LA CHERCHEUSE NOIRE

DESCENDANCE

TOME 2

Révoltes & liberté



Kloé Arulappan

« On ne nous a pas appris leurs noms à l'école. Alors on les apprend ensemble, à la maison. »

CE LIVRE APPARTIENT À LA FAMILLE

LU POUR LA PREMIÈRE FOIS LE

PAR

Pour Yanelis, Kylian et Aaliyah-Rose,
mes trois guerriers.
Vous vous êtes battus avec moi
bien avant de savoir lire ces pages.

Pour Ethan, *mon filleul, et ses frères et sœurs,*
pour Victoire et Valentine,
pour Sohan, Mahena, Shaïn, Cerise et Emrys,
pour Shaina, Kendra, Thaïs, Kenji et Keylan.
Que ce livre vous donne la force
de ne jamais baisser la tête.

Et pour ma tata, mon ange.
Tu t'es battue en silence.
Ce livre parle un peu de toi.

Kloé

Avant de commencer

Dans le tome 1, tu as rencontré tes reines et tes rois. Amanirenas, Njinga, Andrianampoinimerina, Rani Mangammal. Et celles et ceux qui se sont libérés : Solitude, Delgrès, Élie, Furcy, les marronnes et les marrons de nos montagnes.

Mais l'histoire ne s'arrête pas en 1848. Après les abolitions, on n'a pas donné la liberté comme on donne un cadeau. Il a fallu la gagner encore, jour après jour : le droit de voter, le droit d'étudier, le droit d'être payé, le droit de dire qui on est.

Ce livre raconte 41 femmes et hommes qui se sont battus pour ça, de la fin du XIXe siècle à aujourd'hui, en Afrique, à Madagascar, aux Comores, en Inde, aux Antilles, en Guyane, à La Réunion et dans les Amériques. Ils n'avaient pas toujours d'armée. Parfois, ils avaient juste une plume, une barque, un salon, ou un seul mot : non.

Ce sont des guerrières et des guerriers. Et tu descends d'eux.

AVANT DE COMMENCER

Comment lire ce livre en famille

Kriké ! Kraké ! Comme dans le tome 1, chaque histoire commence par la formule. Aux Antilles, on dit aussi « Yé krik ! Yé krak ! ». Choisissez la vôtre.

Un conte par soir. Chaque histoire se lit en 8 à 10 minutes, à voix haute.

Au même moment. Un petit encadré pour voir ce qui se passait ailleurs, la même année.

Le vrai et la légende. Pour les grands : ce qui est prouvé, ce qui vient de la tradition, et ce qu'on doit encore vérifier.

À la veillée et **À faire ensemble.** Trois questions, puis une activité avec ce qu'on a à la maison.

Le refrain. À la fin de chaque conte, toute la famille dit ensemble : « Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AVANT DE COMMENCER

Un mot sur les mots

Comme dans le tome 1, on ne dit pas « les esclaves », on dit « les personnes mises en esclavage ». Et on dit « les personnes soumises à l'engagisme » pour nos ancêtres venus d'Inde, de Madagascar, d'Afrique et de Chine.

Certaines histoires de ce livre sont tristes. Elles sont racontées avec douceur. Si vos enfants posent des questions difficiles, c'est une bonne nouvelle : ils réfléchissent.

Kloé

AVANT DE COMMENCER

Comment se servir de ce livre

✏️ Les mots soulignés

Dans les histoires, les mots un peu difficiles sont soulignés. Leur explication est juste à côté, dans la marge orange, souvent avec une vraie photo.

📱 Le code à scanner

Au début de chaque histoire, un petit carré noir. Scanne-le avec l'appareil photo d'un téléphone : tu vois l'endroit en vrai, vu du ciel, tu écoutes la chanson qui va avec l'histoire et tu regardes les vidéos. Ta version interactive est incluse avec ce livre.

👑 La couronne

Après chaque histoire, trois questions. Coche tes réponses. Les bonnes réponses sont écrites à l'envers, tout en bas : retourne le livre pour vérifier. Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne et écris la date.

🔥 À la veillée

Trois questions pour parler ensemble. Il n'y a pas de bonne réponse. Il y a des lignes pour écrire ce que la famille a dit, si vous voulez le garder.

🧩 Les jeux

« Qui suis-je ? », « Qui est-ce ? », mots mêlés, mots croisés, frise à découper, défi gramoun : ils sont dans le cahier de jeux, à imprimer à part.

🖍️ Écris dedans

Ce livre est fait pour être rempli, colorié, annoté. Il est à vous.

SOMMAIRE

Les 41 histoires

PREMIÈRE PARTIE · RÉSISTER À LA COLONISATION

1 **Samory Touré** *Le forgeron d'empire qui n'a jamais plié* 10

2 **Lat Dior** *Le roi à cheval qui a dit non au train* 15

3 **Mbuya Nehanda** *La grand-mère qui parlait avec les ancêtres* 20

4 **Charlemagne Péralte** *L'Haïtien qui n'a pas accepté l'occupation* 25

5 **Henry Sidambarom** *Le juge qui a gagné le droit de voter* 30

6 **Marcus Garvey** *L'homme qui disait « Lève-toi »* 35

7 **Les femmes d'Aba** *La guerre des femmes qui chantaient* 40

8 **Paulette et Jane Nardal** *Les sœurs qui ont allumé la Négritude* 45

9 **Félix Éboué** *Le Guyanais qui a dit non* 50

10 **Les dissidents** *La jeunesse qui a traversé la mer* 54

11 **Aline Sitoé Diatta** *La reine de Casamance qui gardait le riz* 59

12 **Les tirailleurs de Thiaroye** *Ceux qu'on n'oublie pas* 64

DEUXIÈME PARTIE · SE LEVER POUR LA DIGNITÉ

13 **B. R. Ambedkar** *Le garçon mis à l'écart qui a écrit la loi* 70

14 **Les combattants de 1947** *La Grande Île qui s'est levée* 75

15 **Aimé et Suzanne Césaire** *Le couple qui a écrit la liberté* 80

16 **Léon-Gontran Damas** *Le poète qui ne voulait plus être bien élevé* 85

17 **Frantz Fanon** *Le médecin qui a enlevé les chaînes* 90

18 **Cheikh Anta Diop** *Le savant qui a rendu l'Égypte à l'Afrique* 95

19 **Funmilayo Ransome-Kuti** *La femme qui a fait trembler le palais* 100

20 **Ruben Um Nyobè** *Celui qui porte la parole* 105

21 **Kwame Nkrumah** *L'homme de l'étoile noire* 110

22 **Patrice Lumumba** *L'homme qui a parlé pour tout un peuple* 115

23 **Amílcar Cabral** *L'ingénieur de la terre qui a libéré deux pays* 120

24 **Rosa Parks et Claudette Colvin** *Deux femmes restées assises* 125

25 **Ruby Bridges** *La petite fille qui a ouvert l'école* 130

26 **Martin Luther King et Malcolm X** *Deux chemins pour la même dignité* 135

27 **Zéna M'Déré et les Chatouilleuses** *Les grands-mères qui chatouillaient* 140

28 **Mai 67 en Guadeloupe** *Ceux qu'on a voulu faire taire* 145

29 **Firmin Viry et le maloya** *Le gardien du roulèr* 150

TROISIÈME PARTIE · LA LUTTE CONTINUE

30 **Thomas Sankara** *Le président du pays des hommes intègres* 156

31 **Steve Biko** *Celui qui a dit : noir, c'est beau* 161

32 **Winnie et Nelson Mandela** *Elle dehors, lui dedans, un seul combat* 166

33 **Miriam Makeba** *Mama Africa, la voix qu'on n'a pas fait taire* 171

34 **Félix Tiouka et les peuples amérindiens de Guyane** *Ceux qui sont là depuis toujours* 176

35 **Wangari Maathai** *La femme qui plantait des arbres* 181

36 **Danyèl Waro** *Le poète qui chante en créole* 186

37 **Sudel Fuma** *L'historien qui a gardé la mémoire du 20 Désanm* 191

38 **Jean-Jacques Martial et les enfants de la Creuse** *Ceux qu'on a éloignés de leur île* 196

39 **Christiane Taubira** *La Guyanaise qui a fait écrire la vérité* 201

40 **Marielle Franco** *La fille de la Maré qui a semé des graines* 206

41 **Aujourd'hui, la lutte continue** *Nos peuples debout, de nos jours* 211

À LA FIN DU LIVRE

· **Les sources** 217

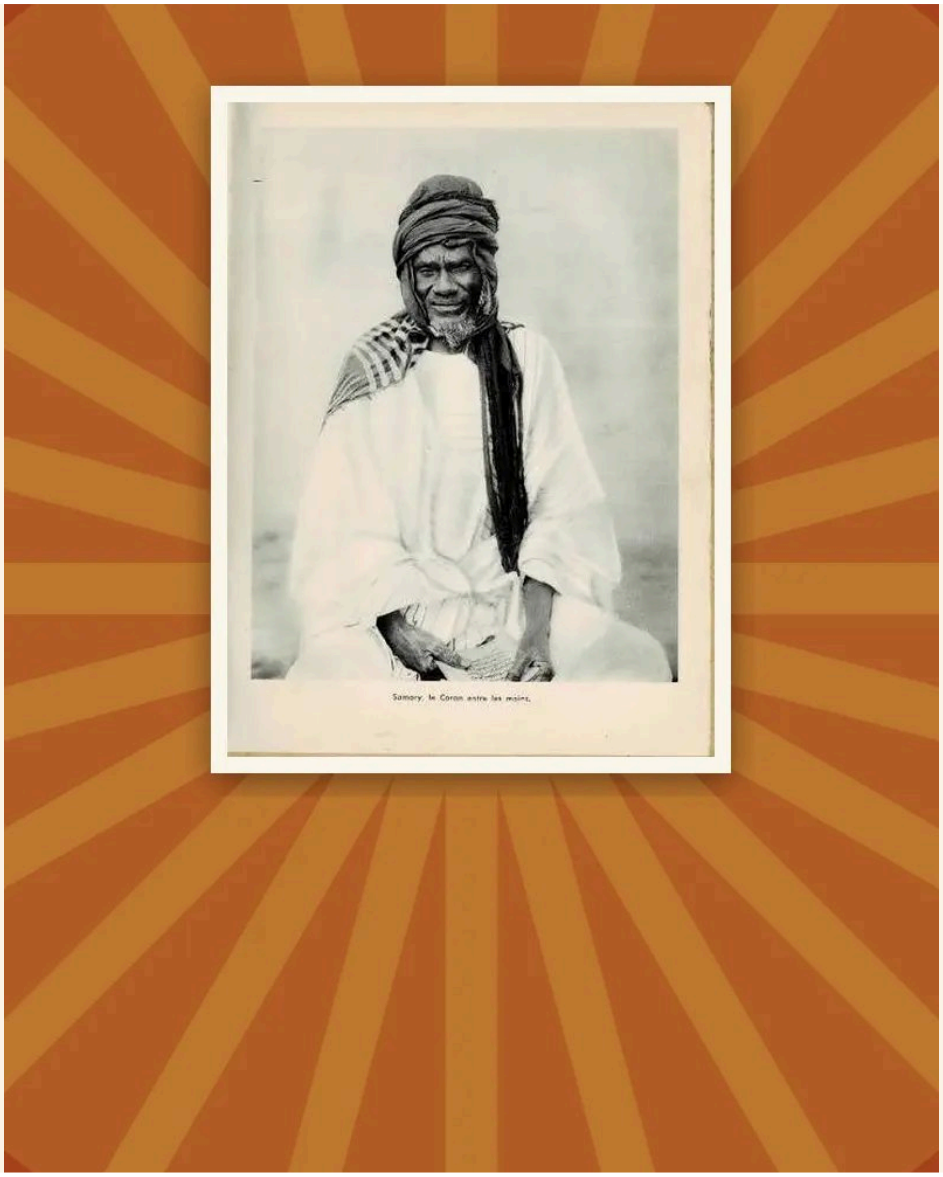
· **Les photos et les illustrations** 218



PREMIÈRE PARTIE · 1880-1945

Résister à la colonisation

Quand les colons arrivent avec leurs fusils et leurs lois, nos peuples disent non.
Avec des armes, des chants, des journaux, des barques.



1 Samory Touré

Le forgeron d'empire qui n'a jamais plié

GUINÉE, MALI ET CÔTE D'IVOIRE — DE 1882 À 1898

Pour Kylian, qui réfléchit toujours un coup d'avance.
Comme Samory, garde ta tête froide et ton cœur chaud.



Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

L'empire de Samory s'étendait sur l'actuelle Guinée, le Mali et la Côte d'Ivoire.

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Dans les collines de Guinée, vers 1830, naît un petit garçon malinké. Il s'appelle Samory Touré. Sa famille fait du commerce : elle marche de village en village, avec du sel, de l'or, des noix de kola et des tissus. On appelle ces commerçants les Dioula. Ils connaissent les routes mieux que personne.

Samory apprend le commerce avec eux. Il apprend à compter vite, à écouter les gens, à connaître chaque chemin et chaque rivière. Il apprend aussi à parler à des gens très différents, et à se faire respecter sans crier. Plus tard, tout ça va lui servir.

Un jour, un grand malheur arrive : sa maman est faite prisonnière par un roi voisin. Alors Samory va trouver ce roi. Il lui propose un marché : « Je vais servir dans ton armée. En échange, tu libères ma mère. » Il reste des années dans cette armée. Il y apprend tout de la guerre. Et à la fin, sa maman est libre.

Tu imagines ? C'est comme si tu travaillais tous les jours, pendant des années, sans vacances, juste pour ramener ta maman à la maison.

Ensuite, Samory rassemble des soldats. Il unit des villages, des villes, des peuples entiers. Il construit un grand État, entre la Guinée et le Mali. Il organise tout : des provinces, des chefs, des marchés, des écoles pour apprendre le Coran. Son armée a des cavaliers et des fantassins, bien entraînés. On l'appelle l'Almamy : le chef des croyants.

Mais en 1882, l'armée française arrive avec ses canons. Elle veut prendre toute la région. Samory dit non. Et il a une idée incroyable : ses forgerons vont fabriquer eux-mêmes les fusils et les balles. Dans ses ateliers, des centaines d'artisans travaillent jour et nuit. Ils démontent les armes, ils les étudient, et ils les refabriquent. Le fer vient des mines de la région. Le charbon vient des arbres. Le savoir vient des forgerons, qui se le transmettent depuis très longtemps. Samory achète aussi des fusils modernes à des marchands, loin sur la côte, en échange de chevaux et d'or.

Quand l'ennemi avance trop, Samory ne s'accroche pas. Il déplace tout son pays vers l'est : les familles, les troupeaux, les greniers. Un empire entier qui marche ! Là où il arrive, il reconstruit.

Pendant seize ans, il tient bon. Seize ans : le temps qu'un bébé qui naît au début de la guerre devienne un adolescent qui peut lui-même tenir un fusil.

LES MOTS DIFFICILES



noix de kola C'est le fruit du kolatier, un arbre d'Afrique de l'Ouest. On la croque : elle est amère et elle donne de l'énergie. En Afrique de l'Ouest, on l'offre pour saluer, pour un mariage ou pour sceller un accord.



Dioula Les Dioula sont de grands commerçants d'Afrique de l'Ouest, liés au monde malinké. Ils ont tissé des routes de commerce entre la forêt, la savane et les villes. Le dioula est aussi une langue, très parlée aujourd'hui en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso.

l'Almamy Almamy vient de l'arabe al-imam : celui qui guide la prière. En Afrique de l'Ouest, c'est un titre donné à un chef à la fois religieux et politique. Samory l'a porté pour montrer qu'il guidait son peuple dans la foi et dans la guerre.



forgerons Le forgeron travaille le fer dans le feu pour en faire des outils, des bijoux ou des armes. Dans le monde mandingue, c'est un métier très respecté, et le savoir se transmet de parent à enfant depuis des siècles. Sans ses forgerons, Samory n'aurait jamais pu fabriquer ses propres fusils.



Gabon Le Gabon est un pays d'Afrique centrale, au bord de l'océan Atlantique, couvert en grande partie par la forêt. Sa capitale est Libreville. C'est très loin de la Guinée : on y a envoyé Samory pour le couper de son peuple.

En 1898, il est finalement capturé, en Côte d'Ivoire. On l'envoie loin de chez lui, au Gabon. Il meurt là-bas, deux ans plus tard. Mais en Guinée, au Mali, en Côte d'Ivoire, on chante encore son nom. Et quand on parle de résistance en Afrique de l'Ouest, on commence souvent par lui.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Beaucoup d'entre nous, en Guadeloupe, en Martinique, en Guyane ou en Haïti, ont des ancêtres venus de ces régions d'Afrique de l'Ouest. Les forgerons, les commerçants et les stratèges comme Samory font partie de notre famille élargie. Savoir s'organiser et tenir bon, c'est aussi notre héritage.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1884 et 1885, à Berlin, des chefs de pays européens se partagent l'Afrique sur une carte, sans jamais avoir marché dans ses collines.

Dans ces mêmes collines, Samory, lui, fait marcher un empire entier et fabrique ses propres fusils pendant seize ans !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Samory Touré, né vers 1830 (date exacte à vérifier) en pays malinké, dans l'actuelle Guinée. Il prend le titre d'Almamy dans les années 1880 (année exacte à vérifier). Combats contre l'armée française de 1882 à 1898. Capturé le 29 septembre 1898 à Guélémou, en Côte d'Ivoire. Exilé au Gabon, où il meurt en 1900.

Ce qui se discute : L'histoire de sa mère libérée contre des années de service vient de la tradition orale des griots : la durée exacte (souvent racontée « sept ans, sept mois, sept jours ») est symbolique, à vérifier. Le nombre d'artisans dans ses ateliers d'armes : à vérifier. La grande étude sur Samory est celle d'Yves Person, historien français (source extérieure) ; côté africain, lire l'historien guinéen Ibrahima Baba Kaké (titre exact à vérifier). Le lien de parenté avec le président guinéen Ahmed Sékou Touré est souvent affirmé : à vérifier.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que Samory a déplacé tout son pays au lieu de rester au même endroit ?

2. Samory a travaillé des années pour libérer sa maman. Qu'est-ce que tu serais prêt ou prête à faire pour quelqu'un que tu aimes ?

3. Qui, dans notre famille, sait réparer ou fabriquer des choses avec ses mains ?

À FAIRE ENSEMBLE

L'atelier de Samory. Rassemblez des objets cassés ou des emballages (boîtes, bouchons, carton). Chacun démonte un objet, regarde comment il est fait, puis fabrique quelque chose de nouveau avec les morceaux. Montrez vos créations à la famille, comme de vrais forgerons.

LE MOT DU JOUR

faso dioula, la langue des commerçants de l'histoire, parlée au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire et au Mali · se dit « fa-so »

la patrie, la maison du père : le pays de nos ancêtres

Samory a fait marcher tout un empire pour protéger son faso, la terre de ses ancêtres.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Regard sur le passé »**, Bembeya Jazz National (Guinée, 1969), l'épopée chantée de Samory. En 1969, les musiciens du Bembeya Jazz racontent toute la vie de Samory dans une seule chanson très longue. Comme les griots d'avant, ils gardent sa mémoire en musique.

▶️ **Samory Touré, documentaire** (vidéo, toute la famille). Des historiens et des images de Guinée racontent l'Almamy et ses dix-sept ans de résistance. Cherchez avec les enfants la carte de son empire qui se déplace.

▶️ **Samory Touré** (à lire ensemble, les grands). Tu y trouves la photo prise après sa capture en 1898 : regarde son visage, c'est le vrai Samory du conte.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Que fait la famille de Samory quand il est petit ?

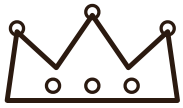
☐ Elle fait du commerce de village en village ☐ Elle pêche au bord de la mer ☐ Elle construit des bateaux

2. Pourquoi Samory entre-t-il dans l'armée d'un roi voisin ?

☐ Pour devenir riche ☐ Pour faire libérer sa maman ☐ Pour apprendre à monter à cheval

3. Qui fabrique les fusils et les balles de l'armée de Samory ?

☐ Des marins venus de la côte ☐ Les soldats français ☐ Ses forgerons, dans ses ateliers



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Samory Touré le ____ / ____ / ________

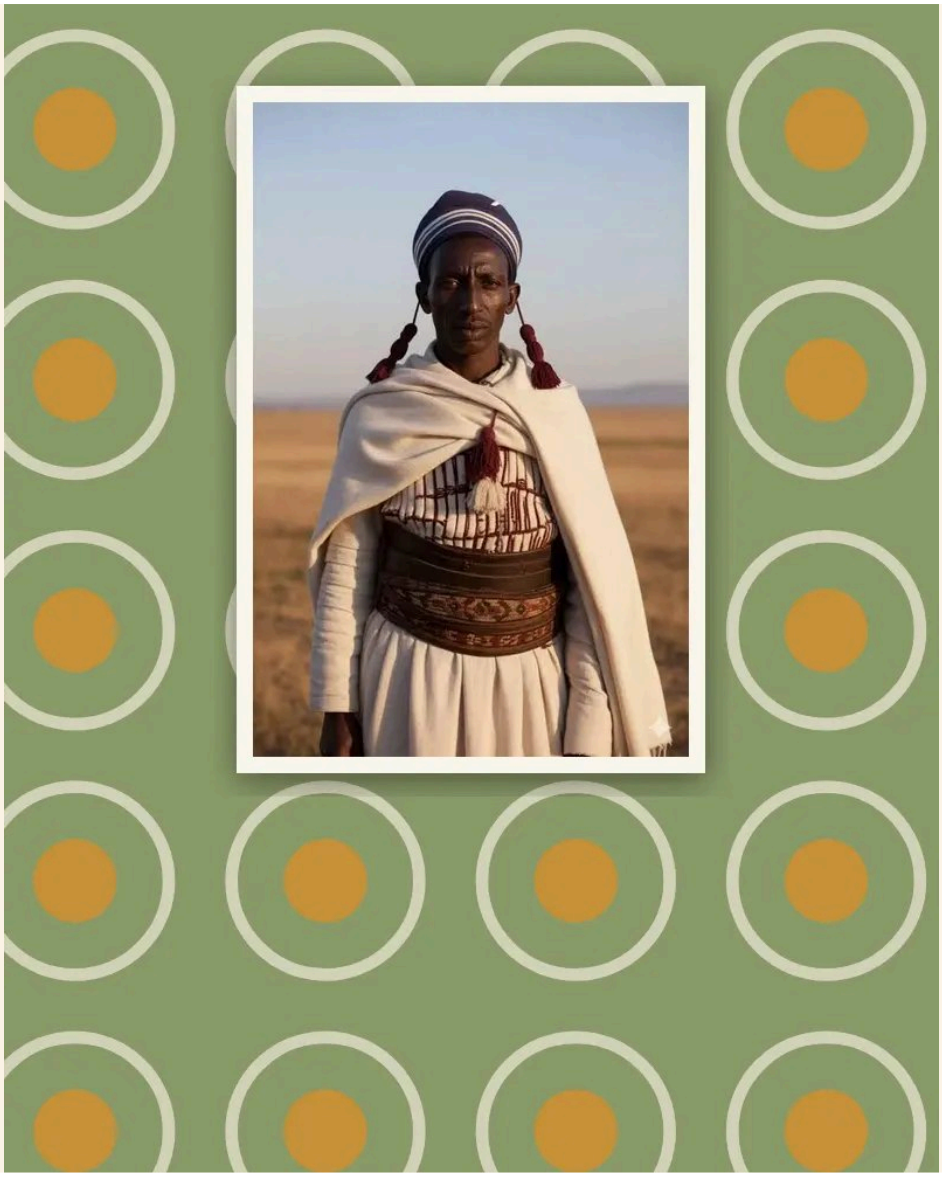
Les réponses : 1. Elle fait du commerce de village en village · 2. Pour faire libérer sa maman · 3. Ses forgerons, dans ses ateliers

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

malinké Les Malinké sont un peuple d'Afrique de l'Ouest, héritier de l'empire du Mali. Ils vivent en Guinée, au Mali, au Sénégal et en Côte d'Ivoire.

fantassins Les fantassins, ce sont les soldats qui se battent à pied.

Guinée Un pays d'Afrique de l'Ouest, au bord de l'océan Atlantique. Sa capitale est Conakry. En 1958, ce fut le premier pays de l'Afrique colonisée par la France à dire non et à devenir indépendant.



2

Lat Dior

Le roi à cheval qui a dit non au train

ROYAUME DU CAYOR, SÉNÉGAL

DE 1879 À 1886

Pour Aaliyah-Rose, qui aime tant les animaux.
Le cheval de Lat Dior, lui aussi, était un héros.



Le royaume du Cayor, entre Dakar et Saint-Louis. Aujourd'hui, c'est le Sénégal.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Au Sénégal, entre Dakar et Saint-Louis, il y a un grand royaume : le Cayor. Ses terres sont plates et sableuses. On y cultive le mil, et surtout l'arachide, la cacahuète.

Le roi du Cayor s'appelle le damel. Vers 1842 naît un prince wolof : Lat Dior Ngoné Latyr Diop. Il grandit à cheval. Il apprend à se battre, à parler aux anciens, à défendre son peuple. Autour de lui, il y a les griots, qui racontent l'histoire des rois d'avant. Lat Dior écoute. Il sait d'où il vient.

Lat Dior devient damel. Il a un cheval qu'il aime plus que tout. Il s'appelle Malaw. Ensemble, ils traversent tout le royaume, les villages, les champs, les puits. Lat Dior connaît son pays par cœur. Il sait combien de familles vivent de chaque champ d'arachide. On raconte que Malaw sentait le danger avant les hommes, et qu'il n'avait peur de rien.

Un jour, les Français arrivent avec un grand projet : une voie de chemin de fer, de Dakar jusqu'à Saint-Louis. Le train doit passer en plein milieu du Cayor. Au début, on lui présente ça comme un cadeau : « Ce sera plus facile de voyager. Ce sera bon pour le commerce. »

Lat Dior réfléchit. Pourquoi ce train ? Il comprend vite : le train va servir à emporter les arachides de son peuple, vers les bateaux, vers l'Europe. Et derrière le train viendront les soldats. Son royaume ne sera plus à lui. Les paysans devront planter ce que veulent les étrangers, et plus ce dont leurs familles ont besoin.

Tu imagines ? C'est comme si quelqu'un voulait faire passer une route au milieu de ta cour, pour emporter toutes les mangues de ton manguier, sans jamais te demander ton avis.

Alors Lat Dior dit non. Il refuse le train. Il se bat. L'armée française le chasse de son trône, il revient. On le chasse encore, il résiste encore. Il ne veut pas vendre son pays, même si on lui promet de l'argent. Il fait alliance avec d'autres chefs, il change de cachette, il revient toujours. Pendant des années, il reste une épine dans le pied de l'armée coloniale.

En 1885, le train roule quand même. Mais Lat Dior ne se rend pas. Le 26 octobre 1886, à Dékhelé, il livre sa dernière bataille. Il meurt ce jour-là, avec des compagnons restés fidèles jusqu'au bout.

Aujourd'hui, au Sénégal, tout le monde connaît son nom. Des écoles, des rues et un stade s'appellent Lat Dior. Et on raconte encore l'histoire de Malaw, le cheval qui n'a jamais quitté son roi. Quand les enfants sénégalais apprennent son histoire, ils apprennent une chose simple : on peut perdre une bataille et rester debout pour toujours dans la mémoire de son peuple.

LES MOTS DIFFICILES

Cayor Le Cayor était un royaume wolof, sur la côte du Sénégal actuel, entre Dakar et Saint-Louis. Il a duré plusieurs siècles, avec ses rois, ses armées et ses griots. Aujourd'hui, la région garde ce nom dans les mémoires et dans les chansons.



damel Damel, c'est le titre du roi du Cayor. Il n'était pas choisi au hasard : il devait venir de certaines familles et être accepté par les grands du royaume. Lat Dior a été damel, puis chassé, puis il est revenu.



griots Les griots sont les gardiens de la mémoire en Afrique de l'Ouest. Ils connaissent par cœur l'histoire des familles et des rois, et ils la racontent en parlant, en chantant, souvent avec la kora ou le balafon. Ce sont des bibliothèques vivantes. Écoute un griot jouer de la kora avec un parent.



l'arachide L'arachide, c'est la cacahuète. Sa particularité : ses graines poussent sous la terre ! Au Sénégal, on en cultive beaucoup, pour la manger, en faire de l'huile ou des sauces comme le mafé.

chemin de fer Un chemin de fer, ce sont des rails sur lesquels roule un train. La ligne entre Dakar et Saint-Louis a été construite par la France coloniale pour transporter l'arachide jusqu'aux ports. Pour Lat Dior, c'était une porte ouverte aux soldats dans son royaume.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

L'arachide que Lat Dior voulait protéger, on la retrouve dans nos cuisines, du rougail pistache à La Réunion au mafé des familles africaines de Guyane et des Antilles. Beaucoup d'entre nous ont des ancêtres venus de cette côte du Sénégal. Défendre sa terre et ce qu'elle donne, c'est une vieille histoire chez nous.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

Dans les mêmes années, aux États-Unis, le chemin de fer traverse les terres des peuples autochtones sans leur demander leur avis.

Au Cayor, un roi à cheval se dresse devant le train et dit : « Pas chez moi ! »

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Lat Dior Ngoné Latyr Diop, né vers 1842 (date exacte à vérifier). Damel du Cayor à plusieurs reprises entre les années 1860 et 1882 (dates exactes à vérifier). Opposé à la ligne de chemin de fer Dakar-Saint-Louis, mise en service en 1885. Il avait d'abord signé un accord avec les Français avant de s'y opposer (à vérifier). Mort au combat à Dékhelé le 26 octobre 1886.

Ce qui se discute : Le nom de son cheval, Malaw, et la fidélité du cheval à son maître viennent de la tradition et des récits des griots. La phrase où il aurait juré de s'opposer au chemin de fer « tant qu'il vivrait » circule beaucoup : formulation exacte à vérifier. Pour aller plus loin, lire l'historien sénégalais Mamadou Diouf, Le Kajoor au XIXe siècle (1990, à vérifier).

Illustration, ce n'est pas une vraie photo de Lat Dior.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que Lat Dior ne voulait pas du train dans son royaume ?

2. Est-ce qu'on t'a déjà promis quelque chose de bien pour te faire accepter quelque chose de pas bien ?

3. Qu'est-ce qu'on cultive, ou qu'est-ce qu'on cuisine chez nous, qui vient de notre terre ?

À FAIRE ENSEMBLE

Le goûter de Lat Dior. Préparez ensemble un goûter à la cacahuète (des cacahuètes grillées, une tartine de beurre de cacahuète ou un petit plat en sauce). Pendant que vous mangez, chacun dit une chose de chez nous qu'il voudrait protéger.

LE MOT DU JOUR

jom wolof, la langue la plus parlée au Sénégal · se dit « djom »

la dignité, l'honneur, le courage de rester debout

Même quand on lui promettait de l'argent, Lat Dior a gardé son jom : il n'a jamais vendu son pays.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Les chants wolof de Lat Dior »**, Les griots du Sénégal chantent encore le Damel du Cayor. Au Sénégal, les griots sont les gardiens de la mémoire. Ils chantent encore Lat Dior et son cheval Malaw, pour que personne n'oublie qu'il a dit non au chemin de fer des colons.

▶️ **Lat Dior, le Damel du Cayor** (vidéo, toute la famille). Les griots et les historiens du Sénégal racontent Lat Dior, son cheval Malaw et son refus du chemin de fer.

▶️ **Lat Dior** (à lire ensemble, les grands). Tu y apprends qu'au Sénégal, des rues, des stades et des écoles portent son nom. Comptez ensemble combien vous en trouvez.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Comment s'appelle le cheval que Lat Dior aime plus que tout ?

☐ Malaw ☐ Cayor ☐ Damel

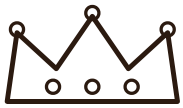
2. Qu'est-ce que les Français veulent construire au milieu du Cayor ?

☐ Un grand port ☐ Une voie de chemin de fer ☐ Un château

3. Selon Lat Dior, à quoi va servir le train ?

☐ À emmener les enfants à l'école ☐ À transporter les griots

☐ À emporter les arachides de son peuple vers l'Europe



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Lat Dior le ____ / ____ / ________

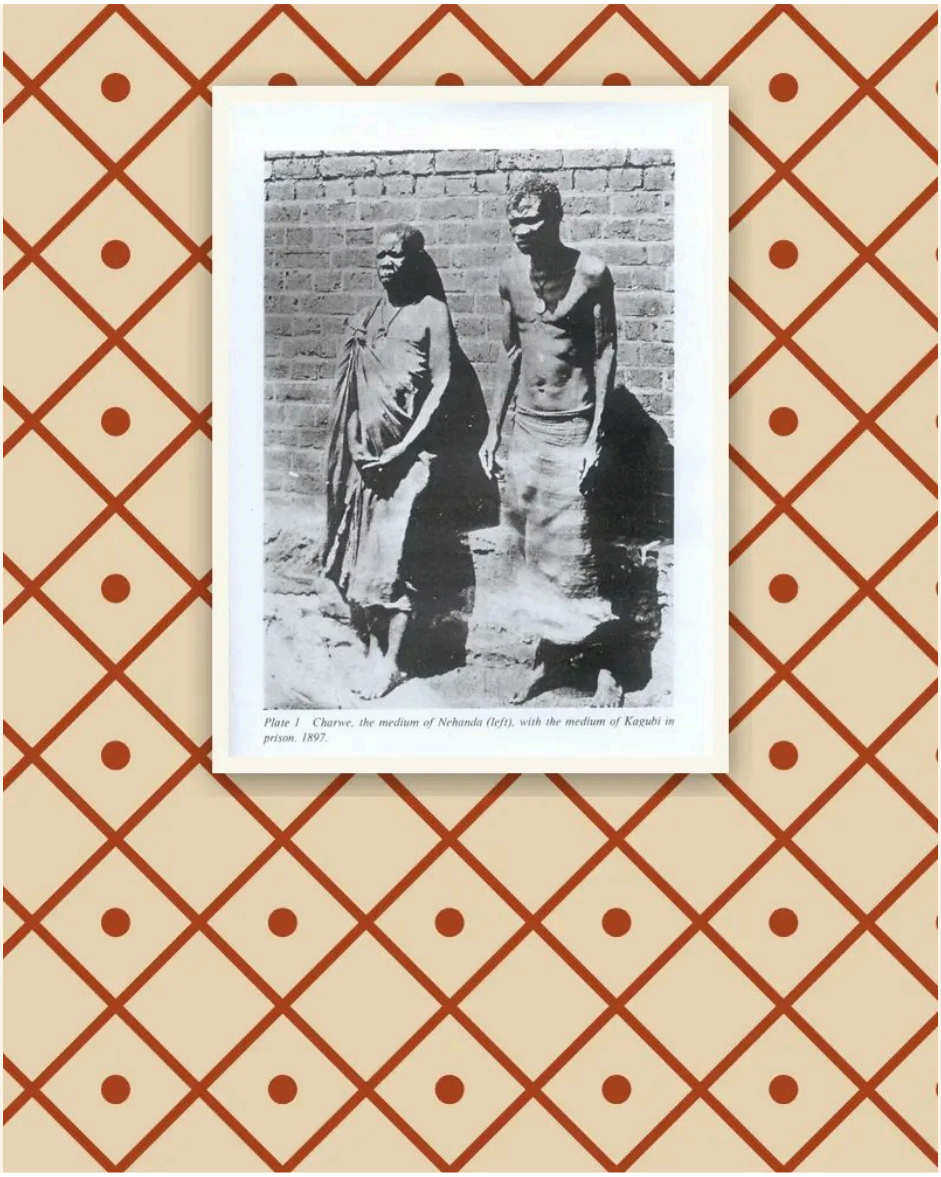
Les réponses : 1. Malaw · 2. Une voie de chemin de fer · 3. À emporter les arachides de son peuple vers l'Europe

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

wolof Le wolof est la langue la plus parlée au Sénégal. C'est aussi le nom du peuple qui la parle.

Sénégal Un pays d'Afrique de l'Ouest, au bord de l'océan Atlantique. Sa capitale est Dakar. Il est indépendant depuis 1960.

manguier L'arbre qui donne les mangues. Il peut devenir très grand et donner de l'ombre toute l'année.



3

Mbuya Nehanda

La grand-mère qui parlait avec les ancêtres

MASHONALAND, ZIMBABWE

DE 1896 À 1898

Pour Yanelis, qui aime les mystères de l'invisible.
Les ancêtres parlent à qui sait écouter.



Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

La vallée de Mazowe, au nord de Harare. Aujourd'hui, c'est le Zimbabwe.

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Au Zimbabwe, au sud de l'Afrique, il y a de grandes collines de pierres rondes et des champs de maïs. C'est le pays du peuple **shona**. Il y a très longtemps, des ancêtres de ce peuple ont bâti une ville entière en pierres, sans ciment : le **Grand Zimbabwe**. C'est elle qui a donné son nom au pays.

Chez les Shona, on croit que les ancêtres veillent sur nous. Parfois, l'esprit d'un grand ancêtre choisit une personne pour parler à travers elle. Cette personne devient un **médium** : un pont entre les vivants et les ancêtres.

Une femme appelée Charwe a été choisie par un esprit très ancien et très respecté : l'esprit de Nehanda. Alors on l'appelle Mbuya Nehanda. Mbuya, ça veut dire « grand-mère ». Les gens viennent la voir quand il ne pleut pas, quand une famille se dispute, quand un chef doit prendre une grande décision. Même les chefs viennent lui demander conseil. Et quand elle parle au nom de Nehanda, tout le monde se tait pour écouter.

Mais des hommes sont arrivés d'Angleterre, avec une grande compagnie. Ils prennent les meilleures terres. Ils prennent le bétail. Ils obligent les gens à travailler pour eux et à payer des impôts. Et puis une maladie tue une grande partie des bœufs, et la sécheresse abîme les champs. Les familles ont faim. Les enfants aussi. La colère monte dans tous les villages, et les gens se tournent vers la grand-mère pour savoir quoi faire.

Tu imagines ? C'est comme si des inconnus entraient chez toi, prenaient ta chambre, tes jouets et ton goûter, et te demandaient en plus de faire leur ménage.

En 1896, les peuples du Zimbabwe se soulèvent. Mbuya Nehanda encourage les combattants. Elle leur dit que la terre appartient à leurs ancêtres, et qu'il faut la défendre. Les Shona et leurs voisins, les **Ndebele**, se battent pour leurs terres. On appelle cette révolte le premier **Chimurenga** : la première lutte de libération.

Après plus d'un an de combats, Mbuya Nehanda est arrêtée. On la juge, et on la condamne à mort, en 1898. Elle ne demande pas pardon. Elle reste fidèle à ses ancêtres jusqu'au bout. Elle est calme. Elle sait que ce qu'elle a commencé ne va pas s'arrêter avec elle.

On raconte qu'avant de mourir, elle a dit : « Mes os se relèveront. » Et quelque chose s'est vraiment relevé : son nom. Des dizaines d'années plus tard, les combattants de la liberté du Zimbabwe chantaient pour elle. En 1980, le Zimbabwe devient indépendant.

LES MOTS DIFFICILES



Grand Zimbabwe C'est une immense ville en pierres sèches, posées les unes sur les autres sans ciment, dans le sud-est du Zimbabwe actuel. On y voit encore de très hauts murs et une grande enceinte ronde. Pendant longtemps, des colons ont refusé d'admettre que des Africains l'avaient bâtie, mais les archéologues ont confirmé que ce sont bien les ancêtres des Shona.

médium Un médium, c'est une personne par qui un esprit parle. Chez les Shona, l'esprit d'un ancêtre choisit quelqu'un et passe par sa voix pour conseiller les vivants. On dit aussi svikiro en shona. Ce n'est pas un jeu : c'est un rôle très respecté.

Ndebele Les Ndebele sont un peuple qui vit surtout dans le sud-ouest du Zimbabwe, autour de la ville de Bulawayo. En 1896, ils se sont soulevés eux aussi contre les colons, en même temps que les Shona. Deux peuples voisins, un même combat pour leurs terres.

Chimurenga Chimurenga est un mot shona qui veut dire lutte, résistance. Le premier Chimurenga, c'est la révolte de 1896. Le deuxième, c'est la guerre de libération qui a mené le Zimbabwe à l'indépendance en 1980. Il existe même une musique qui porte ce nom, la musique chimurenga.



Harare Harare est la capitale et la plus grande ville du Zimbabwe. Pendant la colonisation, les Anglais l'avaient appelée Salisbury. En 1982, deux ans après l'indépendance, elle a repris un nom africain.

Aujourd'hui, à **Harare**, la capitale, une grande statue de Mbuya Nehanda regarde passer les gens. Les enfants passent devant elle en allant à l'école. Les grands lui laissent parfois des fleurs. La grand-mère veille toujours, et son peuple ne l'a jamais oubliée.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

À Madagascar, on honore les ancêtres, les razana. À La Réunion et aux Antilles, on garde aussi des prières, des services et des visites pour ceux qui sont partis avant nous. Comme chez les Shona, beaucoup de nos familles savent que les ancêtres ne sont jamais tout à fait loin.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1896, à Londres, des hommes d'affaires comptent l'argent qu'ils espèrent gagner avec les terres du Zimbabwe.

Au Zimbabwe, une grand-mère qui parle aux ancêtres rassemble tout un peuple pour défendre sa terre, et son nom traverse le siècle !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Charwe Nyakasikana, médium de l'esprit Nehanda. Premier Chimurenga (soulèvement shona et ndebele) contre la British South Africa Company en 1896-1897. Arrêtée fin 1897, exécutée à Salisbury (aujourd'hui Harare) en avril 1898 (jour exact à vérifier), en même temps que le médium Kaguvi. Indépendance du Zimbabwe : 1980. Statue inaugurée à Harare en 2021.

Ce qui se discute : La phrase « Mes os se relèveront » (« Mapfupa angu achamuka ») vient de la tradition et de la mémoire de la lutte : on ne sait pas si elle l'a vraiment dite, à vérifier. Le livre de référence sur la révolte est celui de l'historien britannique Terence Ranger (source extérieure). La romancière zimbabwéenne Yvonne Vera a écrit Nehanda (1993), un roman et non un livre d'histoire. La question du retour de ses restes, demandé par le Zimbabwe à la Grande-Bretagne : à vérifier.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que les combattants écoutaient une grand-mère ?

2. Qu'est-ce que ça veut dire, pour toi, « mes os se relèveront » ?

3. Comment est-ce qu'on honore nos ancêtres, dans notre famille ?

À FAIRE ENSEMBLE

Le coin des ancêtres. Choisissez une petite place dans la maison. Posez-y une photo, un objet ou un dessin d'un ancêtre de la famille. Chacun dit une chose qu'il sait de lui ou d'elle, ou pose une question aux grands.

LE MOT DU JOUR

mbuya shona, la langue du peuple de Nehanda, parlée au Zimbabwe · se dit « m-bou-ya »

grand-mère

Au Zimbabwe, on dit encore Mbuya Nehanda : la grand-mère qui veille sur tout son peuple.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« La musique chimurenga »**, Thomas Mapfumo, la musique de la lutte au Zimbabwe. « Chimurenga », c'est le mot shona pour la lutte de libération. Le premier chimurenga, c'est celui de Nehanda. Thomas Mapfumo a donné ce nom à sa musique pendant la guerre d'indépendance du Zimbabwe.

▶️ **Mbuya Nehanda, la statue de Harare** (vidéo, toute la famille). En 2021, le Zimbabwe a dressé une grande statue de Nehanda au cœur de sa capitale. Regardez comment son pays la célèbre aujourd'hui.

▶️ **Mbuya Nehanda** (à lire ensemble, les grands). Tu y lis la phrase qu'on lui prête avant de mourir : « Mes os se relèveront. » Les Zimbabwéens disent que la libération de 1980 lui a donné raison.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Que veut dire « Mbuya » ?

☐ Reine ☐ Grand-mère ☐ Guerrière

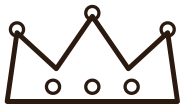
2. Que fait un médium chez les Shona ?

☐ Il fait un pont entre les vivants et les ancêtres ☐ Il construit des maisons en pierre

☐ Il garde les troupeaux de bœufs

3. Qu'est-ce qui se relève, d'après la fin de l'histoire ?

☐ Une ville en pierres ☐ Un grand arbre ☐ Son nom, que son peuple n'a jamais oublié



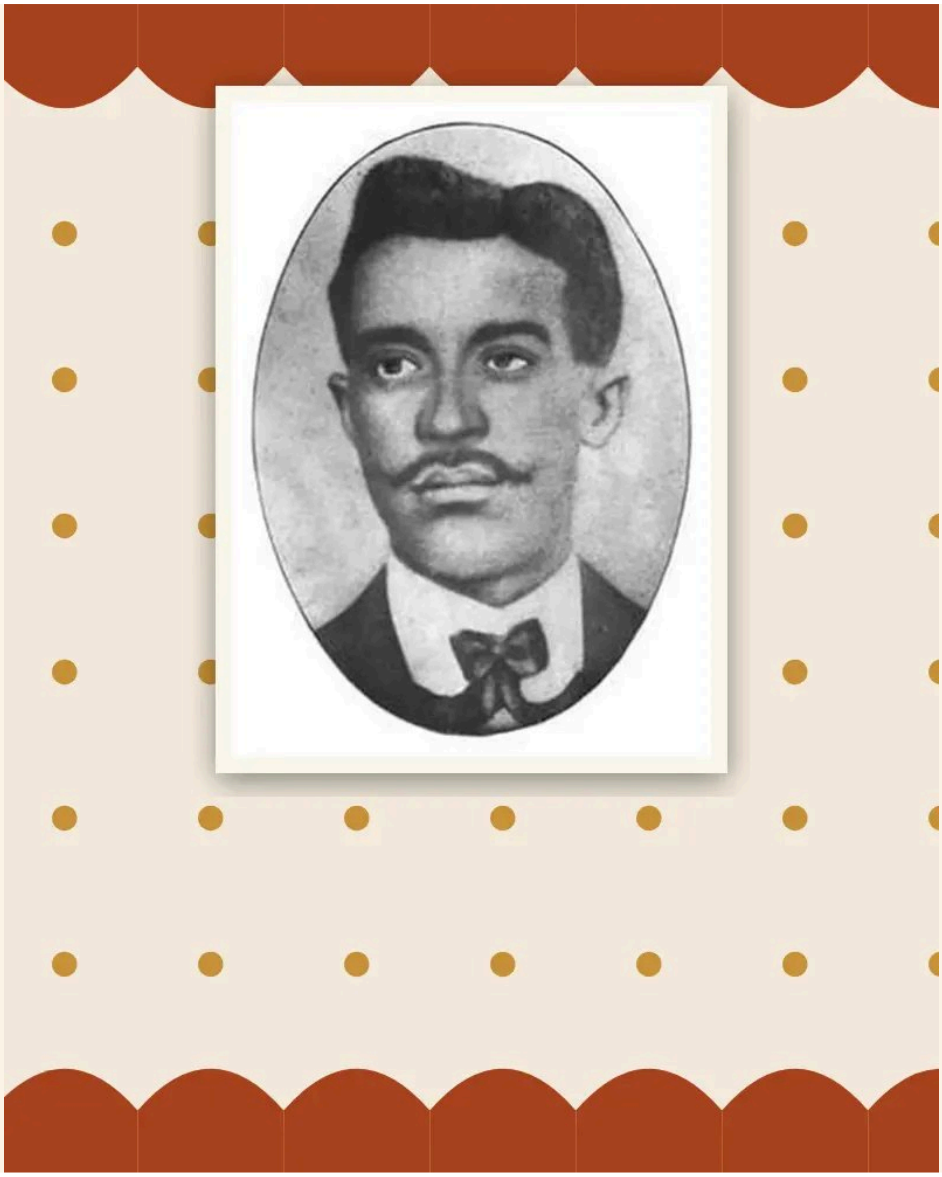
Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Mbuya Nehanda le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Grand-mère · 2. Il fait un pont entre les vivants et les ancêtres · 3. Son nom, que son peuple n'a jamais oublié

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

shona Les Shona sont le plus grand peuple du Zimbabwe. Ce sont eux qui ont construit le Grand Zimbabwe. Leur langue s'appelle aussi le shona.



4

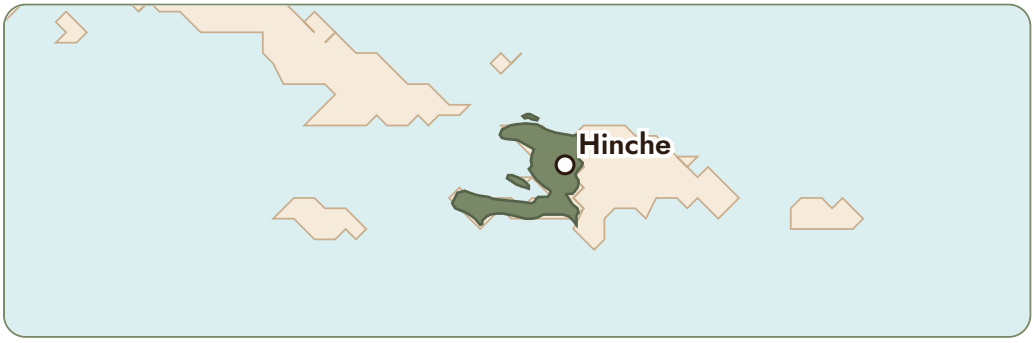
Charlemagne Péralte

L'Haïtien qui n'a pas accepté l'occupation

HINCHE ET LE PLATEAU CENTRAL, HAÏTI

DE 1915 À 1919

Pour Kenji et Keylan, mes cousins.
Tenez-vous droits, et restez libres.



Hinche, sur le plateau central d'Haïti.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Haïti, c'est le pays qui a gagné sa liberté tout seul, en 1804. Le premier pays libre fondé par des personnes mises en esclavage qui ont brisé leurs chaînes. Là-bas, la liberté, c'est sacré.

En 1886, à **Hinche**, dans le centre du pays, naît Charlemagne Péralte. Il grandit dans une famille connue de la région. Il fait de bonnes études, il aime lire, il parle bien. Il devient officier, puis commandant de ville. Les gens de Hinche le respectent.

En 1915, des soldats des États-Unis débarquent en Haïti. Ils prennent le contrôle du pays : les ports, l'argent, le gouvernement. Le drapeau d'Haïti flotte encore, mais ce sont des étrangers qui décident. Pour Charlemagne, c'est impossible. On lui demande de rendre son poste aux soldats étrangers. Il refuse et rentre chez lui, à Hinche. Il préfère perdre son travail plutôt que de servir ceux qui ont pris son pays. Ses amis lui disent qu'il est fou. Lui pense qu'il est juste.

Bientôt, les occupants obligent les paysans à construire des routes, sans salaire. On les attache parfois les uns aux autres pour qu'ils ne s'enfuient pas. Pour beaucoup d'Haïtiens, ça ressemble trop à l'esclavage d'avant 1804.

Tu imagines ? C'est comme si des inconnus venaient chez toi et t'obligeaient à travailler toute la journée, gratuitement, dans ta propre rue.

Charlemagne est arrêté et condamné aux **travaux forcés**. Mais en 1918, il s'évade. Il part dans les montagnes et rassemble des milliers de paysans. On les appelle les **Cacos**. Ils connaissent chaque sentier, chaque rivière, chaque cachette. Ils n'ont pas beaucoup de fusils, parfois seulement des **machettes**. Mais ils ont la montagne pour eux, et les villages les nourrissent et les cachent.

Charlemagne écrit des lettres à tout le pays. Il dit : notre liberté, nos ancêtres l'ont gagnée, on ne la rendra pas. Il signe ses lettres comme le chef de la révolution contre l'occupation. Il écrit même à des pays étrangers pour qu'ils aident Haïti à retrouver sa liberté. Les Cacos attaquent même la capitale, **Port-au-Prince**.

Mais en 1919, un homme le trahit. Des soldats américains déguisés entrent dans son camp, la nuit, et le tuent. Ensuite, ils montrent partout une photo de son corps, pour faire peur aux gens. Mais la photo fait l'inverse : les Haïtiens y voient un héros qui a donné sa vie pour eux. Les gens la gardent, se la montrent, la cachent. La peur se transforme en courage.

LES MOTS DIFFICILES



Hinche Hinche est une ville du centre d'Haïti, sur le Plateau central, entourée de collines et de champs. C'est la ville de Charlemagne Péralte. Ses habitants sont fiers de leur enfant du pays.

travaux forcés Les travaux forcés, c'est une punition : on oblige une personne à faire un travail très dur, sans salaire et sans pouvoir refuser. Pour les Haïtiens, dont les ancêtres avaient brisé les chaînes de l'esclavage, c'était une humiliation de plus.



Cacos Les Cacos, ce sont des paysans haïtiens qui ont pris les armes pour défendre leur pays. Avec Charlemagne Péralte, ils se cachent dans les montagnes et attaquent par surprise. Les villages les nourrissent et les protègent : c'est tout un peuple qui résiste.



machettes La machette est un grand couteau à lame large. On s'en sert pour couper la canne, les branches, ouvrir un chemin dans la végétation. C'est un outil de paysan, et les Cacos en ont fait une arme pour se défendre.



Port-au-Prince Port-au-Prince est la capitale d'Haïti. Elle est au bord de la mer, au fond d'une grande baie, à l'ouest du pays. C'est la plus grande ville d'Haïti, et le cœur de son gouvernement.

Les occupants restent jusqu'en 1934. Mais Charlemagne est devenu un symbole. Quand l'occupation se termine, on lui fait de grandes funérailles, et tout un peuple l'accompagne. Aujourd'hui, son visage est même sur des pièces de monnaie haïtiennes. En Haïti, on dit son nom avec fierté.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Haïti a été la première lumière pour toutes nos îles. En Guadeloupe, en Martinique, en Guyane, beaucoup de familles ont des cousins haïtiens, des voisins haïtiens, des amis haïtiens. Leur histoire de liberté est aussi un peu la nôtre.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1915, les États-Unis disent au monde entier qu'ils défendent la liberté.

En Haïti, des paysans menés par Charlemagne Péralte leur rappellent que la liberté, chez eux, existe depuis 1804 !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Charlemagne Péralte (1886-1919), né à Hinche. Début de l'occupation américaine d'Haïti : juillet 1915 ; fin : 1934. Rétablissement de la corvée (travail forcé sur les routes). Il s'évade en 1918 et dirige les Cacos. Attaque de Port-au-Prince en octobre 1919. Tué dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre 1919 (date exacte à vérifier) par des marines américains, après une trahison.

Ce qui se discute : Les grands livres sur lui sont haïtiens : Roger Gaillard, Charlemagne Péralte le caco (1982), et Suzy Castor, L'occupation américaine d'Haïti (1971). Le nombre de Cacos (souvent « plusieurs milliers ») varie selon les sources : à vérifier. Son portrait sur des pièces de monnaie haïtiennes : à vérifier.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que le travail forcé sur les routes rappelait l'esclavage aux Haïtiens ?

2. La photo qui devait faire peur a donné du courage. Comment c'est possible ?

3. Est-ce qu'on a des amis ou de la famille en Haïti ? Qu'est-ce qu'on sait de leur pays ?

À FAIRE ENSEMBLE

La lettre de liberté. Comme Charlemagne, chacun écrit une courte lettre à toute la famille. Elle commence par « Ce que je ne laisserai jamais personne me prendre, c'est… ». Lisez les lettres à voix haute, puis rangez-les ensemble dans une enveloppe.

LE MOT DU JOUR

libète kreyòl ayisyen, la langue que parle tout le peuple d'Haïti · se dit « li-bè-té »

la liberté

Pour Charlemagne Péralte, la libète gagnée par les ancêtres en 1804, on ne la rend pas.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Kalfou Danjere »**, Boukman Eksperyans (Haïti), la musique racine qui résiste. Ce groupe porte le nom de Boukman, qui a lancé la révolution haïtienne en 1791. Avec leurs tambours, ils dénoncent ceux qui abusent du pouvoir, comme Péralte dénonçait l'occupation.

▶️ **Charlemagne Péralte et les Cacos** (vidéo, toute la famille). Des Haïtiens racontent la résistance des Cacos contre l'occupation américaine (1915-1934).

▶️ **Charlemagne Péralte** (à lire ensemble, les grands). On y voit la photo que les occupants ont diffusée après sa mort pour faire peur. Elle a fait l'inverse : Péralte est devenu un héros national.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. En quelle année Haïti a-t-il gagné sa liberté ?

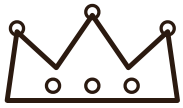
☐ En 1915 ☐ En 1804 ☐ En 1934

2. Comment s'appellent les paysans qui suivent Charlemagne dans les montagnes ?

☐ Les Cacos ☐ Les Dioula ☐ Les griots

3. Où peut-on voir le visage de Charlemagne Péralte aujourd'hui ?

☐ Sur un drapeau ☐ Sur un timbre de France ☐ Sur des pièces de monnaie haïtiennes



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Charlemagne Péralte le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. En 1804 · 2. Les Cacos · 3. Sur des pièces de monnaie haïtiennes



5

Henry Sidambarom

Le juge qui a gagné le droit de voter

CAPESTERRE, GUADELOUPE

DE 1904 À 1923

Pour Ethan, mon filleul, et pour ses frères et sœurs.
On s'est trouvés tard, mais c'est pour toujours.



Capesterre-Belle-Eau, sur la Basse-Terre, en Guadeloupe.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

En Guadeloupe, à Capesterre, les champs de canne descendent jusqu'à la mer. C'est là que naît un petit garçon, le 5 juillet 1863. Il s'appelle Henry Sidambarom.

Ses parents sont venus d'Inde, du sud de l'Inde, le pays tamoul, sur de grands bateaux. On les a fait venir pour travailler dans la canne, après l'abolition de l'esclavage. On les appelle les personnes soumises à l'engagisme. À la maison, on mange le colombo, on prie les dieux de l'Inde, et on parle créole. Et on est nombreux autour de la table : Henry grandit dans une famille de sept enfants.

Henry, lui, est né ici. Il va à l'école, chez des religieux qu'on appelle les Frères de Ploërmel. Il lit tout ce qu'il trouve. C'est un élève brillant. Mais à dix-sept ans, sa maman meurt. Henry range ses cahiers. Il doit travailler pour aider son papa et ses frères et sœurs. C'est un grand chagrin, et c'est aussi un grand courage.

Il trouve un travail au bureau de l'immigration indienne, à Basse-Terre. C'est le bureau qui s'occupe des travailleurs venus d'Inde. Là, Henry apprend comment marchent les lois, les papiers, les registres. Plus tard, il devient commerçant. En 1897, les habitants de Capesterre l'élisent au conseil municipal. Henry est devenu un homme respecté.

Mais il y a une chose qui ne passe pas. Les Indiens de Guadeloupe n'ont pas le droit de voter. Même leurs enfants nés sur l'île. Même Henry. On leur dit : « Vous n'êtes pas vraiment d'ici. »

Tu imagines ? C'est comme si on te disait, à toi qui es né dans ta maison, que tu n'as pas le droit de choisir la couleur de ta chambre.

Alors en 1904, Henry prend sa plume. Il fait inscrire les enfants d'Indiens nés en Guadeloupe sur les listes pour voter, et lui avec. Le gouverneur dit non. Il conteste la liste devant la justice. Henry ne lâche pas. Il écrit des lettres. Il plaide. En 1905, il envoie une pétition jusqu'à Paris, au ministre des Colonies.

Un an. Cinq ans. Dix ans. Les gens se moquent. Certains lui disent d'arrêter. Henry continue. Il écrit aussi dans un journal de Guadeloupe, La Vérité. Il garde toutes ses preuves, bien rangées, comme un trésor.

Et en 1923, près de vingt ans plus tard, c'est gagné. Les enfants d'Indiens nés en Guadeloupe sont reconnus comme citoyens. Ils peuvent voter, comme tout le monde. Imagine la joie, à Capesterre ! Des hommes nés sur l'île, qu'on traitait comme des étrangers, sont enfin reconnus chez eux.

LES MOTS DIFFICILES



Capesterre Capesterre-Belle-Eau est une commune de Guadeloupe, sur la côte est de l'île de Basse-Terre. C'est un pays de canne et de bananes, avec des rivières et des cascades. Beaucoup de familles indo-descendantes y vivent depuis l'arrivée de leurs ancêtres.



l'engagisme Après l'abolition de l'esclavage, les propriétaires des plantations ont fait venir des travailleurs avec un contrat, surtout depuis l'Inde. On appelle ça l'engagisme. Sur le papier, c'était un contrat, mais dans la réalité les conditions étaient très dures. Les personnes soumises à l'engagisme sont arrivées en Guadeloupe, en Martinique, en Guyane, à La Réunion et dans bien d'autres pays.

colombo Le colombo est un plat des Antilles, préparé avec un mélange d'épices apporté par les familles venues d'Inde : curcuma, coriandre, cumin, fenugrec… On le fait avec du poulet, du cabri ou du poisson. Demande à un parent de te montrer la poudre de colombo, et sens-la !



Basse-Terre Basse-Terre est la ville où siège la préfecture de la Guadeloupe, au pied du volcan de la Soufrière. C'est aussi le nom de l'île où elle se trouve. C'est là que travaillait Henry, au bureau de l'immigration indienne.

pétition Une pétition, c'est un texte qu'on écrit pour demander quelque chose aux autorités, souvent signé par beaucoup de personnes. C'est une façon de se battre avec des mots et des arguments. Henry en a envoyé une jusqu'à Paris pour défendre le droit de vote des Indiens nés en Guadeloupe.

Henry reste conseiller municipal pendant près de cinquante ans. En 1945, déjà âgé, il devient **juge de paix** : celui qui aide les gens à régler leurs disputes sans aller au tribunal. Il meurt en 1952. Aujourd'hui, en Guadeloupe, des rues et des écoles portent son nom, et l'année 2020 a été déclarée année Henry Sidambarom. Et chaque fois qu'un descendant de ces travailleurs indiens glisse son bulletin dans l'urne, Henry est un peu là.

juge de paix Le juge de paix s'occupait des petites disputes de tous les jours : une limite de terrain, une dette, un voisin fâché. Son rôle, c'était de trouver un accord pour éviter un vrai procès. Il fallait être juste et connu pour sa sagesse.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

À La Réunion, en Martinique, en Guadeloupe et en Guyane, beaucoup d'entre nous descendent de personnes venues d'Inde sous l'engagisme. Si tes grands-parents votent aujourd'hui sans que personne ne leur demande d'où ils viennent, c'est aussi grâce à des combats comme celui d'Henry.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1923, en France, les femmes n'ont toujours pas le droit de voter. Elles attendront 1944.

En Guadeloupe, un fils de travailleurs indiens vient de gagner ce droit pour tout son peuple !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Henry Sidambarom (1863-1952), né à Capesterre de parents indiens arrivés sous l'engagisme. À partir de 1904, il se bat pour l'inscription des descendants d'Indiens sur les listes électorales. La reconnaissance de leur citoyenneté intervient en 1923 (forme exacte de la décision : à vérifier).

Ce qui se discute : Il est nommé juge de paix du canton de Capesterre en 1945, bien après son combat (biographies guadeloupéennes). Sa scolarité chez les Frères de Ploërmel, la mort de sa mère quand il a 17 ans et le détail de ses démarches auprès du ministère, à Paris, viennent de récits biographiques : à vérifier avec l'historien Jean-Samuel Sahaï.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce qu'on disait aux Indiens qu'ils n'étaient « pas vraiment d'ici » ?

2. Henry a attendu presque vingt ans. Est-ce qu'il y a quelque chose que tu attends depuis longtemps ?

3. Est-ce que quelqu'un dans notre famille est venu d'Inde ? Qu'est-ce qu'on sait de lui ou d'elle ?

À FAIRE ENSEMBLE

Notre bulletin. Fabriquez une petite urne avec une boîte à chaussures. Chacun écrit sur un papier une chose qu'il voudrait changer à la maison ou dans le quartier. Dépouillez ensemble, à voix haute, comme un vrai vote.

LE MOT DU JOUR

vanakkam

tamoul, la langue du pays des parents d'Henry, au sud de l'Inde · se dit « va-na-kam »

bonjour, une salutation pleine de respect

Dans la maison d'Henry, on parlait créole, mais le vanakkam des parents venait tout droit du pays tamoul.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Le tambour malaba »**, La musique indienne de Guadeloupe, gardée par les descendants d'engagés. Les engagés venus d'Inde ont apporté leurs tambours en Guadeloupe. Ce sont ces familles-là qu'Henry Sidambarom a défendues pour qu'elles deviennent citoyennes.

▶️ **Henry Sidambarom, Guadeloupe** (vidéo, toute la famille). Des reportages de Guadeloupe racontent le combat du juge de paix de Capesterre pour que les descendants d'Indiens puissent voter.

▶️ **Henry Sidambarom** (à lire ensemble, les grands). Tu y vois que ce combat a duré près de vingt ans, de 1904 à 1923. C'est ça, ne rien lâcher.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. D'où viennent les parents d'Henry Sidambarom ?

☐ Du sud de l'Inde, le pays tamoul ☐ De Chine ☐ D'Afrique de l'Ouest

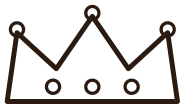
2. Quel droit les Indiens de Guadeloupe n'ont-ils pas, même ceux nés sur l'île ?

☐ Le droit d'aller à l'école ☐ Le droit de voter ☐ Le droit de faire du commerce

3. Que fait Henry pendant toutes ces années de combat ?

☐ Il part vivre en Inde ☐ Il abandonne et change de métier

☐ Il écrit, il plaide et garde toutes ses preuves



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Henry Sidambarom le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Du sud de l'Inde, le pays tamoul · 2. Le droit de voter · 3. Il écrit, il plaide et garde toutes ses preuves

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

tamoul Le tamoul est une langue du sud de l'Inde et du Sri Lanka, une des plus vieilles langues du monde encore parlées. Beaucoup de familles indiennes de Guadeloupe ont des ancêtres tamouls.



6

Marcus Garvey

L'homme qui disait « Lève-toi »

JAMAÏQUE ET NEW YORK — DE 1914 À 1927

Pour Sohan. Tiens-toi droit,
et n'aie jamais honte d'où tu viens.



Saint Ann's Bay, sur la côte nord de la Jamaïque.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

En Jamaïque, une île des Caraïbes toute verte, naît Marcus Garvey en 1887, à Saint Ann's Bay, au bord de la mer. Son père a une bibliothèque pleine de livres. Marcus les dévore.

À quatorze ans, il quitte l'école et travaille dans une imprimerie. Il apprend à faire des journaux : les lettres en plomb, l'encre, le papier. Il comprend une chose : les mots imprimés peuvent voyager très loin.

Marcus voyage. Au Costa Rica, il voit les travailleurs noirs des grandes plantations de bananes. Puis le Panama, puis Londres. Partout, il voit la même chose : les Noirs travaillent dur, et on les traite mal. Mais il voit aussi autre chose. À Londres, il lit des livres sur les grands royaumes d'Afrique. Les mêmes que dans notre tome 1.

Alors il se dit : « Si nous avons eu des rois, des reines et des empires, pourquoi est-ce qu'on baisse la tête ? »

En 1914, de retour en Jamaïque, il crée une grande association pour unir les Noirs du monde entier : l'UNIA. En 1916, il part à New York, à Harlem. Il parle dans la rue, debout sur une caisse. Au début, presque personne ne l'écoute. Puis les gens s'arrêtent. Ils écoutent. Ils reviennent le lendemain, avec leurs amis.

Il leur dit : « Lève-toi, peuple puissant. Tu peux accomplir tout ce que tu veux ! »

Des milliers de personnes le suivent. Puis des centaines de milliers. Ils défilent dans les rues en uniforme, avec un drapeau rouge, noir et vert. Marcus crée un journal, le Negro World, lu jusqu'en Afrique et aux Antilles. Il est écrit en anglais, avec aussi des pages en espagnol et en français, pour que nos cousins des autres îles puissent le lire.

En 1920, une immense salle de New York, Madison Square Garden, est pleine à craquer. Des délégués sont venus des Caraïbes, d'Afrique, d'Amérique. Ensemble, ils écrivent une déclaration des droits des peuples noirs du monde. Tu imagines ? C'est comme si toute ta famille, de toutes les îles, se retrouvait dans la même pièce pour écrire ses propres règles.

Il crée même une compagnie de bateaux : la Black Star Line, l'Étoile noire. Des bateaux à des Noirs, pour que les Noirs fassent du commerce entre eux, d'un côté à l'autre de l'océan. Des milliers de familles achètent des parts de la compagnie, parfois avec leurs

LES MOTS DIFFICILES



imprimerie Une imprimerie, c'est un atelier où on fabrique des journaux, des livres et des affiches. Avant les ordinateurs, on assemblait des petites lettres en métal, on les couvrait d'encre et on les pressait sur le papier. Marcus Garvey y a appris le pouvoir des mots imprimés.

l'UNIA UNIA, ce sont les initiales en anglais de l'Association universelle pour l'amélioration des Noirs. Marcus Garvey l'a créée pour unir les Noirs du monde entier et les rendre fiers de leurs origines. Elle a eu des sections dans de nombreux pays, en Amérique, aux Caraïbes et en Afrique.



Harlem Harlem est un quartier de New York, aux États-Unis, dans le nord de Manhattan. Dans les années 1920, c'était le cœur de la culture noire américaine : musique, poésie, journaux, politique. On a appelé ce moment la Renaissance de Harlem.



Black Star Line La Black Star Line, l'Étoile noire en français, était une compagnie de bateaux créée par Marcus Garvey. Elle appartenait à des milliers de familles noires qui avaient acheté des parts. Le rêve : relier l'Amérique, les Caraïbes et l'Afrique par le commerce, entre nous.



Frederick Douglass Frederick Douglass est né en esclavage aux États-Unis, dans le Maryland. Il a appris à lire en cachette, puis il s'est enfui vers la liberté. Il est devenu un grand orateur et écrivain, qui s'est battu toute sa vie pour la fin de l'esclavage.

toutes petites économies. Le premier bateau porte le nom de **Frederick Douglass**, un homme qui s'était libéré lui-même de l'esclavage.

Ses ennemis finissent par le faire mettre en prison, puis renvoyer en Jamaïque. Pendant ce temps, sa femme, **Amy Jacques Garvey**, continue le travail et publie ses discours. Marcus meurt à Londres en 1940. En 1964, son corps revient en Jamaïque, et il devient le premier héros national de l'île. Ses idées, elles, sont restées. Le drapeau rouge, noir et vert flotte encore aujourd'hui, partout dans le monde.



Amy Jacques Garvey Amy Jacques Garvey était jamaïcaine, journaliste et militante. Quand Marcus était en prison, c'est elle qui a fait vivre le mouvement. Elle a rassemblé et publié ses discours, pour que ses idées ne disparaissent pas. Sans elle, une grande partie de son travail serait perdue.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Le journal de Marcus arrivait jusqu'en Martinique et en Guadeloupe. Des jeunes de chez nous l'ont lu, en cachette parfois. Quelques années plus tard, ce sont eux qui ont lancé la Négritude. La fierté, ça se transmet.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

Dans les années 1920, beaucoup de livres écrits en Europe disent que l'Afrique n'a pas d'histoire.

À Harlem, des centaines de milliers de personnes défilent derrière Marcus Garvey en chantant la fierté africaine !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Marcus Garvey (1887-1940), né à Saint Ann's Bay, en Jamaïque. Fonde l'Universal Negro Improvement Association (UNIA) en 1914, installée à New York en 1917. Journal Negro World (1918). Black Star Line (1919). Condamné pour fraude postale en 1923, expulsé vers la Jamaïque en 1927.

Ce qui se discute : La phrase « Up, you mighty race, accomplish what you will » est bien de lui ; la traduction est la nôtre. Le nombre exact de ses membres varie selon les sources : à vérifier.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que Marcus voulait que les Noirs aient leurs propres bateaux ?

2. Qu'est-ce qui te rend fier ou fière de notre famille ?

3. Si tu parlais debout sur une caisse, dans la rue, qu'est-ce que tu dirais aux gens ?

À FAIRE ENSEMBLE

Notre drapeau. Chacun dessine le drapeau de la famille, avec trois couleurs. Expliquez ce que veut dire chaque couleur. Choisissez-en un ensemble et accrochez-le dans la maison.

LE MOT DU JOUR

tallawah

patois jamaïcain, la langue de Marcus Garvey · se dit « ta-la-wa »

fort et courageux, même quand on est petit

En Jamaïque, on dit : « Wi likkle but wi tallawah », on est petits mais on est forts. Garvey en est la preuve.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Marcus Garvey »**, Burning Spear (Jamaïque, 1975). Burning Spear est né à Saint Ann's Bay, comme Marcus Garvey. Dans cette chanson, il dit que les paroles de Garvey se réalisent. Garvey est devenu un héros du reggae.

▶️ **Marcus Garvey, documentaire** (vidéo, toute la famille). Des images d'archives montrent les immenses défilés de l'UNIA à Harlem, avec des milliers de personnes en uniforme.

▶️ **Marcus Garvey** (à lire ensemble, les grands). Tu y découvres le drapeau rouge, noir et vert qu'il a créé en 1920. Cherchez dans vos albums photos où vous l'avez déjà vu.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Quel métier Marcus apprend-il à quatorze ans ?

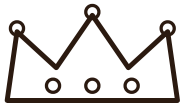
☐ Marin sur un bateau ☐ Faire des journaux dans une imprimerie ☐ Planteur de bananes

2. Quelles sont les couleurs du drapeau de Marcus Garvey ?

☐ Bleu, blanc et rouge ☐ Jaune, vert et bleu ☐ Rouge, noir et vert

3. Comment s'appelle la compagnie de bateaux créée par Marcus ?

☐ La Black Star Line, l'Étoile noire ☐ Le Negro World ☐ L'UNIA



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Marcus Garvey le ____ / ____ / ________

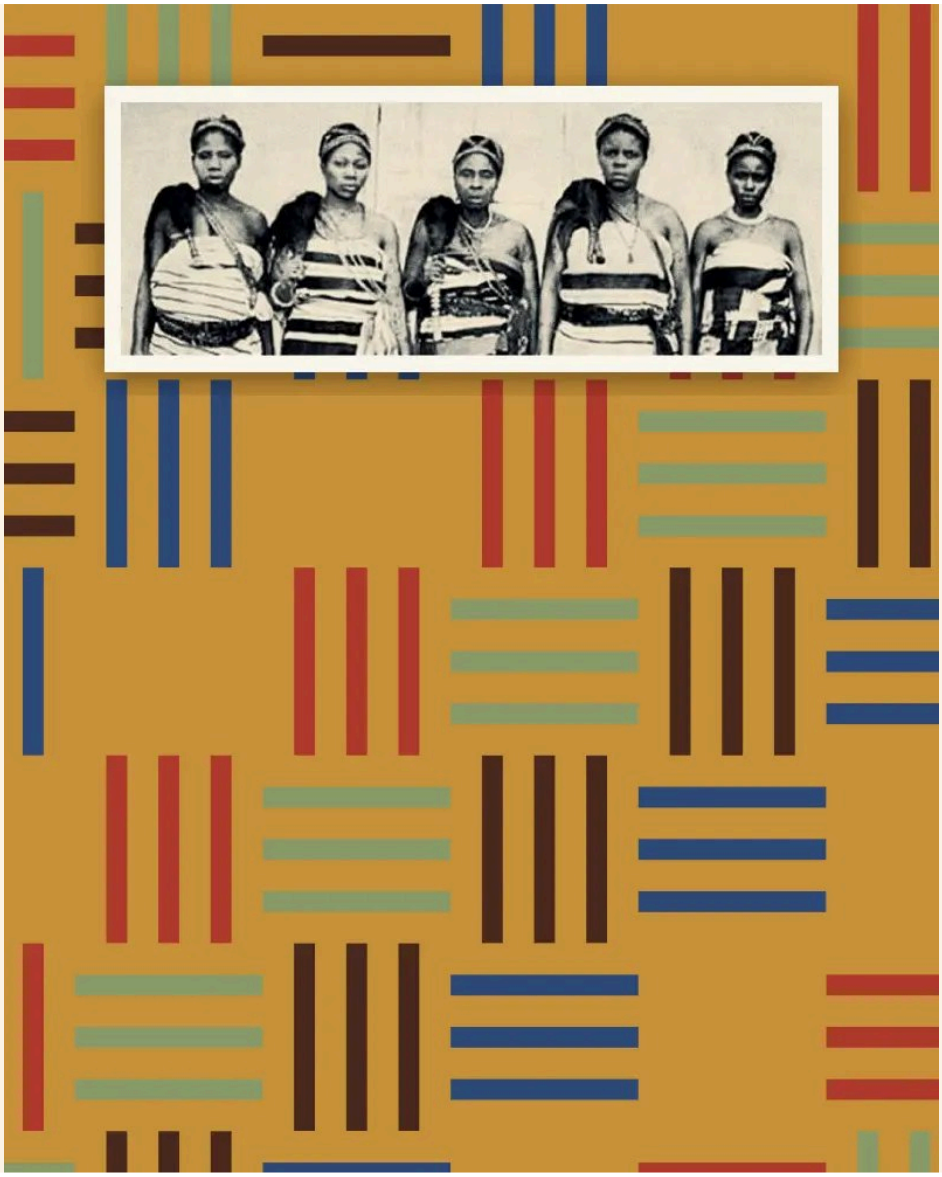
Les réponses : 1. Faire des journaux dans une imprimerie · 2. Rouge, noir et vert · 3. La Black Star Line, l'Étoile noire

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Jamaïque Une île des Caraïbes, au sud de Cuba. Sa capitale est Kingston. On y parle anglais et le patois jamaïcain. Elle est indépendante depuis 1962.

Panama Un pays d'Amérique centrale, célèbre pour son canal qui relie deux océans. Des dizaines de milliers d'ouvriers venus des Antilles ont travaillé à le construire.

Madison Square Garden Une immense salle de spectacles à New York, où ont lieu de grands concerts, des matchs et des rassemblements.



7 Les femmes d'Aba

La guerre des femmes qui chantaient

SUD-EST DU NIGERIA

DE NOVEMBRE À DÉCEMBRE 1929

Pour Shaina, Kendra et Thaïs, mes cousines.
Ensemble, on fait plus de bruit que tout le reste.



La ville d'Aba, au sud-est de l'actuel Nigeria.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Au sud-est du Nigeria, chez les peuples igbo et ibibio, les femmes ont une place forte. Ce sont elles qui tiennent les marchés. Elles vendent l'huile de palme, les ignames, les tissus. Elles ont leur argent, et elles ont leurs assemblées. Quand il faut décider quelque chose d'important pour le village, les femmes se réunissent et elles donnent leur avis. On les écoute.

Chez les Igbo, quand un homme se comporte mal, les femmes ont une façon bien à elles de le remettre à sa place. Elles viennent toutes ensemble devant sa maison. Elles chantent, elles dansent, elles disent tout haut ce qu'il a fait. Jusqu'à ce qu'il demande pardon.

Mais les colons britanniques ont nommé des chefs à leur service. Ces chefs obéissent aux Anglais, pas au peuple. Ils prennent de l'argent, ils abusent. Et surtout, ils n'écoutent plus les femmes. Les assemblées de femmes ne comptent plus. Les femmes ne sont pas contentes du tout.

En 1929, une rumeur court : les Anglais vont faire payer un impôt aux femmes. Dans le village d'Oloko, un homme vient compter les biens d'une femme, Nwanyeruwa : ses chèvres, ses moutons, sa famille. Nwanyeruwa se met en colère. Elle lui répond : « Est-ce que ta mère a été comptée, elle ? » Elle refuse. Et elle appelle les autres femmes.

Et la nouvelle court de marché en marché. En quelques jours, des milliers de femmes se lèvent. On parle de plus de dix mille ! Elles viennent à pied, parfois de très loin, avec leurs bébés sur le dos. Elles marchent, elles chantent, elles entourent les maisons des faux chefs. Elles portent des feuilles de palmier à la main. Elles se peignent le visage. Elles ne portent pas d'armes. Elles disent : nous ne paierons pas.

Tu imagines ? C'est comme si toutes les mamans, les tatas et les grands-mères de ta ville, de ton île ou de ton village se donnaient rendez-vous, le même jour, pour dire non ensemble.

Les colons prennent peur. Ils envoient des soldats. En décembre, les soldats tirent. Des dizaines de femmes meurent. C'est très triste, et il ne faut pas l'oublier. Les familles pleurent leurs mamans, leurs sœurs, leurs filles. Mais les autres femmes ne rentrent pas chez elles en baissant la tête.

Mais les femmes ont gagné. Elles ne paieront pas l'impôt. Et plusieurs faux chefs perdent leur place. Les Anglais doivent changer leur façon de gouverner. Ils envoient des enquêteurs. Ils sont obligés d'écouter enfin ce que disent les femmes des marchés.

LES MOTS DIFFICILES



igbo Les Igbo sont un grand peuple du sud-est du Nigeria, avec leur propre langue, l'igbo. Ils sont connus pour leurs marchés, leurs assemblées et leur esprit d'entreprise. Le célèbre écrivain Chinua Achebe était igbo.



ignames L'igname est un gros tubercule, un peu comme une grosse pomme de terre allongée, qui pousse sous la terre. Chez les Igbo, c'est un aliment si important qu'une fête lui est consacrée chaque année, la fête de la nouvelle igname. On en mange aussi aux Antilles, en Guyane et dans l'océan Indien.

Nwanyeruwa Nwanyeruwa est la femme d'Oloko qui a refusé qu'on compte ses biens pour l'impôt. Sa réponse a fait le tour des marchés. C'est grâce à son courage que des milliers de femmes se sont levées.

impôt Un impôt, c'est de l'argent que les habitants doivent payer à ceux qui gouvernent. Normalement, il sert à payer des choses pour tout le monde, comme les routes ou les écoles. Mais ici, ce sont des colons qui l'imposaient, sans demander l'avis du peuple.

Ogu Umunwanyi En langue igbo, Ogu Umunwanyi veut dire la guerre des femmes. C'est le nom que les Igbo donnent à la révolte de 1929. Choisir ce nom, c'est dire que ces femmes étaient des combattantes organisées, pas une foule en désordre.

Les Anglais ont appelé ça « les émeutes d'Aba ». Mais les Igbo, eux, l'appellent **Ogu Umunwanyi** : la guerre des femmes. Car ce n'était pas du désordre. C'était une armée de femmes, organisée, qui savait exactement ce qu'elle voulait.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Chez nous aussi, ce sont souvent les femmes qui tiennent le marché, la famille et la parole : à Mayotte, les mamans et leurs associations ; aux Antilles et à La Réunion, les grands-mères qui ont porté des familles entières. La guerre des femmes d'Aba nous rappelle que leur force a toujours existé.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1929, dans beaucoup de pays d'Europe, on dit encore que la politique, ce n'est pas une affaire de femmes.

Au Nigeria, des milliers de femmes igbo et ibibio s'organisent de marché en marché et font reculer un empire colonial !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Soulèvement de novembre et décembre 1929 dans les provinces d'Owerri et de Calabar, au sud-est du Nigeria. Point de départ : Oloko, où Nwanyeruwa refuse d'être recensée. Révolte contre la rumeur d'un impôt sur les femmes et contre les « warrant chiefs » nommés par les Britanniques. Les troupes coloniales tirent en décembre 1929 : au moins une cinquantaine de femmes tuées (chiffre exact à vérifier). Les femmes ne sont pas imposées et plusieurs chefs sont démis.

Ce qui se discute : Le nombre de femmes mobilisées (souvent « plus de dix mille ») est à vérifier. La réponse de Nwanyeruwa (« Est-ce que ta mère a été comptée ? ») vient des témoignages recueillis par l'enquête de l'époque : formulation exacte à vérifier. La pratique de chanter et danser devant la maison d'un homme fautif est connue en anglais sous le nom de « sitting on a man » (expression popularisée par la chercheuse américaine Judith Van Allen, source extérieure). Pour une lecture nigériane, voir Nina Mba, Nigerian Women Mobilized (1982), et l'anthropologue igbo Ifi Amadiume.

Carte postale ancienne de femmes d'Afrique de l'Ouest. Ce ne sont pas forcément les femmes d'Aba.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi les femmes d'Aba ont-elles refusé de payer l'impôt ?

2. Qu'est-ce qu'on peut faire ensemble, en famille, qu'on ne pourrait pas faire tout seul ?

3. Quelle femme de notre famille a été une vraie guerrière, à sa manière ?

À FAIRE ENSEMBLE

Le chant des femmes. Inventez ensemble un petit chant de trois phrases pour dire une chose que la famille refuse (par exemple : « Chez nous, on ne se moque pas »). Tapez le rythme avec les mains ou sur une casserole, et chantez-le en faisant le tour de la maison.

LE MOT DU JOUR

nne igbo, la langue du peuple igbo, au sud-est du Nigeria · se dit « n-né »

maman, mère

« *Est-ce que ta nne a été comptée, elle ?* » : *c'est la question de Nwanyeruwa qui a réveillé toutes les femmes.*

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« One Love »**, Onyeka Onwenu, la grande voix du Nigeria. Onyeka Onwenu est igbo, comme les femmes d'Aba. Elle chante en igbo et en anglais, et elle a passé sa vie à prendre la parole pour les femmes.

▶️ **La guerre des femmes d'Aba, 1929** (vidéo, toute la famille). Des historiennes nigérianes racontent comment des milliers de femmes ont fait reculer l'administration coloniale en chantant et en dansant.

▶️ **Révolte des femmes d'Aba** (à lire ensemble, les grands). Tu y lis le nom de Nwanyeruwa, la femme qui a dit non au recenseur à Oloko. Tout part d'elle.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Chez les Igbo, qui tient les marchés ?

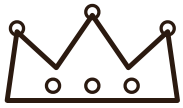
☐ Les femmes ☐ Les chefs nommés par les Anglais ☐ Les enfants

2. Que répond Nwanyeruwa à l'homme qui vient compter ses biens ?

☐ « Reviens demain ! » ☐ « Est-ce que ta mère a été comptée, elle ? » ☐ « Prends mes chèvres ! »

3. Comment les Igbo appellent-ils cette révolte ?

☐ Les émeutes d'Aba ☐ Le grand marché ☐ Ogu Umunwanyi, la guerre des femmes



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Les femmes d'Aba le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Les femmes · 2. « Est-ce que ta mère a été comptée, elle ? » · 3. Ogu Umunwanyi, la guerre des femmes

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Ibibio Les Ibibio sont un peuple du sud-est du Nigeria, voisin des Igbo.

Nigeria Un grand pays d'Afrique de l'Ouest, au bord de l'océan Atlantique. C'est le pays d'Afrique où vivent le plus de gens : plus de 200 millions.



8

Paulette et Jane Nardal

Les sœurs qui ont allumé la Négritude

MARTINIQUE ET PARIS

DE 1929 À 1932

Pour Victoire et Valentine, mes petites cousines.
La vie nous a fait nous trouver tard,
maintenant, on se raconte tout.



Le François, en Martinique, puis Clamart, près de Paris.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

À la Martinique, au **François**, il y a une maison pleine de filles. Sept sœurs ! Leur papa est ingénieur, leur maman est institutrice. À la maison, il y a des livres partout et un piano dans le salon. Le soir, la maman joue, et les filles chantent.

Paulette est l'aînée. Elle est curieuse de tout. Elle parle anglais, elle lit les poètes, elle veut comprendre le monde.

Un jour, elle part étudier l'anglais à Paris, dans la célèbre université de la **Sorbonne**. Sa sœur Jane la rejoint. À Paris, elles rencontrent des étudiants venus d'Afrique, des Antilles, des États-Unis. Tous ont le même problème : on les regarde comme des curiosités. Dans la rue, on se retourne sur eux. On leur parle comme à des enfants.

Jane, la petite sœur, a une idée qu'elle écrit dans un journal, en 1928. Elle dit que les Noirs d'Afrique, des Antilles et d'Amérique forment une seule grande famille, même si l'océan les sépare. Elle appelle ça l'**internationalisme** noir.

Alors les sœurs Nardal passent à l'action. Chaque dimanche, elles ouvrent leur salon, à **Clamart**, près de Paris. On y boit le thé. On y danse la **biguine**. On y parle anglais et français. Des écrivains venus de Harlem, à New York, passent aussi. Et surtout, on y parle de nous : de nos histoires, de nos peuples, de notre fierté.

Tu imagines ? Chaque dimanche, un salon plein de jeunes qui refont le monde, avec une tasse de thé à la main.

En 1931, Paulette et ses amis créent un journal : La **Revue du monde noir**, avec un médecin haïtien, Léo Sajous. Pour la première fois, des Noirs du monde entier écrivent ensemble, en deux langues. Paulette traduit des textes de l'anglais vers le français, pour que tout le monde puisse lire tout le monde.

Parmi les jeunes qui passent dans ce salon, il y a **Aimé Césaire**, de la Martinique, et **Léopold Sédar Senghor**, du Sénégal. Quelques années plus tard, ils vont lancer un grand mouvement : la **Négritude**, la fierté d'être Noir.

En 1939, au début de la guerre, Paulette rentre en Martinique en bateau. En pleine mer, le bateau est attaqué et il coule. Paulette est sauvée, mais elle est gravement blessée. Elle aura mal toute sa vie. Mais elle ne s'arrête pas. En Martinique, elle aide les femmes à aller voter pour la première fois, et elle crée une chorale, La Joie de chanter.

Les livres d'école parlent souvent de Césaire et de Senghor. Mais l'étincelle, elle, est née dans le salon de deux sœurs martiniquaises.

LES MOTS DIFFICILES
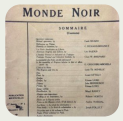


François Le François est une commune de la Martinique, sur la côte atlantique. Elle est connue pour ses îlets et ses fonds blancs, où l'eau est très claire et peu profonde. C'est là qu'ont grandi les sœurs Nardal.



Sorbonne La Sorbonne est une très vieille université de Paris, en France, dans le Quartier latin. Des étudiants du monde entier y viennent étudier. Paulette Nardal y a étudié l'anglais.



biguine La biguine est une musique et une danse nées en Martinique, très jouée aussi en Guadeloupe. On l'entend avec la clarinette, le banjo, le tambour. Dans les années 1930, elle faisait danser tout Paris. Écoute une biguine avec un parent et essaie quelques pas !



Revue du monde noir C'est un journal créé en 1931 à Paris, écrit à la fois en français et en anglais. Des auteurs noirs d'Afrique, des Antilles et des États-Unis y écrivaient ensemble. Elle n'a paru que quelques mois, mais elle a ouvert la voie à tout un mouvement.



Aimé Césaire Aimé Césaire est un poète et un homme politique de la Martinique. Il a écrit le Cahier d'un retour au pays natal, un long poème très célèbre. Il a été maire de Fort-de-France pendant des dizaines d'années.

Négritude La Négritude est un mouvement d'écrivains noirs né à Paris dans les années 1930. Ses fondateurs sont Aimé Césaire (Martinique), Léopold Sédar Senghor (Sénégal) et Léon-Gontran Damas (Guyane). L'idée : être fier d'être Noir, de son histoire et de sa culture, et l'écrire.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

La Négritude est née en partie grâce à des femmes de chez nous. Pendant longtemps, on a oublié leurs noms. Paulette disait elle-même que les hommes avaient repris ses idées sans la citer. Dans nos familles aussi, ce sont souvent les femmes qui ont allumé le feu.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1931, à Paris, une grande exposition montre les peuples des colonies comme des curiosités.

À quelques kilomètres, dans le salon des sœurs Nardal, nos étudiants écrivent leur propre histoire, avec leurs propres mots !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Paulette Nardal (1896-1985) et Jane Nardal (1902-1993), nées en Martinique. Salon littéraire de Clamart à partir de 1929. La Revue du monde noir, six numéros entre 1931 et 1932, bilingue. Exposition coloniale de Paris : 1931, bois de Vincennes.

Ce qui se discute : « Première femme noire à étudier à la Sorbonne » : formule très répandue, à vérifier. Paulette a elle-même écrit que Césaire et Senghor avaient repris des idées discutées chez elles.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi les étudiants noirs avaient-ils besoin d'un endroit à eux, à Paris ?

2. Pourquoi, à ton avis, on a oublié les noms de Paulette et Jane ?

3. Qui, dans notre famille, réunit tout le monde ?

À FAIRE ENSEMBLE

Notre salon du dimanche. Préparez un thé ou un jus, installez-vous au salon. Chacun raconte une histoire de la famille qu'il connaît. Un adulte la note dans le livre, page « Notre mémoire ».

LE MOT DU JOUR

fanmi

créole martiniquais, la langue de la maison des sœurs Nardal · se dit « fan-mi »

la famille

Pour Jane Nardal, les Noirs d'Afrique, des Antilles et d'Amérique forment une seule grande fanmi, même si l'océan les sépare.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« La biguine de Stellio »**, Alexandre Stellio, la musique antillaise du Paris des années 1930. Dans les années 1930, les sœurs Nardal reçoivent chez elles des artistes noirs du monde entier. Au même moment, la biguine de Stellio fait danser tout Paris. C'est la musique de leur époque.

▶️ **Les sœurs Nardal** (vidéo, toute la famille). Des reportages racontent le salon de Clamart, où les sœurs martiniquaises recevaient les écrivains noirs du monde entier.

▶️ **Paulette Nardal** (à lire ensemble, les grands). Tu y apprends qu'une promenade de Paris porte aujourd'hui le nom de Jane et Paulette Nardal. Leur nom revient enfin.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Combien de sœurs y a-t-il dans la famille Nardal ?

☐ Trois ☐ Sept ☐ Dix

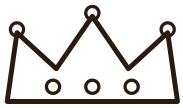
2. Que se passe-t-il chaque dimanche dans le salon des sœurs Nardal à Clamart ?

☐ On y prépare des examens ☐ On y vend des livres

☐ On y boit le thé, on danse la biguine et on parle de nos histoires

3. Quel journal Paulette et ses amis créent-ils en 1931 ?

☐ La Revue du monde noir ☐ La Vérité ☐ Le Negro World



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Paulette et Jane Nardal le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Sept · 2. On y boit le thé, on danse la biguine et on parle de nos histoires · 3. La Revue du monde noir

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Clamart Une ville juste à côté de Paris. Les sœurs Nardal y recevaient chez elles les étudiants, les écrivains et les artistes noirs.

Léopold Sédar Senghor Un poète sénégalais, un des pères de la Négritude. Il est devenu le premier président du Sénégal, en 1960.

internationalisme L'idée que les peuples de différents pays doivent s'unir et s'entraider, au-delà des frontières.



9

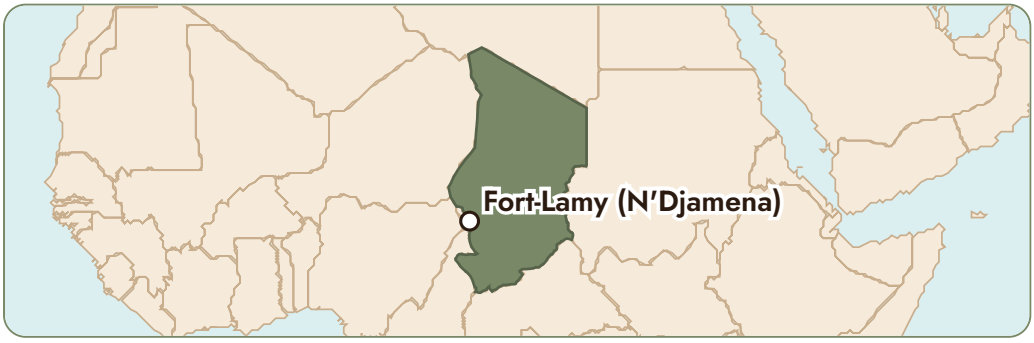
Félix Éboué

Le Guyanais qui a dit non

TCHAD, AFRIQUE CENTRALE

26 AOÛT 1940

Pour Emrys. Le courage,
c'est parfois un seul petit mot : non.



Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Né à Cayenne, en Guyane. C'est au Tchad, à Fort-Lamy (aujourd'hui N'Djamena), qu'il dit non.

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

À Cayenne, en Guyane, naît Félix Éboué en 1884. Son père est chercheur d'or dans la forêt. Sa mère tient une petite boutique. Félix est un très bon élève, et il adore le football.

À seize ans, il gagne une bourse pour aller au lycée à Bordeaux, de l'autre côté de l'océan. Tu imagines ? Partir si loin de ta maman, à l'âge où d'autres entrent à peine au lycée, avec ta valise et ton ballon.

Après ses études en France, il choisit de travailler en Afrique, en Oubangui-Chari, un pays qu'on appelle aujourd'hui la Centrafrique. Il y reste près de vingt ans. Là-bas, il ne fait pas comme les autres. Il apprend les langues des peuples qu'il rencontre. Il écoute les anciens. Il note leurs chants, leurs musiques, leurs tambours, leurs coutumes.

Il se marie avec Eugénie, une Guyanaise elle aussi. Plus tard, Félix devient gouverneur de la Guadeloupe. Puis, en 1938, il devient gouverneur du Tchad. C'est un très grand pays, avec le désert au nord et la savane au sud.

En 1940, une grande guerre arrive. L'armée allemande entre en France. Le gouvernement français accepte de s'arrêter et de travailler avec l'occupant.

Partout dans les colonies, les chefs doivent choisir. Obéir, ou dire non.

Félix réfléchit. Il sait qu'il risque tout : son poste, sa liberté, peut-être sa vie. Le 26 août 1940, à Fort-Lamy, la capitale du Tchad (aujourd'hui N'Djamena), il se lève et annonce : le Tchad rejoint la France libre, ceux qui continuent le combat avec le général de Gaulle.

Il est le premier. Juste après lui, d'autres territoires d'Afrique suivent. Grâce à ce non, la France libre a enfin une terre, des soldats, une base pour se battre. Depuis le Tchad, des colonnes de soldats partent à travers le désert. Beaucoup de ces soldats sont africains.

Tu imagines ? Au milieu de la savane, un homme de Cayenne vient de rallumer la lumière pour tout un pays.

Félix Éboué meurt au Caire, en Égypte, en 1944, avant la fin de la guerre. Sa femme Eugénie continue le combat à sa façon : elle devient l'une des premières femmes députées. En 1949, Félix entre au Panthéon, là où la France garde ses plus grands noms. C'est le premier homme noir à y entrer. En Guyane, on dit son nom avec fierté.

LES MOTS DIFFICILES



Cayenne Cayenne est la plus grande ville de la Guyane, en Amérique du Sud, au bord de l'océan Atlantique. Autour, il y a la grande forêt amazonienne. C'est la ville natale de Félix Éboué.

bourse Ici, une bourse, c'est de l'argent donné à un élève pour qu'il puisse faire ses études, même si sa famille n'a pas les moyens. On la gagne souvent grâce à de très bons résultats. C'est ce qui a permis à Félix de traverser l'océan pour étudier.



Oubangui-Chari Oubangui-Chari, c'est le nom que la France coloniale donnait à la Centrafrique, en Afrique centrale. Le nom vient de deux grandes rivières, l'Oubangui et le Chari. Aujourd'hui, le pays s'appelle la République centrafricaine, et sa capitale est Bangui.



gouverneur Dans les colonies, le gouverneur était l'homme qui dirigeait un territoire au nom de la France. C'était un poste de grand pouvoir. Félix Éboué l'a été en Guadeloupe puis au Tchad.



France libre La France libre, c'est le nom du camp qui a refusé d'arrêter le combat contre l'Allemagne en 1940. Elle était menée par le général de Gaulle, depuis Londres. Grâce au Tchad de Félix Éboué, elle a eu sa première terre en Afrique.

Panthéon Le Panthéon est un grand monument à Paris, en France, où reposent des personnes que le pays veut honorer. Félix Éboué est le premier homme noir à y être entré.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Les soldats de la France libre venaient en grand nombre d'Afrique, des Antilles, de Guyane, de La Réunion et de Madagascar. Nos grands-pères étaient là. Quand on parle de la libération de la France, on parle aussi d'eux.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1940, à Paris, beaucoup de chefs disent oui à l'occupant.

Au Tchad, un Guyanais dit non, et c'est lui qui rallume la France libre !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Félix Éboué (1884-1944), né à Cayenne. Gouverneur du Tchad en 1938. Ralliement du Tchad à la France libre le 26 août 1940, premier territoire à le faire. Gouverneur général de l'Afrique-Équatoriale française en novembre 1940. Mort au Caire en 1944. Entrée au Panthéon en 1949.

Ce qui se discute : Sa passion du football est souvent racontée (il aurait joué à Bordeaux pendant ses études) : à vérifier. Les métiers de ses parents : à vérifier.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que c'était risqué pour Félix de dire non ?

2. Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de dire non alors que tout le monde disait oui ?

3. Est-ce que quelqu'un dans notre famille a été soldat ? Où ?

À FAIRE ENSEMBLE

La carte de nos grands-pères. Sur une feuille, dessinez une carte du monde toute simple. Placez un point partout où quelqu'un de la famille est allé, pour la guerre, le travail ou l'école. Reliez les points à votre île.

LE MOT DU JOUR

bara ala

sango, la langue parlée en Centrafrique, l'ancien Oubangui-Chari où Éboué a travaillé vingt ans · se dit « ba-ra a-la »

bonjour à vous, une salutation qu'on adresse à plusieurs personnes

Éboué apprenait les langues des pays où il vivait : il pouvait dire « bara ala » à tout un village.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Le Chant des partisans »**, Le chant de la France libre que Félix Éboué a rejointe. En 1940, Félix Éboué choisit la France libre, celle qui refuse les nazis. Ce chant est devenu l'hymne de la Résistance.

▶️ **Félix Éboué, 26 août 1940** (vidéo, toute la famille). Des archives racontent le jour où Éboué, Guyanais, fait passer le Tchad à la France libre, le premier territoire à le faire.

▶️ **Félix Éboué** (à lire ensemble, toute la famille). Une page simple pour les plus jeunes. Elle rappelle qu'il repose au Panthéon depuis 1949, le premier Noir à y entrer.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Quel sport Félix Éboué adore-t-il quand il est jeune ?

☐ Le football ☐ La natation ☐ La boxe

2. En Oubangui-Chari, que fait Félix de différent des autres ?

☐ Il construit des routes ☐ Il apprend les langues et note les chants des peuples ☐ Il cherche de l'or

3. Quel grand choix Félix annonce-t-il le 26 août 1940 ?

☐ Il rentre en Guyane ☐ Il quitte son poste de gouverneur ☐ Le Tchad rejoint la France libre



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

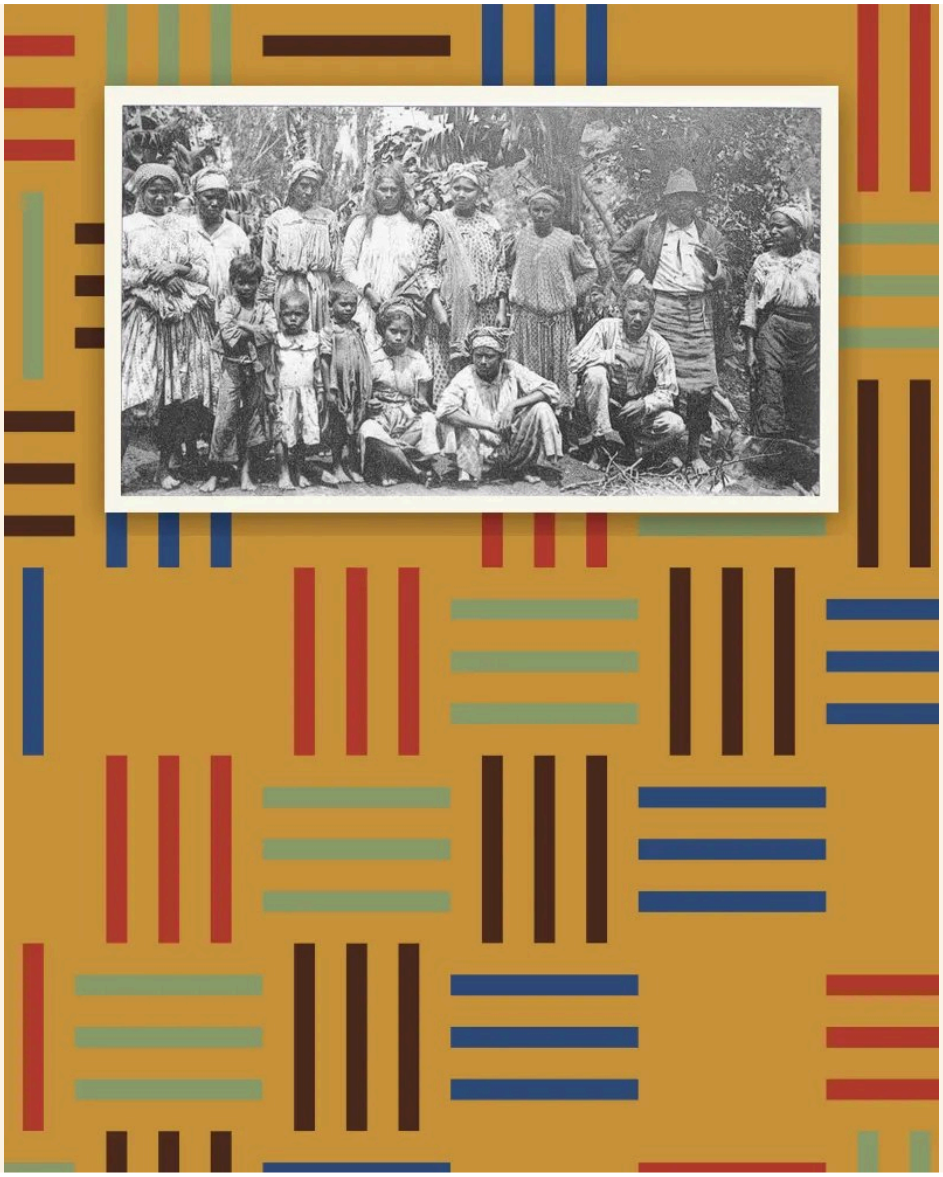
J'ai gagné la couronne de Félix Éboué le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Le football · 2. Il apprend les langues et note les chants des peuples · 3. Le Tchad rejoint la France libre

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Tchad Un grand pays du centre de l'Afrique. Le nord est dans le désert du Sahara, le sud est couvert de savane. Il est indépendant depuis 1960.

Charles de Gaulle Le général qui a refusé la défaite de la France en 1940 et qui a organisé la France libre depuis Londres.



10

Les dissidents

La jeunesse qui a traversé la mer

MARTINIQUE ET GUADELOUPE

DE 1940 À 1943

Pour Shaïn. Un jour, toi aussi,
tu traverseras ta mer.



De la Martinique et de la Guadeloupe vers la Dominique et Sainte-Lucie, en barque.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

n 1940, en Martinique et en Guadeloupe, l'amiral Robert commande les îles. Il obéit au gouvernement qui travaille avec l'occupant allemand. Chez nous, on appelle ces années « **an tan Robè** », le temps de Robert.

Les bateaux ne viennent plus. On manque de tout : de farine, de savon, de chaussures. Alors on se débrouille. On fait du savon avec des plantes, des chaussures avec des pneus. On mange ce que donnent le jardin et la mer. Les grands-mères sortent leurs recettes d'avant.

Mais surtout, on n'a plus le droit de dire ce qu'on pense. Ceux qui parlent trop fort vont en prison. Les journaux sont surveillés. Même les poèmes peuvent être interdits.

Alors des milliers de jeunes prennent une décision folle. La nuit, en cachette, ils descendent sur la plage. Ils montent dans des **yoles**, de toutes petites barques de pêcheurs. Et ils rament vers les îles voisines, **la Dominique** et Sainte-Lucie, où les Anglais les accueillent.

Tu imagines ? La nuit noire, les vagues, le bruit des rames. Et au loin, une île qu'on ne voit même pas. Souvent, ce sont des pêcheurs qui connaissent la mer qui guident les barques. Et à la maison, une maman qui ne dort pas, en attendant des nouvelles.

Ce sont surtout des jeunes hommes. Mais il y a aussi des jeunes femmes qui partent en **dissidence**. Certains n'ont que seize ou dix-sept ans. Ils laissent leur famille, leur école, leur quartier, sans savoir quand ils reviendront.

La mer est dangereuse. Certains ne sont jamais arrivés. Mais ceux qui arrivent partent s'entraîner, aux États-Unis ou ailleurs. Puis ils vont se battre pour la liberté, jusqu'en Europe.

On les appelle les dissidents. Chez nous, on dit qu'ils sont partis en dissidence.

Parmi eux, il y a un jeune Martiniquais de 18 ans. Il s'appelle Frantz Fanon. Tu le retrouveras plus loin dans ce livre.

En 1943, la Martinique et la Guadeloupe se soulèvent à leur tour. En juin, à **Fort-de-France**, la foule descend dans les rues, et des soldats de l'île se rangent de son côté. L'amiral Robert doit partir. Les îles ont choisi la liberté.

E

LES MOTS DIFFICILES



an tan Robè C'est du créole, ça veut dire « au temps de Robert ». De 1940 à 1943, l'amiral Robert dirige la Martinique et la Guadeloupe pour le gouvernement de Vichy, qui travaille avec l'Allemagne nazie. Les gens ont faim, manquent de tout et n'ont plus le droit de parler librement. Demande à un ancien de ta famille s'il a déjà entendu cette expression.

yoles Une yole, c'est une petite barque longue et légère. Aux Antilles, les pêcheurs s'en servent pour aller en mer. Pendant la dissidence, des jeunes ont traversé la mer de nuit dans des barques comme ça, à la rame ou à la voile. Aujourd'hui, en Martinique, il y a de grandes courses de yoles rondes.



la Dominique La Dominique est une île des Caraïbes, entre la Guadeloupe et la Martinique. Aujourd'hui, c'est un pays indépendant. Elle est couverte de montagnes et de forêts. C'est là que beaucoup de dissidents de Guadeloupe et de Martinique ont débarqué.

dissidence Entrer en dissidence, c'est refuser d'obéir à un pouvoir qu'on trouve injuste, et partir le combattre. Aux Antilles, ce mot désigne les milliers de jeunes qui ont quitté leur île en cachette pour aller se battre pour la liberté. Les gens disaient qu'ils étaient « partis en dissidence ». Peut-être qu'un de tes arrière-grands-parents en faisait partie : pose la question à ta famille.



Fort-de-France Fort-de-France est la plus grande ville de la Martinique, et sa capitale. Elle est au bord d'une grande baie, sur la côte ouest de l'île. C'est là qu'en juin 1943, la foule descend dans les rues pour chasser le pouvoir de l'amiral Robert.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Les dissidents ont longtemps été oubliés. Beaucoup de ces jeunes sont revenus sans médaille et sans que personne ne raconte leur histoire. Si tu as un grand-père ou un arrière-grand-père antillais, il connaissait peut-être l'un d'eux.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1943, en France, beaucoup attendent que la guerre passe.

Aux Antilles, des jeunes de 16, 17, 18 ans traversent la mer en barque pour aller se battre !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Période dite « an tan Robè » (le temps de l'amiral Robert), 1940-1943. Départs clandestins vers la Dominique et Sainte-Lucie. Ralliement de la Guadeloupe et de la Martinique à la France libre en juin-juillet 1943. Frantz Fanon part en 1943.

Ce qui se discute : Le nombre de dissidents (plusieurs milliers) varie selon les sources : à vérifier. Les récits de traversée viennent surtout de témoignages recueillis bien plus tard.

Carte postale ancienne des Antilles, bien avant 1940. Ce ne sont pas les dissidents eux-mêmes.

À LA VEILLÉE

1. Qu'est-ce qui pouvait donner assez de courage pour traverser la mer la nuit ?

2. Qu'est-ce que nos grands-mères savaient fabriquer quand il n'y avait plus rien ?

3. Pourquoi, à ton avis, on a oublié les dissidents pendant longtemps ?

À FAIRE ENSEMBLE

La recette d'an tan Robè. Demandez aux grands une recette « du temps où on manquait de tout ». Cuisinez-la ensemble, et écrivez-la sur une page du livre.

LE MOT DU JOUR

lanmè

créole martiniquais et guadeloupéen · se dit « lan-mè »

la mer

Les dissidents ont traversé lanmè la nuit, dans de toutes petites yoles, pour aller se battre pour la liberté.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Eugène Mona »**, La voix de la Martinique qui ne plie pas. Eugène Mona chantait en créole, pieds nus, et refusait de plier. Comme les dissidents partis en barque, il disait non à ce qu'on voulait lui imposer.

▶️ **La dissidence aux Antilles** (vidéo, toute la famille). Des témoins racontent comment des jeunes partaient la nuit en canot vers la Dominique et Sainte-Lucie pour rejoindre la France libre.

▶️ **An tan Robè** (à lire ensemble, les grands). Tu y vois combien de jeunes de Martinique et de Guadeloupe ont fait ce voyage, au péril de leur vie.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Dans quoi les jeunes dissidents traversent-ils la mer ?

☐ Dans de grands bateaux de guerre ☐ Dans des yoles, de toutes petites barques de pêcheurs

☐ Dans des avions

2. Vers quelles îles voisines rament-ils ?

☐ La Dominique et Sainte-Lucie ☐ Cuba et la Jamaïque ☐ La Réunion et Maurice

3. Comment les gens se débrouillent-ils quand les bateaux ne viennent plus ?

☐ Ils quittent tous l'île ☐ Ils attendent sans rien faire

☐ Ils fabriquent du savon avec des plantes et des chaussures avec des pneus



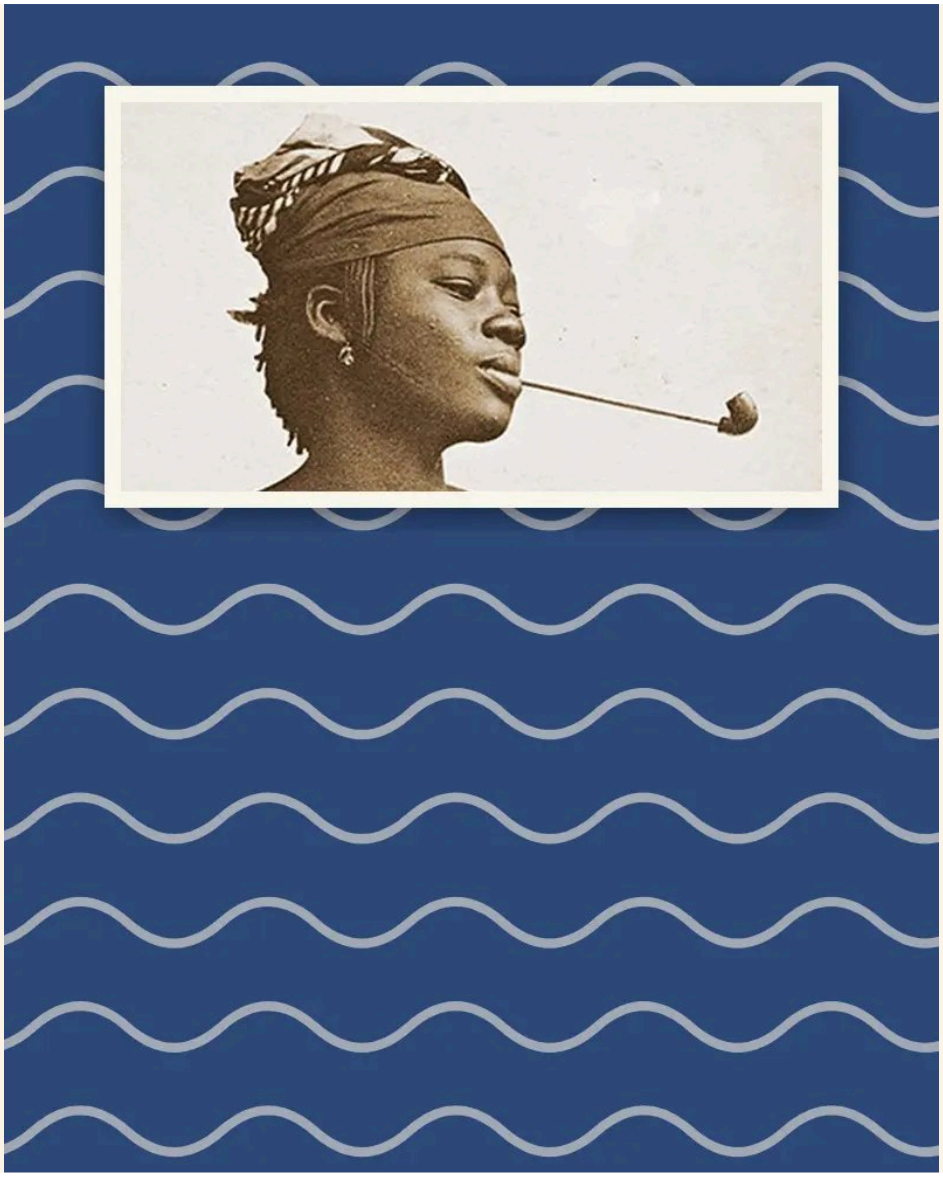
Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Les dissidents le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Dans des yoles, de toutes petites barques de pêcheurs · 2. La Dominique et Sainte-Lucie · 3. Ils fabriquent du savon avec des plantes et des chaussures avec des pneus

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Sainte-Lucie Une île des Caraïbes, juste au sud de la Martinique. Elle a été anglaise. On y parle anglais et un créole très proche du créole martiniquais.



11

Aline Sitoé Diatta

La reine de Casamance qui gardait le riz

KABROUSSE, CASAMANCE, SÉNÉGAL

DE 1941 À 1943

Pour Mahena et Cerise.

Même toutes jeunes, vos voix peuvent faire tomber la pluie.



Kabrousse, en Casamance, au sud du Sénégal.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Tout au sud du Sénégal, il y a la Casamance. Une terre verte, avec des rivières, des palétuviers et des rizières à perte de vue. C'est le pays du peuple diola. Chez les Diola, le riz, c'est la vie. On le cultive depuis des siècles, avec un savoir transmis de génération en génération.

Vers 1920, à Kabrousse, un village près de la mer, naît une petite fille. Elle s'appelle Aline Sitoé Diatta. Elle perd son papa quand elle est encore petite. Toute jeune, elle part travailler à Dakar, la grande ville, loin de sa famille et de ses rizières.

Un jour, à Dakar, elle entend une voix. Elle dit que c'est Emitaï, le Dieu des Diola, qui lui parle. Il lui demande de rentrer chez elle pour aider son peuple. Au début, elle a peur. Elle ne se sent pas capable. Puis elle tombe malade, et elle comprend qu'elle doit écouter cette voix. Alors Aline rentre à Kabrousse.

À ce moment-là, la Casamance souffre. Il ne pleut presque plus. Et c'est la guerre en Europe : l'administration française oblige les familles à donner leur riz et leurs bœufs pour l'armée. Elle pousse aussi les paysans à planter de l'arachide pour la vendre, à la place du riz qui nourrit les familles.

Tu imagines ? C'est comme si on vidait ton frigo et qu'on te demandait de faire pousser des bonbons pour les vendre, alors que ta famille a faim.

Aline rassemble les gens. Elle organise des cérémonies pour appeler la pluie. On raconte que la pluie revient. Elle dit aussi : gardez votre riz, cultivez-le comme nos ancêtres, ne donnez plus vos récoltes. Elle rappelle un jour de repos, pour respecter la terre et les gens. Elle demande aussi qu'on partage les repas entre riches et pauvres, pour que personne ne reste le ventre vide.

De village en village, on vient l'écouter. Des milliers de personnes. On l'appelle la reine de Kabrousse. Ils repartent chez eux avec ses conseils, et ils refusent à leur tour de donner leur riz. Les autorités coloniales ont peur de cette jeune femme que tout le monde suit.

En 1943, des soldats viennent l'arrêter. Aline se livre elle-même, pour qu'on ne fasse pas de mal à son village. On l'envoie très loin, à Tombouctou, au Mali. Elle y meurt en 1944. Pendant des dizaines d'années, sa famille n'a même pas su qu'elle était morte.

Aujourd'hui, au Sénégal, des écoles, un stade et un grand bateau portent son nom. Et en Casamance, on la surnomme parfois la Jeanne d'Arc africaine. Mais les Diola, eux, disent simplement :

LES MOTS DIFFICILES



Casamance La Casamance, c'est la région du sud du Sénégal, coincée entre la Gambie et la Guinée-Bissau. Elle porte le nom d'un fleuve, la Casamance. Il y pleut plus qu'au nord du pays, alors tout y est très vert : forêts, rizières, mangroves.



palétuviers Les palétuviers sont des arbres qui poussent les pieds dans l'eau salée, au bord de la mer et des fleuves. Leurs racines sortent de l'eau comme des échasses. Une forêt de palétuviers, ça s'appelle une mangrove. Elle protège les côtes et sert de maison à plein de poissons et de crabes.



Kabrousse Kabrousse est un village diola de Casamance, tout au sud du Sénégal, près de l'océan et de la frontière avec la Guinée-Bissau. C'est le village d'Aline Sitoé Diatta. Encore aujourd'hui, les gens y gardent sa mémoire.



arachide L'arachide, c'est la cacahuète. À l'époque coloniale, la France pousse les paysans du Sénégal à en planter énormément pour la vendre, surtout pour faire de l'huile. Le problème : ça prend la place des cultures qui nourrissent les familles, comme le riz ou le mil.

Aline Sitoé, notre reine. Chaque année, dans les rizières de Casamance, quand le riz pousse bien vert, c'est un peu elle qui continue de veiller.



Tombouctou

Tombouctou est une ville du Mali, au bord du désert du Sahara, près du fleuve Niger. Il y a des siècles, c'était une grande ville de savants, avec des milliers de manuscrits anciens et des mosquées en terre. Les autorités coloniales y ont envoyé Aline, très loin de chez elle, pour la couper des siens.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

À Madagascar, le riz aussi, c'est la vie, et on le cultive avec le même soin qu'en Casamance. À La Réunion, beaucoup de familles venues d'Inde et de Madagascar mangent du riz à chaque repas. Chez nous comme chez les Diola, garder ses semences et ses savoirs, c'est garder sa liberté.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1943, pendant la guerre, l'administration coloniale réquisitionne le riz et les bœufs de la Casamance pour nourrir l'armée.

À Kabrousse, une jeune femme d'une vingtaine d'années rassemble tout un peuple autour d'une idée simple : notre riz, notre terre, notre pluie !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Aline Sitoé Diatta, née vers 1920 à Kabrousse (date exacte à vérifier), en pays diola. Travaille à Dakar au début des années 1940. Mouvement religieux et de refus des réquisitions coloniales de riz et de bétail et de la culture forcée de l'arachide, pendant la Seconde Guerre mondiale. Arrêtée en mai 1943 (jour exact à vérifier), déportée à Tombouctou, où elle meurt en 1944. Sa mort n'est connue publiquement que bien plus tard (année à vérifier).

Ce qui se discute : Les voix qu'elle a entendues, les pluies revenues après ses cérémonies et le jour de repos qu'elle demandait viennent de la tradition diola et des témoignages : à vérifier dans le détail. Le surnom « Jeanne d'Arc africaine » est une comparaison extérieure ; ici, on la dit d'abord reine de son peuple. Le principal livre récent est celui de l'historien américain Robert Baum (source extérieure, 2016) ; chercheurs sénégalais et diola à consulter : à vérifier.

Carte postale coloniale souvent présentée comme Aline Sitoé Diatta. Aucune photo d'elle n'est prouvée.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que c'était si important, pour Aline, de garder le riz ?

2. Aline s'est livrée pour protéger son village. Qu'est-ce que tu en penses ?

3. Quelle graine ou quelle plante, dans notre famille, on cultive depuis longtemps ?

À FAIRE ENSEMBLE

Notre rizière de poche. Mettez du coton mouillé au fond d'un pot de yaourt et posez-y quelques grains de riz complet, de lentilles ou de haricots. Arrosez un peu chaque jour et regardez-les germer. Chacun note sur le livre ce qu'il voit, jour après jour.

LE MOT DU JOUR

teranga wolof, la langue la plus parlée au Sénégal · se dit « té-ran-ga »

l'hospitalité, le fait d'accueillir et de partager

Quand Aline demande qu'on partage les repas entre riches et pauvres, c'est la teranga : personne ne doit rester le ventre vide.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Chansons pour Aline Sitoé Diatta »**, La Casamance chante encore sa reine. En Casamance, des chansons racontent encore la reine de Kabrousse. Les écouter, c'est voir qu'elle est toujours vivante dans les mémoires.

▶️ **Aline Sitoé Diatta** (vidéo, toute la famille). Des reportages tournés en Casamance montrent comment on se souvient d'elle à Kabrousse, son village.

▶️ **Aline Sitoé Diatta** (à lire ensemble, les grands). Tu y apprends que des écoles et un stade de Ziguinchor portent son nom, et qu'un ferry entre Dakar et la Casamance s'appelle aussi Aline Sitoé Diatta.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Quel est le peuple d'Aline Sitoé Diatta ?

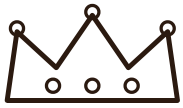
☐ Le peuple diola ☐ Le peuple zoulou ☐ Le peuple malgache

2. Que demande Aline aux familles de faire avec leur riz ?

☐ Le vendre très cher en ville ☐ Le garder et le cultiver comme les ancêtres ☐ Le donner à l'armée

3. Comment surnomme-t-on Aline, quand des milliers de personnes viennent l'écouter ?

☐ La princesse de Dakar ☐ La dame des rivières ☐ La reine de Kabrousse



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Aline Sitoé Diatta le ____ / ____ / ________

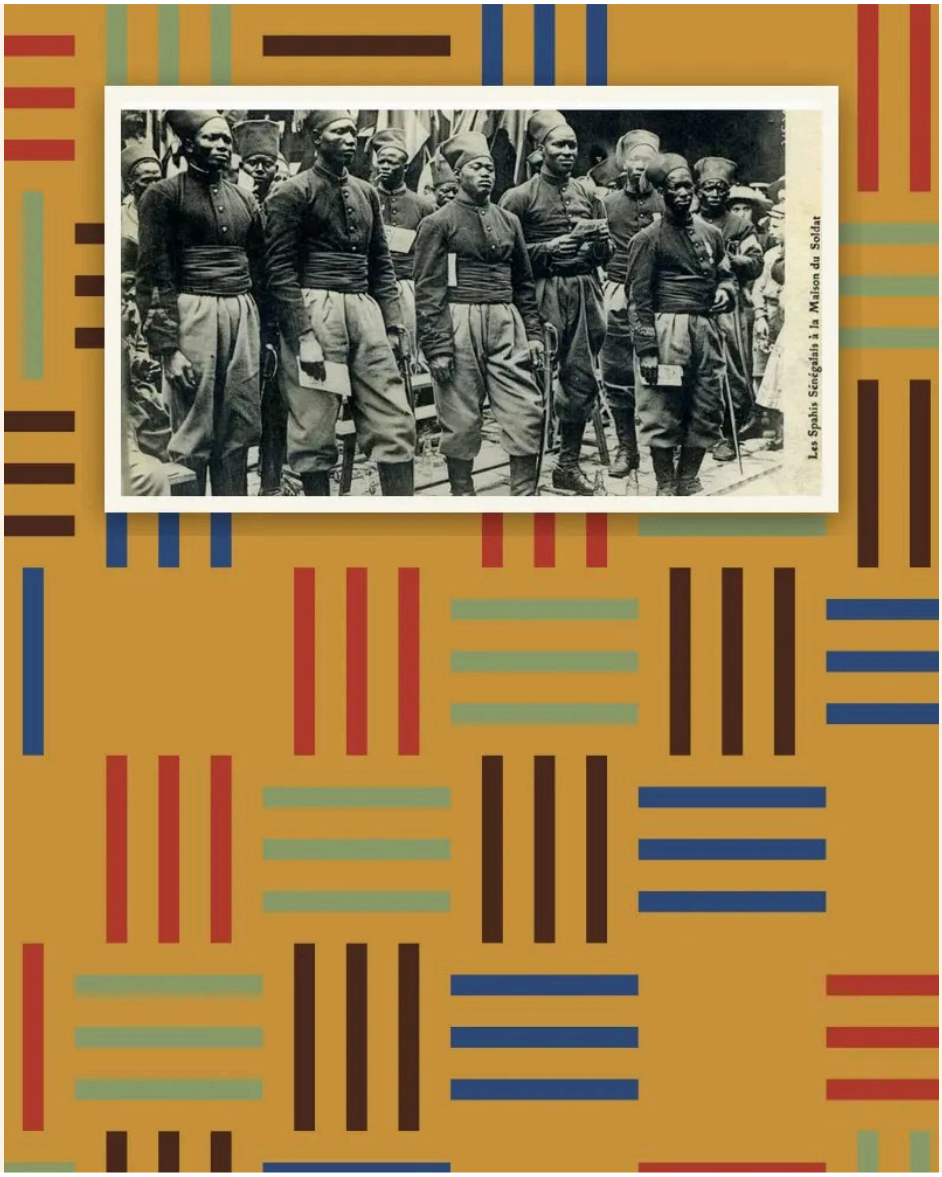
Les réponses : 1. Le peuple diola · 2. Le garder et le cultiver comme les ancêtres · 3. La reine de Kabrousse

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Diola Les Diola sont un peuple de Casamance, au sud du Sénégal. Ce sont de grands cultivateurs de riz.

Emitai Emitai, c'est le nom de Dieu chez les Diola. C'est aussi le titre d'un film du cinéaste sénégalais Ousmane Sembène.

rizières Des champs inondés d'eau où on cultive le riz.



12

Les tirailleurs de Thiaroye

Ceux qu'on n'oublie pas

THIAROYE, SÉNÉGAL

1ER DÉCEMBRE 1944

Pour ma tata, mon ange.
Toi non plus, on ne t'oublie pas.



Le camp de Thiaroye, près de Dakar, au Sénégal.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Pendant la guerre, des milliers de soldats africains se battent pour la France. On les appelle les **tirailleurs**. Beaucoup viennent du Sénégal, du Mali, de Côte d'Ivoire, du Burkina Faso, de Guinée. On les appelle tous « tirailleurs sénégalais », même quand ils viennent d'ailleurs.

En 1940, beaucoup sont faits prisonniers par l'armée allemande. Ils passent des années dans des camps, en France, loin de leur famille. Ils ont froid. Ils ont faim. Ils pensent à leur village, à leur maman, à leurs enfants qui grandissent sans eux.

Quand la guerre se termine pour eux, ils rentrent enfin chez eux, en bateau. Le 21 novembre 1944, ils arrivent à **Dakar**, au Sénégal. Ils sont plus d'un millier. On les installe dans un camp militaire, à **Thiaroye**, près de Dakar.

Ils ont une seule demande. La paie qu'on leur doit, pour toutes ces années. Leur argent. Celui qu'on promet à tous les soldats. Ils veulent aussi pouvoir récupérer leurs économies, avant de rentrer dans leur village.

Tu imagines ? Tu travailles pendant des années, tu rentres à la maison, et on te dit : « Ton salaire, tu ne l'auras pas. »

On leur répond non. Les tirailleurs refusent de se taire. Ils disent qu'ils ne partiront pas sans ce qu'on leur doit. Le 1er décembre 1944, au matin, des soldats armés entourent le camp. L'armée tire sur eux. Beaucoup meurent. Combien ? Aujourd'hui encore, on ne sait pas exactement. On ne sait même pas où tous ont été enterrés. Des familles attendent toujours la vérité.

Après, certains survivants sont même jugés et envoyés en prison. On a le droit d'être triste, et même en colère, en écoutant cette histoire.

Pendant longtemps, on n'en a presque pas parlé. Mais les Sénégalais n'ont jamais oublié. Le poète Léopold Sédar Senghor a écrit un poème pour eux. Des historiens ont fouillé les **archives**. Un grand cinéaste, **Ousmane Sembène**, en a fait un film. Des chanteurs en ont fait des chansons.

À Thiaroye, il y a un cimetière. Chaque 1er décembre, des familles, des anciens et des enfants viennent s'y recueillir. En 2024, pour les 80 ans, tout le Sénégal s'est souvenu d'eux.

Et petit à petit, la vérité remonte. Se souvenir, c'est aussi une façon de se battre.

LES MOTS DIFFICILES

tirailleurs Les tirailleurs sont des soldats recrutés par la France dans ses colonies d'Afrique. On les appelait « tirailleurs sénégalais », mais ils venaient de toute l'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale. Beaucoup n'avaient pas choisi de partir. Ils se sont battus dans les deux guerres mondiales.



Dakar Dakar est la capitale du Sénégal. Elle est au bout d'une presqu'île qui avance dans l'océan Atlantique : c'est la ville la plus à l'ouest de toute l'Afrique continentale. Aujourd'hui, c'est une grande ville pleine de vie, de musique et de marchés.



Thiaroye Thiaroye est aujourd'hui un quartier de la banlieue de Dakar, au Sénégal. Le 1er décembre 1944, l'armée française y a tiré sur des tirailleurs qui demandaient simplement leur argent. Il y a là un cimetière militaire où l'on vient se recueillir.

archives Les archives, ce sont les vieux papiers gardés par l'État, l'armée ou les familles : lettres, listes, rapports. Les historiens les fouillent pour retrouver ce qui s'est vraiment passé. Pour Thiaroye, certains papiers ont manqué ou ont été cachés longtemps, c'est pour ça que la vérité remonte lentement.



Ousmane Sembène Ousmane Sembène est un écrivain et cinéaste sénégalais. On l'appelle souvent le père du cinéma africain. Il a lui-même été tirailleur pendant la guerre. Son film « Camp de Thiaroye » raconte l'histoire de ces soldats.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Des soldats de Madagascar, des Comores, de La Réunion et des Antilles se sont battus dans la même guerre. Souvent, on les a moins payés et moins remerciés. Garder leur mémoire, c'est garder la nôtre.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En décembre 1944, en France, on fête la libération.

Les soldats africains qui ont aidé à la gagner, eux, demandent juste leur paie. Et chez nous, on garde leurs noms !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Le 1er décembre 1944, au camp de Thiaroye, des tirailleurs rapatriés qui réclamaient leurs soldes sont tués par l'armée française. Le bilan officiel de l'époque est de 35 morts ; des historiens estiment qu'il y en a eu beaucoup plus. En 2024, la France a reconnu six d'entre eux « morts pour la France » (à vérifier).

Ce qui se discute : Le déroulé exact de la matinée reste discuté. Le film Camp de Thiaroye d'Ousmane Sembène (1988) mêle faits et fiction.

Spahis sénégalais, carte postale de la Première Guerre mondiale. Ce ne sont pas les tirailleurs de Thiaroye.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi les tirailleurs réclamaient-ils leur paie ?

2. Pourquoi c'est important de se souvenir, même quand c'est triste ?

3. Qui, dans notre famille, on ne veut jamais oublier ?

À FAIRE ENSEMBLE

La bougie du souvenir. Le soir, allumez une bougie. Chacun dit le nom d'une personne de la famille qui est partie, et une chose qu'il aimait chez elle. Écrivez les noms autour de la bougie, sur une page du livre.

LE MOT DU JOUR

jàmm wolof, la langue la plus parlée au Sénégal · se dit « djamm »

la paix

Chaque 1er décembre, à Thiaroye, les familles viennent se recueillir et souhaitent la jàmm à ceux qui reposent là.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Camp de Thiaroye »**, Le film d'Ousmane Sembène (1988), à regarder avec les grands. Ousmane Sembène a été lui-même tirailleur pendant la guerre. Il a fait ce film pour que le monde sache ce qui s'est passé à Thiaroye. En France, il a très peu été montré pendant longtemps.

▶️ **Thiaroye 1944, ce qu'on sait aujourd'hui** (reportage, les grands). Des historiens sénégalais et français expliquent pourquoi le nombre de morts est encore discuté, et pourquoi on cherche toujours les archives.

▶️ **Massacre de Thiaroye** (à lire ensemble, les grands). Pour les grands. La page explique la reconnaissance officielle de 2024 et les recherches qui continuent.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Que demandent les tirailleurs en arrivant au camp de Thiaroye ?

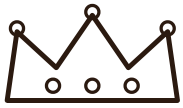
☐ Une médaille ☐ La paie qu'on leur doit ☐ Une nouvelle maison

2. Près de quelle ville se trouve le camp de Thiaroye ?

☐ Dakar, au Sénégal ☐ Paris, en France ☐ Bamako, au Mali

3. Quel grand cinéaste a fait un film sur les tirailleurs de Thiaroye ?

☐ Léopold Sédar Senghor ☐ Frantz Fanon ☐ Ousmane Sembène



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Les tirailleurs de Thiaroye le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. La paie qu'on leur doit · 2. Dakar, au Sénégal · 3. Ousmane Sembène



DEUXIÈME PARTIE · 1945-1975

Se lever pour la dignité

La guerre est finie, pas l'injustice. De Madagascar à Montgomery, de Dakar à Mayotte, on se lève pour l'indépendance, l'égalité et le droit d'être soi.



13

B. R. Ambedkar

Le garçon mis à l'écart qui a écrit la loi

MHOW, MAHAD ET NEW DELHI, INDE

DE 1927 À 1950

Pour Kylian, qui veut faire du droit.
La loi aussi, ça s'écrit avec le cœur.



Mhow, au centre de l'Inde, là où il est né.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

En Inde, en 1891, naît un petit garçon nommé Bhimrao. Plus tard, tout le monde l'appellera Babasaheb Ambedkar. Il est le petit dernier d'une très grande famille. Son papa travaille dans l'armée.

À cette époque, en Inde, un très vieux système range les familles en groupes : les **castes**. Certaines familles sont placées tout en haut. D'autres tout en bas. La famille de Bhimrao est placée encore plus bas que tout en bas. On dit qu'elle est « intouchable ». Ça veut dire que certains refusent même de la toucher.

À l'école, Bhimrao doit s'asseoir à part, sur un petit sac de toile qu'il apporte de chez lui. Il n'a pas le droit de toucher le robinet des autres élèves. Pour boire, il doit attendre qu'un adulte lui verse de l'eau de haut, sans le toucher. Quand personne ne vient, il a soif toute la journée.

Tu imagines ? C'est comme si, à la cantine, on t'interdisait de boire dans la même carafe que les autres, juste à cause du nom de ta famille.

Mais Bhimrao a une arme : les livres. Il lit, il apprend, il travaille plus que tout le monde. Il part étudier très loin, à New York, puis à Londres. Il revient docteur, économiste et avocat. C'est l'un des hommes les plus diplômés de son pays. Il aime tellement les livres qu'il en rassemblera des milliers, dans sa maison de **Bombay**. Pour lui, apprendre, c'est déjà se libérer.

En 1927, il décide de se battre pour l'eau. À **Mahad**, il y a un grand bassin où ceux qu'on dit « intouchables » n'ont pas le droit de puiser. Ambedkar marche jusqu'au bassin avec des milliers de personnes. Il prend de l'eau dans ses mains, et il boit. Un geste tout simple, que tu fais toi-même plusieurs fois par jour. Et tout le monde comprend : l'eau est à tout le monde.

En 1947, l'Inde devient indépendante. Il faut écrire sa grande loi, la **Constitution** : le livre des règles de tout le pays. Et qui est choisi pour diriger ceux qui l'écrivent ? Ambedkar. Le petit garçon qui avait soif à l'école.

Dans cette loi, il écrit que tous les Indiens sont égaux devant la loi. Que l'**intouchabilité** est interdite. Que chacun peut voter, aller à l'école, boire à la même source. La Constitution commence à s'appliquer le 26 janvier 1950. Ce jour-là, en Inde, c'est encore aujourd'hui une grande fête.

LES MOTS DIFFICILES



castes Les castes, c'est un très vieux système en Inde qui classe les familles en groupes, du haut vers le bas, dès la naissance. On ne choisit pas sa caste, et pendant longtemps on ne pouvait pas en sortir. Ceux qu'on appelait « intouchables » se nomment eux-mêmes Dalits. Aujourd'hui, la loi indienne interdit la discrimination, mais elle existe encore.



Bombay Bombay est une immense ville sur la côte ouest de l'Inde, au bord de la mer d'Arabie. Depuis 1995, elle s'appelle officiellement Mumbai. C'est la plus grande ville du pays. Ambedkar y a fait construire une maison pour ranger ses milliers de livres.



Mahad Mahad est une petite ville de l'ouest de l'Inde, au sud de Mumbai, dans l'État du Maharashtra. C'est là, en 1927, qu'Ambedkar a bu l'eau du bassin interdit avec des milliers de personnes. Ce jour-là est encore fêté par les Dalits.



Constitution La Constitution, c'est la loi la plus importante d'un pays. Elle dit comment le pays est dirigé et quels droits ont les gens. Celle de l'Inde est l'une des plus longues du monde. Chaque 26 janvier, l'Inde fête le jour où elle a commencé à s'appliquer.



Jai Bhim « Jai Bhim » veut dire « Victoire à Bhim », en l'honneur de Bhimrao Ambedkar. Des millions de personnes se saluent comme ça en Inde, surtout chez les Dalits. C'est une façon de dire : on est debout, et on n'oublie pas qui s'est battu pour nous.

Ambedkar meurt en 1956. Mais dans toute l'Inde, des millions de familles gardent sa photo à la maison. Sur ses statues, il tient souvent un livre à la main : la Constitution. Et dans les familles qu'on mettait tout en bas, on se salue en disant « **Jai Bhim** », en son honneur.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Beaucoup d'entre nous, à La Réunion, en Guadeloupe, en Martinique et en Guyane, descendent de personnes venues d'Inde sous l'engagisme, souvent du sud de l'Inde. Parmi elles, il y avait des familles qui vivaient ce même rejet là-bas. Le combat d'Ambedkar, c'est aussi un peu l'histoire de nos ancêtres indiens.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1950, aux États-Unis, dans beaucoup d'États, les enfants noirs n'ont pas le droit d'aller dans la même école que les enfants blancs.

En Inde, un fils de famille qu'on disait « intouchable » vient d'écrire, dans la loi de tout un pays, que tous sont égaux !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Bhimrao Ramji Ambedkar (1891-1956), né à Mhow (aujourd'hui dans l'État du Madhya Pradesh), dans une famille mahar, considérée comme « intouchable ». Études à l'université Columbia (New York) et à la London School of Economics (Londres). Marche de Mahad pour l'accès à l'eau du bassin de Chavdar en mars 1927. Président du comité de rédaction de la Constitution indienne à partir d'août 1947. Constitution adoptée le 26 novembre 1949, appliquée le 26 janvier 1950 (fête de la République) ; son article 17 abolit l'intouchabilité. Premier ministre de la Justice de l'Inde indépendante. Se convertit au bouddhisme à Nagpur en octobre 1956, avec des centaines de milliers de personnes. Meurt le 6 décembre 1956.

Ce qui se discute : Les scènes de l'école (le sac de toile, l'eau versée de haut) viennent de ses propres souvenirs, publiés après sa mort (Waiting for a Visa). Il serait le quatorzième enfant de sa famille : à vérifier. La taille de sa bibliothèque personnelle (souvent plusieurs dizaines de milliers de livres) : à vérifier. La part des personnes soumises à l'engagisme venues de castes placées tout en bas varie selon les régions et les époques : à vérifier auprès des chercheurs indo-descendants de nos territoires. Aujourd'hui, beaucoup préfèrent le mot « dalit » au mot « intouchable ».

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que c'est injuste de ranger les gens selon la famille où ils sont nés ?

2. Ambedkar a bu l'eau du bassin, devant tout le monde. Pourquoi ce petit geste était-il si fort ?

3. Si quelqu'un dans notre famille est venu d'Inde, de quelle région ? Qu'est-ce qu'on pourrait demander aux grands ?

À FAIRE ENSEMBLE

Notre Constitution de la maison. Sur une grande feuille, écrivez ensemble la Constitution de la famille : cinq règles que tout le monde respecte, grands comme petits. La première : ici, tout le monde est égal. Chacun signe en bas, et on l'affiche dans la cuisine, à côté de la carafe d'eau que tout le monde partage.

LE MOT DU JOUR

pani marathi, la langue de la région de Bombay, en Inde, où a vécu Ambedkar · se dit « pa-ni »

l'eau

À Mahad, Ambedkar a bu le pani du grand bassin, pour dire à tout le pays que l'eau est à tout le monde.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Les Bhim geet »**, Les chants des familles dalits en l'honneur d'Ambedkar. Bhim, c'est le prénom d'Ambedkar (Bhimrao). Dans les villages, les familles dalits chantent ces chants pour lui dire merci et pour garder courage.

▶️ **Ambedkar, le père de la Constitution indienne** (vidéo, toute la famille). Un documentaire sur l'enfant qu'on obligeait à s'asseoir à l'écart en classe et qui a écrit la Constitution de l'Inde.

▶️ **Bhimrao Ramji Ambedkar** (à lire ensemble, les grands). Tu y vois qu'il a fait des études à New York et à Londres, à une époque où on lui refusait même l'eau du puits.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Quelle est la grande « arme » du petit Bhimrao ?

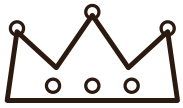
☐ Les livres ☐ Une épée ☐ Sa force

2. Que fait Ambedkar au grand bassin de Mahad, devant des milliers de personnes ?

☐ Il plonge dedans pour nager ☐ Il prend de l'eau dans ses mains et il boit ☐ Il le fait fermer

3. Quel grand texte Ambedkar aide-t-il à écrire quand l'Inde devient indépendante ?

☐ Un dictionnaire ☐ Un livre de contes ☐ La Constitution, le livre des règles de tout le pays



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de B. R. Ambedkar le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Les livres · 2. Il prend de l'eau dans ses mains et il boit · 3. La Constitution, le livre des règles de tout le pays

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

intouchabilité En Inde, le système des castes classait les gens dès leur naissance. Les personnes tout en bas étaient traitées d'« intouchables » : on leur interdisait de boire au même puits ou d'entrer dans les temples.



14

Les combattants de 1947

La Grande Île qui s'est levée

MADAGASCAR

À PARTIR DU 29 MARS 1947

Pour Mahena. Une part de nous vient de la Grande Île :
garde-la toujours au chaud dans ton cœur.



Moramanga, sur la côte est de Madagascar, où tout commence le 29 mars 1947.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Madagascar, on l'appelle la Grande Île. Il y a des rizières en escalier, des forêts où chantent les **lémuriens**, et des collines de terre rouge. On y cultive le riz depuis des siècles, et on y honore les ancêtres, les **razana**. Avant, la Grande Île avait ses propres rois et ses propres reines. À **Antananarivo**, le palais des reines regarde encore la ville du haut de sa colline.

Mais depuis 1896, Madagascar est une colonie française. Les Malgaches doivent travailler pour les colons. Ils doivent payer des impôts. Pendant des années, beaucoup sont même obligés de construire des routes et des chemins de fer, presque sans être payés : c'est le **travail forcé**. Ils n'ont pas le droit de décider pour leur propre pays. Et en 1946, ils en ont assez.

Trois hommes décident de parler pour leur peuple. Ils s'appellent Joseph Raseta, Joseph Ravoahangy et Jacques Rabemananjara. Les deux premiers sont médecins. Le troisième est poète. Les Malgaches les élisent députés, et ils partent à Paris, dans la grande assemblée où l'on fait les lois. En 1946, ils créent ensemble un parti : le **MDRM**.

À Paris, ils proposent une loi toute simple : Madagascar doit redevenir un pays libre. Libre, et ami de la France. Ils expliquent, ils argumentent, ils attendent. Ils croient encore que les mots peuvent suffire. Mais personne ne leur répond vraiment. La loi reste dans un tiroir.

Tu imagines ? C'est comme si tu demandais très poliment à récupérer ta propre chambre, et que tout le monde faisait semblant de ne pas t'entendre.

Sur l'île, la colère monte. Dans la nuit du 29 mars 1947, des Malgaches se lèvent. Beaucoup n'ont que des **sagaies**, de longues lances. Ils attaquent des camps militaires et des plantations. Pendant plus d'un an, ils se battent dans les forêts de l'est de l'île.

L'armée française répond très durement. Elle envoie beaucoup de soldats. Des villages sont brûlés. Des familles entières fuient dans la forêt, où elles ont faim et froid. Des dizaines de milliers de Malgaches meurent. C'est une très grande blessure. Dans beaucoup de familles malgaches, les grands-parents ont longtemps préféré se taire, tellement c'était douloureux. On a le droit d'être triste en écoutant cette histoire.

Les trois députés, eux, n'ont pas pris les armes. Mais on les arrête quand même. On les juge, on les condamne très lourdement, et on les garde en prison pendant des années, loin de leur île.

LES MOTS DIFFICILES



lémuriens Les lémuriens sont des animaux de la famille des singes, avec de grands yeux et souvent une longue queue. Presque tous ne vivent à l'état sauvage qu'à Madagascar. Il en existe plein d'espèces, des toutes petites qui tiennent dans la main jusqu'à l'indri, qui chante dans la forêt.

razana En malgache, les razana, ce sont les ancêtres. À Madagascar, on pense que les ancêtres continuent de veiller sur la famille, alors on les respecte et on les honore. Sur les Hautes Terres, il existe une grande fête, le famadihana, où les familles se réunissent autour des tombeaux.

Antananarivo Antananarivo est la capitale de Madagascar. On l'appelle souvent Tana. Son nom veut dire « la ville des mille », en souvenir des mille soldats qui la gardaient. Tout en haut de la ville, sur la colline, se trouve le Rova, le palais des reines et des rois de Madagascar.

travail forcé Le travail forcé, c'est quand on oblige des gens à travailler, presque sans les payer, sans qu'ils puissent dire non. Dans les colonies françaises, des milliers de personnes ont dû construire des routes et des chemins de fer de cette façon. Il a été interdit en 1946, grâce à une loi portée par le député ivoirien Félix Houphouët-Boigny.



MDRM MDRM veut dire Mouvement démocratique de la rénovation malgache. C'est le parti créé en 1946 par les trois députés malgaches, pour que Madagascar redevienne libre. Il a eu beaucoup de membres très vite. Après 1947, la France l'a interdit.

Ils ne renoncent pas. En 1960, Madagascar redevient un pays indépendant. Les trois hommes rentrent enfin chez eux, et la foule les accueille. Aujourd'hui, chaque 29 mars, toute la Grande Île s'arrête pour se souvenir de ses combattants. Les anciens déposent des fleurs, les enfants apprennent pourquoi, et on dit leurs noms à voix haute.



sagaies Une sagaie, c'est une longue lance avec une pointe, qu'on peut tenir ou lancer. À Madagascar, elle servait pour la chasse et pour se défendre. En 1947, beaucoup de combattants malgaches n'avaient que ça face à des soldats armés de fusils.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

À La Réunion, à Mayotte et aux Comores, beaucoup d'entre nous ont des ancêtres venus de Madagascar : les combattants de 1947 font partie de notre famille. En Guadeloupe, en Martinique et en Guyane, on peut aussi apprendre leurs noms, parce que leur combat pour la dignité ressemble à celui de nos grands-parents.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1947, en France, on reconstruit le pays après la guerre et on parle beaucoup de liberté.

À Madagascar, des paysans armés de sagaies osent réclamer cette même liberté pour leur île !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Madagascar devient colonie française en 1896. Le MDRM (Mouvement démocratique de la rénovation malgache) est fondé en 1946 par Joseph Raseta, Joseph Ravoahangy (1893-1970) et Jacques Rabemananjara (1913-2005), tous trois députés à l'Assemblée nationale française. L'insurrection commence dans la nuit du 29 au 30 mars 1947. Les trois députés sont arrêtés, jugés à Antananarivo en 1948 et lourdement condamnés (Raseta et Ravoahangy à mort, peine commuée ; Rabemananjara aux travaux forcés). Madagascar proclame son indépendance le 26 juin 1960. Le 29 mars est une journée nationale de commémoration à Madagascar.

Ce qui se discute : Le nombre de morts varie énormément selon les sources, de quelques dizaines de milliers à bien plus : à vérifier. Les dates de naissance et de mort de Joseph Raseta, et sa formation de médecin : à vérifier. Les dates exactes de leur libération et leur accueil à Madagascar en 1960 : à vérifier. Une grande partie de ce qu'on a écrit sur 1947 vient d'archives de l'armée et de l'administration coloniale : c'est une source coloniale. À lire en priorité : les historiens malgaches de l'université d'Antananarivo, par exemple Lucile Rabearimanana (à vérifier), et les témoignages gardés dans les familles.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que les députés ont d'abord essayé avec une loi ?

2. Pourquoi, à ton avis, on les a mis en prison alors qu'ils n'avaient pas pris les armes ?

3. Est-ce que quelqu'un dans notre famille vient de Madagascar ? Qu'est-ce qu'on garde de là-bas : un mot, un plat, un chant ?

À FAIRE ENSEMBLE

Le riz de la Grande Île. À Madagascar, le riz est au centre de chaque repas. Préparez un riz ensemble, avec des brèdes si vous en avez. Pendant qu'il cuit, chacun dit un mot malgache qu'il connaît, ou qu'on cherche ensemble. Écrivez ces mots sur une page du livre.

LE MOT DU JOUR

tanindrazana

malgache, la langue de Madagascar · se dit « ta-nin-dra-zane »

la terre des ancêtres, la patrie

Les combattants de 1947 voulaient que le tanindrazana, la terre de leurs razana, redevienne libre.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Mahaleo »**, Le groupe mythique de Madagascar. Mahaleo est né en 1972, quand les jeunes de Madagascar se sont levés à leur tour dans les rues. Leurs chansons parlent de liberté, comme les combattants de 1947.

▶️ **Madagascar 1947, l'insurrection** (reportage, les grands). Des Malgaches racontent le 29 mars 1947 et ce que leurs familles ont vécu. Le 29 mars est un jour férié à Madagascar.

▶️ **Insurrection malgache de 1947** (à lire ensemble, les grands). Pour les grands. La page donne les chiffres et les noms des trois députés du MDRM.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Comment appelle-t-on Madagascar ?

☐ La Petite Terre ☐ La Grande Île ☐ L'Île aux Fleurs

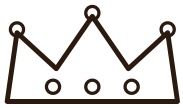
2. Que proposent les trois députés malgaches à Paris ?

☐ Que Madagascar redevienne un pays libre ☐ Que Madagascar change de nom

☐ Qu'on construise de nouvelles routes

3. Que fait toute la Grande Île chaque 29 mars ?

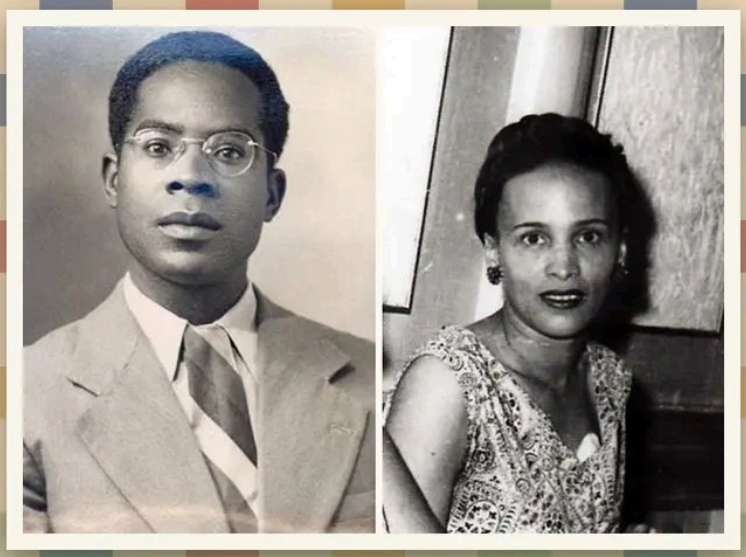
☐ Une grande course ☐ Rien de spécial ☐ Elle s'arrête pour se souvenir de ses combattants



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Les combattants de 1947 le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. La Grande Île · 2. Que Madagascar redevienne un pays libre · 3. Elle s'arrête pour se souvenir de ses combattants



15 Aimé et Suzanne Césaire

Le couple qui a écrit la liberté

FORT-DE-FRANCE, MARTINIQUE — DE 1941 À 1950

Pour Shaina et Kendra, mes cousines.
À deux voix, on écrit toujours plus fort.



Fort-de-France, en Martinique.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

À la Martinique, à Basse-Pointe, au pied de la **montagne Pelée**, naît un petit garçon en 1913. Il s'appelle Aimé Césaire. Aimé adore lire. Tous les jours, il voit le volcan au-dessus de sa commune. C'est un élève brillant, qui part ensuite étudier au lycée Schœlcher, à Fort-de-France.

De l'autre côté de l'île, aux **Trois-Îlets**, naît une petite fille en 1915. Elle s'appelle Suzanne Roussi. Elle aussi est une élève brillante. Suzanne part étudier à Toulouse, puis à Paris. C'est là, en 1936, que leur ami Léopold Sédar Senghor lui présente Aimé. Ils parlent de poésie pendant des heures, et se marient en 1937.

À Paris, Aimé et ses amis, **Léopold Sédar Senghor** du Sénégal et **Léon-Gontran Damas** de Guyane, inventent un mot : la **Négritude**. La fierté d'être Noir, de nos histoires, de nos ancêtres.

En 1939, Aimé et Suzanne rentrent à la Martinique. Ils deviennent professeurs au lycée Schœlcher, à Fort-de-France. Mais la guerre arrive, et l'amiral Robert commande l'île. Tu te souviens des dissidents ? À cette époque, ceux qui parlent trop fort vont en prison.

Alors, en 1941, Aimé et Suzanne font une chose très courageuse. Avec leur ami René Ménil et d'autres, ils créent une revue : **Tropiques**. Dedans, ils écrivent sur nos plantes, nos contes, nos volcans et nos rêves. Ils parlent de la Martinique comme d'un trésor. Les numéros passent de main en main. Des jeunes les lisent et comprennent qu'on peut être fier d'être martiniquais.

Suzanne écrit des textes pleins de feu. Elle dit que la beauté de nos îles, les fleurs, la mer, les couleurs, cache parfois la misère des gens. Il faut ouvrir les yeux sur les deux en même temps. Elle dit aussi que nous devons inventer notre propre façon de penser, sans copier personne.

En 1943, le gouvernement de l'amiral Robert interdit Tropiques. Les Césaire ne baissent pas la tête. Ils répondent par une lettre fière. Et dès que l'amiral quitte l'île, la revue repart.

Tu imagines ? C'est comme si tu écrivais le journal de ta classe, et que le directeur voulait le fermer parce que tu dis la vérité. Toi, tu continues quand même.

En 1950, Aimé écrit un livre qui fait trembler : le **Discours sur le colonialisme**. Il y explique, avec des mots très forts, que la colonisation n'apporte pas la lumière, comme on le raconte. Elle écrase les peuples et les traite comme des choses. Il rappelle que

LES MOTS DIFFICILES



montagne Pelée La montagne Pelée est un volcan au nord de la Martinique. Il est toujours actif et surveillé de près. En 1902, son éruption a détruit la ville de Saint-Pierre.



Trois-Îlets Les Trois-Îlets est une commune du sud de la Martinique, en face de Fort-de-France, de l'autre côté de la baie. C'est là qu'est née Suzanne Roussi, qui deviendra Suzanne Césaire.

Négritude La Négritude, c'est un mouvement d'écrivains noirs des Antilles, de Guyane et d'Afrique, né à Paris dans les années 1930. Leur idée : être fiers d'être noirs, de nos cultures, de nos langues et de nos histoires, au lieu d'en avoir honte. Aimé Césaire, Suzanne Césaire, Senghor et Damas en font partie. Le mot apparaît dans un long poème d'Aimé Césaire, le « Cahier d'un retour au pays natal ».



Léopold Sédar Senghor Léopold Sédar Senghor est un poète né au Sénégal. Avec Aimé Césaire et Léon-Gontran Damas, il a fait naître la Négritude. En 1960, il devient le premier président du Sénégal indépendant. Ses poèmes chantent l'Afrique, ses femmes et ses ancêtres.

Tropiques Tropiques est une revue, un peu comme un magazine, créée en Martinique en 1941 par Aimé et Suzanne Césaire, René Ménil et leurs amis. On y trouve des poèmes, des textes sur la nature et la culture martiniquaises. La publier en pleine époque de l'amiral Robert, c'était prendre un vrai risque.

ces peuples avaient leurs propres façons de vivre, leurs savoirs, leurs fêtes, et qu'on les a piétinés. Ce livre est encore lu aujourd'hui, dans le monde entier.

Aimé devient maire de Fort-de-France pendant plus de cinquante ans. Suzanne, elle, a longtemps été oubliée. Aujourd'hui, on relit ses textes avec admiration. Et on sait que la Négritude, c'était aussi elle. Aimé et Suzanne, deux enfants de la Martinique, ont prouvé qu'on peut changer le monde avec un stylo.



Discours sur le colonialisme C'est un livre d'Aimé Césaire. Il y montre que la colonisation n'a pas « apporté la civilisation », comme on le disait, mais qu'elle a écrasé des peuples. Le texte est court, et les phrases claquent. Il est encore étudié dans les lycées et les universités.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Grâce à Tropiques, des enfants de Martinique, de Guadeloupe et de Guyane ont appris que nos contes, notre créole et nos plantes étaient un trésor. Le poète malgache Jacques Rabemananjara était l'ami de Césaire, et partout, de La Réunion à Madagascar, des poètes l'ont lu. Chaque fois que tu es fier ou fière de ta langue, un peu de Tropiques vit en toi.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1941, à Paris, les journaux doivent écrire ce que veut l'occupant.

À Fort-de-France, un couple de professeurs publie une revue libre qui chante la beauté de nos îles !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Aimé Césaire (1913-2008), né à Basse-Pointe. Suzanne Césaire, née Roussi (1915-1966), née aux Trois-Îlets. Rencontre à Paris en 1936, grâce à Léopold Sédar Senghor ; mariage le 10 juillet 1937. Suzanne a d'abord étudié à Toulouse (1933), puis à Paris (1934). Cahier d'un retour au pays natal : première publication en 1939. Revue Tropiques, fondée en 1941 avec René Ménil, publiée jusqu'en 1945, interdite en 1943 sous l'amiral Robert. Discours sur le colonialisme : 1950 (réédité par Présence africaine en 1955), où il écrit « colonisation = chosification ». Aimé Césaire est maire de Fort-de-France de 1945 à 2001 et député de 1945 à 1993.

Ce qui se discute : Le nombre exact de numéros de Tropiques (plusieurs numéros doubles) : à vérifier. La liste exacte des signataires de la lettre de réponse à la censure (1943) : à vérifier. Suzanne a écrit en 1942 : « La poésie martiniquaise sera cannibale ou ne sera pas » ; nous avons gardé cette phrase hors du conte pour les plus petits. Son texte « Le grand camouflage » (1945) parle de la beauté des Antilles qui cache la misère. L'amitié de Césaire et Rabemananjara : à vérifier dans le détail.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que c'était courageux d'écrire sur nos contes et nos plantes en 1941 ?

2. Suzanne a été oubliée pendant longtemps. Pourquoi, à ton avis ?

3. Si notre famille faisait une revue, de quoi est-ce qu'on parlerait ?

À FAIRE ENSEMBLE

Notre revue. Pliez quelques feuilles en deux pour faire un petit cahier. Chacun y met quelque chose : le dessin d'une plante du jardin, une recette, un conte créole, un poème. Donnez un nom à votre revue, puis lisez-la à voix haute.

LE MOT DU JOUR

fanm créole martiniquais · se dit « fanm »

femme

Suzanne Césaire était une fanm courageuse : on sait aujourd'hui que la Négritude, c'était aussi elle.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Cahier d'un retour au pays natal »**, Lu par Aimé Césaire lui-même. Ici, c'est Aimé Césaire lui-même qui lit son grand poème. On entend sa vraie voix, celle qui a dit au monde la fierté d'être noir.

▶️ **Aimé Césaire lit le Cahier d'un retour au pays natal** (vidéo, toute la famille). Écoutez Césaire lire lui-même son poème. Même sans tout comprendre, on entend la colère et la beauté.

▶️ **Suzanne Césaire** (à lire ensemble, les grands). On parle souvent d'Aimé. Ici, tu découvres Suzanne, ses textes dans la revue Tropiques et sa pensée à elle.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Quel mot Aimé et ses amis inventent-ils à Paris ?

☐ La Négritude ☐ La Créolité ☐ La Dissidence

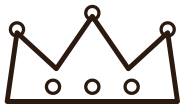
2. Comment s'appelle la revue créée par Aimé et Suzanne en 1941 ?

☐ L'Étudiant noir ☐ Pigments ☐ Tropiques

3. Que dit Suzanne sur la beauté de nos îles ?

☐ Qu'il faut seulement regarder les fleurs

☐ Qu'elle cache parfois la misère des gens, et qu'il faut voir les deux ☐ Qu'elle n'existe pas



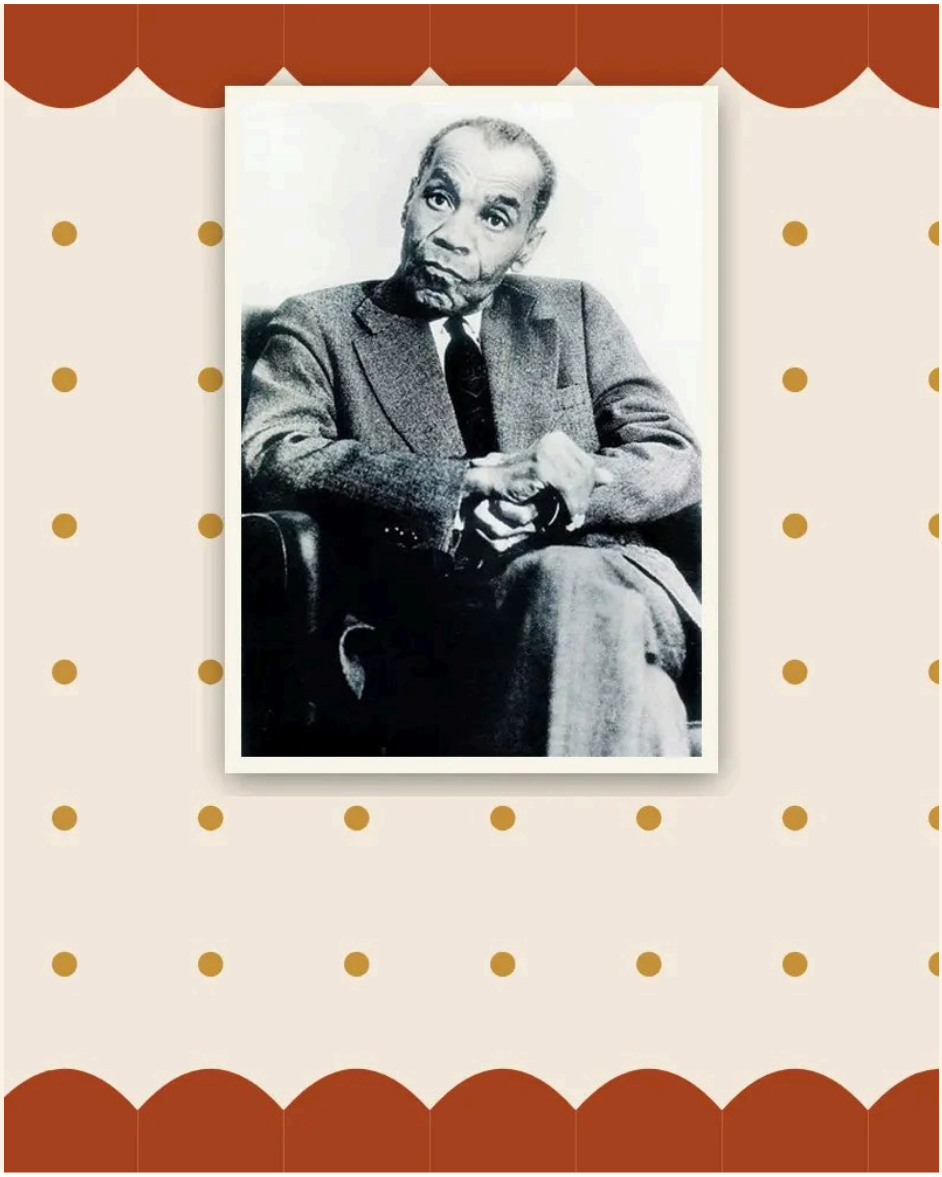
Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Aimé et Suzanne Césaire le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. La Négritude · 2. Tropiques · 3. Qu'elle cache parfois la misère des gens, et qu'il faut voir les deux

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Léon-Gontran Damas Un poète guyanais, le troisième père de la Négritude, avec Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor.



16

Léon-Gontran Damas

Le poète qui ne voulait plus être bien élevé

CAYENNE, GUYANE, ET PARIS — 1937

Pour les enfants que j'ai accompagnés à l'IME et au CLAS.
Certains parlent tard. Leur voix, un jour, remplit des livres.



Cayenne, en Guyane.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

À Cayenne, en Guyane, naît Léon-Gontran Damas en 1912. Sa maman meurt quand il est encore tout bébé. C'est un petit garçon souvent malade, fragile. On raconte qu'il est resté très longtemps sans parler, comme si les mots restaient coincés à l'intérieur.

Dans sa famille, on veut faire de lui un enfant bien élevé. Très, très bien élevé. « Les mains sur la table. Mange proprement. Parle le français de France, pas le créole. Apprends le violon, pas le banjo. » Il faut ressembler en tout aux enfants de France.

Tu imagines ? C'est comme si, chaque jour, on te disait que ta façon de parler, de rire et de manger n'était pas la bonne. Qu'il fallait être quelqu'un d'autre pour être aimé. Léon obéit. Mais à l'intérieur, les mots qu'il ne dit pas s'accumulent, comme de l'eau derrière un barrage.

Léon grandit. Il part au lycée Schœlcher, en Martinique. Là, il se fait un ami pour la vie : un certain Aimé Césaire. Puis il part étudier à Paris. Il y retrouve Aimé, et rencontre Léopold Sédar Senghor, venu du Sénégal. À Paris, Léon étudie les langues, écoute du jazz, et lit les poètes noirs américains.

Les trois amis parlent, écrivent, rêvent. Ensemble, ils posent les bases de la Négritude : être fier de ce qu'on est, de sa peau, de ses ancêtres, de sa langue. En 1935, ils lancent un petit journal, L'Étudiant noir, pour que les étudiants d'Afrique et des Antilles arrêtent de se regarder comme des étrangers.

En 1937, c'est Léon qui publie le premier. Son livre de poèmes s'appelle Pigments. Les pigments, ce sont les couleurs. Comme la couleur de notre peau.

Dans Pigments, il raconte toutes les règles de son enfance. Et enfin, il dit ce qu'il n'avait jamais pu dire : il en a assez d'être bien élevé pour faire plaisir aux autres. Il veut rire fort, jouer du banjo, parler comme les siens. Ses poèmes sont courts. Ils cognent comme un tambour. Dans un autre poème, il parle des soldats africains qu'on envoie se battre pour la France. Il dit qu'il ne veut pas que ses frères se battent pour ceux qui les méprisent.

Le livre fait peur aux autorités. Quelque temps plus tard, il est interdit. Un livre de poèmes, interdit ! Ça montre à quel point les mots de Léon étaient puissants.

Plus tard, Léon devient député de la Guyane. Puis il part enseigner aux États-Unis, à des étudiants noirs américains, à Washington. Le petit garçon qui ne parlait pas a fini par parler pour des milliers de

LES MOTS DIFFICILES



Cayenne Cayenne est la plus grande ville de la Guyane, et sa capitale. Elle est au bord de l'océan Atlantique, au nord de l'Amérique du Sud. Autour, il y a l'immense forêt amazonienne.

banjo Le banjo est un instrument à cordes avec une caisse ronde, comme un petit tambour. Il descend d'instruments d'Afrique de l'Ouest, apportés dans les Amériques par les personnes mises en esclavage. Pour la famille de Léon, le violon faisait « bien élevé », et le banjo faisait « trop noir ». Lui, il réclamait le banjo.

lycée Schœlcher Le lycée Schœlcher est un lycée de Fort-de-France, en Martinique. Il porte le nom de Victor Schœlcher, qui a poussé pour l'abolition de l'esclavage en 1848. Mais en Martinique, les personnes mises en esclavage se sont soulevées en mai 1848 et ont arraché leur liberté avant même l'arrivée du décret. Damas, Césaire et Fanon y ont tous été élèves ou professeurs.



L'Étudiant noir L'Étudiant noir est un petit journal créé à Paris en 1935 par des étudiants d'Afrique et des Antilles, dont Césaire, Senghor et Damas. Leur but : se rassembler, au lieu de se diviser entre Antillais et Africains. C'est l'un des premiers pas de la Négritude.



Pigments Pigments est le premier livre de poèmes de Léon-Gontran Damas, publié en 1937. Les poèmes sont courts, rapides, avec un rythme qui cogne. Il y dit sa colère contre tout ce qu'on lui a imposé pour qu'il ressemble aux enfants de France. Lis un de ses poèmes à voix haute, tu vas sentir le rythme.

gens. Il a aussi écrit un livre sur la Guyane, Retour de Guyane, pour montrer la vraie vie des gens de son pays. Et ses mots voyagent encore.

Washington Washington est la capitale des États-Unis. Léon-Gontran Damas y a enseigné à l'université Howard, une grande université fondée pour les étudiants noirs. Il y a passé la fin de sa vie.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

En Guyane, aux Antilles, à La Réunion, à Mayotte, beaucoup de nos parents et grands-parents ont entendu : « Ne parle pas créole », « Tiens-toi comme il faut ». Damas a été l'un des premiers à dire que notre façon de parler et d'être n'avait rien de honteux. Le créole, le shimaoré, le malgache, le tamoul : ce sont des trésors de famille.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1937, dans le sud des États-Unis, les enfants noirs n'ont pas le droit d'aller dans les mêmes écoles que les enfants blancs.

À Paris, un Guyanais publie des poèmes qui disent haut et fort : notre couleur est une fierté !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Léon-Gontran Damas (1912-1978), né à Cayenne. Élève au lycée Schœlcher de Fort-de-France, où il rencontre Aimé Césaire. Participe avec Césaire et Senghor au journal L'Étudiant noir (1935). Pigments paraît en 1937 à Paris, avec une préface de Robert Desnos. Député de la Guyane de 1948 à 1951. Enseigne ensuite aux États-Unis, notamment à l'université Howard, à Washington, où il meurt en 1978.

Ce qui se discute : Qu'il soit resté sans parler pendant plusieurs années dans sa petite enfance est souvent raconté : à vérifier. L'interdiction de Pigments (souvent datée de 1939) : date et motif exacts à vérifier. Les règles de son enfance sont reprises de son poème « Hoquet » : c'est un poème, pas un récit mot pour mot. La mort de sa mère quand il était bébé : à vérifier. Le poème sur les soldats africains est « Et caetera », souvent cité comme cause de l'interdiction : à vérifier. Retour de Guyane paraît en 1938.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce qu'on voulait que Léon ressemble aux enfants de France ?

2. Est-ce qu'on t'a déjà dit que ta façon de parler n'était pas la bonne ? Qu'est-ce que tu as ressenti ?

3. Quel mot de notre famille (créole, malgache, shimaoré ou tamoul) est ton préféré ?

À FAIRE ENSEMBLE

Notre poème qui cogne. Chacun écrit un poème très court, trois ou quatre lignes, qui commence par « Moi, je suis… ». Lisez-les en tapant le rythme sur la table, comme sur un tambour. Recopiez le plus beau dans le livre.

LE MOT DU JOUR

tanbou créole guyanais (on le dit aussi aux Antilles) · se dit « tan-bou »

le tambour

Les poèmes de Léon sont courts et ils cognent comme un tanbou.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Hoquet »**, Le poème de Léon-Gontran Damas, lu à voix haute. Dans « Hoquet », une maman veut que son fils se tienne « comme un petit Blanc ». Damas raconte tout ce qu'on lui a demandé de cacher. Les grands vont reconnaître des phrases de leur enfance.

▶️ **Hoquet, Léon-Gontran Damas** (vidéo, toute la famille). Écoutez le poème Hoquet dit à voix haute. Essayez ensuite de le lire à deux voix, comme un dialogue entre la mère et l'enfant.

▶️ **Léon-Gontran Damas** (à lire ensemble, les grands). Tu y apprends qu'il a aussi été député de la Guyane, à l'Assemblée nationale.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Dans quelle ville de Guyane naît Léon-Gontran Damas ?

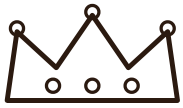
☐ Kourou ☐ Cayenne ☐ Saint-Laurent

2. Comment s'appelle le livre de poèmes que Léon publie en 1937 ?

☐ Pigments ☐ Tropiques ☐ Retour de Guyane

3. Quel instrument Léon veut-il jouer, au lieu du violon qu'on lui imposait ?

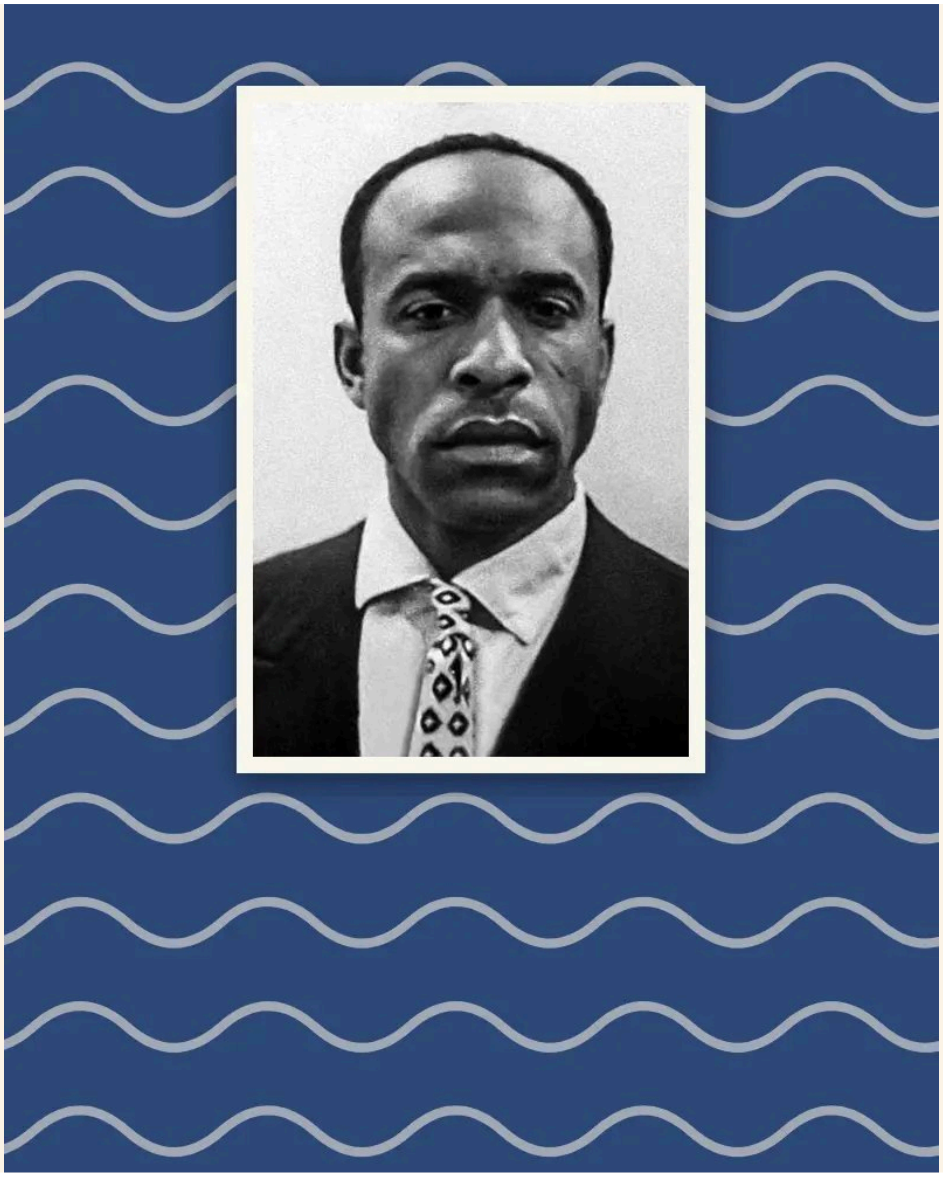
☐ Le piano ☐ La flûte ☐ Le banjo



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Léon-Gontran Damas le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Cayenne · 2. Pigments · 3. Le banjo



17

Frantz Fanon

Le médecin qui a enlevé les chaînes

MARTINIQUE ET BLIDA, ALGÉRIE

DE 1953 À 1956

Pour Yanelis, qui veut devenir psychologue.
Un jour, toi aussi, tu soigneras ce qui ne se voit pas.



Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Né à Fort-de-France, en Martinique. Il soigne à l'hôpital de Blida, en Algérie.

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

À Fort-de-France, en Martinique, naît Frantz Fanon en 1925. C'est un garçon curieux, qui pose beaucoup de questions et qui ne se contente jamais d'une réponse toute faite.

Au lycée Schœlcher, il a un professeur pas comme les autres : Aimé Césaire. Tu te souviens de lui ? Frantz l'écoute parler de fierté et de dignité. Ces mots restent dans sa tête.

Tu te souviens aussi des dissidents ? En 1943, Frantz a 18 ans. Il traverse la mer pour aller se battre pour la liberté. Il est blessé. Il reçoit une **médaille**. Mais il voit aussi une chose qui lui fait très mal : même quand on se bat pour la France, on est traité différemment quand on est noir.

Après la guerre, il étudie la médecine à Lyon. Il devient **psychiatre** : un médecin qui soigne les blessures qu'on ne voit pas. Celles de la tête et du cœur. La peur, la tristesse, la colère qui rend malade. À Lyon, il lit énormément : de la philosophie, du théâtre, de la poésie.

En 1952, il écrit un livre : **Peau noire, masques blancs**. Il y explique une chose importante. Le racisme ne fait pas seulement mal dehors. Il raconte ce qu'il a vécu : un enfant, dans la rue, qui le montre du doigt parce qu'il est noir. Et ce que ça fait à l'intérieur. Le racisme entre dans la tête. Il fait croire à certains qu'ils valent moins que les autres. Et ça, ça se soigne.

En 1953, Frantz part en Algérie, en Afrique du Nord. Il devient chef de service dans un grand hôpital, à **Blida**. Là, beaucoup de malades sont attachés, enfermés, traités comme des objets. Frantz change tout. Il fait enlever les chaînes. Il organise des fêtes, du sport, un journal écrit par les malades, un café pour se retrouver. Il cherche à comprendre les malades algériens dans leur langue et à respecter leurs croyances.

Tu imagines ? C'est comme si, dans un hôpital tout gris, quelqu'un ouvrait les fenêtres et mettait de la musique. Et que, petit à petit, les gens se remettaient à parler.

Mais l'Algérie est une colonie, et une guerre commence pour son **indépendance**. Frantz soigne des personnes qui ont vécu des choses terribles. Il comprend qu'on ne peut pas guérir les gens si le pays entier reste blessé. En 1956, il quitte son poste et rejoint ceux qui se battent pour libérer l'Algérie.

Il tombe gravement malade. Il écrit son dernier livre très vite, **Les Damnés de la Terre**, et meurt en 1961, à 36 ans. Il n'a pas vu l'indépendance de l'Algérie, l'année suivante. Mais aujourd'hui,

LES MOTS DIFFICILES



médaille Frantz Fanon a reçu la croix de guerre, une médaille donnée aux soldats pour leur courage au combat. Il a été blessé pendant la guerre en Europe. Mais la médaille n'empêchait pas le racisme qu'il vivait dans l'armée.

psychiatre Un psychiatre, c'est un médecin qui soigne ce qui se passe dans la tête : la tristesse très lourde, la peur, les chocs qu'on a vécus. Il écoute, il aide à comprendre, et parfois il donne des médicaments. Aller voir quelqu'un pour sa tête, c'est aussi normal que d'aller voir un médecin pour son ventre.



Peau noire, masques blancs C'est le premier livre de Frantz Fanon. Il y explique comment le racisme abîme les personnes de l'intérieur, jusqu'à leur faire porter un « masque blanc » pour être acceptées. Il l'a écrit très jeune, à 27 ans. Il est encore lu partout dans le monde.



Blida Blida est une ville d'Algérie, au pied des montagnes, à une cinquantaine de kilomètres d'Alger, la capitale. Fanon y a dirigé un service dans l'hôpital psychiatrique. Aujourd'hui, cet hôpital s'appelle l'hôpital Frantz-Fanon.



indépendance Un pays indépendant, c'est un pays qui se dirige lui-même : plus personne d'un autre pays ne décide à sa place. Beaucoup de pays d'Afrique sont devenus indépendants autour de 1960. L'Algérie, elle, l'est devenue en 1962, après une longue guerre.

l'hôpital de Blida porte son nom. Et ses livres sont lus dans le monde entier, par des médecins, des psychologues et tous ceux qui se battent pour la dignité.



Les Damnés de la Terre C'est le dernier livre de Frantz Fanon, publié en 1961. Les « damnés de la Terre », ce sont les peuples écrasés par la colonisation. Il y explique comment ces peuples peuvent se libérer et se reconstruire. Des militants du monde entier l'ont lu, en Afrique, aux Amériques et ailleurs.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Fanon a compris que l'esclavage, l'engagisme et la colonisation laissent des blessures à l'intérieur, dans les têtes et dans les familles. En Martinique, en Guadeloupe, en Guyane, à La Réunion, à Mayotte, à Madagascar, nous portons encore certaines de ces blessures. Et Fanon nous a laissé une phrase précieuse à retenir : ça se soigne.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1953, dans beaucoup d'hôpitaux d'Europe et d'Amérique, on enferme encore les malades derrière de hauts murs.

À Blida, un psychiatre martiniquais enlève les chaînes et fait jouer les malades au football !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Frantz Fanon (1925-1961), né à Fort-de-France. Élève d'Aimé Césaire au lycée Schœlcher. Rejoint la dissidence en 1943, blessé en 1944, décoré de la croix de guerre. Études de médecine à Lyon. Peau noire, masques blancs (1952). Médecin-chef de service à l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville (Algérie) de 1953 à 1956. Démissionne en 1956 et rejoint le FLN. Les Damnés de la Terre (1961). Meurt d'une leucémie aux États-Unis le 6 décembre 1961, enterré en Algérie. Indépendance de l'Algérie : 1962. L'hôpital de Blida porte aujourd'hui son nom.

Ce qui se discute : Le détail de ce qu'il a changé à Blida (café, journal, fêtes, sport, levée des contentions) vient de ses propres écrits et des récits de ses collègues : à vérifier point par point. Il avait appris ces méthodes auprès du psychiatre François Tosquelles, à Saint-Alban : à vérifier. La phrase « ça se soigne » résume son idée : ce n'est pas une citation. La scène de l'enfant qui le montre du doigt vient de Peau noire, masques blancs ; le lieu exact (rue ou train) : à vérifier.

À LA VEILLÉE

1. Qu'est-ce que c'est, une blessure qu'on ne voit pas ?

2. Pourquoi Frantz a-t-il fait enlever les chaînes des malades ?

3. Quand tu es triste ou en colère, qu'est-ce qui t'aide à aller mieux ?

À FAIRE ENSEMBLE

La météo du cœur. Dessinez ensemble un soleil, un nuage, une pluie et un orage sur une grande feuille. Chaque soir de la semaine, chacun montre où il en est et dit pourquoi. Les autres écoutent, sans se moquer et sans juger.

LE MOT DU JOUR

hurriya arabe, une langue parlée en Algérie · se dit « hou-ri-ya »

la liberté

Frantz Fanon a rejoint ceux qui se battaient pour la hurriya de l'Algérie.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Frantz Fanon, en images »**, Un documentaire sur sa vie, pour les grands. Il n'existe pas de grande chanson sur Fanon. Mais ce documentaire montre sa vraie vie : le médecin, l'hôpital de Blida, le combat.

▶️ **Frantz Fanon, documentaire** (documentaire, les grands). Pour les grands. On suit Fanon de Fort-de-France à Blida, en Algérie, où il soignait autrement les malades.

▶️ **Frantz Fanon** (à lire ensemble, les grands). Tu y vois la liste de ses livres. Peau noire, masques blancs est sorti quand il avait 27 ans.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Quel métier Frantz Fanon choisit-il après ses études à Lyon ?

☐ Psychiatre, un médecin qui soigne les blessures qu'on ne voit pas ☐ Professeur de musique ☐ Pêcheur

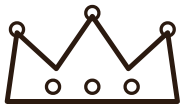
2. Qui était le professeur de Frantz au lycée Schœlcher ?

☐ Léon-Gontran Damas ☐ Cheikh Anta Diop ☐ Aimé Césaire

3. Que change Frantz à l'hôpital de Blida ?

☐ Il fait fermer l'hôpital ☐ Il fait enlever les chaînes et organise des fêtes, du sport et un journal

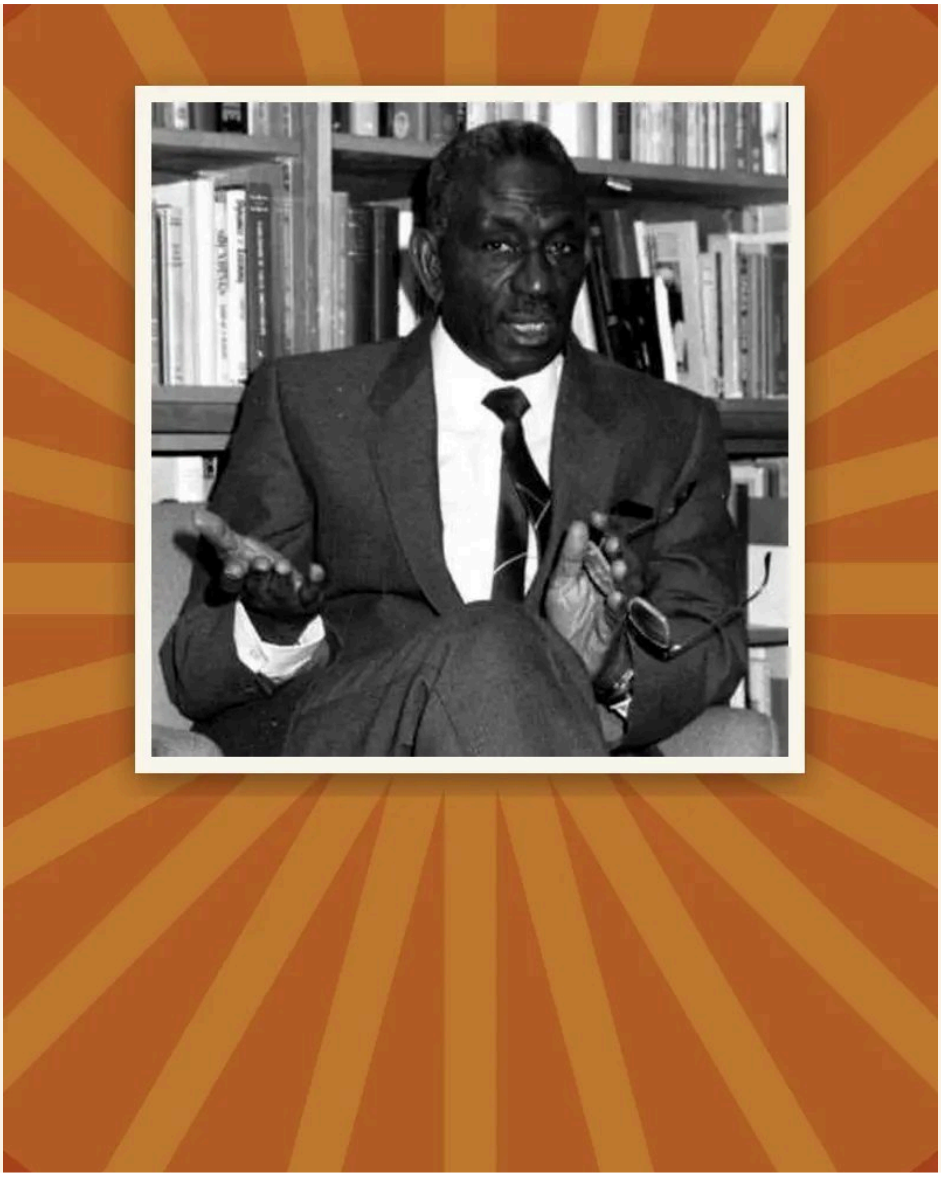
☐ Il interdit les visites



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Frantz Fanon le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Psychiatre, un médecin qui soigne les blessures qu'on ne voit pas · 2. Aimé Césaire · 3. Il fait enlever les chaînes et organise des fêtes, du sport et un journal



18

Cheikh Anta Diop

Le savant qui a rendu l'Égypte à l'Afrique

PARIS ET DAKAR, SÉNÉGAL

DE 1954 À 1974

Pour Aaliyah-Rose, qui aime les sciences et les volcans.
Cherche, mesure, prouve : le monde t'attend.



Dakar, au Sénégal, où l'université porte aujourd'hui son nom.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Au Sénégal, dans un petit village de la région de **Diourbel**, naît Cheikh Anta Diop en 1923. Enfant, il va à l'école **coranique**, puis à l'école française. Il parle le **wolof**, il apprend l'arabe et le français. Et il pose sans arrêt la même question : pourquoi ?

À l'école, on lui apprend que l'Afrique n'a pas d'histoire. Que les grands savoirs viennent d'ailleurs. Cheikh Anta n'y croit pas. Autour de lui, les anciens racontent les royaumes, les rois, les savants. Pour lui, c'est simple : tout ça, c'est notre histoire.

En 1946, il part étudier à Paris. Il étudie tout : la physique, la chimie, l'histoire, les langues anciennes. Et il se plonge dans une grande question : qui étaient les Égyptiens de l'**Antiquité**, ceux qui ont construit les **pyramides** ? Il travaille même dans le laboratoire d'un grand physicien, Frédéric **Joliot-Curie**.

Sa réponse est claire. L'Égypte est en Afrique. Les anciens Égyptiens étaient des Africains, noirs comme beaucoup de leurs voisins. Leur façon de vivre, de prier, d'organiser le pouvoir ressemble à celle d'autres peuples d'Afrique. Il compare même des mots égyptiens anciens avec des mots wolofs.

En 1954, il publie son grand livre : **Nations nègres et culture**. Beaucoup de professeurs n'aiment pas du tout. On lui dit que ses idées ne sont pas sérieuses. Cheikh Anta continue de chercher, encore et encore. En 1960, il obtient enfin son doctorat.

Tu imagines ? C'est comme si tu trouvais la solution d'un problème, et que toute la classe te disait que c'est faux sans même regarder ton cahier. Toi, tu refais tes calculs, tu apportes tes preuves, et tu ne lâches rien.

De retour au Sénégal, à Dakar, il fait une chose rare pour un historien : il construit un laboratoire. Un laboratoire de **carbone 14**. C'est une méthode scientifique qui permet de connaître l'âge d'un os, d'un morceau de bois ou d'un tissu très ancien. Il forme de jeunes chercheurs africains. Maintenant, on peut dater les trésors anciens de l'Afrique en Afrique, sans attendre la permission de personne.

Il étudie aussi la peau de momies égyptiennes au microscope, pour y chercher la **mélanine**, ce qui donne sa couleur à la peau. En 1974, au Caire, en Égypte, il défend ses idées devant des savants du monde entier. Il arrive avec ses preuves, calmement. Et beaucoup de savants africains repartent la tête haute.

LES MOTS DIFFICILES

Diourbel Diourbel est une région du centre du Sénégal, à l'est de Dakar. C'est une terre sèche de champs d'arachide, où l'on parle surtout wolof. On y trouve aussi Touba, une grande ville sainte.

wolof Le wolof est une langue africaine. C'est la langue la plus parlée au Sénégal, et on la parle aussi en Gambie et en Mauritanie. Cheikh Anta Diop a montré qu'on peut tout expliquer en wolof, même la science. Demande à quelqu'un de te dire « merci » en wolof : « jërëjëf ».

pyramides Les pyramides sont d'immenses tombeaux de pierre construits pour des rois de l'Égypte ancienne, il y a plus de 4 000 ans. Les plus célèbres sont à Gizeh, près du Caire. Au Soudan, juste au sud, les rois et les reines de Koush en ont construit encore plus, plus petites et plus pointues.

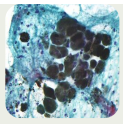


Nations nègres et culture C'est le grand livre de Cheikh Anta Diop, publié en 1954. Il y montre que l'Égypte ancienne fait partie de l'histoire de l'Afrique noire. À l'époque, le mot « nègre » était utilisé partout ; aujourd'hui, dans la bouche des autres, c'est une insulte. Diop et les écrivains de la Négritude l'ont repris pour le porter avec fierté.



carbone 14 Le carbone 14 est une méthode pour savoir l'âge de ce qui a été vivant : un os, du bois, un tissu. Tout ce qui vit en contient un peu, et après la mort, il disparaît très lentement, à une vitesse connue. En mesurant ce qui reste, on calcule l'âge. Diop a créé ce genre de laboratoire à Dakar, à l'IFAN.

Cheikh Anta Diop meurt en 1986. L'année suivante, la grande université de Dakar prend son nom. Aujourd'hui, des milliers d'étudiants y apprennent que la science et l'histoire, c'est aussi chez nous, depuis toujours. Cheikh Anta a même traduit une partie des idées du savant Einstein en wolof, pour montrer que nos langues peuvent tout expliquer.



mélanine La mélanine est ce qui donne sa couleur à la peau, aux cheveux et aux yeux. Plus on en a, plus la peau est foncée. Elle protège aussi la peau contre les rayons du soleil.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Beaucoup d'entre nous ont des ancêtres venus d'Afrique, d'autres de l'Inde, de Madagascar ou des Comores. Cheikh Anta Diop nous a appris une chose : nos peuples ont une histoire très ancienne, et on peut aller la chercher avec des preuves. En Guadeloupe, en Martinique, en Guyane et à La Réunion, ses livres passent de main en main dans les familles et les associations.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1954, aux États-Unis, la justice vient à peine d'interdire de séparer les enfants noirs et les enfants blancs à l'école.

La même année, un savant sénégalais publie un livre qui rend aux enfants noirs toute leur histoire, depuis les pyramides !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Cheikh Anta Diop (1923-1986), né au Sénégal, dans la région de Diourbel. Nations nègres et culture, Présence africaine, 1954. Doctorat obtenu à Paris en 1960. Crée le laboratoire de datation au carbone 14 de l'IFAN, à Dakar, en 1966. Participe en 1974 au colloque de l'UNESCO au Caire sur le peuplement de l'Égypte ancienne. L'université de Dakar s'appelle université Cheikh-Anta-Diop depuis 1987. Aux États-Unis, l'arrêt Brown v. Board of Education date de mai 1954.

Ce qui se discute : Son premier projet de thèse, au début des années 1950, n'aurait pas pu être soutenu faute de jury : à vérifier. « L'un des premiers laboratoires de carbone 14 en Afrique » : formule souvent reprise, à vérifier. Le détail de ses analyses de mélanine sur des momies : à vérifier. Ses thèses sur l'Égypte africaine sont encore contestées par une partie des spécialistes, surtout en Europe ; des chercheurs africains, comme le Congolais Théophile Obenga, les ont prolongées. La comparaison entre l'égyptien ancien et le wolof reste débattue. Son passage au laboratoire de Frédéric Joliot-Curie et sa traduction en wolof d'une partie de la théorie de la relativité d'Einstein : à vérifier dans le détail.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que c'était important pour Cheikh Anta de montrer que l'Égypte ancienne était africaine ?

2. Qu'est-ce qu'on fait quand tout le monde nous dit qu'on a tort, mais qu'on a des preuves ?

3. Si tu avais un laboratoire, quel objet ancien de la famille aimerais-tu dater ?

À FAIRE ENSEMBLE

Le laboratoire de la maison. Rassemblez trois ou quatre objets de la maison : une photo, un bijou, un livre, un outil. Chacun devine leur âge. Puis on mène l'enquête auprès des grands pour trouver la vraie date. Notez les résultats dans le livre, comme de vrais savants.

LE MOT DU JOUR

xam-xam wolof, la langue la plus parlée au Sénégal · se dit « kham-kham », avec un « kh » qui racle un peu la gorge

le savoir, la connaissance

Cheikh Anta Diop a passé sa vie à chercher le xam-xam, et à montrer qu'il est chez nous depuis toujours.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Cheikh Anta Diop parle »**, Sa voix, ses conférences, pour les grands. On entend sa vraie voix. Il explique, calmement et avec des preuves, ce qu'on avait voulu effacer de notre histoire.

▶️ **Cheikh Anta Diop, conférence** (vidéo, les grands). Écoutez sa vraie voix. Il explique pourquoi l'Égypte ancienne fait partie de l'histoire de l'Afrique.

▶️ **Cheikh Anta Diop** (à lire ensemble, toute la famille). Une page simple. Elle rappelle que l'université de Dakar porte son nom depuis 1987.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Que lui apprend-on à l'école, et que Cheikh Anta ne croit pas ?

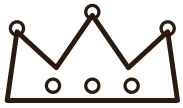
☐ Que l'Afrique n'a pas d'histoire ☐ Que le wolof est une langue ☐ Que le Sénégal est en Afrique

2. Selon Cheikh Anta Diop, qui étaient les anciens Égyptiens ?

☐ Des Européens ☐ Des Africains, noirs comme beaucoup de leurs voisins ☐ Des gens venus d'Asie

3. Que construit-il à Dakar, chose rare pour un historien ?

☐ Une pyramide ☐ Un stade ☐ Un laboratoire de carbone 14



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Cheikh Anta Diop le ____ / ____ / ________

14

Les réponses : 1. Que l'Afrique n'a pas d'histoire · 2. Des Africains, noirs comme beaucoup de leurs voisins · 3. Un laboratoire de carbone

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

école coranique L'école coranique, c'est l'école où les enfants apprennent à lire et à réciter le Coran, le livre sacré de l'islam.

Antiquité L'Antiquité, c'est la très longue période qui va de l'invention de l'écriture, il y a environ 5 000 ans, jusqu'à il y a environ 1 500 ans.

Frédéric Joliot-Curie Un grand physicien français, prix Nobel de chimie. Cheikh Anta Diop a travaillé dans son laboratoire, au Collège de France.



19

Funmilayo Ransome-Kuti

La femme qui a fait trembler le palais

ABEOKUTA, NIGERIA

DE 1946 À 1949

Pour Cerise. Quand les femmes se tiennent la main,
même les palais tremblent.



Abeokuta, au sud-ouest de l'actuel Nigeria.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Au Nigeria, dans la ville d'**Abeokuta**, au pied d'un grand rocher, naît une petite fille en 1900. On l'appellera Funmilayo Ransome-Kuti. Sa ville, Abeokuta, a été fondée par les **Egba**, un peuple **yoruba**. En yoruba, la langue de son peuple, Funmilayo veut dire « donne-moi de la joie ».

Funmilayo va à l'école, ce qui est rare pour une fille à cette époque. Elle part même étudier en Angleterre. Puis elle revient chez elle, devient enseignante, et se marie avec un directeur d'école, Israel Ransome-Kuti.

Au marché d'Abeokuta, elle voit les femmes travailler du matin au soir. Elles vendent le manioc, les tissus teints à l'**indigo**, les épices. Beaucoup n'ont pas pu aller à l'école. Alors Funmilayo leur apprend à lire. Au début, son club réunit surtout des femmes qui ont été à l'école. Puis Funmilayo comprend : la vraie force, ce sont les marchandes. Elle crée un club, puis, en 1946, une grande association : l'Union des femmes d'Abeokuta.

À cette époque, le Nigeria est une **colonie** anglaise. Les Anglais gouvernent en passant par le roi d'Abeokuta, **l'Alake**. Et on fait payer aux femmes du marché un impôt très lourd. Même les plus pauvres doivent payer. Celles qui ne peuvent pas sont punies. Pendant ce temps, les femmes n'ont aucune place pour décider, alors que ce sont elles qui font vivre les familles.

Tu imagines ? C'est comme si ta maman vendait des gâteaux à la sortie de l'école, et qu'on lui prenait presque tout l'argent de sa journée.

Funmilayo dit non. Avec des milliers de femmes, elle marche jusqu'au palais. Elles s'assoient devant. Elles chantent. Elles restent là, jour et nuit, pendant des jours. Elles font la cuisine sur place et dorment dehors. Elles inventent des chansons contre l'injustice, et les chantent si fort que tout le palais les entend. Elles ne partent pas.

Face aux chefs coloniaux, Funmilayo parle yoruba, sa langue, et porte les vêtements de son peuple. C'est sa façon de dire : je suis fière de ce que je suis, et je n'ai pas besoin de vous ressembler.

Et elles gagnent ! L'impôt des femmes est supprimé. En 1949, l'Alake doit même quitter son trône pendant un temps. Les femmes du marché ont fait trembler le palais. Elles ont montré à tout le pays qu'unies, elles étaient plus fortes que la peur.

LES MOTS DIFFICILES



Abeokuta Abeokuta est une ville du sud-ouest du Nigeria, la capitale de l'État d'Ogun. Elle est construite autour d'un énorme rocher, le rocher Olumo, où les Egba se sont abrités autrefois.



indigo L'indigo, c'est une teinture bleue qu'on tire de certaines plantes. Chez les Yoruba, les femmes teignent les tissus à l'indigo depuis des siècles : ce tissu s'appelle l'adire. Les motifs sont faits en nouant ou en cachant des parties du tissu avant de le plonger dans le bleu.

colonie Une colonie, c'est un territoire dirigé par un autre pays, qui vient de loin. Les gens qui y vivent ne décident plus de leurs lois, et leurs richesses partent souvent ailleurs. Le Nigeria a été une colonie de l'Angleterre jusqu'en 1960.



l'Alake L'Alake, c'est le titre du roi des Egba, à Abeokuta. Pendant la colonisation, les Anglais passaient par lui pour gouverner et faire payer les impôts. C'est pour ça que les femmes du marché sont allées protester devant son palais.

droit de vote Le droit de vote, c'est le droit de choisir ceux qui vont diriger le pays ou la ville. Pendant longtemps, dans beaucoup de pays, les femmes n'avaient pas ce droit. Funmilayo s'est battue pour que les femmes nigérianes puissent voter elles aussi.

Funmilayo continue de se battre : pour le **droit de vote** des femmes, et pour l'indépendance du Nigeria, qui arrive en 1960. Elle voyage dans le monde entier pour parler des droits des femmes africaines. Ses enfants aussi choisissent le combat. L'un d'eux, **Fela** Kuti, devient un musicien célèbre dans le monde entier, le roi de l'**afrobeat**. Quand on écoute sa musique, on entend un peu la voix de sa maman.



afrobeat L'afrobeat, c'est un style de musique inventé au Nigeria par Fela Kuti, le fils de Funmilayo. Il mélange les rythmes yoruba, le jazz et le funk, avec des cuivres, des percussions et des chansons très longues. Dans ses chansons, Fela dénonçait la corruption et l'injustice. Écoute un morceau de Fela Kuti en famille.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Chez nous aussi, ce sont souvent les femmes qui tiennent le marché, la maison et la famille. En Guadeloupe, en Martinique, à La Réunion, à Mayotte, à Madagascar, pense aux marchandes, aux grands-mères et aux tantes qui ont nourri tout le monde. Funmilayo nous rappelle qu'ensemble, elles sont une force immense.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1947, en France, les femmes votent depuis seulement deux ans.

À Abeokuta, des milliers de femmes du marché s'installent devant un palais et gagnent contre l'impôt colonial !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Funmilayo Ransome-Kuti (1900-1978), née à Abeokuta, au Nigeria. Fonde l'Abeokuta Ladies' Club, qui devient en 1946 l'Abeokuta Women's Union (Union des femmes d'Abeokuta). Mène en 1947 et 1948 de grandes manifestations contre l'impôt imposé aux femmes. L'Alake Ademola II quitte son trône en 1949 et revient plus tard. Indépendance du Nigeria : 1er octobre 1960. Mère du musicien Fela Anikulapo Kuti. Elle meurt en 1978, des suites de ses blessures lors de l'attaque de la maison de Fela par des soldats, en 1977. En France, les femmes votent pour la première fois en 1945.

Ce qui se discute : Son refus de parler anglais devant les autorités coloniales est souvent raconté : à vérifier. Le nombre de femmes présentes devant le palais (jusqu'à 10 000 selon certains récits) : à vérifier. La date exacte de la suppression de l'impôt des femmes : à vérifier. « Première femme à conduire une voiture au Nigeria » : formule très répandue, à vérifier. Biographie de référence : Cheryl Johnson-Odim et l'historienne nigériane Nina Emma Mba (à vérifier).

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que les femmes du marché ont décidé de ne pas partir ?

2. Qu'est-ce qu'on peut gagner quand on est ensemble, et qu'on ne peut pas gagner tout seul ?

3. Qui sont les femmes fortes de notre famille ? Qu'est-ce qu'elles ont fait ?

À FAIRE ENSEMBLE

Le marché de la famille. Installez un petit marché dans le salon avec ce qu'il y a dans la cuisine : fruits, épices, gâteaux. Chacun joue un rôle : marchande, client, chef du marché. Puis parlez ensemble : qu'est-ce qui est juste, et qu'est-ce qui ne l'est pas ?

LE MOT DU JOUR

ayọ̀ yoruba, une grande langue du Nigeria et du Bénin · se dit « a-yo »

la joie

Fun-mi-ni-ayọ̀ : « donne-moi de la joie ». La joie était cachée dans le prénom de Funmilayo, et elle l'a rendue à toutes les femmes du marché.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Coffin for Head of State »**, Fela Kuti, son fils, chante la mort de sa mère (1981). Fela Kuti est le fils de Funmilayo. En 1977, des soldats attaquent sa maison et jettent sa mère par la fenêtre. Elle en meurt. Dans cette chanson, Fela raconte qu'il a porté son cercueil jusque chez le chef de l'État. Pour les grands d'abord.

▶️ **Funmilayo Ransome-Kuti** (vidéo, toute la famille). Des reportages racontent la femme qui a fait partir un roi avec des milliers de femmes devant son palais.

▶️ **Funmilayo Ransome-Kuti** (à lire ensemble, les grands). Tu y apprends qu'elle a été une des premières femmes à conduire une voiture au Nigeria. Et qu'elle était la mère de Fela Kuti.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Que veut dire le prénom Funmilayo en yoruba ?

☐ « Fille du rocher » ☐ « Donne-moi de la joie » ☐ « Reine du marché »

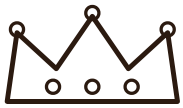
2. Qu'est-ce que Funmilayo apprend aux femmes du marché qui n'ont pas pu aller à l'école ?

☐ À lire ☐ À coudre ☐ À conduire

3. Que font les femmes devant le palais pour dire non à l'impôt ?

☐ Elles partent vivre dans un autre pays ☐ Elles écrivent une lettre et rentrent chez elles

☐ Elles restent jour et nuit et chantent très fort



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Funmilayo Ransome-Kuti le ____ / ____ / ________

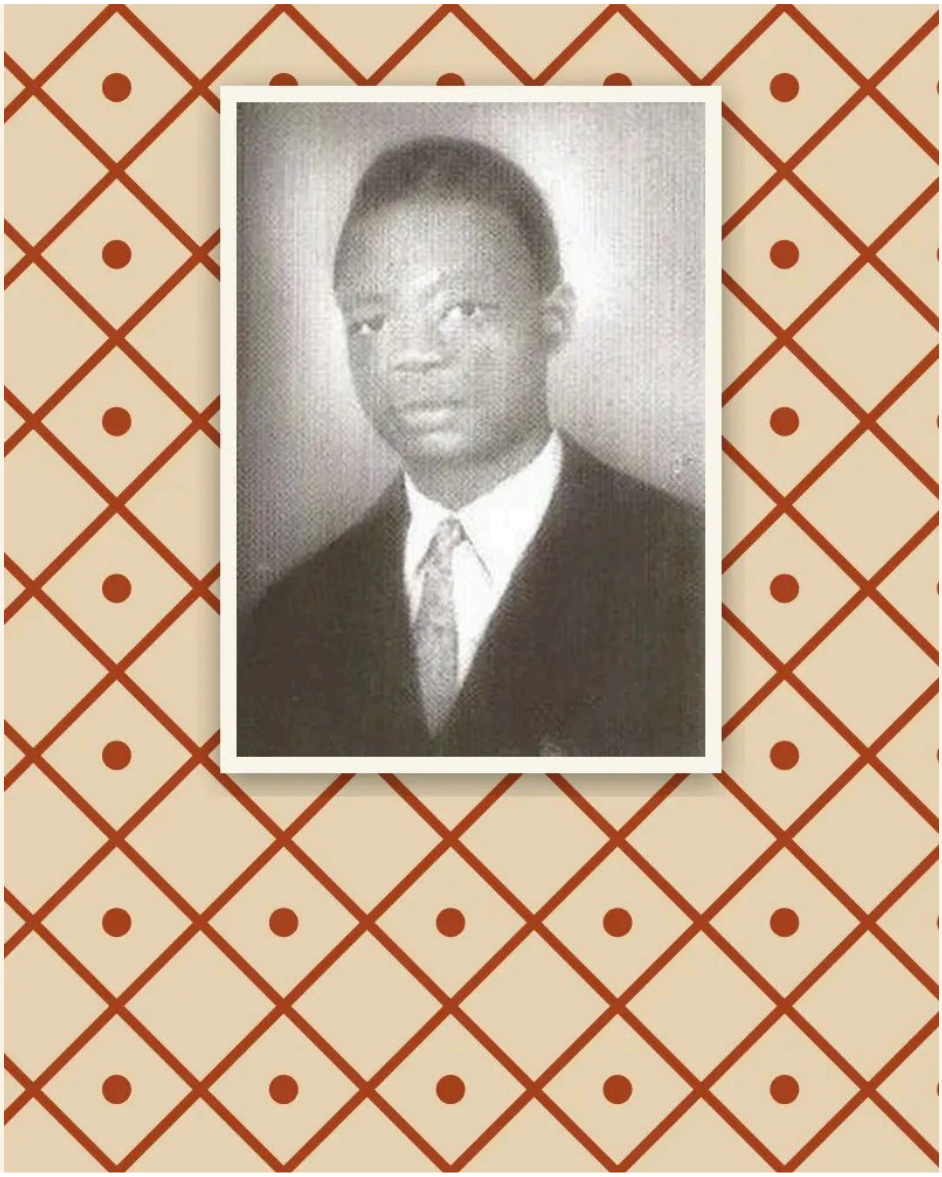
Les réponses : 1. « Donne-moi de la joie » · 2. À lire · 3. Elles restent jour et nuit et chantent très fort

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Yoruba Les Yoruba sont un grand peuple du sud-ouest du Nigeria et du Bénin. Leur langue, le yoruba, est parlée par des dizaines de millions de personnes.

Egba Les Egba sont un groupe du peuple yoruba, dont la grande ville est Abeokuta.

Fela Kuti Le fils de Funmilayo, le grand musicien nigérian qui a inventé l'afrobeat.



20

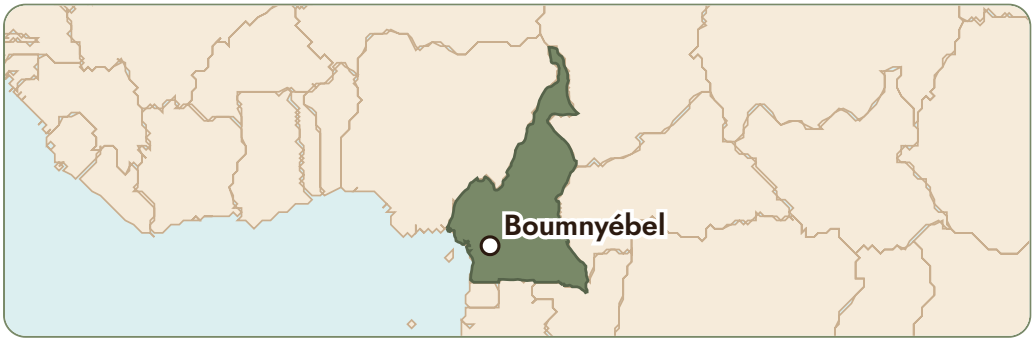
Ruben Um Nyobè

Celui qui porte la parole

PAYS BASSA, CAMEROUN

DE 1948 À 1958

Pour Kylian, qui veut faire du droit.
Porte la parole de ceux qu'on n'écoute pas.



Le pays bassa, autour de Boumnyébel. Aujourd'hui, c'est le Cameroun.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Au Cameroun, dans la forêt du pays bassa, naît Ruben Um Nyobè en 1913. Enfant, il va à l'école des missionnaires. Il travaille si bien qu'il devient instituteur. Puis il travaille dans les tribunaux, comme greffier : celui qui écrit tout ce qui se dit pendant les procès.

Au tribunal, il voit tous les jours comment les Camerounais sont traités. Le Cameroun n'est pas une colonie tout à fait comme les autres. Après la Première Guerre mondiale, il a été confié à la France et à l'Angleterre, qui devaient l'aider à devenir libre. Mais les années passent, et rien ne change. Le travail forcé, les impôts, les terres prises : les Camerounais n'ont pas leur mot à dire.

En 1948, avec d'autres Camerounais, Ruben crée un parti : l'UPC, l'Union des populations du Cameroun. Ce qu'ils veulent tient en deux mots : l'indépendance et la réunification. Que le Cameroun redevienne un seul pays, et libre. Très vite, des milliers de personnes rejoignent l'UPC, dans les villes comme dans les villages.

Ruben parle calmement. Il explique, il écrit, il répond à chaque argument. Les gens lui donnent un surnom en bassa : Mpodol. Celui qui porte la parole de son peuple. Il écrit des lettres, des articles, des rapports. Il explique aux paysans leurs droits, dans des mots que tout le monde comprend.

En 1952, il fait un très long voyage. Il va à New York, aux Nations unies, là où les pays du monde discutent ensemble. Devant eux, il parle pour le Cameroun. Il demande qu'on fixe une date pour l'indépendance. Il parle simplement, avec des faits, sans insulter personne.

Tu imagines ? C'est comme si un élève, seul, allait parler devant tous les directeurs d'école du pays, pour défendre toute sa classe. Avec le cœur qui bat, mais la voix qui ne tremble pas.

Mais ses paroles dérangent ceux qui veulent garder le Cameroun pour eux. En 1955, l'UPC est interdite. Ruben et ses amis doivent se cacher dans la forêt, qu'ils connaissent par cœur. Les villageois les protègent. Ils les nourrissent. Ils les préviennent quand les soldats approchent. Même caché, Ruben continue d'écrire des lettres et des textes. Il veut toujours discuter, jamais haïr.

Le 13 septembre 1958, l'armée française le retrouve dans la forêt, et Ruben Um Nyobè est tué. Les villageois pleurent celui qui les avait défendus. Ensuite, pendant des années, on n'a même plus le droit de prononcer son nom au Cameroun.

LES MOTS DIFFICILES



pays bassa Les Bassa sont un peuple du Cameroun, qui vit surtout dans le centre et le sud-ouest du pays, entre Douala et Yaoundé. Leur région est couverte de grandes forêts. Le bassa, c'est aussi leur langue, celle dans laquelle on a donné à Ruben son surnom.

greffier Le greffier travaille au tribunal. Il note tout ce qui se dit pendant les procès et il garde les papiers officiels. Ce métier a permis à Ruben de voir de près comment la justice coloniale traitait les Camerounais.

travail forcé Le travail forcé, c'est quand on oblige des gens à travailler, sans les payer ou presque, et sans qu'ils puissent dire non. Dans les colonies françaises d'Afrique, on obligeait les habitants à construire des routes, des chemins de fer ou à travailler dans les plantations. Il a été interdit par une loi en 1946, mais il a laissé des traces profondes.



réunification Réunifier, c'est rassembler ce qui avait été coupé en morceaux. Le Cameroun avait été partagé en deux : une partie dirigée par la France, une autre par l'Angleterre. L'UPC voulait que les deux parties redeviennent un seul pays.

Nations unies L'Organisation des Nations unies (l'ONU) a été créée en 1945, après la Seconde Guerre mondiale. Presque tous les pays du monde en font partie. Son grand bâtiment se trouve à New York, aux États-Unis. C'est là que Ruben est venu demander l'indépendance du Cameroun.

Mais on n'efface pas celui qui porte la parole. Le Cameroun devient indépendant en 1960. En 1991, une loi camerounaise le réhabilite enfin. Aujourd'hui, les jeunes Camerounais disent son nom avec fierté : Mpodol. Ses écrits ont été rassemblés dans des livres, et on peut encore y entendre sa voix.

Mpodol Mpodol, c'est le surnom de Ruben Um Nyobè en langue bassa. Il veut dire « celui qui porte la parole » de son peuple. Au Cameroun, beaucoup de gens l'appellent encore comme ça aujourd'hui.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

À Madagascar en 1947, au Cameroun dans les années 1950 : des peuples ont demandé leur liberté et ont été durement réprimés. Ces histoires ont longtemps été cachées, en Afrique comme dans nos îles. Aux Antilles, en Guyane, à La Réunion, à Mayotte, apprendre ces noms, c'est refuser qu'on les efface.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1958, en France, on vote une nouvelle Constitution et on parle de liberté pour tous.

Au Cameroun, celui qui porte la parole de son peuple a réclamé cette liberté jusqu'au bout, sans jamais changer de discours !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Ruben Um Nyobè (1913-1958), né en pays bassa (Sanaga-Maritime). Après 1918, le Cameroun est placé sous mandat de la Société des Nations, puis après 1945 sous tutelle de l'ONU, partagé entre la France et le Royaume-Uni. Création de l'UPC le 10 avril 1948 ; Um Nyobè en devient le secrétaire général. Discours devant l'ONU à New York en décembre 1952. Interdiction de l'UPC en juillet 1955. Tué par l'armée française le 13 septembre 1958. Indépendance du Cameroun le 1er janvier 1960. Réhabilité par une loi camerounaise de 1991.

Ce qui se discute : Le sens du surnom Mpodol (« celui qui porte la parole ») vient de la tradition bassa. L'interdiction de prononcer son nom après sa mort est rapportée par de nombreux témoins et historiens, dont le Camerounais Achille Mbembe, qui a publié ses écrits : à vérifier. Ses différents métiers avant la politique (instituteur, greffier) : à vérifier dans le détail. En 2025, une commission d'historiens français et camerounais a rendu un rapport sur la répression française au Cameroun : à vérifier.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce qu'on appelait Ruben « celui qui porte la parole » ?

2. Pourquoi, à ton avis, on a interdit de dire son nom ?

3. Si tu pouvais parler devant tous les pays du monde, qu'est-ce que tu demanderais ?

À FAIRE ENSEMBLE

Le porte-parole. Chacun choisit une chose qu'il voudrait changer dans la famille ou dans le quartier. On prépare un petit discours de trois phrases, calme et clair. Puis on le dit debout, devant tout le monde. Les autres posent une question, et l'orateur répond sans s'énerver.

LE MOT DU JOUR

Mpodol

bassa, la langue du peuple de Ruben, au Cameroun · se dit « m-po-dol »

celui qui porte la parole de son peuple

Les gens ont appelé Ruben Mpodol, et aujourd'hui encore, les jeunes Camerounais disent ce nom avec fierté.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« 1958 »**, L'album de Blick Bassy en hommage à Um Nyobè (2019). Blick Bassy est bassa, comme Um Nyobè. Il a appelé son album « 1958 », l'année où Um Nyobè a été tué. Il chante en bassa pour que son nom ne soit plus caché.

▶️ **Ruben Um Nyobè et l'UPC** (vidéo, les grands). Des historiens camerounais racontent Mpodol, « celui qui porte la parole », et son discours à l'ONU en 1952.

▶️ **Ruben Um Nyobè** (à lire ensemble, les grands). Tu y lis qu'il est allé parler trois fois à l'ONU, à New York, pour réclamer l'indépendance du Cameroun.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Quel était le métier de Ruben au tribunal ?

☐ Juge ☐ Greffier, celui qui écrit tout ce qui se dit ☐ Policier

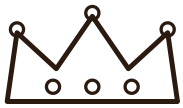
2. Que veut l'UPC, le parti créé par Ruben ?

☐ L'indépendance et la réunification du Cameroun ☐ Que le Cameroun devienne une partie de la France

☐ Construire une grande ville dans la forêt

3. Où Ruben va-t-il parler pour le Cameroun devant les pays du monde ?

☐ À Paris, devant le président ☐ À Londres, devant la reine ☐ À New York, aux Nations unies



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Ruben Um Nyobè le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Greffier, celui qui écrit tout ce qui se dit · 2. L'indépendance et la réunification du Cameroun · 3. À New York, aux Nations unies

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Cameroun Un pays d'Afrique centrale, au bord de l'océan Atlantique. Sa capitale est Yaoundé. On l'appelle parfois « l'Afrique en miniature », parce qu'on y trouve la mer, la forêt, la savane et les montagnes.



21

Kwame Nkrumah

L'homme de l'étoile noire

ACCRA, GHANA

6 MARS 1957

Pour Kenji et Keylan, mes cousins.
Suivez votre étoile, elle vous mènera loin.



Accra, la capitale du Ghana.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

En Afrique de l'Ouest, au bord de l'océan, il y a une terre qu'on appelle alors la Côte-de-l'Or, parce qu'on y trouve beaucoup d'or. C'est une colonie anglaise. C'est là, dans le village de Nkroful, que naît Kwame Nkrumah, vers 1909.

Kwame est un très bon élève. Il aime apprendre, et encore plus expliquer aux autres. Il devient instituteur. Puis il part très loin pour étudier, aux États-Unis puis à Londres. Pour payer ses études, il fait toutes sortes de petits boulots. Là-bas, il lit Marcus Garvey. Tu te souviens de lui ? L'homme qui disait « Lève-toi ». Kwame ne l'oubliera jamais.

En 1947, il rentre chez lui. Deux ans plus tard, il crée son propre parti. Son message est simple : l'indépendance, maintenant ! Il parcourt les villes et les villages. Les jeunes, les marchandes, les paysans, tout le monde l'écoute. Il parle avec des mots simples, que chacun comprend.

En 1950, il appelle à l'action positive : des grèves et des manifestations, sans violence. Les Anglais le mettent en prison. Ils pensent que, sans lui, tout va s'arrêter. Ils se trompent.

Et là, il se passe quelque chose d'extraordinaire. En 1951, il y a des élections. Kwame est toujours en prison. Et pourtant, le peuple vote pour lui, et son parti gagne ! Les Anglais doivent le libérer, et il devient chef du gouvernement.

Tu imagines ? C'est comme si on t'avait puni dans ta chambre, et que pendant ce temps, toute ta classe t'avait élu délégué ou déléguée.

Le 6 mars 1957, à minuit, une foule immense se rassemble à Accra. Le drapeau anglais descend. Un nouveau drapeau monte : rouge, or et vert, avec une étoile noire au milieu. Kwame lance devant la foule : « Le Ghana est libre pour toujours ! » Les gens dansent, s'embrassent, chantent. Les tambours résonnent dans toute la ville.

Le pays ne s'appelle plus la Côte-de-l'Or. Il prend le nom du Ghana, un très ancien empire africain, célèbre pour son or et ses rois. C'est une façon de dire : nous reprenons notre histoire en main. Plus tard, Kwame invite des Noirs des Amériques et des Caraïbes à venir vivre au Ghana. Le grand savant africain-américain W. E. B. Du Bois viendra y passer la fin de sa vie.

Kwame rêve plus grand encore : que toute l'Afrique s'unisse. En 1963, il aide à créer l'Organisation de l'unité africaine. Il n'a pas réussi tout ce qu'il voulait, et on lui a aussi reproché des erreurs.

LES MOTS DIFFICILES



Côte-de-l'Or La Côte-de-l'Or, c'est le nom que les colons anglais donnaient à cette terre d'Afrique de l'Ouest, à cause de ses mines d'or. À l'indépendance, en 1957, le pays a pris un nom africain : le Ghana. Aujourd'hui, il est voisin de la Côte d'Ivoire, du Burkina Faso et du Togo.



Marcus Garvey Marcus Garvey est né en Jamaïque. Au début du 20e siècle, il a rassemblé des millions de Noirs, surtout aux États-Unis, autour d'une idée : être fiers d'être africains et s'unir. Il avait créé une compagnie de bateaux qui s'appelait la Black Star Line, la « ligne de l'étoile noire ». Cette étoile noire, on la retrouve sur le drapeau du Ghana.

grèves Faire grève, c'est arrêter de travailler tous ensemble pour obtenir quelque chose de plus juste. Quand tout le monde s'arrête, le pays ne peut plus fonctionner, et ceux qui dirigent sont obligés d'écouter. C'est une façon de lutter sans violence.



Accra Accra est la capitale du Ghana, au bord de l'océan Atlantique. C'est là qu'on a fêté l'indépendance, dans la nuit du 6 mars 1957. Aujourd'hui, on peut y voir le mausolée de Kwame Nkrumah et la place de l'Indépendance, avec sa grande étoile noire.

Du Bois W. E. B. Du Bois était un grand savant africain-américain, historien et sociologue. Il a passé sa vie à lutter contre le racisme et à écrire l'histoire des Noirs. À la fin de sa vie, il est venu vivre au Ghana, et il est enterré à Accra.

Mais cette nuit de 1957 a donné du courage à tout un continent. Dans les années qui suivent, beaucoup de pays d'Afrique deviennent indépendants à leur tour. Et l'étoile noire brille toujours sur le drapeau du Ghana.

Organisation de l'unité africaine L'Organisation de l'unité africaine (l'OUA) a été créée en 1963 à Addis-Abeba, en Éthiopie. Elle réunissait les pays africains indépendants pour qu'ils s'entraident. En 2002, elle est devenue l'Union africaine, qui existe encore aujourd'hui.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

L'étoile noire du Ghana répond à l'étoile noire de Marcus Garvey. En 1960, trois ans après le Ghana, Madagascar, le Sénégal, le Cameroun et beaucoup d'autres pays deviennent indépendants à leur tour. De La Réunion aux Antilles, de la Guyane à Mayotte, nos familles ont vu ces drapeaux se lever et ont compris que la liberté était possible.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1957, aux États-Unis, à Little Rock, des soldats doivent escorter neuf élèves noirs pour qu'ils puissent entrer dans leur lycée.

La même année, au Ghana, tout un peuple danse sous son nouveau drapeau et son étoile noire !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Kwame Nkrumah (vers 1909-1972), né à Nkroful, en Côte-de-l'Or (colonie britannique). Études aux États-Unis (université Lincoln) et à Londres. Retour en 1947. Fonde le Convention People's Party (CPP) en 1949. Emprisonné en 1950 après la campagne d'« action positive ». Élu en 1951 alors qu'il est en prison, libéré, puis chef du gouvernement. Indépendance du Ghana le 6 mars 1957. Participe à la création de l'Organisation de l'unité africaine en 1963, à Addis-Abeba. Instaure un parti unique en 1964, renversé par un coup d'État en 1966. Meurt en 1972 à Bucarest. L'ancien empire du Ghana se trouvait plus au nord-ouest, entre le Mali et la Mauritanie d'aujourd'hui : le nouveau pays a repris son nom en hommage. Little Rock : septembre 1957.

Ce qui se discute : Le Ghana est souvent présenté comme le premier pays d'Afrique subsaharienne à se libérer d'une colonisation européenne ; la formule se discute (le Soudan est indépendant depuis 1956) : à vérifier. Le lien entre l'étoile noire du drapeau, dessiné par la Ghanéenne Theodosia Okoh, et la Black Star Line de Garvey est souvent cité : à vérifier. Nkrumah a écrit lui-même, dans son autobiographie, que Garvey l'avait beaucoup marqué. La phrase de minuit est traduite de l'anglais par nous. W. E. B. Du Bois meurt à Accra en 1963.

À LA VEILLÉE

1. Comment Kwame a-t-il pu gagner des élections alors qu'il était en prison ?

2. Pourquoi le nouveau pays a-t-il pris le nom d'un ancien empire africain ?

3. Si notre famille avait un drapeau avec une étoile, qu'est-ce qu'elle voudrait dire ?

À FAIRE ENSEMBLE

La nuit de l'indépendance. Choisissez un soir. Éteignez la lumière, puis rallumez-la d'un coup en criant ensemble une phrase de liberté inventée par la famille. Dessinez ensuite une grande étoile noire sur une page du livre, et écrivez dedans le rêve de chacun.

LE MOT DU JOUR

akwaaba

twi, une langue très parlée au Ghana · se dit « a-kwa-ba »

bienvenue

Quand Kwame a invité les Noirs des Amériques et des Caraïbes à venir vivre au Ghana, le pays leur a dit : akwaaba !

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Ghana Freedom »**, E.T. Mensah, le highlife de l'indépendance (1957). Le 6 mars 1957, le Ghana devient indépendant et tout le pays fait la fête. « Ghana Freedom », c'est la chanson de cette fête.

▶️ **Kwame Nkrumah, discours de l'indépendance du Ghana** (vidéo, toute la famille). Les vraies images de la nuit du 6 mars 1957 : Nkrumah annonce que le Ghana est libre « pour toujours ».

▶️ **Kwame Nkrumah** (à lire ensemble, les grands). Tu y découvres l'étoile noire au centre du drapeau du Ghana. C'est un clin d'œil à la Black Star Line de Marcus Garvey.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Pourquoi le pays de Kwame s'appelait-il la Côte-de-l'Or ?

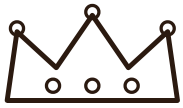
☐ Parce que le sable y est jaune ☐ Parce qu'on y trouve beaucoup d'or ☐ Parce que le soleil y brille fort

2. Où est Kwame quand son parti gagne les élections ?

☐ En prison ☐ En voyage à Londres ☐ Dans son village natal

3. Qu'y a-t-il au milieu du nouveau drapeau du Ghana ?

☐ Un soleil doré ☐ Un arbre vert ☐ Une étoile noire



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

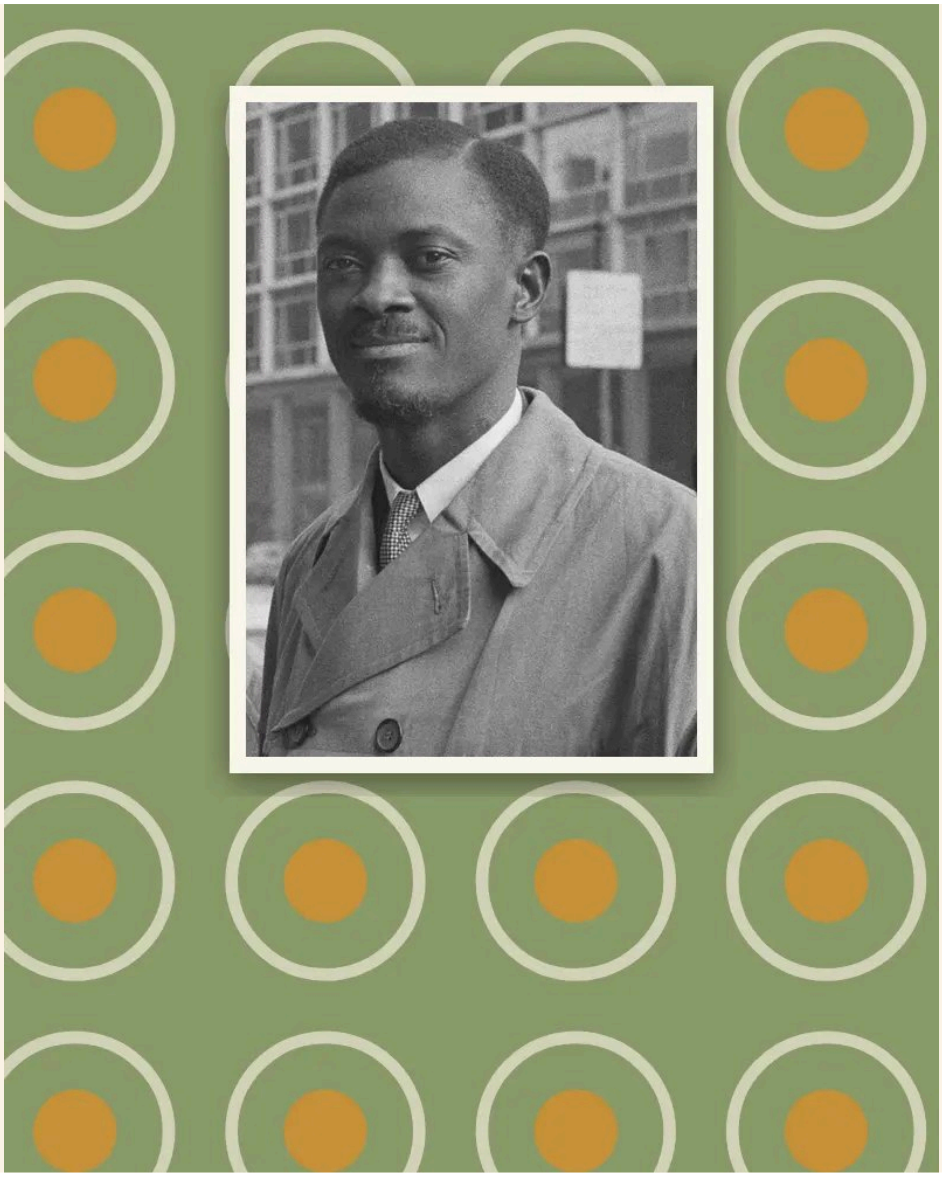
J'ai gagné la couronne de Kwame Nkrumah le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Parce qu'on y trouve beaucoup d'or · 2. En prison · 3. Une étoile noire

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Nkroful Le petit village du sud-ouest du Ghana où Kwame Nkrumah est né, en 1909.

Ghana Un pays d'Afrique de l'Ouest, au bord de l'océan Atlantique. Sa capitale est Accra.



22

Patrice Lumumba

L'homme qui a parlé pour tout un peuple

LÉOPOLDVILLE (AUJOURD'HUI KINSHASA), CONGO — 30 JUIN 1960

Pour Kylian, qui veut faire du droit.
Les mots justes, ça peut libérer un pays.



Léopoldville, aujourd'hui Kinshasa, au Congo.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Au cœur de l'Afrique, il y a un pays immense, couvert de forêts et traversé par un fleuve géant : le Congo. C'est là, dans un petit village de la région du **Kasaï**, que naît Patrice Lumumba, en 1925.

À cette époque, le Congo n'est pas libre. C'est une **colonie de la Belgique**, un pays d'Europe. Les Congolais travaillent dans les mines et dans les plantations. Ils n'ont presque aucun droit. Dans les villes, il y a des quartiers pour les Blancs, et d'autres pour les Noirs.

Patrice, lui, adore lire. Il apprend tout seul, le soir, avec les livres qu'il trouve. Il travaille à la poste, à **Stanleyville**, une grande ville au bord du fleuve. Il écrit des poèmes et des articles dans les journaux. Il se pose une question : pourquoi est-ce que les Congolais ne décideraient pas eux-mêmes de leur vie ?

Au Congo, il y a des centaines de peuples, avec leurs langues, leurs chefs, leurs façons de vivre. Les colons disent qu'ils ne pourront jamais s'entendre. En 1958, Patrice et ses amis créent un grand mouvement pour tous : le **Mouvement national congolais**. Patrice répète partout : « Nous sommes tous Congolais. »

Tu imagines ? C'est comme si, dans ta classe, chacun parlait une langue différente, et que quelqu'un arrivait quand même à faire jouer tout le monde dans la même équipe.

Le 30 juin 1960, c'est le grand jour : le Congo devient indépendant. Il y a une cérémonie, avec le roi de Belgique. Le roi fait un discours. Il dit que la colonisation a été un cadeau pour le Congo. Dans la salle, les Congolais se regardent. Ce n'est pas ce qu'ils ont vécu.

Patrice n'était pas prévu au programme. Il se lève quand même. Et il dit la vérité, avec des mots simples : les moqueries, les insultes, les coups reçus matin, midi et soir, parce qu'on était noirs. Les Congolais applaudissent très fort. Enfin, quelqu'un a parlé pour eux.

Patrice devient le premier chef du gouvernement du Congo libre. Il n'a que 34 ans. Mais le Congo a des mines pleines de **cuivre** et d'autres richesses. Des gens puissants, au Congo et dans d'autres pays, ne veulent pas d'un homme qui dit : « Les richesses du Congo sont aux Congolais. »

Après quelques semaines seulement, on le chasse du pouvoir. Il est arrêté. En janvier 1961, il est tué, loin de chez lui. Il avait 35 ans. Avant de mourir, il a écrit une lettre à sa femme : « L'Afrique écrira sa propre histoire, et ce sera une histoire de gloire et de dignité. »

LES MOTS DIFFICILES



Kasaï Le Kasaï est une grande région au centre de la République démocratique du Congo. Elle porte le nom d'une rivière, le Kasaï, qui rejoint le fleuve Congo. C'est dans cette région que Patrice Lumumba est né.



colonie de la Belgique Pendant des années, le Congo a été dirigé par la Belgique, un petit pays d'Europe. Avant même d'être une colonie belge, il a été la propriété personnelle du roi Léopold II, et les Congolais ont subi des violences terribles pour récolter le caoutchouc. On appelait le pays le Congo belge.



Stanleyville Stanleyville, c'était le nom colonial d'une grande ville au bord du fleuve Congo. Aujourd'hui, elle s'appelle Kisangani, en République démocratique du Congo. Comme beaucoup de villes, elle a repris un nom africain après l'indépendance.



Mouvement national congolais Le Mouvement national congolais (le MNC), c'est le parti créé en 1958 par Patrice Lumumba et ses amis. Son idée : rassembler tous les peuples du Congo, au-delà des régions et des langues, pour obtenir l'indépendance ensemble.



cuivre Le cuivre est un métal orange qui sert à fabriquer les fils électriques. Le sud du Congo, la région du Katanga, en contient énormément. Ces richesses attiraient des entreprises et des pays étrangers qui ne voulaient pas les perdre.

Pendant très longtemps, sa famille n'a rien pu enterrer. En 2022, la Belgique a enfin rendu ce qui restait de lui. Aujourd'hui, Patrice repose au Congo, à **Kinshasa**. Et dans beaucoup de pays d'Afrique, des rues, des places et des écoles portent son nom.



Kinshasa Kinshasa est la capitale de la République démocratique du Congo, au bord du fleuve Congo. C'est une des plus grandes villes d'Afrique. Pendant la colonisation, elle s'appelait Léopoldville.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

1960, c'est l'année où Madagascar et beaucoup de pays d'Afrique deviennent indépendants. Les Comores le deviendront en 1975. Dans nos familles de La Réunion, des Antilles, de Guyane et de Mayotte, les grands-parents ont suivi ces nouvelles à la radio, et beaucoup ont gardé le nom de Lumumba dans leur cœur.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1960, dans le Sud des États-Unis, des étudiants noirs s'assoient à des comptoirs « réservés aux Blancs » et on refuse de les servir.

Au même moment, au Congo, un ancien employé de la poste de 34 ans devient le premier chef du gouvernement de son pays libre !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Patrice Lumumba (1925-1961), né à Onalua, au Kasaï. Employé des postes à Stanleyville (aujourd'hui Kisangani). Cofondateur du Mouvement national congolais (MNC) en 1958. Indépendance du Congo et discours de Lumumba le 30 juin 1960. Premier ministre de juin à septembre 1960. Assassiné au Katanga le 17 janvier 1961. En 2001, une commission du Parlement belge reconnaît une « responsabilité morale » de la Belgique. En juin 2022, une dent, seul reste retrouvé, est rendue à sa famille et inhumée à Kinshasa.

Ce qui se discute : Le texte du discours et la lettre à sa femme Pauline sont connus, mais on les cite en version raccourcie : formulation exacte à vérifier. Pour aller plus loin, lire d'abord les historiens congolais Isidore Ndaywel è Nziem (Histoire générale du Congo) et Jean Omasombo Tshonda ; la commission de 2001 est une source belge, donc extérieure. Le rôle exact de chaque pays étranger dans sa mort est encore discuté : à vérifier.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que Patrice s'est levé pour parler, alors que ce n'était pas prévu ?

2. Qu'est-ce que ça veut dire, pour toi, « écrire sa propre histoire » ?

3. Est-ce qu'un jour tu as dû dire la vérité devant des gens qui ne voulaient pas l'entendre ?

À FAIRE ENSEMBLE

Le discours de la famille. Chacun écrit un petit discours de trois phrases : une chose dont il est fier dans notre famille, une chose qui l'a blessé, une chose qu'il veut pour demain. Montez sur une chaise (pas trop haute) et lisez-le à voix haute. Tout le monde applaudit.

LE MOT DU JOUR

lipanda lingala, une grande langue du Congo · se dit « li-pan-da »

l'indépendance

Le 30 juin 1960, tout le Congo fêtait lipanda, et Patrice a rappelé à qui appartenait cette victoire.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Indépendance Cha Cha »**, Grand Kallé et l'African Jazz (1960). Cette chanson a été écrite en 1960, pendant les discussions pour l'indépendance du Congo. Elle cite le nom de Lumumba. Toute l'Afrique l'a dansée.

▶️ **Discours de Patrice Lumumba, 30 juin 1960** (vidéo, les grands). Écoutez le vrai discours. Lumumba parle devant le roi des Belges, et personne ne s'attendait à ce qu'il dise la vérité.

▶️ **Patrice Lumumba** (à lire ensemble, les grands). Pour les grands. Tu y vois qu'en 2022, la Belgique a rendu à sa famille une dent de Lumumba, la seule trace qui restait de lui.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Qu'est-ce que Patrice adore faire, le soir ?

☐ Lire et apprendre tout seul ☐ Jouer au football ☐ Pêcher dans le fleuve

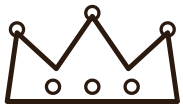
2. Quelle phrase Patrice répète-t-il partout ?

☐ « Le fleuve est à nous. » ☐ « Nous sommes tous Congolais. » ☐ « Le roi a raison. »

3. Le jour de l'indépendance, que fait Patrice après le discours du roi ?

☐ Il quitte la salle sans rien dire ☐ Il remercie le roi pour son cadeau

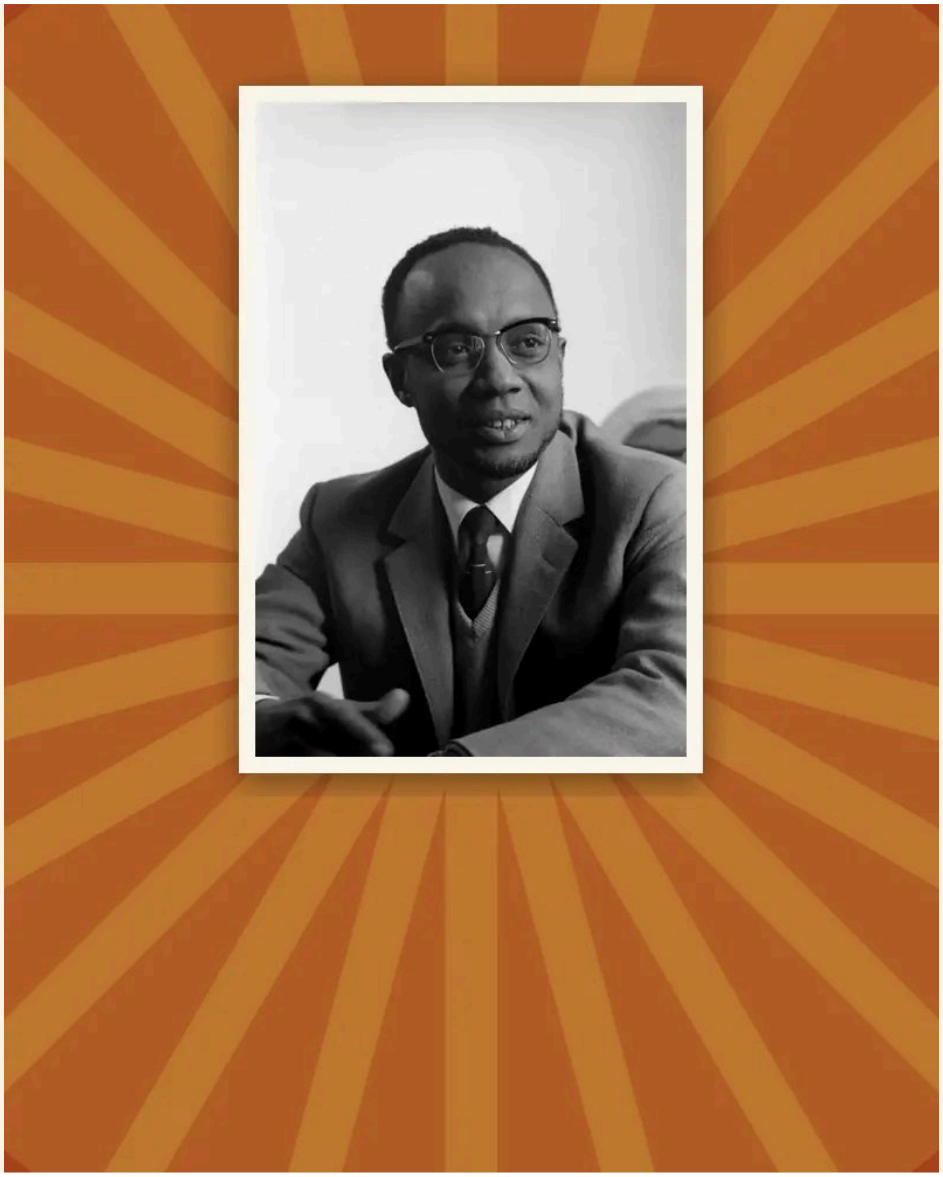
☐ Il se lève et dit la vérité sur ce que les Congolais ont vécu



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Patrice Lumumba le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Lire et apprendre tout seul · 2. « Nous sommes tous Congolais. » · 3. Il se lève et dit la vérité sur ce que les Congolais ont vécu



23

Amílcar Cabral

L'ingénieur de la terre qui a libéré deux pays

GUINÉE-BISSAU ET CAP-VERT

DE 1956 À 1973

Pour Cerise. Comme une graine,
ce que tu plantes aujourd'hui fleurira plus tard.



La Guinée-Bissau et les îles du Cap-Vert.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Sur la côte ouest de l'Afrique, il y a un petit pays tout vert, plein de rivières et de **rizières** : la **Guinée-Bissau**. Et en face, dans l'océan, il y a des îles nées de volcans : le **Cap-Vert**. Amílcar Cabral naît en Guinée en 1924, de parents cap-verdiens. Il grandit entre ces deux terres.

À cette époque, les deux pays sont des colonies du Portugal. Au Cap-Vert, il pleut très peu. Quand la pluie ne vient pas, les récoltes meurent. Adolescent, Amílcar voit des familles qui n'ont plus rien à manger. Il ne l'oubliera jamais.

Alors il choisit un métier bien précis. Il devient **ingénieur agronome** : quelqu'un qui connaît la terre, les graines, l'eau, et qui sait comment faire pousser à manger. Pour lui, nourrir son peuple, c'est déjà le libérer.

De retour en Guinée, on lui demande de compter les champs du pays. Il marche de village en village. Il parle avec les paysans, il goûte leur riz, il écoute leurs langues. Il note tout dans ses carnets : quelle terre est bonne pour le riz, où l'eau manque, qui possède les champs. À la fin, il connaît son pays comme sa poche. Et les paysans, eux, le connaissent aussi : c'est le monsieur qui écoute.

Mais le Portugal refuse de laisser partir ses colonies. En 1956, avec des amis, Amílcar crée un mouvement pour l'indépendance des deux pays ensemble, la Guinée et le Cap-Vert. D'abord, ils demandent avec des mots. En 1959, des travailleurs du **port de Bissau** font grève. On tire sur eux. Beaucoup meurent. Alors, quelques années plus tard, le mouvement prend les armes.

Mais la lutte d'Amílcar ne ressemble à aucune autre. Dans les régions libérées, son mouvement ouvre des écoles, des petits hôpitaux, des magasins du peuple où l'on échange son riz contre du sel ou du tissu. Tu imagines ? C'est comme si, pendant qu'un orage tape sur la maison, quelqu'un continuait à faire les devoirs avec toi, bien au chaud, pour qu'après l'orage tu saches lire.

Amílcar donne des règles simples à ses compagnons : « Ne mentez pas au peuple. Ne dites pas que la victoire sera facile. » Il dit aussi que la culture d'un peuple, ses chants, ses langues, ses façons de cultiver et de vivre ensemble, c'est ce qui l'aide à rester debout.

Le 20 janvier 1973, à **Conakry**, dans le pays voisin, Amílcar est tué par des hommes qui l'ont trahi. Il avait 48 ans. Qui les a poussés à faire ça ? On en discute encore aujourd'hui.

LES MOTS DIFFICILES



rizières Une rizière, c'est un champ où l'on cultive le riz, souvent les pieds dans l'eau. En Guinée-Bissau, les paysans cultivent le riz depuis des siècles, avec des savoirs très précis pour gérer l'eau douce et l'eau salée de la mer.



Cap-Vert Le Cap-Vert, c'est un pays fait de dix îles volcaniques, dans l'océan Atlantique, au large du Sénégal. Il y pleut très peu. On y parle le portugais et le créole cap-verdien. C'est aussi le pays de la chanteuse Cesária Évora.

ingénieur agronome Un ingénieur agronome étudie la terre, les plantes et l'eau, pour savoir comment mieux cultiver et mieux nourrir les gens. Amílcar Cabral a utilisé ce savoir pour connaître son pays champ par champ, et pour comprendre la vie des paysans.

port de Bissau Bissau est la capitale de la Guinée-Bissau. Le 3 août 1959, les travailleurs du port, sur le quai de Pidjiguiti, ont fait grève pour être mieux payés. La police coloniale a tiré sur eux. Cette tuerie a été un tournant dans la lutte pour l'indépendance.

Conakry Conakry est la capitale de la Guinée, le pays voisin de la Guinée-Bissau. La Guinée est devenue indépendante en 1958, et elle a accueilli le mouvement d'Amílcar Cabral. C'est là qu'il a été tué.

Mais la graine était plantée. Huit mois plus tard, la Guinée-Bissau proclame son indépendance. Le Cap-Vert devient libre en 1975. Amílcar n'a pas vu la liberté de ses yeux, mais ses compagnons l'ont terminée pour lui. Aujourd'hui encore, dans les deux pays, on l'appelle le père de la nation, et des écoles, des places et même le grand **aéroport** du Cap-Vert portent son nom.



aéroport Le grand aéroport international du Cap-Vert, sur l'île de Sal, s'appelle l'aéroport Amílcar Cabral. Beaucoup de voyageurs arrivent dans le pays en passant par lui. Chaque fois qu'on prononce le nom de l'aéroport, on se souvient de lui.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Le Cap-Vert, ce sont des îles créoles, comme La Réunion, la Guadeloupe ou la Martinique, avec des familles venues d'Afrique et d'ailleurs. Il est devenu indépendant le 5 juillet 1975. Et le lendemain, le 6 juillet 1975, c'étaient les Comores. D'une île à l'autre, nos peuples se sont levés au même moment.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1973, dans beaucoup de pays colonisés, les enfants apprennent encore à l'école l'histoire de ceux qui les ont colonisés.

Au même moment, dans les zones libérées de Guinée, des enfants apprennent à lire dans des écoles ouvertes par leur propre peuple, en pleine lutte !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Amílcar Cabral (1924-1973), né à Bafatá, en Guinée portugaise, de parents cap-verdiens. Études d'agronomie à Lisbonne. Recensement agricole de la Guinée au début des années 1950. Fondation du PAIGC (Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert) : date officielle 1956, discutée par certains historiens. Répression de la grève des dockers de Pidjiguiti, à Bissau, le 3 août 1959. Lutte armée à partir de 1963. Assassiné à Conakry le 20 janvier 1973. Indépendance proclamée par la Guinée-Bissau le 24 septembre 1973, reconnue par le Portugal en 1974. Indépendance du Cap-Vert le 5 juillet 1975.

Ce qui se discute : La phrase « Ne mentez pas au peuple, ne prétendez pas à des victoires faciles » vient de ses consignes au PAIGC ; notre traduction est simplifiée. Le nombre de morts de Pidjiguiti varie selon les sources : à vérifier. Le rôle de la police politique portugaise dans son assassinat est discuté : à vérifier. Pour aller plus loin, lire d'abord ses propres textes, puis les travaux de l'économiste bissau-guinéen Carlos Lopes (à vérifier).

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce qu'Amílcar pensait que nourrir son peuple, c'était déjà le libérer ?

2. Pourquoi ouvrir des écoles pendant une guerre ?

3. Qu'est-ce qu'on fait pousser, ou qu'est-ce qu'on pourrait faire pousser, chez nous ?

À FAIRE ENSEMBLE

La graine de la famille. Prenez un pot de yaourt, un peu de terre et une graine de la cuisine (lentille, haricot, pépin de fruit). Chacun écrit sur une étiquette un rêve pour la famille. Plantez, arrosez chaque jour, et notez dans le livre le jour où la première feuille sort.

LE MOT DU JOUR

morabeza

créole du Cap-Vert (kriolu) · se dit « mo-ra-bé-za »

la chaleur de l'accueil, la gentillesse qu'on offre aux autres

Amílcar goûtait le riz des paysans et écoutait leurs langues : il savait que la morabeza d'un peuple fait partie de sa force.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Sodade »**, Cesária Évora, la voix du Cap-Vert. « Sodade », c'est la nostalgie des Cap-Verdiens partis travailler loin de chez eux. Le Cap-Vert, c'est le pays de Cabral, qu'il a libéré avec la Guinée-Bissau.

▶️ **Amílcar Cabral, documentaire** (vidéo, toute la famille). Un documentaire sur l'agronome qui connaissait chaque champ de son pays et qui en a fait une force de libération.

▶️ **Amílcar Cabral** (à lire ensemble, les grands). Tu y apprends que l'aéroport international du Cap-Vert porte son nom. Les voyageurs arrivent chez lui.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Quel métier Amílcar choisit-il ?

☐ Ingénieur agronome, pour faire pousser à manger ☐ Médecin dans un grand hôpital

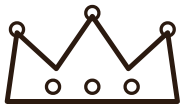
☐ Capitaine de bateau

2. Comment les paysans appellent-ils Amílcar ?

☐ Le monsieur qui chante ☐ Le monsieur qui écoute ☐ Le monsieur qui court

3. Que fait le mouvement d'Amílcar dans les régions libérées ?

☐ Il construit des châteaux ☐ Il ferme les marchés ☐ Il ouvre des écoles et des petits hôpitaux



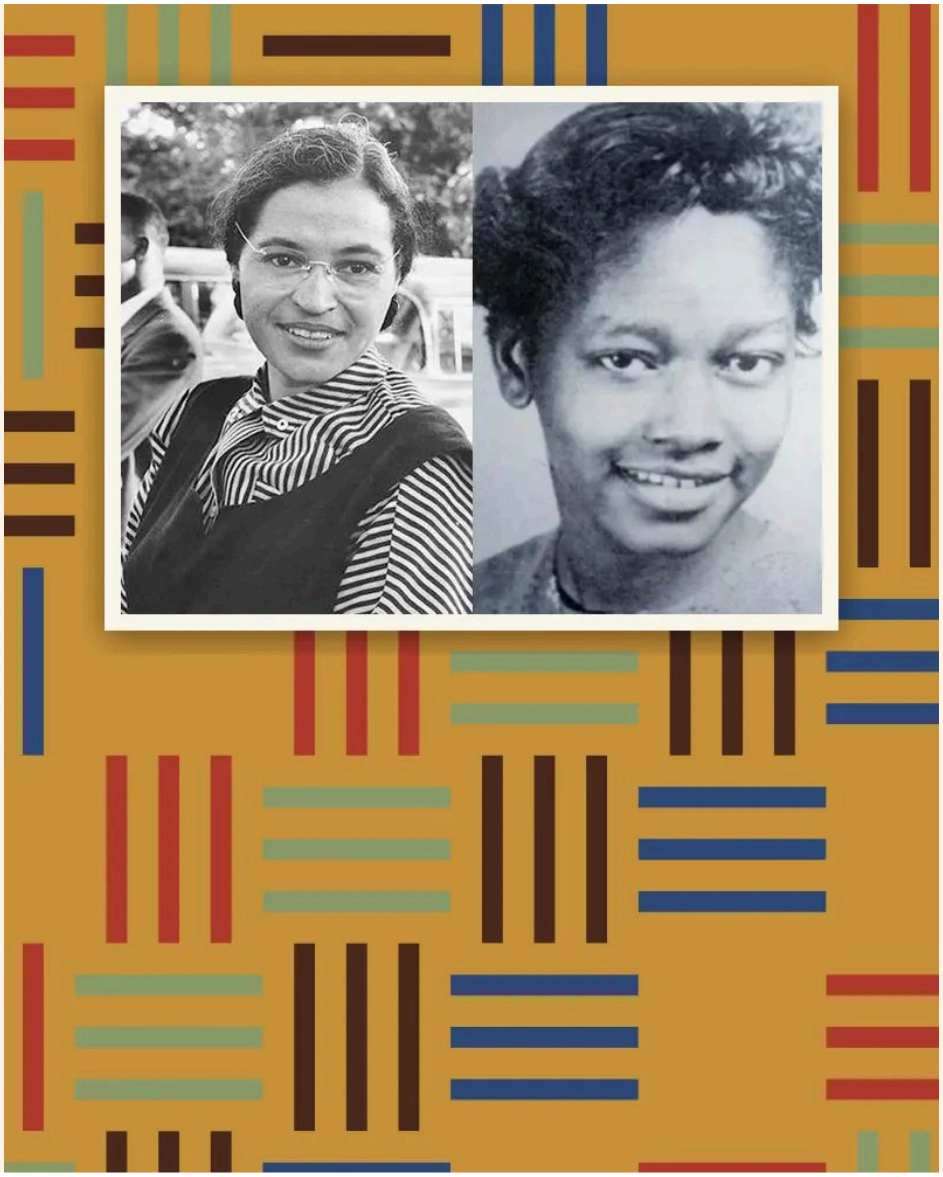
Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Amílcar Cabral le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Ingénieur agronome, pour faire pousser à manger · 2. Le monsieur qui écoute · 3. Il ouvre des écoles et des petits hôpitaux

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Guinée-Bissau Un petit pays d'Afrique de l'Ouest, au bord de l'océan Atlantique, colonisé par le Portugal. Il est devenu indépendant en 1973 et 1974, grâce au combat mené par le parti d'Amílcar Cabral.



24 Rosa Parks et Claudette Colvin

Deux femmes restées assises

MONTGOMERY, ALABAMA, ÉTATS-UNIS — DE MARS 1955 À DÉCEMBRE 1956

Pour Yanelis, 15 ans, comme Claudette.
Ta voix compte déjà, n'attends pas d'être grande.



Montgomery, en Alabama, au sud des États-Unis.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Dans le sud des États-Unis, à **Montgomery**, en 1955, prendre le bus n'est pas pareil pour tout le monde. Les places de devant sont pour les Blancs. Les Noirs vont derrière. Parfois, ils paient à l'avant, puis doivent ressortir pour remonter par la porte de derrière. Et quand le bus est plein, le chauffeur peut obliger un Noir à se lever pour laisser sa place.

Claudette Colvin a 15 ans. C'est une lycéenne, une très bonne élève. En classe, elle vient d'apprendre l'histoire de femmes noires qui se sont battues contre l'esclavage, comme **Harriet Tubman**. Le 2 mars 1955, elle rentre de l'école en bus. Le chauffeur lui ordonne de se lever. Claudette reste assise. Elle dit que c'est son droit.

Des policiers la font descendre de force et l'emmènent. Tu imagines ? Tu rentres de l'école, ton sac sur le dos, et des policiers t'emmènent parce que tu es restée assise à ta place.

Les adultes qui se battent pour les droits des Noirs hésitent. Ils trouvent Claudette trop jeune pour être au centre d'un grand combat. Ils préfèrent attendre. Claudette se sent seule. Pendant très longtemps, presque personne ne dira son nom.

Neuf mois plus tard, le 1er décembre 1955, une autre femme prend le bus. Elle s'appelle Rosa Parks. Elle a 42 ans. Elle est **couturière**, et elle milite depuis des années dans une grande association pour les droits des Noirs. Ce soir-là, le chauffeur lui demande de se lever. Rosa reste assise.

Plus tard, elle a expliqué qu'elle n'était pas fatiguée à cause de sa journée. Elle était fatiguée de toujours céder. Rosa est arrêtée à son tour. Elle ne crie pas, elle ne se débat pas. Elle reste calme et digne, du début à la fin.

Cette fois, toute la communauté noire de Montgomery se lève. À partir du lundi 5 décembre, plus personne ne prend le bus. Un jeune pasteur est choisi pour guider le mouvement : **Martin Luther King**. Pendant plus d'un an, les gens marchent pour aller au travail, sous la pluie et le soleil. Ceux qui ont une voiture font le taxi pour les autres. Les bus roulent presque vides.

Pendant ce temps, Claudette n'a pas disparu. Avec trois autres femmes, elle **porte plainte** devant la justice. Elle a 16 ans, et elle raconte devant le tribunal ce qu'elle a vécu. Grâce à ce procès, **la plus haute cour du pays** déclare que séparer les gens dans les bus est contraire à la loi.

LES MOTS DIFFICILES



Montgomery Montgomery est une ville du sud des États-Unis, la capitale de l'État d'Alabama. À cette époque, des lois séparaient les Noirs et les Blancs partout : dans les bus, les écoles, les restaurants. Aujourd'hui, on peut y visiter un musée consacré à Rosa Parks.



Harriet Tubman Harriet Tubman est née en esclavage, aux États-Unis. Elle s'est enfuie, puis elle est revenue plusieurs fois, au péril de sa vie, pour libérer d'autres personnes mises en esclavage. Elle les guidait la nuit, en secret, vers le Nord. Les gens l'appelaient « Moïse ».

couturière Une couturière coud et répare des vêtements. Rosa Parks travaillait comme couturière dans un grand magasin de Montgomery. Mais elle était aussi une militante expérimentée, engagée depuis des années pour les droits des Noirs.



Martin Luther King Martin Luther King était un pasteur africain-américain. À Montgomery, il avait 26 ans quand on lui a demandé de guider le mouvement. Il est devenu l'une des grandes voix de la lutte pour les droits des Noirs, toujours sans violence.



porte plainte Porter plainte, c'est demander à la justice de reconnaître qu'on a subi une injustice. Claudette Colvin et trois autres femmes ont attaqué la loi qui séparait les gens dans les bus. Elles ont gagné, et cette victoire a changé la loi pour tout le monde.

En décembre 1956, les Noirs de Montgomery remontent dans les bus, et ils s'assoient où ils veulent. Rosa Parks est devenue une figure connue dans le monde entier. Claudette, elle, a attendu des dizaines d'années avant qu'on la remercie. Deux femmes, deux âges, un même non.



la plus haute cour du pays Aux États-Unis, la plus haute cour du pays s'appelle la Cour suprême. Ses juges décident si une loi respecte la Constitution. Quand elle tranche, tout le pays doit obéir.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Chez nous aussi, il y a eu des endroits où l'on faisait sentir aux gens qu'ils étaient à part : des quartiers, des écoles, des places au cinéma ou à l'église. Demande à tes grands-parents, en Guadeloupe, en Martinique, en Guyane, à La Réunion ou à Mayotte, s'ils se souviennent d'une place qu'on ne leur laissait pas prendre.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En avril 1955, à Bandung, en Indonésie, des pays d'Asie et d'Afrique, dont l'Inde, se réunissent pour dire non à la colonisation.

La même année, à Montgomery, une lycéenne de 15 ans et une couturière de 42 ans disent non, assises dans un bus, et elles font plier toute une ville !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Claudette Colvin (1939-2025), arrêtée à Montgomery le 2 mars 1955 à 15 ans. Rosa Parks (1913-2005), arrêtée le 1er décembre 1955 ; elle est alors secrétaire de la section locale de la NAACP. Boycott des bus de Montgomery du 5 décembre 1955 au 20 décembre 1956 (381 jours). Procès Browder v. Gayle, dont Claudette Colvin est l'une des quatre plaignantes : la Cour suprême confirme en novembre 1956 que la ségrégation dans les bus est illégale. En 2021, le dossier judiciaire de Claudette Colvin est effacé.

Ce qui se discute : La phrase de Rosa Parks sur le fait d'être « fatiguée de céder » vient de son autobiographie (My Story, 1992) ; traduction simplifiée. Les mots exacts de Claudette dans le bus sont rapportés par elle-même des années plus tard. Date exacte de la mort de Claudette Colvin : à vérifier. Une partie de son histoire a été popularisée par un auteur américain blanc, Phillip Hoose : mieux vaut écouter d'abord ses propres interviews.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi, à ton avis, les adultes ont trouvé Claudette « trop jeune » ?

2. Est-ce que tu penses qu'on peut changer les choses même quand on est un enfant ?

3. Pourquoi tout le monde a accepté de marcher pendant plus d'un an ?

À FAIRE ENSEMBLE

La chaise du courage. Posez une chaise au milieu du salon. Chacun à son tour s'assoit dessus et raconte une fois où il a eu le courage de dire non, ou une fois où il aurait voulu le dire. Les autres écoutent sans couper la parole.

LE MOT DU JOUR

boycott

anglais · se dit « boy-kott »

refuser ensemble d'acheter ou d'utiliser quelque chose, pour obliger les gens au pouvoir à changer

Pendant 381 jours, les familles noires de Montgomery ont fait le boycott des bus. Elles marchaient, et elles ont gagné.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Rosa Parks »**, OutKast (1998). Le refrain dit à tout le monde de se pousser vers l'arrière du bus. C'est un clin d'œil à Rosa Parks, qui, elle, n'a pas bougé.

▶️ **Claudette Colvin raconte** (vidéo, toute la famille). Claudette Colvin raconte elle-même le jour où, à 15 ans, elle est restée assise dans le bus. Sous-titres possibles en français.

▶️ **Rosa Parks** (à lire ensemble, toute la famille). Une page simple pour les plus jeunes, sur la journée du 1er décembre 1955 et les 381 jours du boycott.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Que fait Claudette quand le chauffeur lui ordonne de se lever ?

☐ Elle descend du bus en courant ☐ Elle reste assise et dit que c'est son droit

☐ Elle va s'asseoir à l'arrière

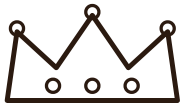
2. Selon Rosa Parks, de quoi était-elle fatiguée ce soir-là ?

☐ De sa journée de couture ☐ De la chaleur dans le bus ☐ De toujours céder

3. Que font les habitants noirs de Montgomery pendant plus d'un an ?

☐ Ils ne prennent plus le bus et marchent ☐ Ils prennent le bus encore plus souvent

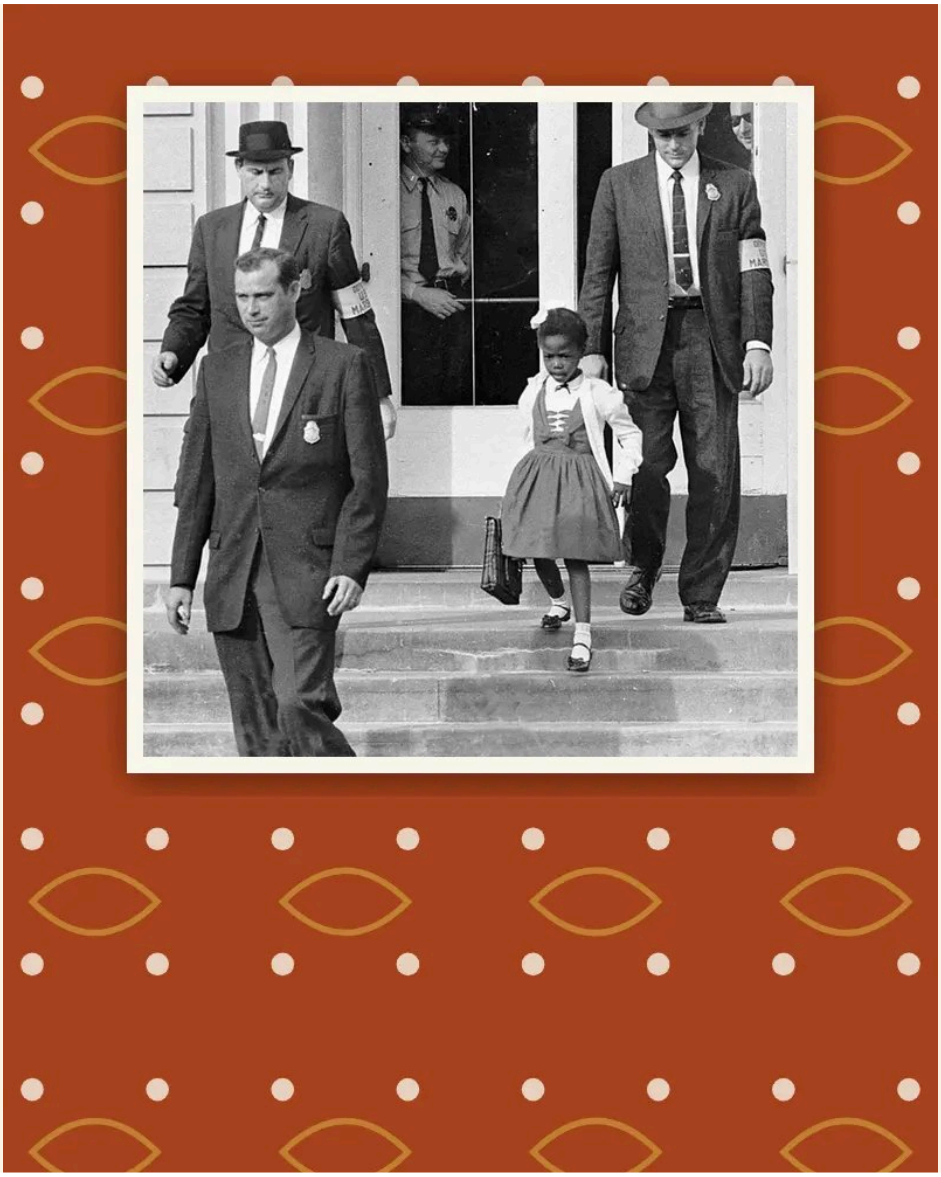
☐ Ils déménagent tous dans une autre ville



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Rosa Parks et Claudette Colvin le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Elle reste assise et dit que c'est son droit · 2. De toujours céder · 3. Ils ne prennent plus le bus et marchent



25

Ruby Bridges

La petite fille qui a ouvert l'école

LA NOUVELLE-ORLÉANS, LOUISIANE, ÉTATS-UNIS — 14 NOVEMBRE 1960

Pour Aaliyah-Rose, 6 ans, comme Ruby.
Petite, mais tellement forte.



La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, aux États-Unis.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

À La Nouvelle-Orléans, dans le sud des États-Unis, en 1960, les enfants noirs et les enfants blancs ne vont pas à la même école. Pourtant, quelques années plus tôt, la plus haute cour du pays a dit que c'était contraire à la loi. Mais beaucoup de villes du Sud refusent d'obéir.

Ruby Bridges est née en 1954. Sa famille travaillait dans les champs, dans l'État voisin, puis elle est venue vivre en ville. Ruby a 6 ans. Un jour, on fait passer un test à des enfants noirs, pour choisir ceux qui entreront dans les écoles des Blancs. Ruby le réussit.

Le 14 novembre 1960, au matin, une voiture s'arrête devant chez elle. Quatre grands messieurs en costume en descendent. Ce sont des policiers envoyés par le gouvernement du pays, pour la protéger. Ruby monte avec sa maman. Elle porte une jolie robe et un petit cartable.

Devant l'école, il y a une foule. Des gens crient des mots méchants, agitent des pancartes. Ruby a raconté plus tard qu'au début, elle a cru que c'était le carnaval, avec tout ce bruit. Les policiers marchent autour d'elle, deux devant, deux derrière. Ruby avance.

Tu imagines ? Ton premier jour dans une nouvelle école, et au lieu d'une maîtresse qui te sourit à la grille, il y a des centaines de grandes personnes qui crient.

À l'intérieur, beaucoup de parents blancs retirent leurs enfants de l'école. Alors Ruby se retrouve toute seule dans sa classe, toute l'année. Seule avec sa maîtresse, Barbara Henry, une jeune femme venue de Boston. Elles lisent, elles comptent, elles jouent ensemble. Et chaque jour, Ruby revient. Pendant la récréation, elles jouent toutes les deux, parce qu'il n'y a pas d'autres enfants. Ruby a dit plus tard que sa maîtresse était devenue sa meilleure amie.

Un médecin qui s'occupait d'elle a remarqué que Ruby bougeait les lèvres en passant devant la foule. Il lui a demandé ce qu'elle disait. Ruby a répondu qu'elle priait. Pour qui ? Pour les gens qui criaient.

Sa famille a payé cher son courage. Son papa a perdu son travail. Mais des voisins les ont aidés : l'un a trouvé un nouveau travail à son papa, d'autres ont gardé les petits frères et sœurs, d'autres marchaient derrière la voiture pour veiller sur elle.

Le même jour, dans une autre école de la ville, trois autres petites filles noires de 6 ans ont fait la même chose : Leona Tate, Tessie Prevost et Gail Etienne. L'année suivante, d'autres enfants noirs sont arrivés dans l'école de Ruby. La porte était ouverte.

LES MOTS DIFFICILES



La Nouvelle-Orléans La Nouvelle-Orléans est une grande ville du sud des États-Unis, en Louisiane, au bord du fleuve Mississippi. C'est une ville très marquée par les cultures africaines et caribéennes, et c'est là qu'est né le jazz.



l'État voisin L'État voisin, c'est le Mississippi, aux États-Unis, juste à côté de la Louisiane. C'est là que Ruby est née. Beaucoup de familles noires y travaillaient dans les champs, souvent pour très peu d'argent.

carnaval À La Nouvelle-Orléans, le carnaval s'appelle Mardi Gras. C'est une très grande fête, avec des défilés, de la musique et des costumes, et tout le monde crie dans les rues. Voilà pourquoi la petite Ruby a d'abord cru que la foule faisait la fête.

Barbara Henry Barbara Henry était la maîtresse de Ruby. Pendant toute une année, elle a fait classe à une seule élève. Elles se sont perdues de vue, puis se sont retrouvées bien des années plus tard.



Boston Boston est une grande ville du nord-est des États-Unis, dans l'État du Massachusetts. Barbara Henry venait de là. Dans le Nord, les écoles n'étaient pas séparées par la loi comme dans le Sud.

Leona Tate Elles avaient 6 ans. Elles sont entrées à l'école McDonogh 19, protégées par des policiers fédéraux, et on les a surnommées les « McDonogh Three ». Aujourd'hui, leur ancienne école est devenue un lieu qui raconte leur histoire.

Aujourd'hui, Ruby Bridges est une grand-mère. Elle va dans les écoles pour raconter son histoire aux enfants, et elle leur dit qu'aucun bébé ne naît en détestant les autres.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Dans nos îles aussi, pendant longtemps, l'école n'a pas été ouverte pareil pour tout le monde : les enfants des familles pauvres, des familles venues d'Inde, de Madagascar ou des Comores, allaient moins loin dans les études. Si tes grands-parents n'ont pas pu aller longtemps à l'école, ton cartable à toi est aussi une victoire.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1960, en Afrique, dix-sept pays deviennent indépendants, dont Madagascar, le 26 juin.

Et à La Nouvelle-Orléans, la plus petite des combattantes a 6 ans, une robe du dimanche et un cartable !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Ruby Bridges, née le 8 septembre 1954 dans le Mississippi. Le 14 novembre 1960, elle entre à l'école élémentaire William Frantz, à La Nouvelle-Orléans, escortée par des marshals fédéraux. Sa maîtresse, Barbara Henry, lui fait classe seule toute l'année. Le même jour, Leona Tate, Tessie Prevost et Gail Etienne entrent à l'école McDonogh 19. Arrêt Brown v. Board of Education de la Cour suprême : 1954. Le peintre Norman Rockwell a représenté la scène en 1964.

Ce qui se discute : Le souvenir du « carnaval » (Mardi gras) et la prière pour la foule viennent des récits de Ruby Bridges elle-même (livre Through My Eyes, 1999) et du psychiatre Robert Coles, qui l'a suivie. On dit souvent qu'elle n'a manqué aucun jour de classe : à vérifier. La phrase sur les bébés est un résumé de ce qu'elle répète dans ses interventions, pas une citation exacte.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que Ruby avait besoin de quatre policiers pour aller à l'école ?

2. Qu'est-ce qui t'a le plus touché : son courage, ou sa prière pour les gens qui criaient ?

3. Qui, autour de nous, nous aide quand c'est difficile, comme les voisins de Ruby ?

À FAIRE ENSEMBLE

Le cartable du courage. Prenez un vieux sac ou une boîte. Chacun y glisse un petit papier avec un mot qui donne du courage (un prénom, une phrase, un dessin). Le matin des jours difficiles, un enfant peut tirer un papier avant de partir à l'école.

LE MOT DU JOUR

marshal

anglais des États-Unis · se dit « mar-chal »

un policier de l'État fédéral, envoyé pour faire respecter la loi de tout le pays

Quatre marshals marchaient autour de Ruby pour qu'elle puisse simplement aller en classe.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« To Be Young, Gifted and Black »**, Nina Simone (1969). Nina Simone a écrit cette chanson pour dire aux enfants noirs qu'ils sont doués et précieux. Ruby avait 6 ans quand elle est entrée à l'école. Cette chanson, c'est pour elle et pour tous les enfants.

▶️ **Ruby Bridges, le film de 1998** (vidéo, toute la famille). Le film raconte l'année de Ruby à l'école William Frantz. À regarder ensemble, puis à en parler.

▶️ **The Problem We All Live With** (à lire ensemble, les grands). Tu y vois le tableau de Norman Rockwell (1964) : Ruby qui marche entre les quatre marshals. En 2011, il a été accroché à la Maison-Blanche, et Ruby est venue le voir.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Au début, qu'est-ce que Ruby croit voir devant l'école ?

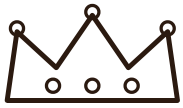
☐ Un marché ☐ Le carnaval ☐ Une fête d'anniversaire

2. Avec qui Ruby passe-t-elle toute l'année dans sa classe ?

☐ Avec sa maîtresse, Barbara Henry ☐ Avec ses petits frères et sœurs ☐ Avec trente autres enfants

3. Que fait Ruby quand elle bouge les lèvres devant la foule ?

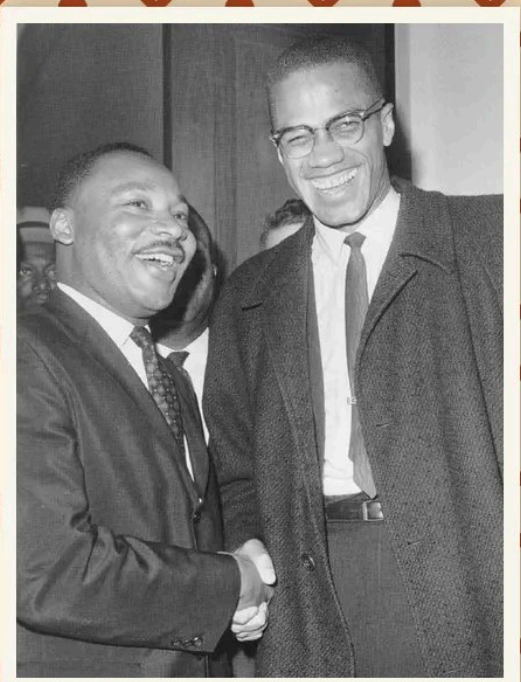
☐ Elle chante une comptine ☐ Elle compte ses pas ☐ Elle prie pour les gens qui crient



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Ruby Bridges le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Le carnaval · 2. Avec sa maîtresse, Barbara Henry · 3. Elle prie pour les gens qui crient



26 Martin Luther King et Malcolm X

Deux chemins pour la même dignité

ÉTATS-UNIS — DE 1955 À 1968

Pour Kenji et Keylan, mes cousins.
Deux chemins différents, un même cœur.



Atlanta, où est né Martin Luther King, et New York, où Malcolm X a parlé.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Aux États-Unis, à quelques années d'écart, naissent deux garçons noirs. Malcolm, en 1925. Martin, en 1929. Ils grandissent dans un pays où les Noirs ont moins de droits que les Blancs : ils ne peuvent pas aller dans les mêmes écoles, ni les mêmes restaurants, et souvent, on les empêche de voter.

Martin grandit à **Atlanta**. Son papa et son grand-père sont pasteurs. C'est un élève brillant : il entre à l'université à 15 ans. Il devient pasteur à son tour. Et très jeune, en 1955, on lui demande de guider les habitants de Montgomery qui ne prennent plus le bus, après l'arrestation de Rosa Parks.

Malcolm, lui, a une enfance cassée. Ses parents suivent les idées de Marcus Garvey, l'homme qui disait « Lève-toi ». Mais son papa meurt quand il a 6 ans, et la famille est séparée. Jeune homme, Malcolm fait de mauvais choix et finit en prison. Là, il se met à lire, beaucoup. Il recopie même un dictionnaire entier, page après page, pour apprendre tous les mots.

En prison, il rejoint un mouvement religieux musulman noir. Il change de nom : il devient Malcolm X. Le X remplace le nom de famille donné autrefois par ceux qui avaient mis ses ancêtres en esclavage. Le X, c'est pour dire : mon vrai nom africain, on me l'a volé.

Martin choisit la **non-violence**. Il s'inspire de **Gandhi**, qui a lutté pour la liberté de l'Inde, et il va même en Inde en 1959. Il dit : on marche, on chante, on reste debout, mais on ne frappe pas. Malcolm, lui, dit : nous avons le droit de nous défendre, et de nous aimer tels que nous sommes, noirs et fiers.

Tu imagines ? C'est comme deux grands frères qui veulent protéger la même petite sœur. L'un dit : « On va parler avec eux. » L'autre dit : « S'ils la touchent, on la défend. » Les deux l'aiment autant.

En 1963, à **Washington**, Martin parle devant une foule immense. Il dit : « J'ai fait un rêve. » Il rêve que ses quatre enfants soient un jour jugés sur ce qu'ils ont dans le cœur, et pas sur la couleur de leur peau. En 1964, il reçoit le **prix Nobel de la paix**. La même année, Martin et Malcolm se croisent une seule fois, une minute, et se serrent la main.

En 1964, Malcolm part en pèlerinage à **La Mecque**, puis voyage en Afrique. Il y rencontre des musulmans de toutes les couleurs et des chefs de pays africains libres. Il revient changé. Il veut porter la cause des Noirs américains jusque devant les nations du monde entier.

LES MOTS DIFFICILES



Atlanta Atlanta est une grande ville du sud des États-Unis, la capitale de l'État de Géorgie. Martin Luther King y est né. On peut encore y visiter sa maison natale et l'église où son père et lui étaient pasteurs.

non-violence La non-violence, c'est se battre pour la justice sans frapper ni blesser personne. On marche, on refuse d'obéir aux lois injustes, on boycotte, on manifeste. Ce n'est pas être faible : il faut énormément de courage pour rester calme face à ceux qui vous attaquent.



Gandhi Mohandas Gandhi a guidé le peuple indien dans sa lutte pour se libérer de la colonisation anglaise, en refusant la violence. L'Inde est devenue indépendante en 1947. En Inde, on l'appelle souvent le Mahatma, ce qui veut dire « grande âme ».

Washington Washington est la capitale des États-Unis. Le 28 août 1963, des centaines de milliers de personnes y ont marché pour l'emploi et la liberté. C'est ce jour-là que Martin Luther King a prononcé son discours « J'ai fait un rêve ». Écoute un extrait de ce discours en famille.

prix Nobel de la paix Le prix Nobel de la paix est une récompense donnée chaque année à des personnes qui ont beaucoup agi pour la paix. Martin Luther King l'a reçu en 1964, à 35 ans. D'autres Africains et afro-descendants l'ont reçu aussi, comme Nelson Mandela et Wangari Maathai.

Mais leurs idées font peur à certains. Malcolm est tué en février 1965, à New York. Martin est tué en avril 1968, à Memphis. Les deux avaient 39 ans.

Aujourd'hui, on n'a pas besoin de choisir entre eux. Leurs deux chemins ont fait avancer la même dignité. Et plus tard, les filles de Martin et de Malcolm sont devenues amies.



La Mecque La Mecque est une ville d'Arabie saoudite. C'est la ville la plus sainte de l'islam. Chaque année, des millions de musulmans du monde entier y font le pèlerinage, qu'on appelle le hajj.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Martin est allé en Inde apprendre de Gandhi, et Malcolm est allé en Afrique chercher ses racines. Nous, à La Réunion, aux Antilles, en Guyane, à Mayotte, nous portons souvent les deux : l'Afrique, l'Inde, Madagascar, les Comores. Dans nos familles aussi, il y a ceux qui parlent doucement et ceux qui parlent fort, et on a besoin des deux.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En mai 1963, à Addis-Abeba, en Éthiopie, trente-deux pays africains s'unissent pour créer l'Organisation de l'unité africaine.

Trois mois plus tard, à Washington, une foule immense marche pour la même dignité : des deux côtés de l'océan, nos peuples se lèvent ensemble !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Malcolm X, né Malcolm Little (1925-1965), à Omaha ; ses parents militaient dans le mouvement de Marcus Garvey. Assassiné le 21 février 1965 à New York. Martin Luther King (1929-1968), né à Atlanta ; entre au Morehouse College à 15 ans ; guide le boycott des bus de Montgomery (1955-1956) ; voyage en Inde en 1959 ; discours « I have a dream » lors de la Marche sur Washington le 28 août 1963 ; prix Nobel de la paix en 1964 ; assassiné le 4 avril 1968 à Memphis. Leur seule rencontre : le 26 mars 1964, au Capitole, à Washington. Création de l'OUA le 25 mai 1963.

Ce qui se discute : L'histoire du dictionnaire recopié vient de l'Autobiographie de Malcolm X, écrite avec Alex Haley (1965). Pour aller plus loin, lire aussi l'historien africain-américain Manning Marable. La citation du rêve de Martin est traduite et raccourcie. Le nombre de personnes à la Marche sur Washington (souvent 250 000) varie selon les sources : à vérifier. L'amitié de leurs filles, Yolanda King et Attallah Shabazz : à vérifier.

À LA VEILLÉE

1. Quel chemin te parle le plus : celui de Martin, celui de Malcolm, ou un peu les deux ?

2. Pourquoi Malcolm a-t-il changé de nom ? Qu'est-ce que notre nom de famille raconte de nous ?

3. Quel est ton rêve à toi pour les enfants de demain ?

À FAIRE ENSEMBLE

Notre « J'ai fait un rêve ». Chacun écrit sur une feuille : « J'ai fait un rêve », puis complète avec un rêve pour la famille, l'île ou le monde. Lisez-les à voix haute, debout, comme Martin. Gardez les feuilles dans le livre et relisez-les dans un an.

LE MOT DU JOUR

uhuru kiswahili, une grande langue d'Afrique de l'Est · se dit « ou-hou-rou »

la liberté

Martin par la non-violence, Malcolm par la fierté noire : deux chemins pour la même uhuru.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Happy Birthday »**, Stevie Wonder, pour faire de l'anniversaire de King un jour férié (1980). Stevie Wonder a écrit cette chanson pour que l'anniversaire de Martin Luther King devienne un jour de fête pour tout le pays. Il a gagné : depuis 1986, c'est un jour férié aux États-Unis.

▶️ **I have a dream** (vidéo, toute la famille). C'est le discours de 1963, à Washington, devant 250 000 personnes. Écoutez la fin : « I have a dream », « J'ai un rêve ».

▶️ **Marche sur Washington** (à lire ensemble, les grands). Tu y vois qu'environ 250 000 personnes ont marché en août 1963, sans violence. C'est ce jour-là que King a dit « I have a dream ».

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Que fait Malcolm en prison pour apprendre tous les mots ?

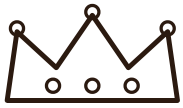
☐ Il recopie un dictionnaire entier ☐ Il écoute la radio ☐ Il apprend des chansons

2. Que veut dire le X dans le nom de Malcolm X ?

☐ Qu'il aime les mathématiques ☐ Que son vrai nom africain lui a été volé ☐ Qu'il est le dixième enfant

3. Quelle phrase célèbre Martin dit-il à Washington ?

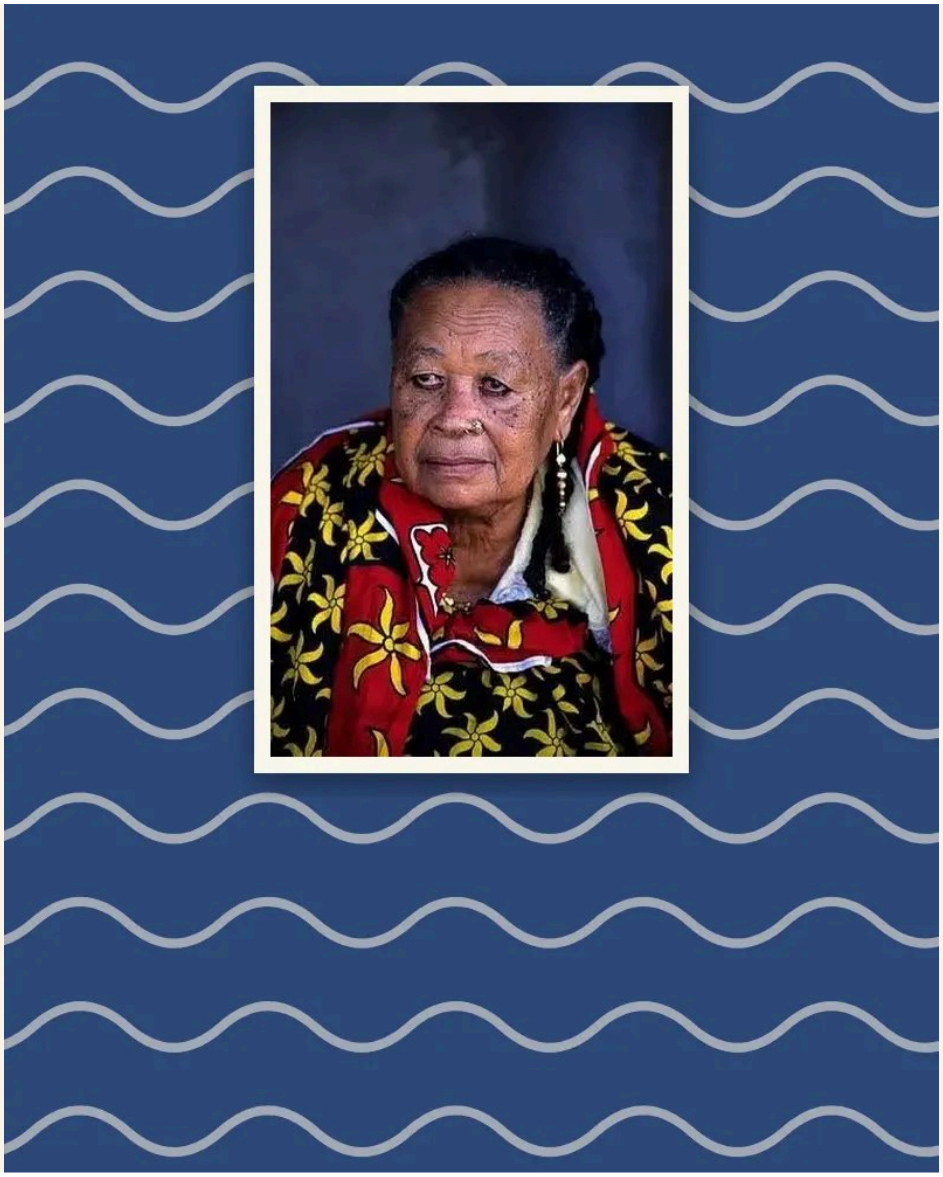
☐ « Lève-toi ! » ☐ « Le Ghana est libre ! » ☐ « J'ai fait un rêve. »



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Martin Luther King et Malcolm X le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Il recopie un dictionnaire entier · 2. Que son vrai nom africain lui a été volé · 3. « J'ai fait un rêve. »



27 Zéna M'Déré et les Chatouilleuses

Les grands-mères qui chatouillaient

MAYOTTE

DES ANNÉES 1960 AUX ANNÉES 1970

Pour Mahena. Rire ensemble,
c'est aussi une façon d'être fortes.



Mayotte, l'une des quatre îles sœurs de l'archipel des Comores.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Dans l'océan Indien, entre l'Afrique et Madagascar, il y a quatre îles sœurs : la Grande Comore, Mohéli, Anjouan et Mayotte. On y parle des langues très proches. On y prie de la même façon. On y mange les mêmes plats. Et beaucoup de familles ont des cousins d'une île à l'autre.

Pendant la colonisation, la France gouverne les quatre îles ensemble. Pendant longtemps, la capitale est à **Dzaoudzi**, à Mayotte. Puis on décide de l'installer à **Moroni**, sur la Grande Comore. À Mayotte, beaucoup de gens se sentent oubliés. Les bureaux partent, le travail part, et on les écoute moins.

Dans les années 1960, les responsables politiques des Comores commencent à parler d'indépendance. À Mayotte, beaucoup de gens ont peur de passer après les autres îles. Ils veulent que Mayotte reste avec la France, et se sépare des Comores si elles deviennent indépendantes.

À la tête de ce combat, il y a des femmes. Et la plus connue s'appelle Zéna M'Déré. C'est une femme respectée, qui sait parler aux gens et les réunir. Autour d'elle, des dizaines, puis des centaines de femmes se rassemblent, dans leurs **salouvas** colorés, avec des chants et des tambours.

Et elles inventent une arme très spéciale : les chatouilles. Quand un homme politique qui voulait l'indépendance arrivait à Mayotte, les femmes l'entouraient et le chatouillaient, sans s'arrêter, jusqu'à ce qu'il reparte. On les a appelées les **Chatouilleuses**.

Tu imagines ? Un grand monsieur en costume, bien sérieux, entouré de mamies qui le chatouillent sous les bras, et qui remonte dans sa voiture en riant malgré lui.

Mais il faut aussi dire la vérité : ce n'était pas toujours drôle. Il y a eu des disputes très dures, des bagarres, des gens chassés, des familles fâchées entre elles. Quand un peuple se sépare, ça fait mal des deux côtés. Et on ne doit pas cacher cette partie-là de l'histoire.

En 1974, on demande aux habitants des quatre îles de voter. Trois îles choisissent l'indépendance. Mayotte, elle, choisit de rester avec la France. En 1975, les Comores deviennent un pays indépendant, sans Mayotte. Beaucoup plus tard, Mayotte devient un **département français**.

Aujourd'hui encore, les Comores disent que Mayotte fait partie de leur pays, et les **Nations unies** leur ont donné raison plusieurs fois. Beaucoup de **Mahorais**, eux, répondent que c'était leur choix.

LES MOTS DIFFICILES



Dzaoudzi Dzaoudzi est une ville de Mayotte, sur la Petite-Terre, la plus petite des deux îles principales. Elle a longtemps été la capitale de tout l'archipel des Comores. Aujourd'hui, la plus grande ville de Mayotte est Mamoudzou, sur la Grande-Terre.

Moroni Moroni est la capitale de l'Union des Comores, sur l'île de la Grande Comore. C'est une ville au bord de la mer, avec un vieux quartier et une grande mosquée près du port.

salouvas Le salouva est la tenue traditionnelle des femmes à Mayotte et aux Comores. C'est une grande étoffe colorée, cousue comme un tube, qu'on porte autour du corps. On la porte avec un châle sur les épaules ou sur la tête.



Chatouilleuses Les Chatouilleuses, c'est le nom donné aux femmes mahoraises qui se sont battues pour que Mayotte reste française. Leur arme la plus connue, c'étaient les chatouilles, pour chasser les hommes politiques de l'autre camp. À Mayotte, on leur rend hommage aujourd'hui, mais leur combat reste un sujet douloureux aux Comores.



département français Un département, c'est un territoire de France avec les mêmes lois et les mêmes institutions que les autres. Mayotte est devenue un département en 2011, comme La Réunion, la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane avant elle.

Chacun a ses raisons et ses blessures. On a le droit d'en parler, calmement, en famille.

Mais une chose est sûre. Zéna M'Déré et les Chatouilleuses ont montré la force des femmes de Mayotte, qui ont pris la parole quand on ne les attendait pas. Et entre Mayotte et les Comores, ce sont toujours les mêmes grands-mères, les mêmes chants, le même sang. Une frontière sur une carte ne sépare pas les cœurs.



Nations unies Les Nations unies (l'ONU) réunissent presque tous les pays du monde. Après 1975, leur Assemblée générale a voté plusieurs textes disant que Mayotte fait partie des Comores. La France ne les a pas suivis, et le désaccord dure encore.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Beaucoup de familles de Mayotte ont des cousins à Anjouan, à Mohéli ou à la Grande Comore, et beaucoup de Comoriens vivent aujourd'hui à La Réunion ou en métropole. À Madagascar aussi, on connaît bien ces îles sœurs. Les femmes de chez nous, de Mayotte à la Guadeloupe, ont souvent été le cœur des combats, même quand les livres ont retenu les noms des hommes.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En mai 1968, à Paris, des étudiants lancent des pavés dans la rue pour se faire entendre.

À Mayotte, des grands-mères en salouva ont déjà trouvé une arme bien plus douce pour faire reculer les hommes politiques : les chatouilles !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Mouvement des Chatouilleuses à Mayotte, de la fin des années 1960 aux années 1970, lié au Mouvement populaire mahorais. Zéna M'Déré (1917-1999) en est la figure la plus connue. Transfert de la capitale du territoire des Comores de Dzaoudzi à Moroni : décidé en 1958, effectif dans les années 1960. Consultation du 22 décembre 1974 : Mayotte vote à environ 64 % pour rester française, les trois autres îles votent pour l'indépendance. Indépendance des Comores le 6 juillet 1975. Nouvelle consultation à Mayotte en 1976. Mayotte devient département le 31 mars 2011. L'Assemblée générale de l'ONU a adopté plusieurs résolutions reconnaissant la souveraineté comorienne sur Mayotte.

Ce qui se discute : Les récits de chatouilles viennent surtout de la mémoire mahoraise et de témoignages : les détails varient. La date exacte du transfert de la capitale : à vérifier. On raconte qu'une Chatouilleuse, Zakia Madi, est morte en 1969 pendant un affrontement : à vérifier. Lieu de naissance et métier de Zéna M'Déré : à vérifier. Les historiens comoriens racontent cette période autrement que les récits mahorais : lire les deux.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi les femmes ont-elles choisi les chatouilles plutôt que les coups ?

2. Est-ce qu'on peut aimer quelqu'un et ne pas être d'accord avec lui ? Comment on fait ?

3. Est-ce que nous avons de la famille ou des amis à Mayotte ou aux Comores ? Qu'est-ce qu'ils nous ont raconté ?

À FAIRE ENSEMBLE

La bataille de chatouilles (et la carte des sœurs). D'abord, une vraie bataille de chatouilles, avec une règle : on s'arrête dès que quelqu'un dit « stop ». Ensuite, dessinez ensemble les quatre îles des Comores sur une feuille, et écrivez à côté de chacune un mot, un plat ou un prénom qui vient de là-bas.

LE MOT DU JOUR

salouva shimaoré, la langue de Mayotte · se dit « sa-lou-va »

le grand pagne coloré porté par les femmes

Zéna M'Déré et les Chatouilleuses se rassemblaient dans leurs salouvas colorés, avec des chants et des tambours.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Les chants des Chatouilleuses »**, Mayotte se souvient de ses femmes. À Mayotte, des chants racontent encore le combat des Chatouilleuses. C'est comme ça qu'on garde leur histoire vivante.

▶️ **Les Chatouilleuses de Mayotte** (vidéo, toute la famille). Des reportages tournés à Mayotte font parler des Chatouilleuses et racontent Zéna M'Déré.

▶️ **Zéna M'Déré** (à lire ensemble, les grands). Tu y apprends que des rues et des écoles de Mayotte portent son nom.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Comment s'appellent les quatre îles sœurs ?

☐ La Grande Comore, Mohéli, Anjouan et Mayotte ☐ Madagascar, Maurice, La Réunion et Mayotte

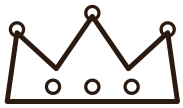
☐ Zanzibar, Mohéli, Anjouan et Rodrigues

2. Quelle arme très spéciale inventent les femmes de Mayotte ?

☐ Les tambours géants ☐ Les chatouilles ☐ Les pancartes lumineuses

3. Selon la fin de l'histoire, qu'est-ce qu'une frontière sur une carte ne sépare pas ?

☐ Les bateaux ☐ Les montagnes ☐ Les cœurs



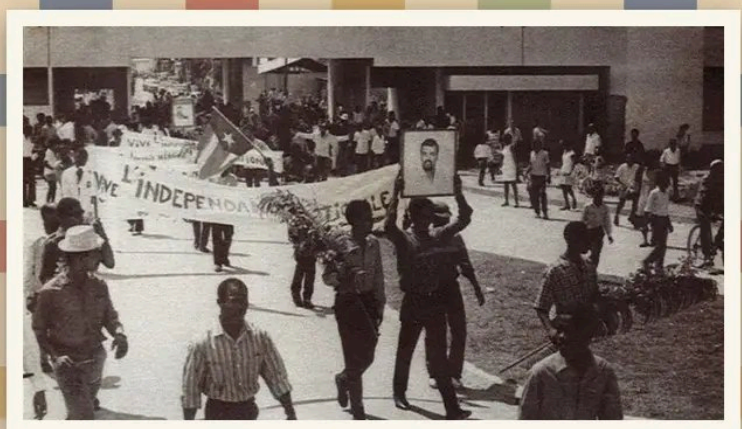
Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Zéna M'Déré et les Chatouilleuses le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. La Grande Comore, Mohéli, Anjouan et Mayotte · 2. Les chatouilles · 3. Les cœurs

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Mahorais Les Mahorais, ce sont les habitants de Mayotte.



28 Mai 67 en Guadeloupe

Ceux qu'on a voulu faire taire

POINTE-À-PITRE, GUADELOUPE — 26 ET 27 MAI 1967

Pour Shaina, Kendra et Thaïs.

Posez des questions, toujours : la vérité finit par sortir.



Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

En Guadeloupe, en 1967, beaucoup de gens travaillent très dur pour très peu d'argent : dans la canne, sur les chantiers, sur le port. Les prix sont chers, les salaires sont bas. Et beaucoup sentent encore qu'on les traite comme des gens de second rang.

Au mois de mars, à **Basse-Terre**, un commerçant lâche son chien sur un vieux cordonnier noir, un homme handicapé. Toute la ville est en colère. Pendant plusieurs jours, la colère gronde dans les rues. Tout le monde a compris une chose : ce n'est pas qu'une histoire de chien.

En mai, à **Pointe-à-Pitre**, les ouvriers du bâtiment font **grève**. Ils demandent une petite augmentation de leur salaire. Le 26 mai, leurs représentants discutent avec les patrons, dans le bâtiment de la chambre de commerce. Dehors, sur la place, des centaines de personnes attendent la réponse.

On raconte qu'un des patrons aurait dit une phrase pleine de mépris : que les ouvriers noirs reprendraient le travail quand ils auraient faim. La phrase court dans la foule. La colère monte. Des pierres sont lancées.

Tu imagines ? Tu demandes juste un peu d'aide pour ta famille, et au lieu d'une réponse, on se moque de toi. Maintenant, imagine que ce soit tout un peuple qui l'entend.

Alors les forces de l'ordre tirent. Un jeune militant, **Jacques Nestor**, tombe le premier. Ce soir-là et le lendemain, d'autres coups de feu éclatent dans la ville. Des hommes tombent : des ouvriers, des jeunes, des passants. Des familles attendent toute la nuit quelqu'un qui ne rentre pas. Le lendemain matin, la ville est silencieuse, et beaucoup de mamans ont peur de laisser sortir leurs enfants.

Après, les autorités annoncent quelques morts seulement. Mais dans les quartiers, les familles savent qu'il y en a eu plus. Des militants guadeloupéens sont arrêtés et jugés. Les documents officiels sont gardés fermés. Pendant des années, on parle de **Mé 67** à voix basse.

Mais la Guadeloupe n'a pas oublié. Les familles, les syndicats, les musiciens, les historiens de chez nous ont gardé la mémoire. Des chanteurs ont écrit des chansons, des écrivains ont écrit des livres. Chaque année, à la fin du mois de mai, des gens se rassemblent à Pointe-à-Pitre pour dire les noms, un par un, à voix haute.

En 2016, près de cinquante ans plus tard, un groupe d'historiens nommé par le gouvernement rend enfin un rapport. Il reconnaît que le chiffre officiel était trop bas, et que certaines **archives**

LES MOTS DIFFICILES



Basse-Terre Basse-Terre, c'est la ville où se trouve la préfecture de la Guadeloupe. Elle est sur l'île de Basse-Terre, au pied du volcan de la Soufrière. C'est là que tout a commencé, en mars 1967.



Pointe-à-Pitre Pointe-à-Pitre, c'est la plus grande ville de la Guadeloupe, avec son grand port. Elle se trouve sur l'île de Grande-Terre.

grève Faire grève, c'est arrêter de travailler tous ensemble pour obtenir quelque chose : un meilleur salaire, plus de respect, de meilleures conditions. C'est un droit. Tout seul, on ne pèse pas grand-chose face à un patron ; à plusieurs, on se fait entendre.

Jacques Nestor Jacques Nestor était un jeune militant guadeloupéen qui se battait pour son pays. Il a été tué par balle le 26 mai 1967 à Pointe-à-Pitre. Son nom est l'un de ceux qu'on prononce à voix haute chaque année, pour ne pas oublier.

Mé 67 « Mé », c'est « mai » en créole guadeloupéen. Quand on dit « Mé 67 », tout le monde en Guadeloupe sait de quoi on parle : les journées de mai 1967 où des gens ont été tués à Pointe-à-Pitre. Le dire en créole, c'est garder cette histoire dans la langue de chez nous.

archives Les archives, ce sont les vieux papiers officiels qu'on garde : rapports de police, lettres, comptes rendus. Les historiens les lisent pour savoir ce qui s'est vraiment passé. Quand des archives sont fermées ou perdues, une partie de la vérité reste cachée.

manquent. Le nombre exact de morts, on ne le connaîtra peut-être jamais.

Se souvenir de Mé 67, ce n'est pas garder la haine. C'est dire : chaque vie compte, chaque nom compte, et on a le droit de savoir la vérité sur notre histoire.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Le rapport de 2016 parle aussi de la Martinique : de décembre 1959 à Fort-de-France, et de février 1974 à Chalvet, à Basse-Pointe. À La Réunion, à Mayotte, en Guyane et à Madagascar aussi, il y a des pages de notre histoire qu'on a racontées à voix basse. Les écouter, c'est soigner nos familles.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En mai 1967, loin de la Guadeloupe, très peu de gens entendent parler de ce qui s'est passé à Pointe-à-Pitre.

Mais chez nous, les familles, les syndicats et les musiciens n'ont jamais lâché la mémoire, pendant près de cinquante ans, jusqu'à obtenir qu'on ouvre enfin les dossiers !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Mars 1967 : incident et émeutes à Basse-Terre. 26 et 27 mai 1967 : grève des ouvriers du bâtiment à Pointe-à-Pitre, fusillades sur la place de la Victoire et dans la ville ; Jacques Nestor, militant du GONG, est parmi les premiers tués. Le bilan officiel de l'époque est de quelques morts ; il est contesté depuis. En 2016, la commission d'information et de recherche historique présidée par Benjamin Stora (sur décembre 1959 en Martinique, mai 1967 en Guadeloupe et février 1974 en Martinique) remet son rapport : elle juge le bilan sous-estimé sans pouvoir fixer un chiffre certain.

Ce qui se discute : La phrase attribuée au représentant du patronat (« Quand les nègres auront faim, ils reprendront le travail ») est rapportée par des témoins, mais reste discutée : à vérifier. Le détail des faits de Basse-Terre (nom du cordonnier, du commerçant) : à vérifier. Un chiffre de 87 morts a circulé : il n'est pas prouvé. Pour aller plus loin, lire d'abord les historiens guadeloupéens Raymond Gama et Jean-Pierre Sainton (Mé 67, 1985) ; Benjamin Stora est un historien de métropole, donc un regard extérieur. Détail des événements de Chalvet en février 1974 : à vérifier.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que les ouvriers avaient fait grève ?

2. Pourquoi, à ton avis, on a parlé de Mé 67 à voix basse pendant si longtemps ?

3. Est-ce qu'il y a une histoire dans notre famille dont on parle à voix basse ? Est-ce qu'on pourrait la raconter doucement ?

À FAIRE ENSEMBLE

Le mur des noms. Sur une grande feuille, écrivez au centre « Chaque nom compte ». Autour, chacun écrit le nom d'une personne de la famille ou du quartier dont on ne veut pas oublier l'histoire, avec une petite phrase sur elle. Accrochez la feuille pendant une semaine.

LE MOT DU JOUR

sonjé créole guadeloupéen, la langue de tous les jours en Guadeloupe · se dit « son-jé »

se souvenir

Chaque fin de mai, à Pointe-à-Pitre, les familles sonjé : elles se souviennent de chaque nom de Mé 67.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Le gwoka de Mé 67 »**, Les tambours de Guadeloupe se souviennent. En Guadeloupe, le gwoka est le tambour de la résistance. Chaque année, on se souvient de mai 67 avec les tambours.

▶️ **Mé 67, documentaire** (documentaire, les grands). Pour les grands. Des témoins et des historiens racontent les 26 et 27 mai 1967 à Pointe-à-Pitre.

▶️ **Événements de mai 1967 en Guadeloupe** (à lire ensemble, les grands). Pour les grands. La page explique la commission d'historiens de 2016 et pourquoi on ne connaît toujours pas le nombre exact de morts.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. En mai 1967, que demandent les ouvriers du bâtiment en grève à Pointe-à-Pitre ?

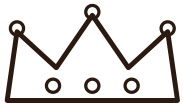
☐ Une nouvelle école ☐ Une petite augmentation de leur salaire ☐ Un bateau pour partir

2. Comment s'appelle le jeune militant qui tombe le premier ?

☐ Jacques Nestor ☐ Firmin Viry ☐ Félix Tiouka

3. Que font les gens chaque année, à la fin du mois de mai, à Pointe-à-Pitre ?

☐ Une course de pirogues ☐ Une grande fête du carnaval ☐ Ils disent les noms, un par un, à voix haute



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Mai 67 en Guadeloupe le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Une petite augmentation de leur salaire · 2. Jacques Nestor · 3. Ils disent les noms, un par un, à voix haute



29

Firmin Viry et le maloya

Le gardien du roulèr

LA RÉUNION

DE 1959 À 2009

Pour les enfants que j'ai accompagnés à l'IME et au CLAS.
Votre façon de chanter et de bouger est un trésor.



La Réunion, l'île du maloya.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

À La Réunion, sous le volcan et dans les champs de canne, il y a une musique qui bat comme un cœur : le **maloya**. Elle est née chez les personnes mises en esclavage, venues de Madagascar et d'Afrique. Plus tard, les personnes soumises à l'**engagisme**, venues d'Inde, y ont mêlé leurs chants et leurs prières.

Le maloya, c'est un gros tambour qu'on appelle le **roulèr**, sur lequel on s'assoit pour jouer. C'est le **kayamb**, un cadre plat rempli de graines qui fait « chh, chh » comme la pluie. C'est le **bob**, un arc avec une **calebasse**. Et ce sont des voix qui chantent la peine, le travail, l'amour et les ancêtres.

Pendant longtemps, on l'a joué la nuit, dans les camps, entre soi, et dans les cérémonies pour les ancêtres. Mais beaucoup de gens importants le regardaient de haut. Ils disaient que c'était une musique de pauvres, une musique qui fait peur. On n'avait pas le droit d'en être fier.

Firmin Viry naît en 1935. Petit, il apprend le maloya en famille, en écoutant les anciens. Pour lui, ce n'est pas une musique qui fait peur. C'est la voix de ses grands-parents. C'est la façon dont sa famille se souvient de ceux qui ont souffert, et dont elle leur dit merci. On ne jette pas ça.

En 1959, il fait une chose très rare : il joue le maloya sur une scène, en public, devant beaucoup de monde. Dans les années qui suivent, jouer le maloya devient mal vu, et même risqué. Les autorités se méfient de cette musique, qui parle trop fort de nos souffrances et de notre île. Des instruments sont confisqués. Certains joueurs ont des ennuis.

Tu imagines ? C'est comme si on t'interdisait de chanter la berceuse que ta grand-mère te chantait pour t'endormir.

Mais Firmin ne lâche pas. Il continue à jouer, dans les cours, dans les fêtes, partout où on veut bien l'écouter. Il transmet aux plus jeunes. Et dans les années 1970, il enregistre du maloya sur un disque. Maintenant, la musique peut voyager dans toutes les cases de l'île.

Les jeunes l'écoutent. Danyèl Waro, **Granmoun Lélé** et beaucoup d'autres prennent le relais. Petit à petit, le maloya sort de la nuit. On le joue le 20 décembre, pour la fête de l'**abolition de l'esclavage**, sur les places, dans les écoles, à la radio.

En 2009, le maloya est inscrit par l'UNESCO au **patrimoine culturel immatériel** de l'humanité. Ça veut dire que le monde entier reconnaît que c'est un trésor à protéger.

LES MOTS DIFFICILES



roulèr Le roulèr, c'est le gros tambour du maloya. C'est un tonneau couvert d'une peau, et le joueur s'assoit dessus pour taper avec les mains. C'est lui qui donne le battement de cœur de la musique.



kayamb Le kayamb, c'est un cadre plat fait de tiges de fleurs de canne, rempli de graines. On le tient à deux mains et on le secoue, ça fait comme une pluie.

bob Le bob, qu'on appelle aussi bobre, c'est un grand arc avec une seule corde. Une calebasse sert à faire résonner le son. On frappe la corde avec une baguette, et on change le son en bougeant la calebasse.

Granmoun Lélé Granmoun Lélé était un grand chanteur de maloya de l'est de La Réunion.
« Granmoun », en créole, ça veut dire « l'ancien », le vieux qu'on respecte. Il chantait le maloya des ancêtres, avec sa famille autour de lui.



abolition de l'esclavage Abolir, c'est supprimer une loi ou une pratique. À La Réunion, l'esclavage a été aboli le 20 décembre 1848 : ce jour-là, les personnes mises en esclavage ont été déclarées libres. Chaque 20 décembre, c'est la fête de la liberté, qu'on appelle aussi Fèt Kaf.

Firmin Viry est parti en 2016. Mais chaque fois que quelqu'un s'assoit sur un roulèr et tape le premier coup, il est un peu là. Le cœur de l'île n'a jamais arrêté de battre.



patrimoine culturel immatériel
Le patrimoine, c'est ce qu'on hérite de ceux d'avant. « Immatériel », ça veut dire qu'on ne peut pas le toucher : une musique, une danse, un savoir. L'UNESCO, une organisation des Nations unies, tient une liste de ces trésors à protéger dans le monde.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Le maloya a des cousins partout chez nous : le gwoka en Guadeloupe (lui aussi inscrit à l'UNESCO, en 2014), le bèlè en Martinique, le kasékò en Guyane, le debaa à Mayotte, le salegy à Madagascar. Et dans les temples tamouls de La Réunion, les tambours de l'Inde résonnent aussi. Partout, nos ancêtres ont caché leur mémoire dans la musique.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 2009, dans le monde, beaucoup de musiques nées chez des peuples colonisés sont encore traitées comme des musiques de seconde zone.

Cette année-là, le maloya, la musique qu'on a voulu faire taire à La Réunion, est reconnu comme un trésor de toute l'humanité !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Le maloya, musique, chant et danse de La Réunion, né chez les personnes mises en esclavage venues de Madagascar et d'Afrique, avec des apports de l'engagisme indien. Instruments : roulèr, kayamb, bob, pikèr, sati. Inscrit sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO en 2009. Le 20 décembre (Fèt Kaf) commémore l'abolition de l'esclavage à La Réunion (1848). Le gwoka de Guadeloupe est inscrit à l'UNESCO en 2014.

Ce qui se discute : Firmin Viry (1935-2016) : dates, lieu de naissance et détail de sa vie à vérifier. Sa prestation de 1959, souvent racontée comme la première sur scène, est liée à la fondation du Parti communiste réunionnais : à vérifier. Le maloya n'a pas été interdit par une loi écrite, mais il a été mis à l'écart et surveillé dans les années 1960 et 1970 : les récits varient, à vérifier. Date du premier disque (souvent 1976) : à vérifier. Pour aller plus loin, lire d'abord les chercheurs réunionnais, comme Carpanin Marimoutou (à vérifier), et écouter les musiciens eux-mêmes.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi, à ton avis, certaines personnes avaient peur du maloya ?

2. Quelle chanson de notre famille ne faudrait-il jamais perdre ?

3. Si tu devais fabriquer un instrument avec ce qu'il y a à la maison, lequel ce serait ?

À FAIRE ENSEMBLE

Notre kayamb maison. Prenez deux assiettes en carton (ou une boîte plate), mettez dedans une poignée de riz, de lentilles ou de graines, et fermez avec du scotch. Secouez doucement : chh, chh. Un autre tape sur une casserole retournée comme sur un roulèr. Demandez aux grands une chanson d'autrefois, et jouez-la tous ensemble.

LE MOT DU JOUR

kabar créole réunionnais, la langue de tous les jours à La Réunion · se dit « ka-bar »

une fête où l'on joue le maloya, souvent pour honorer les ancêtres

Firmin Viry a appris le maloya en écoutant les anciens, et c'est dans les kabars que cette musique a continué de battre.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Firmin Viry »**, Le maloya de celui qui a osé le chanter. Firmin Viry fait partie des premiers à avoir enregistré le maloya, à l'époque où on voulait le faire taire. Écouter sa voix, c'est entendre ce qui a résisté.

▶️ **Firmin Viry, maloya** (vidéo, toute la famille). Écoutez et regardez Firmin Viry jouer du roulèr. Repérez le kayamb et comptez le rythme avec les mains.

▶️ **Maloya** (à lire ensemble, les grands). Tu y lis que le maloya est inscrit à l'UNESCO depuis 2009, après avoir été longtemps mal vu.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Comment s'appelle le gros tambour du maloya sur lequel on s'assoit pour jouer ?

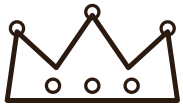
☐ Le kayamb ☐ Le roulèr ☐ Le bob

2. Pour Firmin Viry, le maloya, c'est quoi ?

☐ La voix de ses grands-parents ☐ Une musique qui fait peur ☐ Une musique venue de la radio

3. Qu'est-ce que Firmin fait dans les années 1970 pour que la musique voyage dans toute l'île ?

☐ Il construit une salle de concert ☐ Il part vivre à l'étranger ☐ Il enregistre du maloya sur un disque



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Firmin Viry et le maloya le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Le roulèr · 2. La voix de ses grands-parents · 3. Il enregistre du maloya sur un disque

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

maloya Le maloya est la musique de La Réunion, née des chants et des danses des personnes mises en esclavage, venues de Madagascar et d'Afrique. Il a longtemps été mal vu et empêché. Depuis 2009, il est au patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

calebasse Un gros fruit à la coque très dure. Une fois vidé et séché, on s'en sert comme bol, comme bouteille, ou pour fabriquer des instruments de musique.

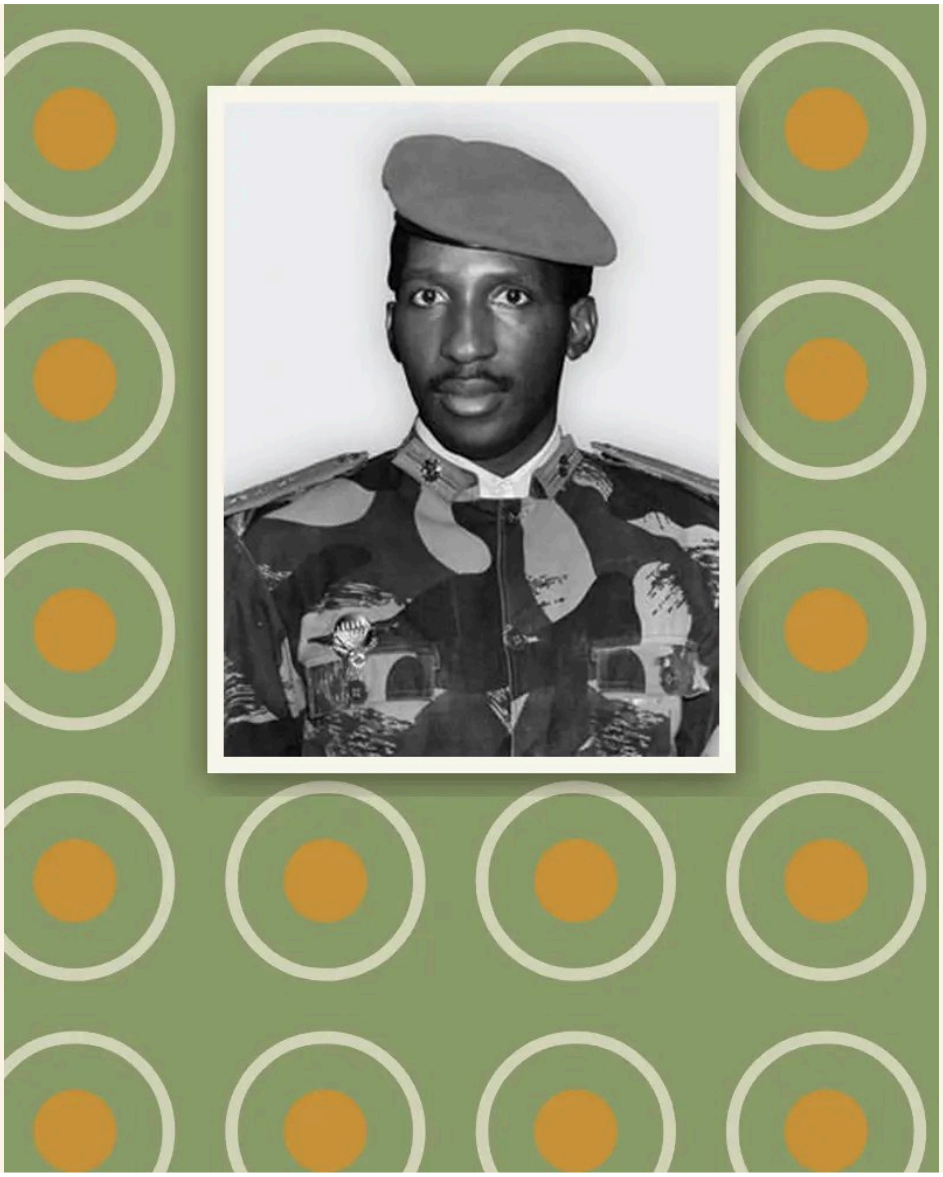
engagisme L'engagisme, c'est le système qui a fait venir des travailleurs d'Inde, d'Afrique et de Chine après l'abolition de l'esclavage, avec un contrat. En vrai, ils vivaient souvent dans des conditions très dures.



TROISIÈME PARTIE · 1975 À AUJOURD'HUI

La lutte continue

Prisons, exils, manifestations, chansons : la lutte change de visage, mais elle ne s'arrête pas. Elle continue aujourd'hui, avec toi.



30

Thomas Sankara

Le président du pays des hommes intègres

OUAGADOUGOU, BURKINA FASO

DE 1983 À 1987

Pour Kenji et Keylan.

Soyez intègres : ce que vous dites, faites-le.



Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

En 1949, à Yako, une petite ville de l'Afrique de l'Ouest, naît Thomas Sankara. À cette époque, son pays s'appelle la Haute-Volta. C'est un nom donné pendant la colonisation, d'après le fleuve Volta.

Thomas grandit et devient militaire. Mais pas n'importe quel militaire. Il joue de la guitare, il lit beaucoup, il se déplace à vélo et il pose plein de questions. Pourquoi son peuple, qui travaille si dur, reste-t-il si pauvre ?

Quand Thomas est enfant, son pays est encore une colonie. Les grands se souviennent d'une époque où beaucoup d'hommes étaient forcés de travailler sans salaire, sur les routes ou dans les plantations, parfois très loin de chez eux. En 1960, le pays devient indépendant. Thomas a dix ans. Mais la pauvreté, elle, reste.

En 1983, à 33 ans, il prend la tête de son pays, avec d'autres militaires. Et il commence par changer le nom du pays. En 1984, la Haute-Volta devient le Burkina Faso. En langue mooré, « burkina » veut dire intègre. En langue dioula, « faso » veut dire la patrie. Le Burkina Faso, c'est le pays des hommes intègres : des gens honnêtes, qu'on ne peut pas acheter.

Tu imagines ? C'est comme si ta famille choisissait enfin son vrai nom, au lieu de garder le surnom qu'un voisin lui avait collé.

Thomas veut que son pays compte sur ses propres forces. Il demande aux ministres de rouler dans de petites voitures toutes simples, pas dans de grosses voitures de luxe. Il pousse tout le monde à porter des vêtements faits avec le coton du pays, tissé au Burkina : le Faso Dan Fani.

Il lance de grands chantiers. On vaccine des millions d'enfants en quelques semaines. On plante des arbres pour arrêter le désert qui avance. On construit des écoles, des routes et des puits, souvent avec les habitants eux-mêmes. Chaque village met la main à la pâte : on porte les briques, on creuse, on chante.

Il parle aussi des femmes. Il dit que la révolution ne se fera pas sans elles. Il nomme des femmes ministres. Il se bat contre les mariages forcés et contre les coutumes qui abîment le corps des petites filles.

En 1987, devant les chefs de toute l'Afrique réunis en Éthiopie, il dit que les pays africains ne doivent pas payer des dettes injustes. Il dit que l'Afrique doit rester debout, ensemble.

LES MOTS DIFFICILES

Yako Yako est une ville du Burkina Faso, à environ 100 kilomètres au nord-ouest de Ouagadougou, la capitale. Thomas Sankara y est né le 21 décembre 1949.



Haute-Volta En 1984, Thomas Sankara a remplacé ce nom colonial. Le nouveau nom, Burkina Faso, mélange deux langues du pays, le mooré et le dioula. Il veut dire « le pays des hommes intègres ».



mooré Le mooré, c'est la langue du peuple mossi, la langue la plus parlée au Burkina Faso. On l'écrit aussi moré.

Faso Dan Fani Le Faso Dan Fani, c'est un pagne tissé à la main avec du coton du Burkina Faso. Sous Thomas Sankara, on l'a porté pour dire : on peut s'habiller avec ce qu'on produit nous-mêmes. On le porte encore aujourd'hui, avec fierté.

Éthiopie L'Éthiopie est un pays d'Afrique de l'Est. Sa capitale, Addis-Abeba, accueille l'organisation qui réunit les pays africains. C'est là que Thomas Sankara a fait son célèbre discours contre la dette, en 1987.

coup d'État Un coup d'État, c'est quand un groupe prend le pouvoir par la force, souvent avec des armes, sans passer par une élection. Le chef du pays est chassé, arrêté ou tué. C'est ce qui est arrivé à Thomas Sankara en 1987.

Quelques mois plus tard, le 15 octobre 1987, Thomas Sankara est tué avec des compagnons, pendant un **coup d'État**. Il avait 37 ans. Pendant longtemps, on n'a presque pas eu le droit de parler de lui. Mais en 2022, un procès a enfin eu lieu, et des responsables ont été condamnés. Aujourd'hui, partout en Afrique, des jeunes portent son visage sur leur t-shirt et répètent ses mots.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

À La Réunion, aux Antilles, en Guyane, à Mayotte et à Madagascar, beaucoup de noms de lieux ont été donnés pendant la colonisation, et on se bat pour garder nos langues et nos mots. Thomas disait qu'être libre, c'est aussi choisir son nom, porter ce qu'on fabrique et manger ce qu'on cultive. Chez nous aussi, nos plantes, nos recettes et nos savoir-faire nous rendent plus libres.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

Dans les années 1980, beaucoup de dirigeants dans le monde roulent en limousine et vivent dans des palais.

Au Burkina Faso, le président roule en petite voiture, porte le coton de son pays et demande à tout un peuple de se tenir debout !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Thomas Sankara (1949-1987), né à Yako, en Haute-Volta. Le travail forcé est aboli dans les colonies françaises en 1946. Indépendance de la Haute-Volta le 5 août 1960. Arrive au pouvoir le 4 août 1983, avec d'autres militaires, sans élection. Le 4 août 1984, le pays prend le nom de Burkina Faso. Grande campagne de vaccination des enfants en 1984. Discours sur la dette devant l'Organisation de l'unité africaine, à Addis-Abeba, en juillet 1987. Tué le 15 octobre 1987 à Ouagadougou. En avril 2022, le tribunal militaire de Ouagadougou condamne notamment Blaise Compaoré, en son absence, à la prison à perpétuité pour sa participation à l'assassinat.

Ce qui se discute : Le nombre d'enfants vaccinés (souvent cité : environ deux millions et demi en quelques semaines) : à vérifier. Le nombre d'arbres plantés varie selon les sources : à vérifier. Les voitures des ministres sont souvent décrites comme des Renault 5 : à vérifier. Son gouvernement est aussi critiqué, par exemple pour les tribunaux populaires de la révolution et pour les limites à la liberté d'expression : ce débat existe, y compris au Burkina Faso.

À LA VEILLÉE

1. Qu'est-ce que ça veut dire, être « intègre » ?

2. Thomas voulait que son pays porte ses propres vêtements et mange sa propre nourriture. Pourquoi, à ton avis ?

3. Qu'est-ce qu'on fabrique ou qu'on fait pousser nous-mêmes, dans notre famille ?

À FAIRE ENSEMBLE

Le repas 100 % pays. Préparez un repas avec seulement des produits de chez vous : fruits, légumes, épices, poisson ou volaille du marché. Chacun cherche d'où vient ce qu'il a dans son assiette. Écrivez le menu sur une page du livre, avec le nom de la personne qui a cultivé ou pêché, si vous le connaissez.

LE MOT DU JOUR

burkina

mooré, la langue la plus parlée au Burkina Faso · se dit « bour-ki-na »

intègre, honnête, qu'on ne peut pas acheter

En choisissant le mot burkina pour le nom de son pays, Thomas Sankara a dit au monde entier que son peuple était intègre.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Le Ditanyè »**, L'hymne du Burkina Faso, écrit par Thomas Sankara. Sankara a écrit lui-même les paroles de l'hymne de son pays, en 1984, quand la Haute-Volta est devenue le Burkina Faso. Burkina Faso veut dire « le pays des hommes intègres ».

▶️ **Discours de Thomas Sankara sur la dette, 1987** (vidéo, les grands). Sankara parle devant les chefs d'État africains à Addis-Abeba. Pour les grands, c'est un discours célèbre.

▶️ **Thomas Sankara** (à lire ensemble, les grands). Tu y découvres la liste de ce qu'il a fait en quatre ans : vaccination, arbres plantés, écoles. Choisissez ensemble ce qui vous étonne le plus.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. En 1984, quel nouveau nom Thomas Sankara donne-t-il à la Haute-Volta ?

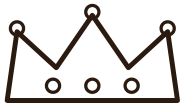
☐ Le Sénégal ☐ Le Burkina Faso ☐ Le Kenya

2. Comment Thomas Sankara se déplace-t-il quand il est jeune militaire ?

☐ À vélo ☐ En grosse voiture de luxe ☐ À cheval

3. Que plante-t-on au Burkina Faso pour arrêter le désert qui avance ?

☐ Des fleurs ☐ De la canne ☐ Des arbres



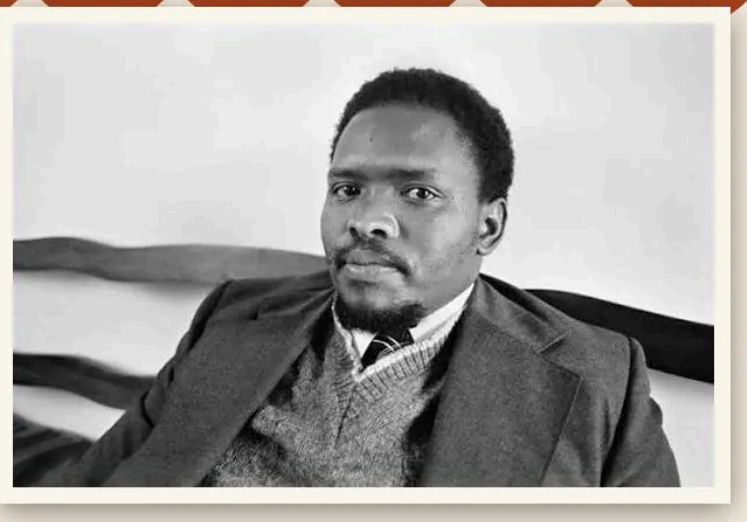
Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Thomas Sankara le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Le Burkina Faso · 2. À vélo · 3. Des arbres

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

dioula Le dioula est une langue d'Afrique de l'Ouest, très utilisée sur les marchés du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire et du Mali. C'est la langue du commerce.



31 Steve Biko

Celui qui a dit : noir, c'est beau

AFRIQUE DU SUD

DE 1968 À 1977

Pour Yanelis, qui veut soigner les esprits.
Steve disait que tout commence dans la tête.



King William's Town (aujourd'hui Qonce), en Afrique du Sud.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

En Afrique du Sud, en 1946, naît Stephen Bantu Biko. Tout le monde l'appelle Steve. Il grandit dans l'est du pays, dans une famille de langue **xhosa**. Son papa meurt quand il est encore petit. Sa maman travaille dur pour élever ses enfants.

Dans son pays, à cette époque, il y a une loi terrible : l'**apartheid**. Ça veut dire « séparation ». Les Noirs n'ont pas le droit d'aller dans les mêmes écoles, sur les mêmes plages, sur les mêmes bancs que les Blancs. Ils n'ont pas le droit de voter. Les meilleures terres sont gardées pour une petite **minorité** blanche.

Tu imagines ? C'est comme si, au parc, il y avait des toboggans où tu n'as pas le droit de monter, juste à cause de ta couleur de peau.

Steve est très intelligent. Il part étudier la médecine, dans une section réservée aux étudiants noirs : même à l'université, on sépare. Mais il remarque une chose qui le rend triste. À force d'entendre qu'ils valent moins, beaucoup de Noirs ont fini par le croire. Ils baissent les yeux. Ils ont honte de leurs cheveux, de leur peau, de leur langue.

Alors Steve dit : le premier combat, il se passe dans la tête. Tant qu'on a honte de soi, on ne peut pas être libre. Il le dit avec une phrase restée célèbre : « L'arme la plus puissante de celui qui écrase les autres, c'est la tête de ceux qu'il écrase. » Il appelle son mouvement la **Conscience noire**.

À la fin des années 1960, avec d'autres étudiants, il crée une organisation d'étudiants noirs. Ils écrivent, ils organisent des réunions, ils ouvrent des centres de soins et des projets pour les villages. Leur message est simple : noir, c'est beau. Tu n'as besoin de personne pour savoir ce que tu vaux.

Ce message fait peur au gouvernement. Steve est interdit de parler en public, interdit de quitter sa ville, interdit d'écrire dans les journaux. Mais ses idées circulent quand même, de main en main. En 1976, à **Soweto**, des milliers d'élèves descendent dans la rue pour refuser qu'on leur impose la langue des dirigeants à l'école. Beaucoup ont grandi avec les idées de la Conscience noire.

En 1977, Steve est arrêté par la police. En prison, il est maltraité, et il meurt le 12 septembre 1977. Il avait 30 ans. Le monde entier apprend la nouvelle. Des chanteurs écrivent des chansons pour lui, et on raconte son histoire dans un film.

Aujourd'hui, en Afrique du Sud, on dit son nom avec respect. Et chaque fois qu'une petite fille aime ses cheveux comme ils poussent, chaque fois qu'un petit garçon parle sa langue sans honte, Steve Biko gagne encore un peu.

LES MOTS DIFFICILES

xhosa Le xhosa, c'est à la fois une langue et un peuple d'Afrique du Sud. C'est une des langues officielles du pays. On l'entend facilement à ses « clics », des sons qu'on fait avec la langue contre le palais.



apartheid L'apartheid, c'est le système de lois qui séparait les gens selon leur couleur de peau en Afrique du Sud, à partir de 1948. Les Noirs étaient privés de droits : voter, vivre où ils voulaient, aller dans les mêmes écoles. Il a pris fin au début des années 1990, grâce à la lutte des Sud-Africains noirs.

minorité Une minorité, c'est le plus petit groupe, celui qui est le moins nombreux. En Afrique du Sud, les Blancs étaient beaucoup moins nombreux que les Noirs, mais ils gardaient tout le pouvoir et les meilleures terres. C'était injuste, et c'est contre ça qu'on s'est battu.

Conscience noire La Conscience noire, c'est le mouvement lancé par Steve Biko et d'autres étudiants. L'idée : avant de se libérer des lois, il faut se libérer de la honte qu'on a mise dans nos têtes. Être fier de sa peau, de ses cheveux et de sa langue, c'est déjà un combat.

Soweto Soweto, c'est un très grand quartier noir près de Johannesburg, en Afrique du Sud. En 1976, des milliers d'élèves y ont manifesté pour refuser qu'on leur impose l'afrikaans, la langue des dirigeants, à l'école. La police a tiré sur eux, et le monde entier a vu leur courage.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Chez nous aussi, à La Réunion, aux Antilles, en Guyane, à Mayotte et à Madagascar, on a souvent entendu qu'il valait mieux avoir la peau claire, des cheveux « bons », parler français plutôt que créole, shimaoré ou malgache. Dans nos familles indo-descendantes aussi, on a parfois préféré la peau claire. Ce que Steve appelait la Conscience noire, c'est apprendre à se regarder avec amour.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

À la fin des années 1960, dans beaucoup de magazines du monde, les modèles de beauté ont presque tous la peau claire et les cheveux lisses.

En Afrique du Sud, des étudiants noirs disent haut et fort : « Noir, c'est beau ! »

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Stephen Bantu Biko (1946-1977), né à King William's Town (rebaptisée Qonce, à vérifier), dans l'est de l'Afrique du Sud. Étudiant en médecine à l'université du Natal. Fonde la South African Students' Organisation (SASO) en 1968-1969. Frappé d'une interdiction (« banning order ») en 1973. Soulèvement de Soweto : 16 juin 1976, contre l'imposition de l'afrikaans à l'école. Arrêté le 18 août 1977, meurt en détention le 12 septembre 1977 à Pretoria. Ses textes sont réunis dans I Write What I Like (1978).

Ce qui se discute : Son père serait mort quand Steve avait environ quatre ans, et sa mère aurait travaillé comme employée de maison : à vérifier. La phrase sur « l'arme la plus puissante » est bien de lui ; la traduction est libre et la nôtre. Le slogan « Black is beautiful » vient aussi des États-Unis ; Biko l'a repris et expliqué dans ses textes. Le lien entre la Conscience noire et le soulèvement de Soweto est discuté par les historiens : le mouvement a inspiré beaucoup de jeunes, mais la révolte avait aussi d'autres causes. La chanson « Biko » (Peter Gabriel, 1980) et le film Cry Freedom (1987) sont l'œuvre d'artistes extérieurs à l'Afrique du Sud.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi Steve disait-il que le premier combat se passe dans la tête ?

2. Est-ce qu'on t'a déjà fait sentir que tes cheveux, ta peau ou ta langue n'étaient pas « bien » ? Qu'est-ce que tu aurais voulu répondre ?

3. Qu'est-ce que tu trouves beau chez toi, et chez les gens de notre famille ?

À FAIRE ENSEMBLE

Le miroir des fiertés. Devant un miroir, chacun dit à voix haute trois choses qu'il aime chez lui : ses cheveux, sa voix, ses mains, sa langue. Les autres ajoutent une chose qu'ils aiment chez lui. Écrivez-les sur des petits papiers et collez-les autour du miroir, pour les relire le matin.

LE MOT DU JOUR

amandla xhosa et zoulou, deux langues d'Afrique du Sud · se dit « a-man-dla »

le pouvoir, la force

Steve Biko voulait que chaque personne noire sente son amandla, sa force, au lieu d'avoir honte d'elle-même.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Biko »**, Peter Gabriel (1980). Peter Gabriel a écrit cette chanson en 1980, après la mort de Steve Biko en prison. Elle a fait connaître son nom dans le monde entier.

▶️ **Steve Biko, Black Consciousness** (documentaire, les grands). Pour les grands. Des images d'archives et des témoins racontent Biko et la conscience noire.

▶️ **Soulèvement de Soweto** (à lire ensemble, les grands). Le 16 juin 1976, des élèves de Soweto manifestent contre l'école qu'on leur impose. Biko les inspirait. En Afrique du Sud, le 16 juin est devenu le Jour de la jeunesse.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Que veut dire le mot « apartheid » ?

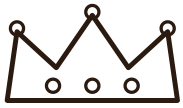
☐ Séparation ☐ Liberté ☐ Fête

2. Pour Steve Biko, où se passe le premier combat ?

☐ Dans la rue ☐ Dans la tête ☐ Dans les champs

3. Comment Steve appelle-t-il son mouvement ?

☐ La Ceinture verte ☐ Le Faso Dan Fani ☐ La Conscience noire



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Steve Biko le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Séparation · 2. Dans la tête · 3. La Conscience noire



32

Winnie et Nelson Mandela

Elle dehors, lui dedans, un seul combat

SOWETO ET ROBBEN ISLAND, AFRIQUE DU SUD

DE 1958 À 1994

Pour Mahena et Cerise.

Même loin, on continue de se tenir la main.



Soweto, près de Johannesburg, et l'île de Robben Island, au large du Cap.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

En Afrique du Sud, il y a deux enfants qui ne se connaissent pas encore. Le premier naît en 1918, dans un petit village, dans une famille de langue xhosa. Son prénom est Rolihlahla. À l'école, une maîtresse lui donne un prénom anglais : Nelson. La seconde naît en 1936, dans une autre région. Elle s'appelle Nomzamo Winifred. Tout le monde dira Winnie.

Nelson devient avocat à Johannesburg. Avec son ami Oliver Tambo, il ouvre un cabinet pour défendre ceux que l'apartheid écrase. Winnie, elle, devient assistante sociale dans un grand hôpital. Elle voit chaque jour les familles noires souffrir de la pauvreté.

Ils se rencontrent, et ils se marient en 1958. Mais le combat contre l'apartheid prend toute la place. Nelson est recherché par la police. Il se cache, change de nom, se déguise parfois en chauffeur. Il est arrêté en 1962. En 1964, il est condamné à la prison à vie.

On l'envoie sur Robben Island, une île au large du Cap. Il casse des pierres sous le soleil. Il n'a droit qu'à très peu de visites et très peu de lettres. Il va rester en prison vingt-sept ans.

Même en prison, Nelson apprend. Il étudie le droit par correspondance. Avec les autres prisonniers, ils se donnent des cours, entre deux coups de pioche. On appellera cette prison « l'université de Robben Island ».

Tu imagines ? Vingt-sept ans. Un enfant qui entre à la maternelle le jour où Mandela est arrêté a plus de trente ans quand il sort. Toute une jeunesse.

Pendant ce temps, Winnie reste dehors, avec leurs deux petites filles. Et elle ne se tait pas. La police la surveille, la met en prison, puis l'envoie vivre loin, dans une petite ville où elle ne connaît personne. Elle continue de parler. Elle devient la voix de Nelson, et la voix de tout un peuple.

Partout dans le monde, des gens chantent pour la libération de Nelson Mandela. Des pays refusent d'acheter les produits du gouvernement de l'apartheid. Et dans le pays, des milliers de jeunes, de femmes et d'ouvriers résistent, jour après jour.

Le 11 février 1990, les portes de la prison s'ouvrent. Nelson sort, la main dans la main avec Winnie, le poing levé. En 1994, pour la première fois, tous les Sud-Africains votent, noirs comme blancs. Et Nelson Mandela devient président.

Plus tard, Winnie et Nelson se sont séparés. Mais on se souvient d'eux deux. Nelson, l'homme qui n'a pas plié en prison. Winnie, la femme qui a tenu dehors. En Afrique du Sud, on appelle Nelson

LES MOTS DIFFICILES



Rolihlahla
Rolihlahla, c'est le vrai prénom de Nelson Mandela, en langue xhosa. Il veut dire à peu près « celui qui tire la branche de l'arbre », donc quelqu'un qui secoue les choses. « Nelson », c'est le prénom anglais qu'on lui a donné à l'école.



Johannesburg
Johannesburg est la plus grande ville d'Afrique du Sud. Elle est née autour des mines d'or. Beaucoup de Noirs venaient y travailler, mais ils devaient vivre à l'écart, dans des quartiers comme Soweto.



Oliver Tambo
Oliver Tambo était avocat, comme Nelson Mandela, et son grand ami. Ensemble, ils ont ouvert le premier cabinet d'avocats noirs de Johannesburg. Pendant que Mandela était en prison, Tambo a mené la lutte depuis l'étranger, pendant des années.

Robben Island Robben Island est une petite île au large de la ville du Cap, en Afrique du Sud. On y enfermait les prisonniers politiques, ceux qui luttaient contre l'apartheid. Aujourd'hui, c'est un musée, et d'anciens prisonniers y font parfois la visite.

correspondance Étudier par correspondance, c'est suivre des cours sans aller à l'école ou à l'université : on reçoit les leçons, on travaille seul, et on renvoie ses devoirs. Mandela a obtenu son diplôme de droit comme ça, depuis sa prison.

« Madiba », le nom de son clan. Et beaucoup appellent Winnie « la mère de la nation ». Leur petite maison de Soweto est aujourd'hui un musée, où les enfants viennent apprendre leur histoire.



Madiba Madiba, c'est le nom du clan de Nelson Mandela. En Afrique du Sud, appeler quelqu'un par le nom de son clan, c'est une marque de respect et d'affection. Aujourd'hui encore, beaucoup de gens disent « Madiba » plutôt que « Mandela ».

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Chez nous aussi, en Martinique, en Guadeloupe, à La Réunion, en Guyane et à Madagascar, beaucoup de gens ont suivi le combat de Mandela et fêté sa libération. Et nos familles connaissent bien cette histoire-là : un père parti au loin, une mère qui tient la maison et la lutte en même temps. Winnie ressemble à beaucoup de nos grands-mères.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

Dans les années 1980, plusieurs grands pays continuent de faire du commerce avec le gouvernement de l'apartheid.

Pendant ce temps, dans les rues de Soweto, des femmes, des enfants et des ouvriers tiennent bon, et ce sont eux qui font tomber l'apartheid !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Nelson Rolihlahla Mandela (1918-2013), né à Mvezo. Ouvre un cabinet d'avocats avec Oliver Tambo en 1952. Condamné à la prison à vie au procès de Rivonia en 1964. Détenu à Robben Island pendant 18 ans, puis dans d'autres prisons. Obtient en prison, en 1989, un diplôme de droit de l'université d'Afrique du Sud (UNISA). Libéré le 11 février 1990. Prix Nobel de la paix en 1993. Élu président après les élections du 27 avril 1994. Winnie Madikizela-Mandela (1936-2018), née dans la région de Bizana, assistante sociale à l'hôpital Baragwanath de Johannesburg. Mariage en 1958. Leur maison de Soweto (rue Vilakazi) est devenue le musée Mandela House. Détenue en 1969-1970, puis envoyée de force à Brandfort à partir de 1977. Séparation en 1992, divorce en 1996.

Ce qui se discute : Le sens des prénoms (Rolihlahla, souvent traduit par « celui qui tire la branche » ou « celui qui cause des ennuis » ; Nomzamo, « celle qui essaie ») : traductions courantes, à vérifier. « Première assistante sociale noire diplômée de l'hôpital Baragwanath » : formule répandue, à vérifier. Winnie a aussi été critiquée, et condamnée par la justice, pour des faits de la fin des années 1980 ; son rôle reste débattu en Afrique du Sud, où beaucoup la défendent comme une résistante que l'histoire officielle a mise de côté.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que Winnie était aussi importante que Nelson dans ce combat ?

2. Nelson est resté vingt-sept ans en prison sans abandonner. Qu'est-ce qui peut aider à tenir aussi longtemps ?

3. Dans notre famille, qui a tenu la maison pendant que quelqu'un était loin ?

À FAIRE ENSEMBLE

La lettre à quelqu'un de loin. Nelson avait droit à très peu de lettres. Écrivez ensemble une vraie lettre, sur papier, à quelqu'un de la famille qui vit loin (en métropole, dans une autre île ou ailleurs). Chacun ajoute une phrase ou un dessin. Postez-la pour de vrai.

LE MOT DU JOUR

ubuntu

xhosa et zoulou, deux langues d'Afrique du Sud · se dit « ou-bou-ntou »

je suis parce que nous sommes : on devient humain grâce aux autres

Nelson en prison et Winnie dehors ne se sont jamais battus seuls : c'est tout un peuple qui a tenu ensemble, c'est l'ubuntu.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Asimbonanga »**, Johnny Clegg et Savuka (1987), pour Mandela en prison. « Asimbonanga » veut dire « nous ne l'avons pas vu » en zoulou. Mandela était en prison depuis si longtemps que personne ne savait plus à quoi il ressemblait.

▶️ **Free Nelson Mandela** (vidéo, toute la famille). Cette chanson a été reprise partout. Elle a aidé le monde entier à réclamer sa libération.

▶️ **Nelson Mandela** (à lire ensemble, les grands). Tu y apprends qu'il est sorti de prison le 11 février 1990 après 27 ans, en tenant la main de Winnie.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Quel était le premier prénom de Nelson Mandela, avant qu'une maîtresse lui donne un prénom anglais ?

☐ Oliver ☐ Steve ☐ Rolihlahla

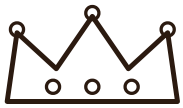
2. Comment appelle-t-on la prison de Robben Island, parce que les prisonniers s'y donnaient des cours ?

☐ L'université de Robben Island ☐ L'école de la mer ☐ La maison des livres

3. Pendant que Nelson est en prison, que fait Winnie ?

☐ Elle part en voyage loin du pays ☐ Elle ne se tait pas et devient la voix de Nelson et de tout un peuple

☐ Elle devient présidente



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

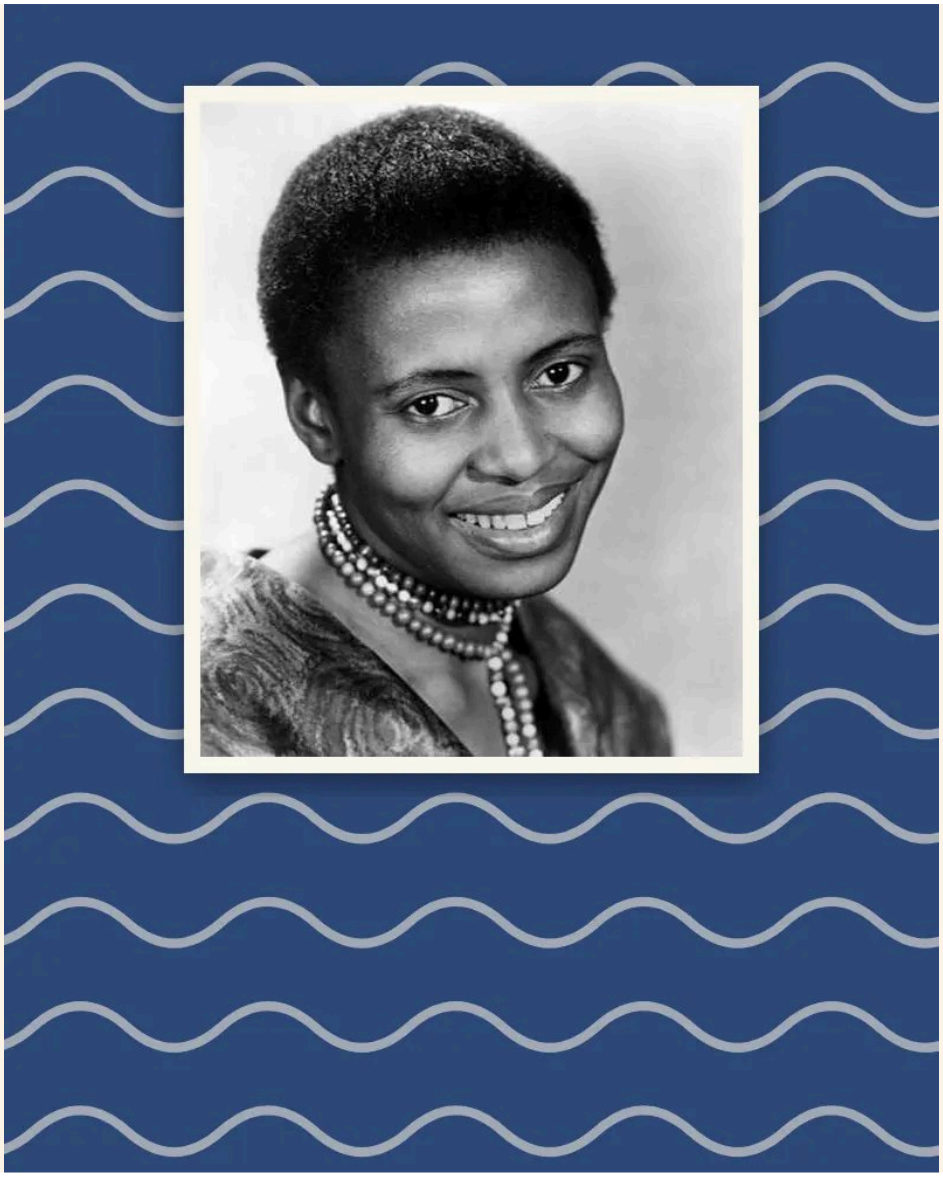
J'ai gagné la couronne de Winnie et Nelson Mandela le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Rolihlahla · 2. L'université de Robben Island · 3. Elle ne se tait pas et devient la voix de Nelson et de tout un peuple

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

xhosa Les Xhosa sont un peuple d'Afrique du Sud. Leur langue, le xhosa, a des sons qu'on fait en claquant la langue, appelés « clics ».

Soweto Un immense quartier au sud-ouest de Johannesburg, où l'apartheid obligeait les Noirs à vivre. Son nom vient de l'anglais South Western Townships.



33

Miriam Makeba

Mama Africa, la voix qu'on n'a pas fait taire

JOHANNESBURG, AFRIQUE DU SUD, ET CONAKRY, GUINÉE

DE 1959 À 1990

Pour Shaina, Kendra et Thaïs.
Chantez fort, et chantez dans votre langue.



Johannesburg, en Afrique du Sud.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

En 1932, à Johannesburg, en Afrique du Sud, naît Zenzile Miriam Makeba. Sa maman est une sangoma, une guérisseuse traditionnelle, qui connaît les plantes et honore les ancêtres. À la maison, on chante tout le temps. Miriam chante à l'église, à l'école, en faisant le ménage.

Miriam a une voix incroyable. Elle chante en xhosa, en zoulou, en anglais. Dans les années 1950, elle devient une vedette dans son pays, avec des groupes de musique de Johannesburg. Les gens font la queue pour l'entendre.

Mais c'est le temps de l'apartheid. Elle voit la police chasser des familles de leurs quartiers. En 1959, elle joue dans un film qui montre la vraie vie des Noirs d'Afrique du Sud. Le film est présenté en Italie, et Miriam quitte son pays pour la première fois.

L'année suivante, sa maman meurt. Miriam veut rentrer pour l'enterrement. Mais le gouvernement a annulé son passeport. Elle n'a plus le droit de revenir chez elle. Elle reste de l'autre côté de l'océan, le cœur brisé.

Tu imagines ? C'est comme si on te disait, pendant que tu es en voyage : « Tu ne rentreras plus jamais à la maison. Même pas pour dire au revoir à ta maman. »

Alors Miriam fait de sa voix une arme. Aux États-Unis, elle chante avec Harry Belafonte, et ensemble ils gagnent un Grammy, un grand prix de musique. Sa chanson Pata Pata fait danser le monde entier. Et à chaque concert, elle parle de son pays.

Sur les grandes scènes du monde, Miriam chante souvent en xhosa et en zoulou, les langues de chez elle. Le public ne comprend pas toujours les mots, et ce n'est pas grave. Mais tout le monde sent la joie, la peine et la fierté. Chanter dans sa langue, loin de chez soi, c'est déjà une façon de résister.

En 1963, elle va à l'Organisation des Nations unies, là où les pays du monde se réunissent. Elle raconte l'apartheid, devant tout le monde. Pour la punir, son pays lui retire sa nationalité. Mais d'autres pays africains lui ouvrent les bras. La Guinée l'accueille, et plusieurs pays lui donnent un passeport.

Elle vit à Conakry, en Guinée. Elle chante pour les indépendances africaines. Partout, on l'appelle Mama Africa. Elle a aussi une chanson célèbre pleine de clics, des sons de la langue xhosa qu'on fait avec la langue contre le palais. Les gens du monde entier essaient de les faire, et la plupart n'y arrivent pas !

LES MOTS DIFFICILES



sangoma En Afrique du Sud, une sangoma est une guérisseuse traditionnelle. Elle soigne avec les plantes, et elle fait le lien avec les ancêtres. C'est un savoir qui se transmet et qu'on respecte.



Harry Belafonte Harry Belafonte était un chanteur et acteur américain, avec des racines en Jamaïque. Il s'est battu pour les droits des Noirs aux États-Unis, aux côtés de Martin Luther King. Il a aidé Miriam Makeba à se faire connaître en Amérique.



Pata Pata Pata Pata, c'est la chanson la plus célèbre de Miriam Makeba. C'est le nom d'une danse joyeuse, née dans les quartiers noirs de Johannesburg. Écoute-la avec un parent : on a du mal à rester assis !

Organisation des Nations unies L'Organisation des Nations unies, qu'on appelle l'ONU, réunit presque tous les pays du monde. On y parle de paix, de droits humains et des grands problèmes de la planète. Son siège est à New York, aux États-Unis.

Conakry Conakry est la capitale de la Guinée, un pays d'Afrique de l'Ouest au bord de l'océan Atlantique. Quand Miriam Makeba ne pouvait plus rentrer chez elle, c'est là qu'elle a vécu de longues années. La Guinée l'a accueillie comme une fille du pays.



Mama Africa « Mama Africa », c'est le surnom donné à Miriam Makeba. Il veut dire qu'elle était comme une mère pour tout le continent. Partout où elle chantait, elle portait la voix de l'Afrique.

En 1990, après trente ans loin de chez elle, Miriam rentre enfin en Afrique du Sud. Nelson Mandela vient de sortir de prison. Elle chante jusqu'à la fin de sa vie, et elle meurt en 2008, juste après un concert. Sa voix, elle, n'est jamais partie.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Chez nous aussi, on sait ce que c'est, chanter pour ne pas se taire : le maloya à La Réunion, le gwoka en Guadeloupe, le bèlè en Martinique, le salegy à Madagascar, le debaa à Mayotte. Pendant longtemps, certaines de ces musiques ont été mal vues, et parfois empêchées. Nos chanteuses et nos chanteurs les ont gardées vivantes, comme Miriam a gardé les chants de son peuple.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1963, beaucoup de gouvernements du monde préfèrent ne rien dire sur l'apartheid.

Aux Nations unies, une chanteuse de Johannesburg se lève et dit tout, devant le monde entier !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Zenzile Miriam Makeba (1932-2008), née à Johannesburg. Film Come Back, Africa (1959), présenté à la Mostra de Venise. Passeport annulé en 1960, quand elle veut rentrer pour les obsèques de sa mère. Témoigne devant le comité spécial de l'ONU contre l'apartheid en 1963. Grammy Award en 1966 avec Harry Belafonte, pour l'album An Evening with Belafonte/Makeba. Pata Pata, succès mondial en 1967. S'installe en Guinée à la fin des années 1960. Retour en Afrique du Sud en 1990. Meurt en novembre 2008 en Italie, après un concert.

Ce qui se discute : Sa mère était une sangoma : c'est ce que Miriam raconte elle-même dans son autobiographie. Le nombre de pays qui lui ont donné un passeport ou une citoyenneté d'honneur varie selon les sources : à vérifier. La chanson aux clics est connue sous le nom de « Qongqothwane » (The Click Song). À La Réunion, le maloya a été mal vu et freiné par les autorités dans les années 1960 et 1970 ; parler d'une « interdiction » officielle reste discuté : à vérifier.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi un gouvernement avait-il peur d'une chanteuse ?

2. Comment tu te sentirais si on t'interdisait de rentrer chez toi ?

3. Quelle chanson de chez nous est-ce que tu voudrais faire connaître au monde entier ?

À FAIRE ENSEMBLE

Le concert de la veillée. Chacun choisit une chanson dans une langue de la famille : créole, malgache, shimaoré, tamoul, français. Les grands l'apprennent aux petits. Faites les percussions avec des casseroles et des cuillères en bois. Et à la fin, tout le monde essaie de faire un clic avec la langue, comme Miriam !

LE MOT DU JOUR

sangoma zoulou, une langue d'Afrique du Sud · se dit « san-go-ma »

guérisseuse ou guérisseur traditionnel, qui soigne avec les plantes et honore les ancêtres

La maman de Miriam Makeba était une sangoma : avant de chanter pour le monde, Miriam a grandi au milieu des plantes et des ancêtres.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Pata Pata »**, Miriam Makeba (1967). C'est la chanson la plus connue de Miriam Makeba. Elle la chante en xhosa, sa langue, même loin de son pays qu'on lui interdisait de revoir.

▶️ **Miriam Makeba, Pata Pata en concert** (vidéo, toute la famille). Regardez-la chanter : l'énergie, le sourire, la danse. Et levez-vous pour danser avec elle.

▶️ **Miriam Makeba** (à lire ensemble, les grands). Tu y apprends qu'elle a reçu un Grammy en 1966, et qu'elle a pu rentrer chez elle en 1990, après trente ans d'exil.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Quel est le métier de la maman de Miriam ?

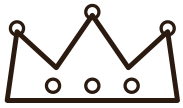
☐ Chanteuse à l'église ☐ Sangoma, une guérisseuse traditionnelle ☐ Maîtresse d'école

2. Quelle chanson de Miriam fait danser le monde entier ?

☐ Pata Pata ☐ Mama Africa ☐ Amandla

3. Quel pays africain accueille Miriam quand son pays lui retire sa nationalité ?

☐ Le Kenya ☐ Le Burkina Faso ☐ La Guinée



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

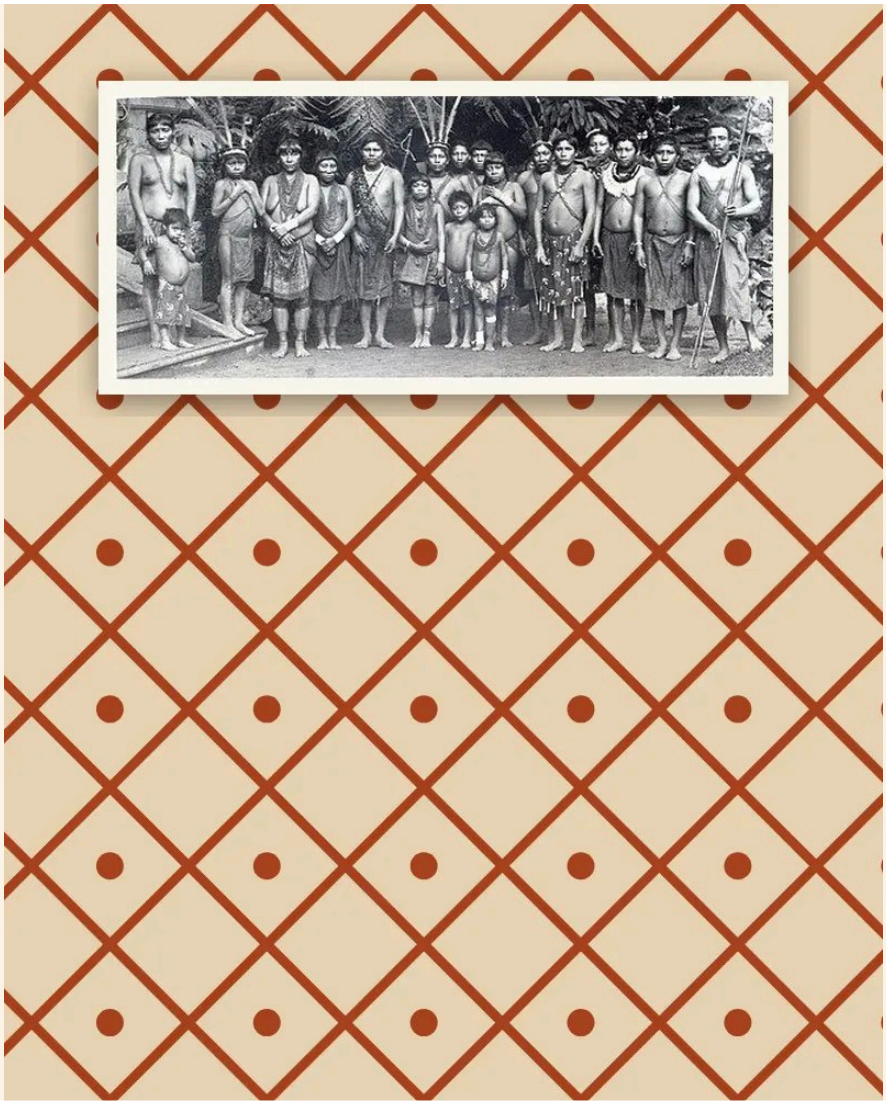
J'ai gagné la couronne de Miriam Makeba le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Sangoma, une guérisseuse traditionnelle · 2. Pata Pata · 3. La Guinée

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

zoulou Les Zoulous sont le plus grand peuple d'Afrique du Sud. Le zoulou est aussi leur langue.

Johannesburg La plus grande ville d'Afrique du Sud, née d'une ruée vers l'or en 1886.



34 Félix Tiouka et les peuples amérindiens de Guyane

Ceux qui sont là depuis toujours

AWALA-YALIMAPO, GUYANE — DÉCEMBRE 1984

Pour les enfants que j'ai accompagnés à l'IME et au CLAS.
On ne vous voyait pas toujours. Moi, je vous ai vus.



Awala-Yalimapo, à l'ouest de la Guyane, près du fleuve Maroni.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

En Guyane, il y a la forêt immense, les fleuves larges comme des routes, et la mer. Sur cette terre vivent des peuples depuis des milliers d'années. Les Kali'na et les Lokono, près de la côte. Les Palikur, vers l'est. Les Wayana, les Teko et les Wayãpi, le long des grands fleuves, au cœur de la forêt.

Ils connaissent chaque plante, chaque poisson, chaque étoile. Ils cultivent le manioc et font la cassave. Ils fabriquent des pirogues, des hamacs, des vanneries tressées avec des dessins de losanges et d'animaux. Ils ont leurs langues, leurs chants, leurs fêtes. Le soir, sous le carbet, entre les hamacs, les anciens racontent les histoires du monde aux enfants.

Mais quand les colons arrivent, et pendant des siècles, on fait comme si ces peuples n'existaient pas. Dans les livres, on dit qu'on a « trouvé » la Guyane. Beaucoup de ces peuples souffrent des maladies venues de loin et des violences. Mais ils restent. Ils continuent de pêcher, de chasser, de parler leurs langues.

Tu imagines ? C'est comme si quelqu'un entrait dans ta maison, s'asseyait sur ton canapé et disait : « Tiens, j'ai trouvé une maison vide ! » Alors que toute ta famille est là, en train de manger.

Dans les années 1980, les peuples amérindiens de Guyane en ont assez qu'on parle à leur place. On veut prendre leurs terres. On ne reconnaît pas leurs langues. À l'école, leurs enfants apprennent une histoire où ils n'existent pas. Alors ils s'organisent, et ils créent une association des Amérindiens de Guyane.

Son président s'appelle Félix Tiouka. C'est un Kali'na. En décembre 1984, à Awala-Yalimapo, un village kali'na au bord de la mer, les peuples se réunissent en grand rassemblement. On vient de loin, en pirogue, en voiture, à pied.

Devant tout le monde, devant les journalistes et les représentants de l'État, Félix lit une déclaration. Elle dit, en gros : nous sommes les premiers habitants de cette terre. Nous sommes là depuis toujours. Nous voulons que nos peuples, nos terres et nos langues soient reconnus.

C'est la première fois que les peuples amérindiens de Guyane parlent ensemble, d'une seule voix, aussi fort. Ce jour-là, ils ne demandent pas la permission d'exister. Ils disent qu'ils existent. Et ils disent aussi aux enfants : soyez fiers de vos langues, de vos noms et de vos anciens.

LES MOTS DIFFICILES



Kali'na Les Kali'na sont un des peuples amérindiens de Guyane. Ils vivent surtout près de la côte, dans l'ouest. On les trouve aussi au Suriname, au Venezuela et dans d'autres pays voisins. Ils ont leur propre langue, le kali'na.



cassave La cassave, c'est une grande galette faite avec de la farine de manioc. On râpe le manioc, on le presse pour enlever le jus, puis on cuit la galette sur une grande plaque. C'est un savoir des peuples amérindiens, et on en mange encore partout en Guyane et aux Antilles.



vanneries La vannerie, c'est l'art de tresser des fibres de plantes pour faire des paniers, des tamis ou des boîtes. Chez les peuples amérindiens de Guyane, les dessins tressés ont un sens : ils racontent des animaux, des esprits, des histoires.

carbet Le carbet, c'est une grande maison ouverte, en bois, avec un toit de feuilles. On y accroche les hamacs, on s'y réunit, on y mange à l'abri de la pluie. On en voit partout en Guyane, et le mot est aussi utilisé aux Antilles.



Awala-Yalimapo Awala-Yalimapo est une commune de l'ouest de la Guyane, au bord de la mer, près de l'embouchure du fleuve Maroni. Ses habitants sont surtout des Kali'na. Sur sa plage, de grandes tortues marines viennent pondre leurs œufs.

Depuis, le combat continue. On entend un peu plus les langues kali'na, wayana, palikur et les autres, parfois même à l'école. Quelques années plus tard, Awala-Yalimapo devient une commune, dirigée par des Kali'na. Des jeunes portent la parole de leurs anciens. Et chaque 9 août, pour la journée des **peuples autochtones**, on rappelle qu'en Guyane, ils étaient là les premiers.

peuples autochtones Les peuples autochtones, ce sont les peuples qui vivaient sur une terre avant l'arrivée des colons. Ils ont gardé leurs langues, leurs savoirs et leurs façons de vivre. Le 9 août, c'est leur journée, choisie par les Nations unies.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

La Guyane, c'est aussi chez nous. Dans beaucoup de nos territoires, on a appris l'histoire à partir de l'arrivée des bateaux. Aux Antilles, les Kalinago étaient là avant, et ils vivent encore aujourd'hui en Dominique. À Madagascar et à Mayotte, des peuples vivaient là bien avant les colons. Se souvenir de ceux qui étaient là en premier, c'est dire la vérité sur notre histoire.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 1984, dans beaucoup de livres d'école, l'histoire de la Guyane commence avec l'arrivée des bateaux venus d'Europe.

À Awala-Yalimapo, les peuples de Guyane rappellent que leur histoire à eux a commencé il y a des milliers d'années !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Grand rassemblement des peuples amérindiens de Guyane à Awala-Yalimapo en décembre 1984 (le 9 décembre, date souvent citée : à vérifier). Félix Tiouka, kali'na, président de l'Association des Amérindiens de Guyane française (AAGF), y lit une déclaration qui demande la reconnaissance des peuples autochtones, de leurs droits sur leurs terres et de leurs langues. Six peuples autochtones vivent en Guyane : Kali'na, Lokono (Arawak), Palikur, Wayana, Teko (Émerillon), Wayãpi. Journée internationale des peuples autochtones : 9 août (ONU).

Ce qui se discute : Le texte exact de la déclaration et ses formules : à vérifier dans les archives et auprès des organisations autochtones de Guyane (par exemple la Fédération des organisations autochtones de Guyane). Date de création de l'AAGF (souvent 1981) : à vérifier. Création de la commune d'Awala-Yalimapo (souvent datée de 1988) : à vérifier. Le métier et le parcours de Félix Tiouka : à vérifier. Le mot « Amérindiens » a été donné de l'extérieur ; beaucoup préfèrent aujourd'hui « peuples autochtones », ou le nom de leur propre peuple. Le nombre d'habitants avant la colonisation reste discuté.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que ça fait mal quand on raconte ton histoire comme si tu n'étais pas là ?

2. Qu'est-ce que Félix et les autres voulaient qu'on reconnaisse ?

3. Qui vivait sur notre île ou dans notre pays avant l'arrivée des bateaux ? Qu'est-ce qu'on en dit dans notre famille ?

À FAIRE ENSEMBLE

Nos losanges. Découpez des bandes de papier ou de carton (une boîte de céréales fait l'affaire). Tressez-les ensemble, dessus, dessous, comme une vannerie. Essayez de faire apparaître un losange. Pendant que vous tressez, écrivez autour les noms des six peuples autochtones de Guyane, et dites-les à voix haute.

LE MOT DU JOUR

Kali'na

kali'na, langue amérindienne de Guyane · se dit « ka-li-na »

le nom que ce peuple se donne lui-même ; les Européens l'appelaient « Galibi », un nom qu'il n'avait pas choisi

Félix Tiouka est kali'na : en 1984, son peuple a demandé qu'on l'appelle par son vrai nom.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Les chants kali'na »**, La musique des peuples amérindiens de Guyane. Les Kali'na ont gardé leurs chants et leur langue malgré tout. Félix Tiouka se battait justement pour ça : que leur culture et leurs terres soient respectées.

▶️ **Awala-Yalimapo 1984, Félix Tiouka** (vidéo, toute la famille). Des reportages de Guyane reviennent sur le grand rassemblement de 1984 et sur la parole des peuples amérindiens.

▶️ **Kali'na** (à lire ensemble, les grands). Tu y découvres le peuple kali'na, ses villages et sa langue. C'est le peuple de Félix Tiouka.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Que cultivent les peuples amérindiens de Guyane pour faire la cassave ?

☐ Le manioc ☐ Le riz ☐ La canne

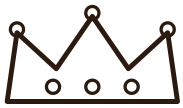
2. De quel peuple est Félix Tiouka ?

☐ Wayana ☐ Kali'na ☐ Palikur

3. Que dit la déclaration lue par Félix en 1984 à Awala-Yalimapo ?

☐ Qu'ils veulent quitter la Guyane ☐ Qu'ils veulent construire une grande ville

☐ Qu'ils sont les premiers habitants et veulent que leurs peuples, leurs terres et leurs langues soient reconnus



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Félix Tiouka et les peuples amérindiens de Guyane le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Le manioc · 2. Kali'na · 3. Qu'ils sont les premiers habitants et veulent que leurs peuples, leurs terres et leurs langues soient reconnus

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

manioc Une plante dont on mange la grosse racine. Avec sa farine, on fait la cassave et le couac. Elle vient d'Amérique du Sud.

hamacs Un hamac, c'est un lit en tissu ou en filet suspendu entre deux arbres ou deux poteaux. Ce sont les peuples amérindiens qui l'ont inventé.

Lokono Un peuple amérindien de Guyane, aussi appelé Arawak.

Palikur Un peuple amérindien de l'est de la Guyane, près du fleuve Oyapock.

Wayana Un peuple amérindien du sud de la Guyane, qui vit au bord du fleuve Maroni et de ses affluents.

Teko Un peuple amérindien de Guyane, qui vit surtout au bord de l'Oyapock. On l'appelait autrefois Émerillon.

Wayãpi Un peuple amérindien du sud-est de la Guyane, au bord de l'Oyapock.



35

Wangari Maathai

La femme qui plantait des arbres

NYERI ET NAIROBI, KENYA

DE 1977 À 2004

Pour Aaliyah-Rose, qui aime les animaux et les sciences.
Chaque graine que tu plantes est une victoire.



La région de Nyeri, au pied du mont Kenya.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Au Kenya, sur les collines vertes au pied du **mont Kenya**, naît Wangari en 1940. Sa famille est **kikuyu**. Près de sa maison, il y a un grand figuier. Sa maman lui dit qu'il ne faut jamais y couper de bois, parce que c'est un arbre sacré.

Petite, Wangari va chercher l'eau au ruisseau. Dans l'eau claire, elle voit des œufs de grenouille, qui brillent comme des perles. Elle essaie de les attraper pour s'en faire un collier ! Elle n'y arrive jamais, et ça la fait rire.

Wangari adore l'école. Elle part étudier la biologie aux États-Unis, puis elle revient au Kenya. En 1971, elle devient la première femme d'Afrique de l'Est et d'Afrique centrale à obtenir un doctorat, le plus haut diplôme de l'université.

Mais quand elle retourne dans sa région, elle ne reconnaît plus rien. Beaucoup d'arbres ont été coupés pour faire des champs de thé et de café à vendre. Le ruisseau de son enfance s'est asséché. Les femmes des villages lui disent : on n'a plus de bois pour cuisiner, plus d'eau propre, plus assez à manger.

Alors Wangari répond : « Plantons des arbres. » En 1977, elle lance le mouvement de la **ceinture verte**. Elle apprend aux femmes à ramasser les graines, à faire pousser les petits plants, à les planter. Chaque arbre qui pousse, c'est un peu d'eau, d'ombre et de nourriture qui revient. Pour chaque petit arbre qui survit, les femmes reçoivent un peu d'argent. Wangari les appelle des forestières sans diplôme.

Tu imagines ? C'est comme si, dans ta cour, tu plantais un noyau de mangue, et que quelques années plus tard toute ta famille mangeait des mangues à l'ombre de ton arbre.

Mais planter des arbres, ça dérange. Des gens puissants veulent couper une forêt, ou construire une immense tour dans un parc de **Nairobi**. Wangari dit non. On se moque d'elle. On la met en prison. Pendant une manifestation, la police la blesse. Elle se relève, et elle continue.

Les femmes du mouvement plantent, plantent, plantent. Des millions d'arbres poussent au Kenya, sur les collines, près des écoles et des églises. En 2004, Wangari reçoit le **prix Nobel de la paix**. C'est la première femme africaine à le recevoir. Elle explique que protéger la terre, c'est aussi protéger la paix : quand il n'y a plus d'eau ni de bois, les gens finissent par se disputer.

LES MOTS DIFFICILES



mont Kenya Le mont Kenya est la plus haute montagne du Kenya, et la deuxième plus haute d'Afrique. Pour le peuple kikuyu, c'est une montagne sacrée. Ses pentes vertes donnent de l'eau à toute la région.



kikuyu Les Kikuyu sont le peuple le plus nombreux du Kenya. Ils vivent surtout autour du mont Kenya, et ils sont depuis longtemps cultivateurs. Ils parlent leur propre langue, le kikuyu.

ceinture verte Le mouvement de la ceinture verte, c'est l'organisation lancée par Wangari Maathai pour planter des arbres avec les femmes des villages. Il a fait pousser des dizaines de millions d'arbres au Kenya. Il existe toujours aujourd'hui.



Nairobi Nairobi est la capitale du Kenya, en Afrique de l'Est. C'est une très grande ville, avec un parc national juste à côté, où vivent des lions et des girafes. Wangari s'est battue pour sauver un parc du centre-ville, qu'on voulait remplacer par une tour.

prix Nobel de la paix Le prix Nobel de la paix est un des prix les plus connus au monde. On le donne chaque année à une personne ou à un groupe qui a travaillé pour la paix. Wangari Maathai l'a reçu pour avoir montré que protéger la terre, c'est aussi protéger la paix.

colibri Le colibri est le plus petit oiseau du monde : certains ne sont pas plus gros qu'un pouce. Il bat des ailes si vite qu'il peut rester sur place en l'air. Dans l'histoire que racontait Wangari, il montre que chacun peut faire sa part, même petite.

Wangari meurt en 2011. Elle aimait raconter l'histoire d'un tout petit oiseau, le **colibri**. Un grand feu brûle la forêt. Le colibri va chercher une goutte d'eau dans son bec, encore et encore. Les gros animaux se moquent de lui. Et le colibri répond : « Je fais ce que je peux. » Wangari disait : soyons des colibris.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Chez nous aussi, à La Réunion, en Guadeloupe et en Martinique, beaucoup de forêts ont été coupées pour faire place aux champs de canne. À Madagascar et à Mayotte, on se bat aujourd'hui pour protéger ce qui reste des forêts. Nos grands-mères connaissaient les plantes qui soignent, les tisanes, les arbres qui nourrissent. Planter un arbre dans la cour, c'est reprendre ce savoir.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 2004, partout dans le monde, les forêts reculent, et beaucoup de pays riches parlent d'écologie sans beaucoup agir.

Au Kenya, des femmes des villages ont déjà planté des millions d'arbres, de leurs propres mains !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Wangari Muta Maathai (1940-2011), née à Ihithe, dans la région de Nyeri, au Kenya. Études de biologie aux États-Unis. Doctorat à l'université de Nairobi en 1971, première femme d'Afrique de l'Est et centrale à obtenir ce diplôme. Fonde le Green Belt Movement (mouvement de la ceinture verte) en 1977. S'oppose en 1989 à la construction d'une tour dans le parc Uhuru, à Nairobi. Élue députée en 2002. Prix Nobel de la paix en 2004, première femme africaine à le recevoir. Meurt le 25 septembre 2011 à Nairobi.

Ce qui se discute : Le figuier sacré et les œufs de grenouille viennent de ses mémoires, Unbowed (2006), traduits en français sous le titre Celle qui plante les arbres. Le nombre d'arbres plantés par le mouvement (souvent plusieurs dizaines de millions) : à vérifier. L'expression « forestières sans diplôme » vient de ses propres textes ; la traduction est la nôtre. L'histoire du colibri est une fable qu'elle racontait souvent ; on la dit venue des peuples autochtones d'Amérique du Sud : à vérifier.

À LA VEILLÉE

1. D'après Wangari, pourquoi les arbres aident-ils à garder la paix ?

2. Qu'est-ce que tu pourrais faire, toi, comme le colibri ?

3. Quel arbre est important pour notre famille, et pourquoi ?

À FAIRE ENSEMBLE

Notre graine. Prenez un noyau de mangue, d'avocat ou de letchi, ou quelques graines de fruit. Plantez-le dans un pot de yaourt avec de la terre. Donnez-lui un nom, arrosez-le chaque jour à tour de rôle, et notez dans le livre la date où il sort de terre.

LE MOT DU JOUR

harambee

kiswahili, une grande langue d'Afrique de l'Est parlée au Kenya · se dit « ha-ram-bé »

tirons tous ensemble, travaillons ensemble

Avec Wangari, les femmes du Kenya ont planté des millions d'arbres en faisant harambee : toutes ensemble.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« L'histoire du colibri »**, L'histoire que Wangari Maathai aimait raconter. Pendant un grand feu de forêt, un tout petit colibri apporte de l'eau goutte par goutte. Wangari Maathai racontait cette histoire pour dire : fais ta part, même petite.

▶️ **L'histoire du colibri, Wangari Maathai** (vidéo, toute la famille). Wangari raconte elle-même l'histoire du colibri qui fait sa part. Très courte, parfaite pour les petits.

▶️ **Wangari Maathai** (à lire ensemble, toute la famille). Une page simple. Elle rappelle qu'elle a été la première femme africaine à recevoir le prix Nobel de la paix, en 2004.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Pourquoi la maman de Wangari dit-elle qu'il ne faut jamais couper de bois sur le grand figuier ?

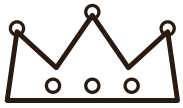
☐ Parce qu'il est trop grand ☐ Parce que c'est un arbre sacré ☐ Parce qu'il appartient au voisin

2. Que répond Wangari quand les femmes lui disent qu'elles n'ont plus de bois ni d'eau propre ?

☐ « Plantons des arbres. » ☐ « Partons en ville. » ☐ « Achetons du bois. »

3. Dans l'histoire que Wangari aimait raconter, quel petit oiseau porte des gouttes d'eau pour éteindre le feu ?

☐ Le perroquet ☐ Le pigeon ☐ Le colibri



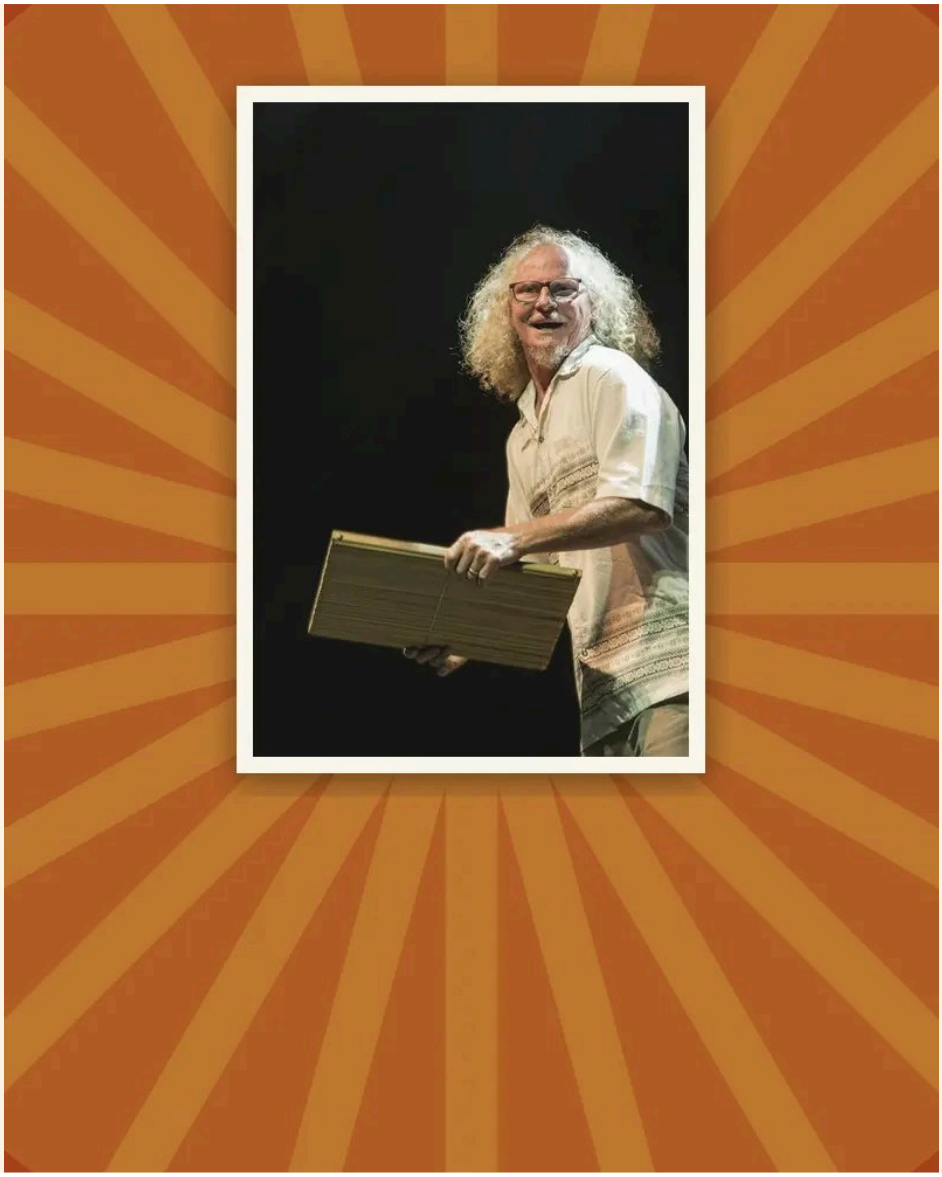
Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Wangari Maathai le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Parce que c'est un arbre sacré · 2. « Plantons des arbres. » · 3. Le colibri

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

figuier Un grand arbre. Chez les Kikuyu, le figuier sauvage était sacré : on n'avait pas le droit de le couper.



36

Danyèl Waro

Le poète qui chante en créole

LE TAMPON, LA RÉUNION

DEPUIS LES ANNÉES 1970

Pour Mahena. Chante dans ta langue,
elle est belle comme toi.



Le Tampon, dans les hauts du sud de La Réunion.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Dans les **Hauts** du sud de La Réunion, au **Tampon**, naît un petit garçon en 1955. Il s'appelle Daniel Hoarau. Plus tard, tout le monde l'appellera Danyèl Waro, écrit à la manière **créole**.

À la maison, on parle créole. C'est la langue des grands-parents, des histoires du soir, des blagues et des chagrins. Mais à l'école, c'est le français, et seulement le français. Pendant longtemps, des enfants ont été grondés ou punis parce qu'un mot créole leur avait échappé en classe.

Tu imagines ? C'est comme si on te disait que la voix de ta grand-mère, celle qui te chante des berceuses, est une voix dont il faut avoir honte.

Il y a aussi une musique qu'on regarde de travers : le **maloya**. Le maloya est né chez les personnes mises en esclavage, puis chez les personnes soumises à l'engagisme. Elles venaient de Madagascar, d'Afrique, d'Inde. Avec le **roulèr**, le gros tambour, le **kayamb** qui fait le bruit de la pluie, et le **bobre**, un arc qui chante, elles ont gardé leurs chants et parlé à leurs ancêtres.

Pendant des années, jouer du maloya, c'est presque se cacher. Certains disent que c'est une musique de rien. Danyèl, lui, l'écoute chez les anciens, dans les **kabars**. Il apprend. Il fabrique ses propres instruments avec ce qu'il trouve autour de lui. Et il écrit ses chansons en créole. Pas en français traduit : en vrai créole, celui qu'on parle dans la cuisine et au bord de la route.

Jeune homme, Danyèl refuse de **faire l'armée**. Pour lui, on ne met pas un fusil dans les mains de quelqu'un. Pour ce refus, il passe du temps en prison, loin de son île. Il continue d'écrire. Il pense à son île, à ses montagnes, au bruit des cannes. Il remplit des cahiers de poèmes. Les mots, personne ne peut les enfermer.

Quand il revient, il chante partout : dans les cours, sous les bâches, dans les kabars qui durent toute la nuit. Sa voix est forte et un peu cassée, comme le vent qui passe dans les cannes. Les gens reprennent ses refrains en chœur. Les grands-mères tapent des mains, les enfants dansent pieds nus dans la poussière. Petit à petit, le maloya sort de l'ombre.

Danyèl joue avec la langue. Il invente des mots, il les tord, il les fait danser. Il montre à tout le monde que le créole n'est pas « du mauvais français ». C'est une vraie langue, qui sait dire l'amour, la colère, la tendresse et la poésie. Une langue qui peut monter sur les plus grandes scènes du monde, et il l'y emmène.

LES MOTS DIFFICILES

Hauts À La Réunion, on appelle « les Hauts » les terres qui montent vers les montagnes, loin de la mer. Il y fait plus frais, on y cultive la terre, et on y vit souvent dans des petites cases avec une cour. Les Hauts sont aussi des lieux où la culture créole s'est gardée très fort.



Tampon Le Tampon est une ville du sud de La Réunion, construite sur les pentes, entre la mer et les montagnes. C'est l'une des plus grandes communes de l'île. C'est là que Danyèl Waro a grandi.



créole Le créole réunionnais est une langue née sur l'île, du mélange des langues de France, de Madagascar, d'Afrique et d'Inde. Ce n'est pas du « mauvais français » : c'est une vraie langue, avec sa grammaire et ses mots à elle. Il existe aussi d'autres créoles, en Guadeloupe, en Martinique, en Guyane, en Haïti…

bobre Le bobre, c'est un grand arc musical avec une seule corde, et une calebasse qui fait résonner le son. On frappe la corde avec une baguette. Des instruments de ce genre existent aussi à Madagascar, en Afrique et au Brésil.

kabars À La Réunion, un kabar, c'est une soirée où l'on joue et danse le maloya, souvent jusqu'au matin. Ça peut être une fête, ou un moment pour honorer les ancêtres. On y chante ensemble, et chacun peut prendre sa place.

faire l'armée Pendant longtemps en France, le service militaire était obligatoire pour les jeunes hommes : on devait apprendre à porter les armes. Certains refusaient, par conviction. Ce refus pouvait mener en prison, comme Danyèl Waro.

En 2009, le maloya est inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Aujourd'hui, des enfants de La Réunion apprennent le maloya et le créole à l'école. Et quand tu entends un kayamb, pense à tous ceux qui ont chanté fort pour que tu puisses chanter aussi.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Le créole réunionnais, le créole guadeloupéen, le créole martiniquais, le créole guyanais, le shimaoré à Mayotte, le malgache : ce sont les langues de nos familles. Beaucoup de nos grands-parents ont appris à les cacher. Toi, tu as le droit de les parler fort.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

Dans les années 1970, à l'école, on répète aux enfants de La Réunion que le créole n'est pas une vraie langue.

Au même moment, dans les kabars, Danyèl Waro écrit en créole des poèmes que toute l'île chante en chœur !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Danyèl Waro, de son nom d'état civil Daniel Hoarau, né en 1955 au Tampon. Chanteur, poète et joueur de maloya, il écrit en créole réunionnais. Le maloya est inscrit par l'UNESCO sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2009.

Ce qui se discute : Son refus du service militaire et son temps en prison en France à la fin des années 1970 sont racontés dans ses biographies (durée et dates exactes : à vérifier). L'influence du maloyèr Firmin Viry sur ses débuts est souvent citée : à vérifier. Les punitions pour avoir parlé créole à l'école viennent de nombreux témoignages, les pratiques variaient selon les écoles et les époques.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi, à ton avis, on disait aux enfants que le créole n'était pas une vraie langue ?

2. Quel est ton mot créole préféré ? Qui te l'a appris ?

3. Est-ce que quelqu'un dans notre famille chante ou joue d'un instrument ?

À FAIRE ENSEMBLE

Notre kayamb. Prenez une petite boîte vide ou deux gobelets scotchés l'un contre l'autre, remplissez-les avec un peu de riz ou de graines. Secouez doucement, comme la pluie. Chacun chante une phrase en créole, et toute la famille répond en rythme.

LE MOT DU JOUR

kozé créole réunionnais, la langue de tous les jours à La Réunion · se dit « ko-zé »

parler, discuter

Danyèl Waro a montré qu'on peut kozé créole partout, dans la cuisine comme sur les plus grandes scènes du monde.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Danyèl Waro »**, Le maloya qui crie la vérité. Écoutez sa voix : c'est celle de l'histoire que vous venez de lire. Danyèl Waro chante le maloya en créole, avec des mots qui piquent, comme il l'a toujours fait.

▶️ **Danyèl Waro en concert** (vidéo, toute la famille). Regardez Danyèl Waro chanter en créole. Demandez aux enfants quels mots ils reconnaissent.

▶️ **Danyèl Waro** (à lire ensemble, les grands). Tu y apprends qu'il a reçu en 2010 le prix WOMEX, un grand prix des musiques du monde.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Quelle langue parle-t-on à la maison chez Danyèl Waro ?

☐ Le français ☐ Le créole ☐ L'anglais

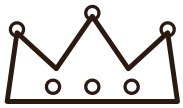
2. Comment Danyèl se procure-t-il ses instruments ?

☐ Il les fabrique avec ce qu'il trouve autour de lui ☐ Il les achète dans un grand magasin

☐ Il les reçoit d'un orchestre

3. Que remplit Danyèl pendant qu'il est loin de son île ?

☐ Des sacs de cannes ☐ Des pots de confiture ☐ Des cahiers de poèmes



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Danyèl Waro le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Le créole · 2. Il les fabrique avec ce qu'il trouve autour de lui · 3. Des cahiers de poèmes

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

kayamb Un instrument du maloya : un cadre plat rempli de graines, qu'on secoue pour faire le bruit de la pluie.

roulèr Le gros tambour du maloya, fait d'un tonneau couvert d'une peau de bœuf. Le musicien s'assoit dessus pour en jouer.

maloya La musique de La Réunion, née des chants et des danses des personnes mises en esclavage, venues de Madagascar et d'Afrique. Depuis 2009, elle est au patrimoine culturel immatériel de l'humanité.



37

Sudel Fuma

L'historien qui a gardé la mémoire du 20 Désanm

LA RÉUNION

LE 20 DÉCEMBRE, JOUR FÉRIÉ DEPUIS 1983

Pour Kenji et Keylan. Les dates de chez nous,
c'est à vous de les garder.



Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Saint-Denis, à La Réunion, où il enseignait à l'université.

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Le 20 décembre, à La Réunion, c'est la fête. On dit le 20 Désanm, ou la Fèt Kaf. Il y a des **kabars**, du **maloya**, des fleurs qu'on jette à la mer, des familles réunies. Mais cette fête n'a pas toujours été un jour férié. Il a fallu se battre pour elle. Et des gens ont passé leur vie à garder sa mémoire.

Tout commence en 1848. Le 27 avril, à Paris, le gouvernement signe la fin de l'esclavage dans toutes les colonies françaises. Mais la liberté n'arrive pas partout en même temps, ni de la même façon.

En Martinique, les personnes mises en esclavage n'attendent pas le bateau qui apporte la nouvelle. Le 22 mai 1848, elles se révoltent, et le gouverneur est obligé d'abolir l'esclavage tout de suite. En Guadeloupe, c'est le 27 mai. En Guyane, le 10 juin.

À La Réunion, c'est une autre histoire. Le décret arrive en octobre, avec un envoyé de Paris, **Sarda Garriga**. Mais les propriétaires des plantations ont peur : c'est la saison de la coupe de la canne, la **campagne sucrière**. Si les travailleurs sont libres tout de suite, qui va couper la canne sans être payé ? Alors Sarda Garriga accepte d'attendre. La liberté est repoussée jusqu'au 20 décembre, quand la récolte est terminée.

Pendant ces semaines-là, la loi de Paris dit que l'esclavage est fini. Mais à La Réunion, des milliers de personnes continuent de couper la canne, sans salaire, sous le fouet. Il faut le dire clairement : le sucre est passé avant leur liberté.

Et même le 20 décembre 1848, la liberté n'est pas complète. Chaque personne libérée doit signer un contrat de travail, souvent avec son ancien maître. Celles et ceux qui n'ont pas de contrat peuvent être arrêtés et traités comme des « vagabonds ». Et l'année suivante, l'État verse de l'argent… aux anciens propriétaires, pour les **dédommager** d'avoir perdu ce qu'ils appelaient leurs « biens ». Les personnes qui avaient été mises en esclavage, elles, ne reçoivent rien. Pas un sou. Pas un bout de terre.

Pourtant, pendant plus de cent ans, cette date reste presque oubliée. À l'école, on apprend les rois de France, mais pas les noms de nos ancêtres. On apprend des batailles lointaines, mais pas l'histoire de l'île. Beaucoup d'enfants grandissent sans savoir que leurs arrière-arrière-grands-parents ont été mis en esclavage, ni qu'ils ont résisté.

Tu imagines ? C'est comme si, à la maison, on fêtait l'anniversaire de tout le monde, sauf le tien.

LES MOTS DIFFICILES

kabars Un kabar, c'est une fête où on joue et danse le maloya, souvent pour honorer les ancêtres. On en fait beaucoup autour du 20 décembre à La Réunion. Il y a des tambours, des chants, et des familles réunies jusque tard dans la nuit.



Sarda Garriga Sarda Garriga, c'est l'envoyé du gouvernement français qui arrive à La Réunion en 1848 pour appliquer la fin de l'esclavage. C'est lui qui annonce la liberté le 20 décembre 1848. Mais il a accepté de la repousser pour que la récolte de canne soit finie.



campagne sucrière La campagne sucrière, c'est la période de l'année où on coupe la canne et où les usines la transforment en sucre. Elle dure plusieurs mois. À l'époque, ce travail était fait par des personnes mises en esclavage, sans salaire.

dédommager Dédommager, c'est donner de l'argent à quelqu'un pour réparer une perte. Après 1848, l'État a payé les anciens propriétaires, comme si la liberté des gens leur avait fait perdre quelque chose. Les personnes libérées, elles, n'ont rien reçu.



marronage Le marronage, c'est quand des personnes mises en esclavage s'enfuient pour vivre libres. À La Réunion, beaucoup sont parties vers les Hauts, dans les montagnes et les cirques. C'était une vraie résistance, très dangereuse. Cherche une carte des cirques de La Réunion avec un parent.

Sudel Fuma, lui, grandit à La Réunion. Il aime les histoires vraies. Il devient historien, puis professeur à l'université de La Réunion. Son travail, c'est de fouiller. Il ouvre les vieux registres, les papiers jaunis des archives. Il cherche les vies des personnes mises en esclavage : leur travail, leurs familles, leurs fuites vers les Hauts, qu'on appelle le **marronage**.

Avec ses livres, il montre une chose très simple : nos ancêtres ont une histoire. Une vraie. Avec des dates, des noms, des lieux. Et cette histoire mérite d'être apprise, comme les autres. Il parle aussi des personnes soumises à l'**engagisme**, venues d'Inde, de Madagascar, d'Afrique et des Comores après 1848. Il écrit, il donne des conférences, il répond aux questions des étudiants. Pour lui, connaître son histoire, c'est déjà commencer à se réparer.



engagisme

L'engagisme, c'est un système de travail mis en place après la fin de l'esclavage. Des personnes venues d'Inde, de Madagascar, d'Afrique ou des Comores signaient un contrat pour travailler plusieurs années dans les plantations. Les conditions étaient très dures, et beaucoup ne pouvaient pas repartir.

Dans les années 1970 et 1980, beaucoup de Réunionnais veulent que le 20 Désanm devienne un vrai jour de fête : des militants, des artistes, des associations, des familles. On organise des kabars le 20 décembre, même quand il faut aller travailler le lendemain. On chante, on se souvient, on dit les noms. Les historiens, comme Sudel, apportent les preuves : les dates, les chiffres, les archives.

En 1983, c'est gagné. Une loi prévoit que chaque territoire d'outre-mer fête son jour de l'abolition. Pour La Réunion, ce sera le 20 décembre. Ce jour-là, on ne va plus ni à l'école ni au travail : on se souvient.

Sudel Fuma a continué à écrire, à expliquer, à transmettre, jusqu'à la fin de sa vie. Aujourd'hui, à La Réunion, les familles qui vont au kabar du 20 Désanm fêtent une liberté que leurs ancêtres ont attendue trop longtemps, repoussée pour du sucre. Et une mémoire que des gens comme lui ont refusé de laisser partir.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Chaque territoire a son jour : le 27 avril à Mayotte, le 22 mai en Martinique, le 27 mai en Guadeloupe, le 10 juin en Guyane, le 20 décembre à La Réunion. Ailleurs aussi, on se souvient : en Haïti le 1er janvier, jour de l'indépendance gagnée en 1804, aux États-Unis le 19 juin (Juneteenth), en France le 10 mai. Où que tu vives, cherche la date de ta famille. Et beaucoup de familles venues d'Inde, de Madagascar et des Comores ont rejoint ces jours de mémoire, parce que leur histoire y est mêlée.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

Pendant plus d'un siècle, les livres d'école parlent à peine de l'abolition à La Réunion.

Grâce à nos historiens et à nos familles, le 20 Désanm est devenu la plus grande fête de la mémoire de toute l'île !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Décret d'abolition de l'esclavage signé à Paris le 27 avril 1848. Martinique : insurrection du 22 mai 1848, le gouverneur proclame l'abolition le 23 mai. Guadeloupe : 27 mai 1848. Guyane : 10 juin 1848. La Réunion : le commissaire de la République Joseph Sarda Garriga arrive en octobre 1848 ; il fixe l'entrée en vigueur de la liberté au 20 décembre 1848, après la campagne sucrière, et impose aux futurs affranchis de signer un engagement de travail. Loi du 30 avril 1849 : indemnité versée aux anciens propriétaires, rien aux personnes libérées. Loi du 30 juin 1983 : un jour férié de commémoration dans chaque département d'outre-mer. Sudel Fuma, historien réunionnais, professeur à l'université de La Réunion, a beaucoup écrit sur l'esclavage et le marronage à La Réunion.

Ce qui se discute : Dates exactes de l'arrivée de Sarda Garriga (13 octobre 1848 selon beaucoup de sources) et de son arrêté sur les engagements de travail (24 octobre 1848) : à vérifier. Nombre de personnes libérées à La Réunion (environ 60 000 selon beaucoup de sources) : à vérifier. Ses dates de naissance et de décès (souvent données 1951-2014) : à vérifier. Son rôle personnel dans la mobilisation pour le jour férié : à vérifier ; la victoire de 1983 est d'abord celle d'un mouvement collectif. Titre exact de son livre L'esclavagisme à La Réunion, 1794-1848 : à vérifier.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi, à ton avis, la liberté a-t-elle été repoussée jusqu'au 20 décembre à La Réunion ? Qu'est-ce que tu en penses ?

2. Dans notre famille, quel jour est-ce qu'on se souvient de l'abolition ? Et si on ne le fait pas encore, quel jour on pourrait choisir ?

3. Si tu étais historien ou historienne, quelle histoire de la famille tu irais chercher ?

À FAIRE ENSEMBLE

Nos archives de famille. Rassemblez les vieux papiers de la maison : photos, actes de naissance, lettres, carnets. Classez-les par date. Chacun choisit un document et raconte ce qu'il nous apprend. Notez vos trouvailles sur une page du livre.

LE MOT DU JOUR

kabar

créole réunionnais, la langue de La Réunion · se dit « ka-bar »

une fête, un rassemblement où l'on joue, chante et danse le maloya

Le 20 Désanm, les familles vont au kabar pour fêter la liberté et dire les noms des ancêtres.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Sudel Fuma raconte »**, Ses conférences sur l'histoire de La Réunion. Il n'y a pas de chanson sur Sudel Fuma, mais on peut écouter sa voix. Il raconte l'histoire de La Réunion avec les mots de chez nous.

▶️ **Le 20 Désanm à La Réunion** (vidéo, toute la famille). Des reportages montrent comment La Réunion fête le 20 Désanm, la fête de la liberté, avec le maloya et les familles.

▶️ **Sudel Fuma** (à lire ensemble, les grands). Tu y vois tous les livres de Sudel Fuma, l'historien qui a fait connaître l'histoire de l'esclavage à La Réunion.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Comment appelle-t-on aussi le 20 décembre à La Réunion ?

☐ La fête de la canne ☐ Le 20 Désanm, ou la Fèt Kaf ☐ Le jour des rois

2. Pourquoi la liberté a-t-elle été repoussée au 20 décembre à La Réunion ?

☐ Pour finir la coupe de la canne ☐ Parce que le bateau était en panne ☐ Parce qu'il pleuvait trop

3. Quel était le métier de Sudel Fuma ?

☐ Pêcheur ☐ Chanteur de maloya ☐ Historien et professeur à l'université



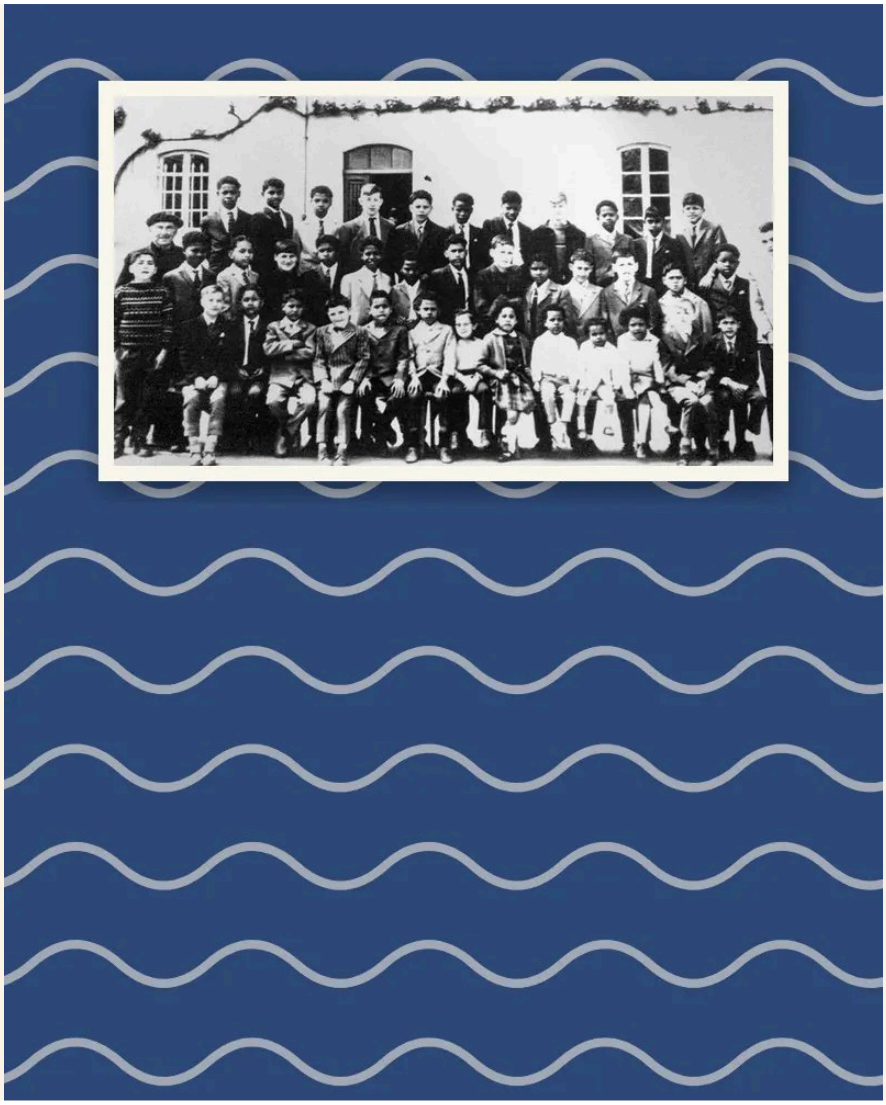
Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Sudel Fuma le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Le 20 Désanm, ou la Fèt Kaf · 2. Pour finir la coupe de la canne · 3. Historien et professeur à l'université

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

maloya La musique de La Réunion, née des chants et des danses des personnes mises en esclavage, venues de Madagascar et d'Afrique. Depuis 2009, elle est au patrimoine culturel immatériel de l'humanité.



38

Jean-Jacques Martial et les enfants de la Creuse

Ceux qu'on a éloignés de leur île

LA RÉUNION ET LA CREUSE

DE 1962 À 1984

Pour les enfants que j'ai accompagnés à l'IME et au CLAS.
Aucun enfant ne devrait être loin de ceux qui l'aiment.



Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

De La Réunion jusqu'à la Creuse, au centre de la France, à plus de 9 000 km.

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Cette histoire est triste, mais elle finit par une lumière. On va la lire doucement.

Entre 1962 et 1984, plus de deux mille enfants de La Réunion ont été emmenés loin de leur île. On les a fait monter dans des avions, vers l'**Hexagone**. Beaucoup ont été envoyés dans des campagnes, surtout dans un département qui s'appelle **la Creuse**.

Pourquoi ? Les responsables de l'époque disaient qu'il y avait trop d'enfants à La Réunion, et que les campagnes de l'Hexagone se vidaient. On a promis à certaines familles une meilleure vie pour leurs petits : des études, un métier, des vacances pour revenir. Beaucoup de ces promesses n'ont pas été tenues. Des parents ne savaient pas lire les papiers qu'on leur faisait signer. D'autres ont cru qu'ils reverraient vite leurs enfants.

Jean-Jacques Martial est l'un de ces enfants. Il est tout petit quand il quitte La Réunion. Il arrive dans la Creuse. Là-bas, il fait froid. Le ciel est gris. Il voit la neige pour la première fois. Il n'y a plus de **letchis**, plus de mer, plus de créole autour de lui. Juste des champs, des vaches et un silence qu'il ne connaît pas.

Tu imagines ? C'est comme si, un matin, tu te réveillais dans une maison que tu ne connais pas, avec des gens que tu n'as jamais vus, et que personne ne pouvait te dire quand tu rentres chez toi.

Beaucoup de ces enfants ont perdu des choses précieuses. Parfois leur prénom. Souvent leur créole. Parfois même leurs frères et sœurs, placés ailleurs. Certains ont été bien accueillis. D'autres ont eu très froid, dehors et dedans. Tous ont perdu leur île.

Jean-Jacques grandit avec des questions dans le cœur : « Qui je suis ? D'où je viens ? » Devenu adulte, il cherche. Il fouille ses papiers. Il retrouve le fil de son histoire. En 2002, il fait une chose que personne n'avait faite avant lui : il **porte plainte** contre l'État. Puis il écrit un livre pour raconter.

Sa voix donne du courage aux autres. Des femmes et des hommes, qu'on appelle aujourd'hui « les **Réunionnais de la Creuse** », se mettent à parler, un par un. Ils créent des associations. Ils se retrouvent. Leurs petites voix deviennent une grande voix. Certains retournent à La Réunion pour la première fois depuis leur enfance. Ils cherchent une maison, un nom sur une tombe, une cousine qui leur ressemble.

En 2014, l'**Assemblée nationale** vote une **résolution**. Elle reconnaît que l'État a manqué à sa responsabilité morale envers ces enfants. Ce n'est pas tout réparer. Mais c'est dire enfin, devant tout le pays :

LES MOTS DIFFICILES

Hexagone L'Hexagone, c'est la France qui est en Europe, appelée comme ça parce que sa forme sur la carte ressemble à un hexagone, une figure à six côtés. On dit aussi la métropole. Cherche une carte de France avec un parent et compte les côtés.



la Creuse La Creuse, c'est un département de France, au centre du pays. C'est une région de campagne, avec des champs, des forêts et des hivers froids. C'est là qu'on a envoyé beaucoup d'enfants réunionnais.

porte plainte Porter plainte, c'est demander à la justice de reconnaître qu'on a subi quelque chose d'injuste. Jean-Jacques Martial a osé porter plainte contre l'État lui-même. C'était un geste très courageux.



Réunionnais de la Creuse C'est le nom donné aux enfants emmenés de La Réunion vers l'Hexagone entre 1962 et 1984. Ils n'ont pas tous été envoyés dans la Creuse, mais ce nom est resté. Aujourd'hui, ils sont adultes et se battent pour que leur histoire soit connue.

Assemblée nationale L'Assemblée nationale, c'est l'endroit à Paris où les députés discutent et votent les lois. Les députés sont élus par les habitants de toute la France, y compris des outre-mer.

résolution Une résolution, c'est un texte voté par les députés pour donner leur avis officiel sur un sujet. Ce n'est pas une loi, mais c'est une parole publique importante. En 2014, elle a reconnu que l'État avait mal agi envers ces enfants.

« Ce qui vous est arrivé n'était pas juste. » Aujourd'hui, beaucoup ont retrouvé de la famille sur l'île, et certains sont rentrés chez eux.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Peut-être que dans ta famille, un oncle, une tante ou un voisin a été l'un de ces enfants. D'autres familles de chez nous, en Guadeloupe, en Martinique et en Guyane, ont aussi vu partir des jeunes vers l'Hexagone, pour le travail, souvent sans pouvoir revenir. Quand quelqu'un a été séparé des siens, l'écouter, c'est déjà réparer un peu.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

Pendant ces années-là, beaucoup de gens dans l'Hexagone ne savent même pas que ces enfants existent.

Mais ce sont eux, les enfants devenus grands, qui ont forcé tout un pays à écouter leur histoire !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Entre 1962 et 1984, plus de 2 000 enfants réunionnais placés par l'administration ont été déplacés vers l'Hexagone, notamment dans la Creuse. Jean-Jacques Martial dépose plainte contre l'État en 2002 et publie le livre Une enfance volée (date de parution : à vérifier). Le 18 février 2014, l'Assemblée nationale adopte une résolution reconnaissant que l'État a manqué à sa responsabilité morale envers ces enfants, portée par la députée réunionnaise Ericka Bareigts.

Ce qui se discute : L'âge exact de Jean-Jacques Martial à son départ et l'année de son arrivée dans la Creuse (souvent donnée 1966) : à vérifier. Le chiffre précis d'enfants (environ 2 015 selon la commission d'experts remise en 2018) : à vérifier. Les récits sur l'accueil des enfants varient beaucoup d'une personne à l'autre.

À LA VEILLÉE

1. Qu'est-ce qui t'aiderait, toi, si tu devais vivre loin de ta famille ?

2. Pourquoi c'est important de dire « ce n'était pas juste », même des années après ?

3. Qu'est-ce que tu mettrais dans une valise pour garder ton pays ou ton île avec toi ?

À FAIRE ENSEMBLE

La valise de l'île. Prenez une petite boîte. Chacun y dépose un objet ou un dessin qui lui rappelle la maison et l'île : un coquillage, une recette, une photo, un mot créole. Fermez-la, et gardez-la comme un trésor de famille.

LE MOT DU JOUR

marmay créole réunionnais, la langue de La Réunion · se dit « mar-maille »

les enfants

Les marmay emmenés dans la Creuse ont perdu leur île, mais beaucoup ont retrouvé leur famille.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Les enfants de la Creuse »**, Ils racontent eux-mêmes, pour les grands. Ce sont les enfants de la Creuse eux-mêmes qui parlent. Leur témoignage, c'est la preuve. Pour les grands d'abord.

▶️ **Les enfants de la Creuse témoignent** (reportage, les grands). Pour les grands. Ceux qu'on a éloignés de La Réunion racontent eux-mêmes leur histoire.

▶️ **Enfants de la Creuse** (à lire ensemble, les grands). Pour les grands. La page explique la résolution votée par l'Assemblée nationale en 2014, qui reconnaît la responsabilité de l'État.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Dans quel département beaucoup d'enfants de La Réunion ont-ils été envoyés ?

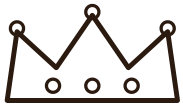
☐ La Bretagne ☐ La Creuse ☐ La Corse

2. Qu'est-ce que Jean-Jacques voit pour la première fois en arrivant dans la Creuse ?

☐ La mer ☐ Des letchis ☐ La neige

3. Qu'a fait Jean-Jacques Martial en 2002, une chose que personne n'avait faite avant lui ?

☐ Il a porté plainte contre l'État ☐ Il a construit une école ☐ Il est devenu député



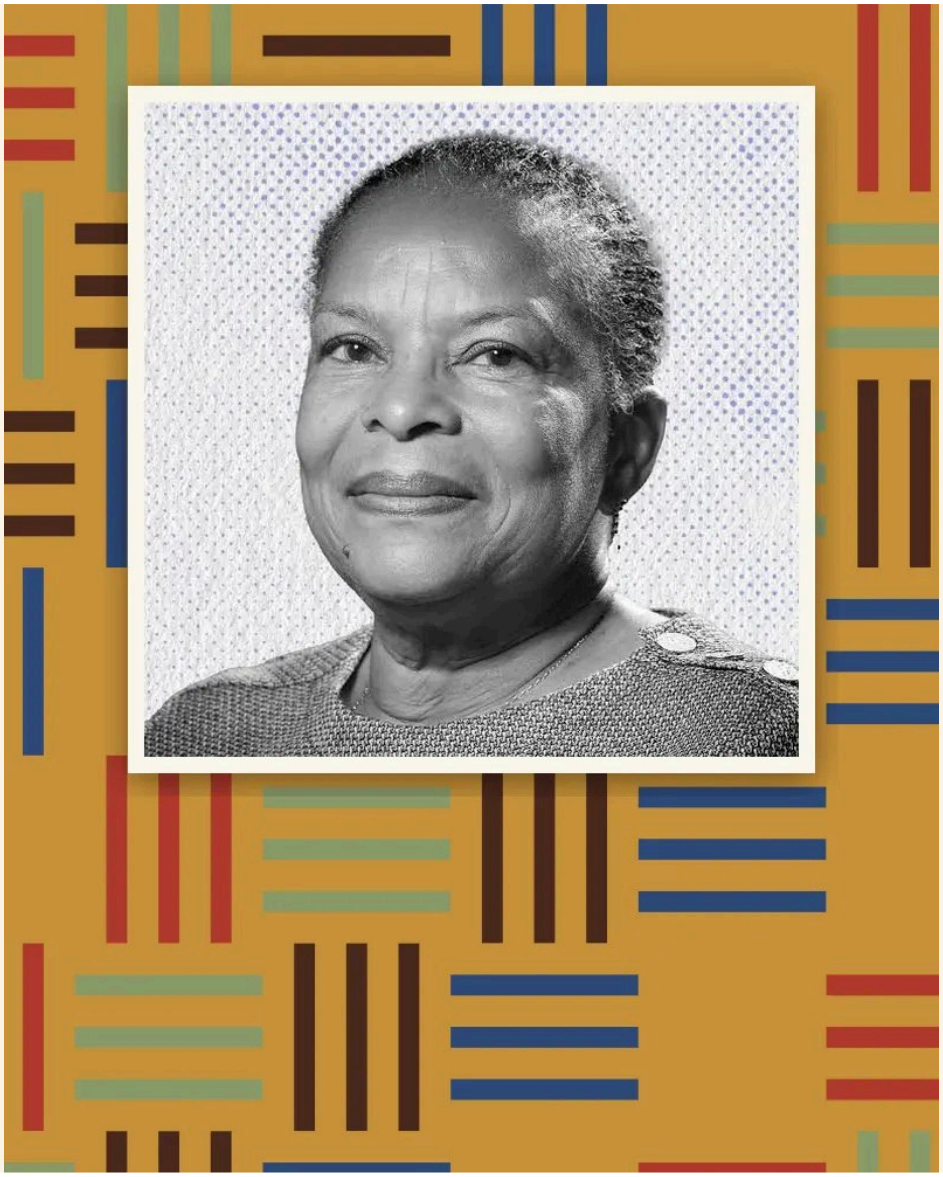
Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Jean-Jacques Martial et les enfants de la Creuse le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. La Creuse · 2. La neige · 3. Il a porté plainte contre l'État

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

letchis Le letchi, c'est un petit fruit rouge à la peau rugueuse et à la chair blanche et sucrée. À La Réunion, on le mange autour de Noël.



39

Christiane Taubira

La Guyanaise qui a fait écrire la vérité

CAYENNE, GUYANE — 21 MAI 2001

Pour Kylian, qui veut faire du droit.
Une loi aussi, ça peut réparer.



Cayenne, en Guyane.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Cayenne, en Guyane, naît une petite fille en 1952. Elle s'appelle Christiane Taubira. Elle grandit dans une famille nombreuse. Sa maman travaille dur pour élever tous ses enfants. À la maison, il n'y a pas beaucoup d'argent, mais il y a des livres, du courage et beaucoup de fierté.

Christiane adore les mots. Elle lit tout. Elle aime surtout les poètes, et en particulier un poète guyanais, **Léon-Gontran Damas**, l'un des pères de la **Négritude**. Elle apprend ses poèmes par cœur. Damas écrit avec colère et avec beauté. Il dit ce qu'on a fait à nos ancêtres. Christiane comprend qu'un poème peut être une arme douce.

Elle fait de longues études. Elle devient une femme qui parle bien, qui parle fort, et qui n'a pas peur. En 1993, les Guyanais l'élisent **députée** : elle va les représenter à l'Assemblée nationale, là où on écrit les lois.

Là-bas, elle remarque une chose. Dans les livres, l'esclavage et la traite prennent souvent une petite page. On raconte les bateaux, parfois. Mais personne n'a jamais écrit clairement, dans une loi, que c'était un crime. Pas une erreur. Pas un malheur du passé. Un crime.

Tu imagines ? C'est comme si quelqu'un t'avait fait très mal, que tout le monde l'avait vu, et que personne ne disait jamais : « Ce n'était pas juste. »

Alors Christiane écrit une proposition de loi. Elle monte à la tribune de l'Assemblée. Elle parle longtemps. Elle cite des poètes. Elle raconte la traite, les millions de personnes arrachées à l'Afrique, et aussi les révoltes, le marronage, le courage de nos ancêtres.

Une loi, ça ne se fait pas en un jour. Le texte passe d'une assemblée à l'autre, on le discute, on le relit. Il faut deux ans. Christiane ne lâche rien. Certains disent que ce n'est pas la peine, que c'est trop vieux, qu'il faut passer à autre chose. Elle répond que les descendants des personnes mises en esclavage sont toujours là, et qu'ils ont besoin de vérité pour avancer.

Le 21 mai 2001, la loi est enfin là. Son premier article dit que la traite négrière et l'esclavage sont un **crime contre l'humanité**. La loi demande aussi que cette histoire soit enseignée à l'école et étudiée par les chercheurs. Aujourd'hui, on l'appelle la loi Taubira.

Plus tard, un jour de mémoire est choisi pour tout le pays : le 10 mai. Et dans les classes, de plus en plus d'enfants apprennent cette histoire. Une loi, ce sont des mots. Mais des mots qui changent ce qu'on apprend aux enfants. Christiane Taubira, elle, a continué sa route. Des années plus tard, elle est devenue **ministre de la Justice**. Mais pour beaucoup de familles de chez nous, son plus beau cadeau reste cette loi de 2001.

À

LES MOTS DIFFICILES



Cayenne Cayenne, c'est la plus grande ville de Guyane, au bord de l'océan Atlantique. La Guyane est en Amérique du Sud, à côté du Brésil et du Suriname. Cherche Cayenne sur une carte avec un parent.



Léon-Gontran Damas Léon-Gontran Damas est un poète né à Cayenne, en Guyane. Avec Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, il a lancé le mouvement de la Négritude. Ses poèmes disent la colère et la fierté des personnes noires. Son recueil le plus connu s'appelle « Pigments ».

Négritude La Négritude, c'est un mouvement d'écrivains noirs né dans les années 1930. Ils voulaient dire haut et fort la beauté et la valeur des cultures noires. Les plus connus sont Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon-Gontran Damas.

députée Une députée, c'est une personne élue par les habitants pour les représenter à l'Assemblée nationale. Son travail, c'est de discuter les lois, d'en proposer et de les voter. Chaque territoire d'outre-mer élit ses propres députés.

crime contre l'humanité Un crime contre l'humanité, c'est le crime le plus grave qui existe : faire du mal à un très grand nombre de personnes à cause de qui elles sont. Grâce à la loi Taubira, la France reconnaît officiellement que la traite et l'esclavage en font partie.



ministre de la Justice Le ou la ministre de la Justice fait partie du gouvernement. Cette personne s'occupe des tribunaux, des juges et des prisons, et prépare des lois sur la justice. Christiane Taubira a occupé ce poste à partir de 2012.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Cette loi parle de nos ancêtres à tous : en Guyane, en Guadeloupe, en Martinique, à La Réunion, et aussi à Madagascar et dans l'océan Indien, où la traite a existé. Elle dit à chaque enfant de chez nous : ce qui est arrivé à ta famille compte, et on a le droit d'en parler.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 2001, beaucoup de pays qui ont pratiqué la traite n'ont encore jamais reconnu que c'était un crime.

Une fille de Cayenne vient de le faire écrire, noir sur blanc, dans la loi : un crime contre l'humanité !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Christiane Taubira, née en 1952 à Cayenne. Députée de Guyane à partir de 1993. Loi n° 2001-434 du 21 mai 2001 tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité, dite loi Taubira. Le 10 mai est la journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions, célébrée depuis 2006.

Ce qui se discute : La date de son grand discours à l'Assemblée (souvent donnée le 18 février 1999) : à vérifier. Le détail de sa famille et de ses études vient de portraits publiés : à vérifier. Son amour pour la poésie de Damas est souvent raconté par elle-même dans ses interventions publiques.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi c'était important que la loi dise le mot « crime » ?

2. Si tu pouvais écrire une loi, qu'est-ce qu'elle dirait ?

3. Est-ce que tu as un poème ou une phrase que tu aimes et que tu connais par cœur ?

À FAIRE ENSEMBLE

Notre loi de la maison. Écrivez ensemble trois articles d'une « loi de la famille », comme une vraie loi : « Article 1 : chez nous, on a le droit de… ». Chacun propose, tout le monde vote, et on signe en bas.

LE MOT DU JOUR

imprescriptible

français, la langue du droit · se dit « in-pré-skrip-tibl »

qui ne s'efface jamais avec le temps ; un crime contre l'humanité reste un crime, même des siècles après

Grâce à la loi Taubira, la traite et l'esclavage sont reconnus comme crime contre l'humanité, et ce crime-là, le temps ne l'efface pas.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Le discours de 2001 »**, Christiane Taubira défend sa loi à l'Assemblée. En 2001, Christiane Taubira fait voter la loi qui dit que l'esclavage est un crime contre l'humanité. Dans ses discours à l'Assemblée, on l'entend défendre cette loi.

▶️ **Christiane Taubira à l'Assemblée, 1999** (vidéo, les grands). Pour les grands. Écoutez Taubira défendre sa loi devant les députés. Elle cite des poètes au milieu de son discours.

▶️ **Loi Taubira** (à lire ensemble, les grands). Tu y lis le texte de la loi du 21 mai 2001. Le premier article ne fait que quelques lignes, et il a tout changé.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Où est née Christiane Taubira ?

☐ À Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe ☐ À Cayenne, en Guyane ☐ À Saint-Denis, à La Réunion

2. Quel poète guyanais Christiane aime-t-elle tant ?

☐ Léon-Gontran Damas ☐ Victor Hugo ☐ Sudel Fuma

3. Que dit le premier article de la loi Taubira ?

☐ Que tout le monde doit apprendre la poésie ☐ Que la Guyane devient un pays

☐ Que la traite négrière et l'esclavage sont un crime contre l'humanité



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Christiane Taubira le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. À Cayenne, en Guyane · 2. Léon-Gontran Damas · 3. Que la traite négrière et l'esclavage sont un crime contre l'humanité

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

marronage Le marronage, c'est le fait de s'enfuir de l'habitation pour vivre libre, souvent dans les montagnes ou la forêt.



40 Marielle Franco

La fille de la Maré qui a semé des graines

RIO DE JANEIRO, BRÉSIL

DE 2016 À 2018

Pour Yanelis. Ta voix compte.

Elle pousse comme une graine.



La favela da Maré, à Rio de Janeiro, au Brésil.

Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

Kriké ! … Kraké !

CELUI QUI RACONTE DEMANDE, TOUTE LA FAMILLE RÉPOND

Au Brésil, il y a une immense ville au bord de la mer : **Rio de Janeiro**. Au Brésil vivent des millions de personnes afro-descendantes, dont les ancêtres ont été amenés d'Afrique par les bateaux de la traite.

À Rio, il y a un quartier qui s'appelle **la Maré**. Ça veut dire « la marée ». Autrefois, les maisons étaient construites sur **pilotis**, au-dessus de l'eau. Aujourd'hui, c'est une **favela**, un grand quartier populaire, plein de petites maisons collées les unes aux autres, plein de musique et de monde. Ici vivent beaucoup de familles noires, des familles qui travaillent dur et qu'on voit peu à la télévision.

C'est là que naît Marielle Franco, en 1979. Elle aime apprendre, mais dans son quartier, ce n'est pas facile d'aller jusqu'à l'université. Alors elle suit des cours du soir, organisés par des habitants de la Maré, pour préparer le grand examen d'entrée.

Très jeune, Marielle devient maman d'une petite fille. Elle continue quand même ses études, et elle devient **sociologue** : quelqu'un qui étudie comment vivent les gens ensemble.

Tu imagines ? Étudier, travailler et s'occuper d'un bébé, tout ça en même temps. C'est comme si tu devais faire tes devoirs, jouer ton match et donner le biberon, à la même heure.

Marielle travaille pour les droits humains. Elle aide des familles qui ont perdu quelqu'un. Elle connaît son quartier par cœur, et elle dit tout haut ce qu'elle voit. Quand des enfants de la favela sont blessés, quand des mamans pleurent, elle ne se tait pas. Elle va voir les responsables. Elle écrit. Elle parle à la radio.

En 2016, les habitants de Rio l'élisent au **conseil de la ville**, là où se prennent les grandes décisions. Des dizaines de milliers de personnes ont voté pour elle. Une femme noire de la favela, assise à la table des décideurs ! Elle défend les femmes, les Noirs, les habitants des favelas, tous ceux qu'on n'écoute jamais. Elle porte ses cheveux **crépus** avec fierté, sans jamais chercher à ressembler à quelqu'un d'autre. Les petites filles de la Maré la regardent et se disent : « Moi aussi, un jour, je pourrai être là. »

Le 14 mars 2018, un soir, Marielle rentre d'une rencontre avec des jeunes femmes noires. Des hommes qui avaient peur de sa voix tirent sur sa voiture. Marielle meurt, et son chauffeur, Anderson, aussi. Tout le Brésil pleure. Ses amies, sa famille, sa fille ont un immense chagrin. C'est très triste, et c'est normal d'être triste en lisant ça.

LES MOTS DIFFICILES



Rio de Janeiro Rio de Janeiro, c'est une très grande ville du Brésil, au bord de l'océan Atlantique. Elle est connue pour ses plages, ses montagnes et son carnaval. Beaucoup d'afro-descendants y vivent.



la Maré La Maré, c'est un ensemble de quartiers populaires au nord de Rio de Janeiro, au Brésil. Des dizaines de milliers de personnes y vivent. Avant, une partie des maisons était construite au-dessus de l'eau.

pilotis Des pilotis, ce sont de grands poteaux plantés dans le sol ou dans l'eau, sur lesquels on construit une maison. Comme ça, la maison reste au sec quand l'eau monte. On en voit dans beaucoup de pays, au bord des rivières et de la mer.



favela Une favela, c'est un quartier populaire au Brésil, souvent construit par les habitants eux-mêmes, sur des collines ou au bord de l'eau. Les maisons sont serrées, les familles sont nombreuses. Il y a des difficultés, mais aussi beaucoup de musique, de solidarité et de talents.

sociologue Une sociologue, c'est une chercheuse qui étudie comment les gens vivent ensemble : les familles, les quartiers, le travail, les injustices. Elle fait des enquêtes, pose des questions, compare des chiffres. Marielle utilisait ce savoir pour défendre son quartier.

Mais le lendemain, des milliers de gens descendent dans la rue. Ils crient son nom : « Marielle, présente ! » Sur les murs, on peint son visage. Sa sœur, sa fille, ses amies continuent son combat. On a voulu éteindre une voix. Des milliers d'autres se sont allumées.



conseil de la ville

Le conseil de la ville, c'est le groupe de personnes élues qui prennent les décisions pour une ville : les écoles, les transports, les quartiers. Au Brésil, on appelle ces élus des « vereadores ». Marielle a été élue à Rio en 2016.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Comme au Brésil, beaucoup d'entre nous, aux Antilles, en Guyane, à La Réunion, à Mayotte, à Madagascar, grandissent dans des quartiers dont on parle mal. Marielle nous rappelle qu'on peut venir de là et parler pour tout le monde. Ton quartier n'est pas une honte : c'est une force.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 2018, dans beaucoup de pays, on voit encore très peu de femmes noires dans les lieux où l'on décide.

À Rio, une fille de la Maré est devenue une graine, et des milliers de femmes noires se sont levées après elle !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Marielle Franco (1979-2018), née dans le complexe de favelas de la Maré, à Rio de Janeiro. Sociologue. Élue conseillère municipale de Rio en 2016. Tuée le 14 mars 2018 avec son chauffeur Anderson Gomes. Sa sœur, Anielle Franco, est devenue ministre de l'Égalité raciale du Brésil en 2023.

Ce qui se discute : Le nombre exact de voix obtenues en 2016 (environ 46 000, l'un des meilleurs scores de la ville) : à vérifier. Le détail de ses études (cours préparatoire communautaire à la Maré, bourse universitaire) vient de ses biographies : à vérifier. Le jugement de deux anciens policiers en 2024 pour son assassinat : à vérifier. La phrase « Ils ont voulu nous enterrer, ils ne savaient pas que nous étions des graines » est reprise par ses soutiens, elle ne vient pas d'elle.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi, à ton avis, certaines personnes avaient peur de la voix de Marielle ?

2. Qu'est-ce qui est beau dans notre quartier, et qu'on ne dit jamais ?

3. Qu'est-ce que ça veut dire, « on a voulu éteindre une voix, des milliers d'autres se sont allumées » ?

À FAIRE ENSEMBLE

Nos graines. Plantez ensemble quelques graines dans un pot ou un gobelet : haricots, lentilles, pépins. Sur une étiquette, écrivez le nom d'une personne courageuse de la famille ou de l'histoire. Arrosez-les chaque jour, et regardez-les pousser.

LE MOT DU JOUR

presente portugais, la langue parlée au Brésil · se dit « pré-zén-tchi »

présente, ici avec nous

Quand la foule crie « Marielle, presente ! », elle dit que Marielle reste avec nous dans le combat.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Marielle, presente ! »**, Les chansons du Brésil pour Marielle Franco. Au Brésil, après sa mort, des artistes ont écrit des chansons pour elle. Dans les manifestations, les gens crient « Marielle, presente ! », ça veut dire « Marielle est là, avec nous ».

▶️ **Marielle Franco** (vidéo, toute la famille). Des images de Marielle à Rio, dans la Maré et au conseil municipal. On comprend pourquoi le Brésil dit encore « Marielle, presente ! ».

▶️ **Marielle Franco** (à lire ensemble, les grands). Tu y apprends que sa sœur Anielle est devenue ministre au Brésil. La graine a poussé.

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Dans quel quartier de Rio Marielle Franco est-elle née ?

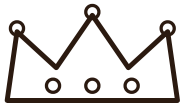
☐ La Maré ☐ Copacabana ☐ Le centre-ville

2. Quel métier Marielle a-t-elle appris en faisant ses études ?

☐ Médecin ☐ Sociologue ☐ Chanteuse

3. Que crient les gens dans la rue pour se souvenir d'elle ?

☐ « Liberté pour Rio ! » ☐ « Bravo Marielle ! » ☐ « Marielle, présente ! »



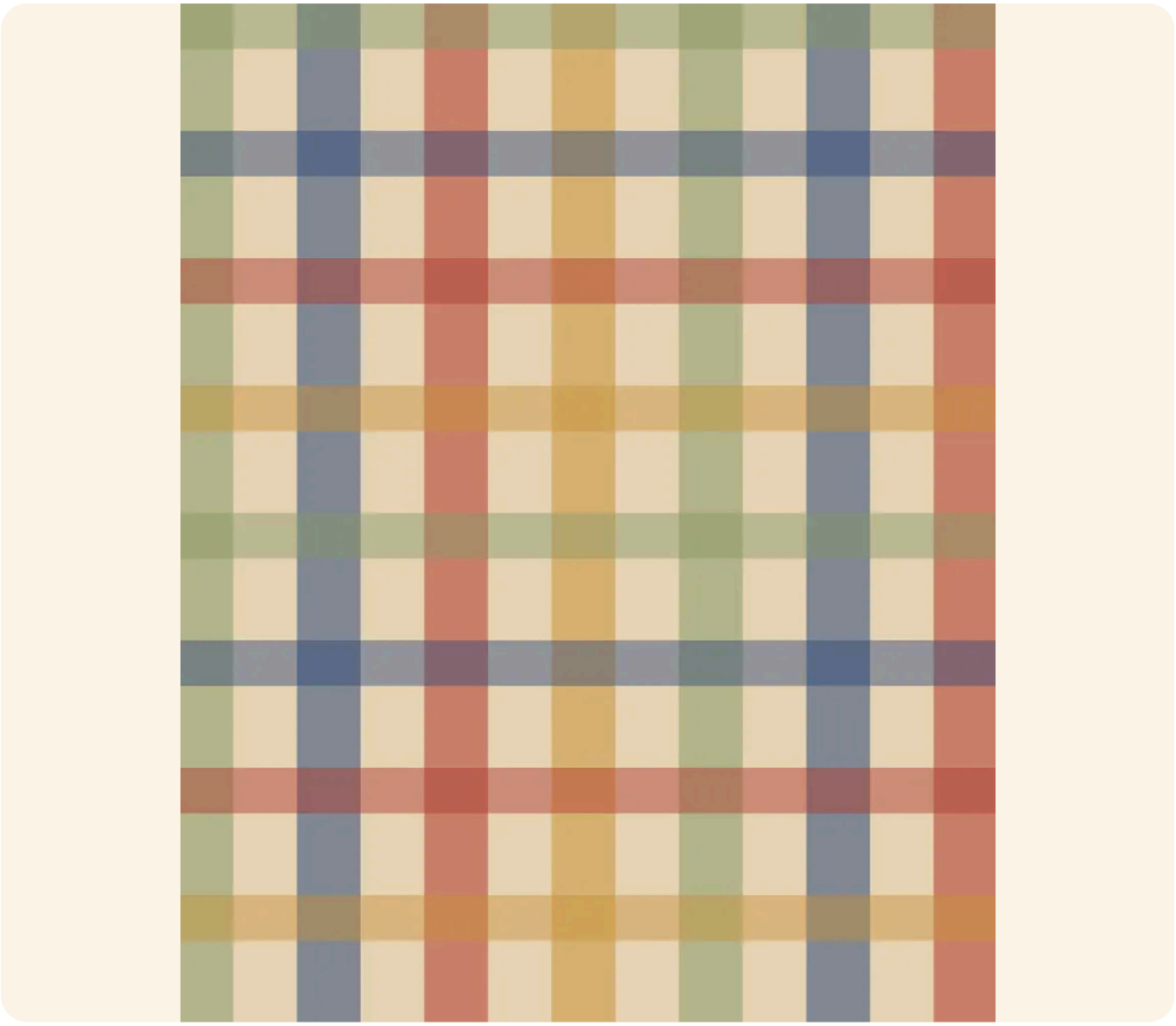
Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Marielle Franco le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. La Maré · 2. Sociologue · 3. « Marielle, présente ! »

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

crépus Des cheveux crépus, ce sont des cheveux aux boucles très serrées, comme beaucoup de cheveux afro.



41 Aujourd'hui, la lutte continue

Nos peuples debout, de nos jours

GUADELOUPE, MARTINIQUE, GUYANE, LA RÉUNION, MAYOTTE — DE 2009 À AUJOURD'HUI

Pour Aaliyah-Rose, ma petite volcanologue.
Le feu de nos îles, il est aussi en toi.



Scanne-moi pour voir l'endroit en vrai, écouter la chanson et voir les vidéos pour aller plus loin

La Guadeloupe, la Martinique, la Guyane, La Réunion et Mayotte : des deux côtés du monde, la même lutte.

epuis le début de ce livre, tu as rencontré des guerrières et des guerriers d'hier. Mais la lutte ne s'est pas arrêtée. Elle continue aujourd'hui, tout près de toi. Peut-être même avec tes parents ou tes grands-parents.

Dans nos îles et en Guyane, beaucoup de choses coûtent plus cher que dans l'Hexagone : le riz, le lait, l'huile, l'essence. Et pourtant, les salaires sont souvent plus bas, et le travail plus difficile à trouver. Beaucoup de familles comptent chaque euro à la fin du mois.

Tu imagines ? C'est comme si, à la boutique, ton paquet de biscuits coûtait plus cher que celui d'un enfant de l'autre côté de la mer, alors que tes parents ont moins d'argent pour l'acheter.

En 2009, en Guadeloupe, des **syndicats**, des associations, des artistes et des familles se donnent la main. Ils forment le **LKP** : Liyannaj Kont Pwofitasyon, l'union contre l'exploitation. Leur porte-parole s'appelle Élie Domota. Pendant quarante-quatre jours, l'île s'arrête. Les magasins ferment, les écoles aussi. On marche dans les rues avec les tambours du **gwoka**, on chante, on discute, on se retrouve entre voisins. À la fin, un accord est signé, avec une hausse pour les plus petits salaires.

La même année, en Martinique, un grand collectif se lève à son tour, en février. Des milliers de personnes défilent dans les rues de **Fort-de-France** pour faire baisser les prix. À La Réunion aussi, des collectifs se mobilisent contre la vie chère.

En 2011, à Mayotte, c'est le prix des **mabawa**, les ailes de poulet que toutes les familles achètent, qui devient le symbole. Pendant des semaines, les habitants, et beaucoup de mères de famille, disent : « Assez ! »

En 2017, en Guyane, tout un pays se met debout. On entend partout : « **Pou Lagwiyann dékolé** », pour que la Guyane décolle. Les Guyanais demandent des hôpitaux, des écoles, de la sécurité, ce dont tout le monde a besoin pour bien vivre.

La lutte, c'est aussi la mémoire. Aujourd'hui, chaque territoire fête son jour de l'abolition. Des familles se battent pour que nos rues et nos écoles portent les noms de nos héros, pour que notre histoire soit enseignée, pour que nos langues soient respectées. Des professeurs racontent nos héros en classe. Des artistes en font des chansons, des fresques sur les murs, des pièces de théâtre. Des associations entretiennent les lieux de mémoire et les font visiter.

Ceux qui luttent, ce ne sont pas seulement des gens célèbres. C'est l'infirmière, le pêcheur, la maîtresse, la grand-mère qui marche avec sa pancarte. Un jour, ce sera peut-être toi, quand tu diras « ce n'est pas juste », quand tu apprendras ton histoire, quand tu parleras ta langue sans baisser la tête. Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers.

D

LES MOTS DIFFICILES

syndicats Un syndicat, c'est un groupe de travailleurs qui s'unissent pour défendre leurs droits : leur salaire, leurs horaires, leur sécurité. Ensemble, ils sont plus forts pour discuter avec les patrons ou l'État. Ils peuvent organiser des grèves.

LKP LKP veut dire Liyannaj Kont Pwofitasyon, en créole guadeloupéen. C'est un grand collectif de syndicats et d'associations, connu pour la grève de 2009 contre la vie chère en Guadeloupe. Son nom dit l'idée : s'unir contre ceux qui profitent des autres.



gwoka Le gwoka, c'est la musique et la danse traditionnelles de la Guadeloupe, jouées avec des tambours appelés « ka ». Il est né chez les personnes mises en esclavage, qui gardaient ainsi leur mémoire et leur force. L'UNESCO l'a reconnu comme patrimoine culturel de l'humanité. Écoute du gwoka avec un parent.



Fort-de-France Fort-de-France, c'est la plus grande ville de la Martinique, dans la mer des Caraïbes. C'est là que se trouvent beaucoup d'administrations de l'île. Cherche la Martinique sur une carte avec un parent.

mabawa Les mabawa, ce sont des ailes de poulet, un plat très courant à Mayotte. Mayotte est une île de l'archipel des Comores, dans l'océan Indien. En 2011, la hausse de leur prix est devenue le symbole de la lutte contre la vie chère.

Pou Lagwiyann dékolé C'est du créole guyanais : ça veut dire « pour que la Guyane décolle ». C'était le nom du collectif et le cri du grand mouvement de 2017 en Guyane. Les habitants demandaient plus d'hôpitaux, d'écoles et de sécurité.

ET NOUS DANS TOUT ÇA ?

Guadeloupe, Martinique, Guyane, La Réunion, Mayotte : nos territoires sont loin les uns des autres, mais ils se battent pour les mêmes choses. La dignité, des prix justes, et le droit de connaître notre histoire. Des familles venues d'Afrique, d'Inde, de Madagascar et des Comores marchent côte à côte dans ces combats.

TOUS ENSEMBLE

« Nous sommes les enfants des guerrières et des guerriers. »

AU MÊME MOMENT

En 2009, dans le monde entier, on parle surtout de la crise de l'argent et des banques.

En Guadeloupe, tout un peuple s'arrête quarante-quatre jours et chante, main dans la main, pour sa dignité !

LE VRAI ET LA LÉGENDE

Ce qui est prouvé : Guadeloupe : grève générale du 20 janvier au 4 mars 2009, menée par le collectif LKP (Liyannaj Kont Pwofitasyon), porte-parole Élie Domota ; accord prévoyant une hausse de 200 euros pour les bas salaires. Martinique : mouvement du collectif du 5 février, en février et mars 2009. Mayotte : mouvement contre la vie chère à l'automne 2011. Guyane : mouvement social de mars et avril 2017, accord signé le 21 avril 2017. Jours de commémoration de l'abolition fixés depuis 1983 : 27 avril (Mayotte), 22 mai (Martinique), 27 mai (Guadeloupe), 10 juin (Guyane), 20 décembre (La Réunion).

Ce qui se discute : La durée exacte des mouvements en Martinique et à Mayotte (souvent environ cinq à six semaines) : à vérifier. Le nom du collectif réunionnais de 2009 (COSPAR) : à vérifier. Les montants du plan pour la Guyane en 2017 varient selon les sources : à vérifier. L'application de l'accord de 2009 en Guadeloupe a été discutée pendant des années.

À LA VEILLÉE

1. Pourquoi est-ce que les gens de nos territoires se mettent ensemble pour se faire entendre ?

2. Est-ce que quelqu'un dans notre famille a déjà marché dans une manifestation ? Pour quoi ?

3. Qu'est-ce qui n'est pas juste autour de toi, et qu'est-ce que tu pourrais faire, avec d'autres ?

À FAIRE ENSEMBLE

Notre pancarte. Prenez un grand carton. Chacun écrit ou dessine une chose pour laquelle il voudrait se lever : pour l'école, pour la planète, pour les animaux, pour la famille. Accrochez la pancarte au mur, et relisez-la ensemble de temps en temps.

LE MOT DU JOUR

liyannaj créole guadeloupéen, la langue de la Guadeloupe · se dit « li-ya-nage »

le fait de se lier, de s'unir, comme des lianes qui s'entremêlent

En 2009, le liyannaj du LKP a réuni syndicats, artistes et familles de Guadeloupe contre la vie chère.

À ÉCOUTER, À REGARDER

🎵 **« Get Up, Stand Up »**, Bob Marley et les Wailers (1973). « Lève-toi, défends tes droits. » C'est ce que veut dire le titre. C'est le message de tout ce livre, et maintenant, c'est à vous.

▶️ **LKP, Guadeloupe 2009** (reportage, toute la famille). Des images de la grande grève de 2009 en Guadeloupe : des dizaines de milliers de personnes dans la rue, en chantant.

▶️ **Mayotte, Guyane, La Réunion : les mobilisations** (reportage, toute la famille). Des reportages sur les mobilisations contre la vie chère dans nos territoires. Parlez ensuite en famille : qu'est-ce qui coûte trop cher chez vous ?

Pour tout ouvrir, scanne le code au début de l'histoire.

GAGNE TA COURONNE

1. Comment s'appelle le grand mouvement de 2009 en Guadeloupe ?

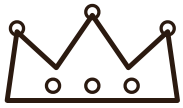
☐ Le LKP ☐ Le maloya ☐ Le kabar

2. À Mayotte, en 2011, quel produit devient le symbole de la vie chère ?

☐ Le riz ☐ Les mabawa, les ailes de poulet ☐ L'essence

3. Que veut dire « Pou Lagwiyann dékolé » ?

☐ Vive la mer ☐ Les prix doivent baisser ☐ Pour que la Guyane décolle



Trois bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné la couronne de Aujourd'hui, la lutte continue le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Le LKP · 2. Les mabawa, les ailes de poulet · 3. Pour que la Guyane décolle

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Élie Domota Le porte-parole du LKP pendant la grande grève de 2009 en Guadeloupe.

Les sources

Dans ce livre, on donne la parole en priorité aux chercheuses et aux chercheurs de nos peuples. Quand la seule trace a été écrite par un colon ou un administrateur, on le dit, et on la lit avec prudence.

- **Pour tout le recueil :** Jean-Samuel Sahaï et Ernest Moutoussamy pour l'engagisme aux Antilles ; UNESCO, *Histoire générale de l'Afrique*, vol. VII et VIII (J. Ki-Zerbo, A. Adu Boahen, A. Mazrui) ; Françoise Vergès pour La Réunion et l'océan Indien.
- **Henry Sidambarom :** Jean-Samuel Sahaï, travaux sur Henry Sidambarom et les Indiens de Guadeloupe ; Ernest Moutoussamy, *La Guadeloupe et son indianité*, 1987. (à vérifier)
- **Marcus Garvey :** Amy Jacques Garvey (dir.), *Philosophy and Opinions of Marcus Garvey*, 1923 ; Robert A. Hill (dir.), *The Marcus Garvey and UNIA Papers*.
- **Paulette et Jane Nardal :** T. Denean Sharpley-Whiting, *Negritude Women*, 2002 ; Paulette Nardal, *Fiertés de femme noire*, textes réunis, 2019.
- **Félix Éboué :** Brian Weinstein, *Éboué*, 1972 (source à compléter par un auteur guyanais : à trouver).
- **Les dissidents :** Éric Jennings, *Vichy sous les tropiques*, 2004 ; témoignages recueillis en Martinique et en Guadeloupe (à compléter par un historien antillais : à trouver).
- **Thiaroye :** Mamadou Diouf et Armelle Mabon, travaux sur le massacre de Thiaroye ; Ousmane Sembène, *Camp de Thiaroye*, film, 1988.

Pour chaque histoire, l'encadré « Le vrai et la légende » dit ce qui est prouvé et ce qui se discute encore.

Les photos et les illustrations

Les illustrations du livre ont été créées par Kloé Arulappan et ses enfants.

Les photos des mots difficiles viennent de Wikipédia et de Wikimedia Commons, sous licence libre. Le nom de chaque photographe et la licence de chaque photo sont indiqués dans la version interactive du livre, quand tu touches le mot.

La suite arrive

Descendance · Tome 3 : Tu descends de génies. Médecins, avocates, savants, inventeurs, artistes, championnes. À ton tour de briller.

Et chez vous ?

Il y a sûrement dans votre île, votre quartier, votre famille, une femme ou un homme qui mériterait d'être dans ce livre. Écrivez-moi son nom et son histoire, sur Instagram (@lachercheusenoire). Peut-être qu'elle sera dans un prochain livre.

Kloé

Nous sommes les enfants
des guerrières et des guerriers.

La lutte continue.